AGATHE FLORE
Mu
TOME 1 · L'OMBRE D'ATLANTIS
EDITIONS UNDERGROUND

Tout d’abord, je voudrais remercier ma mère pour son soutien inconditionnel dans la réalisation de mes projets de roman.

Ensuite, ma meilleure amie Murielle, éternelle source d’inspiration.
Un grand merci aussi à Hélène et Luce pour leur relecture attentive, à mes « parrains » d’écriture Doubar, Gejooquien et Adèle Weiss, et de manière générale à toutes les grenouilles du forum Cocyclics pour les conseils, la bêta-lecture, la bienveillance et l’amitié. Sans oublier Olivier Gay, grâce à qui j’ai trouvé le chemin de cette formidable communauté d’écrivains.

Prologue

Panapé, la plus ancienne des sept cités du continent de Mu, s'apprêtait à vivre une journée exceptionnelle. Quelques agriculteurs aidés par des elfes se hâtaient de soigner les cultures abîmées par la récente tornade, avant de rejoindre leurs concitoyens à la pyramide royale. Les statues et les finitions en or des bâtiments de pierre ocre brillaient d'un éclat nouveau sous le soleil généreux, comme un signe de renforcement de la cité suite à l'épreuve. Personne ne se détendait dans les nombreux espaces arborés aux bords des canaux d'eau claire. Seuls les oiseaux-mouches multicolores et les quetzals aux plumes émeraude ajoutaient des touches de couleur dans les rues. La plupart des commerces du grand marché, sur l'avenue principale, affichaient porte close.

Sur la grande esplanade, le tracé monumental de l'emblème de Mu, le soleil d'or à huit rayons contenus dans un cercle, ne se dissimulait plus sous les pas des habitués du cœur de la cité. Les notables, les administrateurs, les résidents de l'université et les militaires de l'académie assistaient tous au procès. Le temple de l'ordre des Naacals, imposante bâtisse carrée, était lui aussi d'un calme inhabituel : les guérisseurs assuraient un service minimum, les scientifiques avaient suspendu leurs travaux et les prêtres étaient sortis de leurs chambres de méditation.

La population se pressait au premier degré de la pyramide royale. La salle d'audience, assez vaste pour accueillir un bon millier de personnes, était pleine à craquer malgré ses dimensions colossales. Des rais de lumière issus des ouvertures latérales éclairaient la foule. Les citoyens massés dans les rangées de bancs installés pour l'occasion écoutaient témoignages et plaidoiries depuis des heures. Intellectuels, Naacals, militaires, commerçants et paysans se mêlaient, rassemblés par l'attente du dénouement de l'affaire.

Des archers elfes et leur capitaine s'étaient déplacés pour le procès de Ramon, d'Elenghys et de leurs dix complices. Ils occupaient deux rangées. Jamais un Murois n'avait encore enfreint la loi de façon si brutale et bouleversé la vie de la communauté tout entière. De plus, la personnalité des accusés, le grand-prêtre des Naacals et la prêtresse la plus proche du

pouvoir posaient de multiples questions. Pourquoi Ramon s'était-il rebellé contre un souverain juste et apprécié de tous ?

Les monarques de Panapé trônaient en hauteur, sur une estrade. Ramu et Anzuma affichaient une mine grave et résolue, déterminés à ce que ce procès d'envergure soit le premier et le dernier de leur règne. Tous deux portaient la couronne d'or à trois pointes. Un lourd pectoral orné du soleil à huit rayons ornait la poitrine du roi. Son épouse préférait porter l'emblème de Mu en médaillon, plus discret et plus féminin. Anzuma mettait sa peau cuivrée en valeur par de multiples tresses noires piquées de petites plumes vert émeraude, tombant en cascade sur une robe jaune pâle.

Le roi et la reine des elfes siégeaient à côté d'eux, assis sur un large trône sculpté de motifs elfiques élancés. Logosanor et Arianwynn d'Almaril portaient des tenues élégantes aux tombées impeccables, en tissu plus brillant que la soie, agrémentées de broderies en fil d'argent seyant à leur teint vert d'eau. Côte à côte, les deux couples évoquaient l'union des deux faces du monde incarnées dans la chair : l'or et l'argent, le jour et la nuit, le Soleil et la Lune.

Sur le côté droit de la salle, Ramon, Elenghys et les autres insurgés attendaient le verdict, sous la garde d'un détachement de guerriers. L'uniforme dépareillé des accusés occultait les ressemblances troublantes entre le grand-prêtre Ramon et le roi Ramu : même haute taille, mêmes cheveux blonds, même teint pâle assorti aux yeux bleu glacier. Les deux meneurs toisaient leurs souverains, la rage au cœur. Leurs partisans baissaient la tête, plus résignés. Le dénouement approchait.

Ramu rejeta les pans de sa cape dorée en arrière. Il récapitula les chefs d'accusation d'une voix forte, audible jusqu'au fond de la salle :

— Ramon, vous avez délibérément enfreint les décrets royaux sur la prohibition des technologies extraterrestres stockées dans les souterrains de la Grande Pyramide. Vous avez détourné les réserves d'énergie de la cité à votre seul profit. La tornade déclenchée par votre initiative a causé des préjudices matériels à de nombreux citoyens et à nos lieux publics. Vous avez supprimé le libre arbitre des Naacals de votre ordre en usant de contrôle mental sur eux et vous les avez forcés à vous suivre contre leur gré. Vous projetiez de chasser mon épouse et moi-même du trône pour prendre le pouvoir par la force et exploiter la Grande Pyramide à votre seul bénéfice, au mépris total de nos lois et de la sécurité de vos concitoyens.

Il prit une courte pause avant de continuer :

— De plus, vous avez mis notre patrie en danger d'être découverte par les Annunakis via une utilisation inconsidérée du Vril. En appelant l'énergie de la foudre, vous avez aussi blessé Gaïa, l'esprit de la Terre-Mère qui vous nourrit.

Il échangea un regard avec les elfes. À leurs sourcils froncés, Ramu devina que ceux-ci auraient placé cette accusation plus haut dans la liste. Présents en leur qualité d'alliés et de télépathes hors pair, ils ne dirent rien.

— Réalisez-vous maintenant la portée de vos actes ? Éprouvez-vous enfin un quelconque remords ?

Le grand-prêtre autrefois si policé se leva d'un bond, poing levé et serré à s'en faire craquer les phalanges. La vue des gardes vigilants tournés vers lui le dissuada de bouger davantage. Ramon répondit d'une voix sifflante, un rictus de haine sur le visage.

— Non ! Ce procès est une absurdité ! Vous êtes inapte à diriger, Ramu ! Vous nous perdrez avec vos tabous idiots instaurés sous l'influence des elfes. Vous vous trompez de priorités : les Annunakis blessent bien davantage la planète en pillant ses ressources et en créant des tribus d'esclaves à la génétique altérée. La puissance de la Grande Pyramide vous permettrait de ne plus jamais avoir à vous soucier d'eux et votre chère Gaïa serait guérie !

— Qui tente de vaincre le mal par le mal devient lui-même le mal, intervint le roi Logosanor, imperturbable.

Ramon grimaça sous son regard pénétrant tandis que le monarque elfe précisait :

— J'ai sondé son esprit, Ramu. Lors de son arrestation, au début du procès et à l'instant. Aucune évolution. Une réinsertion est impossible pour lui. Il n'aurait de cesse que de vous causer du tort. Il ne renoncera pas à son idée.

— Et vous, Elenghys ? Regrettez-vous vos actes ? reprit Ramu.

— Je partage l'opinion de mon mentor. Seule l'exploitation de la science annunaki nous protégera d'eux. Vous crachez sur l'amélioration de notre ADN et sur l'immortalité ? Vous êtes des faibles et des inconscients !

La scientifique déchue regarda vers le public pour chercher un soutien. En vain. Tous affichaient des mines horrifiées à l'évocation du tabou de la modification génétique du Vivant. Les grands yeux en amande des elfes la fixaient avec une expression de dégoût. Jamais personne n'avait osé la dévisager ainsi. Elle baissa la tête et cacha son visage marqué par la colère

derrière le rideau de sa longue chevelure blonde. Ramu interrogea Logosanor du regard. Elenghys éleva ses barrières mentales, mais les dons psychiques du roi des elfes dépassaient de loin les siens. Il sonda une dernière fois l'esprit de l'accusée et parvint au même diagnostic que pour Ramon.

Murion, le tout nouveau chef des Naacals nommé après l'inculpation de Ramon, procéda au même examen et aboutit à une conclusion identique. Malgré son attitude de soumission apparente suscitée par l'opprobre de la cité tout entière, Elenghys reprendrait tôt ou tard ses expériences sur la technologie génétique annunaki, conçue par un peuple extraterrestre cruel et sans âme.

Le roi des elfes et le nouveau grand-prêtre démasquèrent ensuite la fourberie de deux Naacals proches de Ramon sous un faux repentir. Les huit autres souhaitaient s'amender. Ils s'étaient laissés emporter par le discours de Ramon, et l'étalage des conséquences de leurs actes ranimait leur conscience morale dissoute dans le feu de l'action. Ramu les déchut de leur statut, leur interdit l'accès à la Grande Pyramide et au temple de leur ordre. La garde les conduisit hors de la salle. Les hommes marchaient en traînant les pieds, la mine sombre, abattus. La honte était sur eux. Sans doute repartiraient-ils de zéro dans une autre cité où personne ne les connaissait.

Ramu reprit :

— Quant à Ramon, Elenghys et leurs deux complices, ils ne peuvent rester parmi nous. Peuple de Panapé, elfes d'Almaril, je vous donne le choix de la sentence : l'emprisonnement pour le reste de leurs jours ou l'exil dans les Terres sauvages. Cette décision inédite appartient à toutes les victimes innocentes de leurs actions inconsidérées, et pas seulement au roi. Réfléchissez un instant.

— Vous ne pouvez nous laisser juger par le peuple ! Ils ne saisissent rien aux enjeux. Moi, le chef des Naacals, la personne la plus puissante du continent, condamné par des paysans et des commerçants ? C'est une honte ! cracha Ramon.

Elenghys le tira en arrière pour l'interrompre. Inutile d'insulter leurs nouveaux juges. La foule protesta et s'agita comme une mer soulevée par un vent de tempête. Ramu bondit, rétablit le silence d'un geste autoritaire du bras et tonna :

— Taisez-vous, maudit ! Vos actes vous ont abaissé loin en dessous du plus modeste de nos citoyens. Vous vous plierez à leur verdict. Que ceux

favorables à l'emprisonnement de Ramon lèvent la main !

Des bras clairsemés apparurent dans l'assemblée.

— Que ceux favorables à l'exil de Ramon lèvent la main !

Une majorité de mains s'éleva. Le grand-prêtre déchu blêmit à la perspective de passer le reste de ses jours seul. La main d'Elenghys trouva la sienne et la serra à la broyer. Leur destin ne leur appartenait plus.

Ramu procéda de la même manière pour elle. La scientifique ravalait son courroux et continuait de fixer le sol. Elle refusait de regarder ce peuple naïf, incapable de comprendre son point de vue. Les Panapéens ne voulaient plus d'elle en leurs murs : Elenghys suivrait Ramon et ses deux complices dans l'exil.

Le lendemain, un vimana long-courrier s'envola vers l'est. Le transport aérien à énergie solaire quitta le continent de Mu, survola l'océan Moana Patitifa et aborda les côtes des Terres sauvages après de longues heures de voyage passées dans un silence sinistre. Les gardes ignoraient les condamnés, et ceux-ci n'avaient pas le cœur à bavarder entre eux. Ramon ruminait de sombres pensées, à en juger par ses yeux de glace et sa bouche tordue en un rictus haineux. Elenghys crispait son beau visage aux traits réguliers pour retenir ses larmes.

Expulsée de Mu, elle ne reverrait plus jamais sa fille Gwendara, son bébé aux étranges yeux bleu nuit conçue avec le roi des Magiciens pendant une idylle brève mais intense, lors du séjour de cet intrigant personnage à Panapé. Son enfant vivait désormais avec son père au cœur de la forêt d'Almaril, au-delà même du royaume des elfes. Un moment, elle avait craint que la conception d'un enfant en dehors des voies naturelles ne s'ajoute à ses nombreux délits, mais son ancien amour s'était contenté de la lui prendre. Personne d'autre n'avait compris la raison du départ soudain du puissant Magicien.

Ils atterrirent dans un endroit hospitalier à première vue : une prairie d'herbes hautes longée par une rivière au cours paresseux, dans une vallée étendue. Au loin, des collines boisées se dessinaient. Une forte poussée dans le dos força Elenghys à sortir à la suite de ses camarades d'infortune. Le vimana redécolla sans cérémonie.

Ramon ajusta son sac à dos et se dirigea vers l'intérieur du continent d'un pas résolu. Elenghys s'affala au sol et pleura à la vue du vimana en train de disparaître à l'horizon. L'isolement brutal dans cette contrée déserte

lui coupait les jambes et la confrontait au néant. Morte pour Mu, elle ne tarderait pas à l'être pour de bon, alors autant rester là et attendre la fin. Ses compagnons progressaient sans l'attendre ni lui prêter la moindre attention. Comment s'étaient-ils déjà remis du choc de l'application de leur peine ? Titubante, elle se força à se relever et à leur emboîter le pas avant de les perdre de vue. Tout plutôt que de rester seule sur cette terre inconnue !

Quand elle eut rattrapé Ramon, elle gémit :

— Qu'allons-nous devenir ? J'ai toujours détesté la vie en pleine nature. Je ne sais pas y survivre et vous non plus. Nous mourrons de faim après avoir mangé ces maigres provisions. Regardez, c'est tout juste suffisant pour deux ou trois repas.

— Allons, ressaisissez-vous Elenghys ! Durant mes projections de conscience sur d'autres continents, j'ai découvert un pays d'hommes libres, aux mœurs scientifiques plus ouvertes que celles de Mu. Il se trouve à l'est des Terres sauvages, sur une grande île au large de l'autre océan.

— L'Atlantide ! s'exclama Elenghys. Vous m'en avez parlé, un jour. Vous avez donc poursuivi vos recherches secrètes sur ce peuple ?

— Oui, et je n'en ai rien consigné par écrit. Nous finirons par y arriver et Ramu ne nous retrouvera jamais. Nous marcherons, la nourriture ne doit pas être bien difficile à trouver dans cette végétation luxuriante. J'enverrai des appels télépathiques dans leur direction. Ils finiront par nous entendre.

Un peu réconfortée, la jeune femme marcha sans se plaindre. Les quatre exilés atteignirent l'orée des bois et entamèrent l'escalade de la première colline. Devant eux s'étendait l'immensité des Terres sauvages.

1

La forêt d'Almaril, luxuriante et grouillante de vie, recouvrait le tiers nord du continent de Mu. Les arbres s'enracinaient profondément dans le sol nourricier et s'élançaient vers le ciel. Les branches et les creux de leurs troncs gigantesques abritaient les villages elfiques. L'intelligence de la nature avait réparti ces géants, nommés mallornors par leurs habitants, de manière à ce que leurs branches entrecroisées forment un réseau de routes et de sentiers à une hauteur vertigineuse. Les grosses brancheroutes, larges et planes sur le dessus, soutenaient facilement une foule d'elfes. Les branchevoies plus fines et tortueuses, terrain de jeu favori des enfants, mettaient à l'épreuve leur agilité innée.

Les elfes vénéraient ces anciens esprits du règne végétal. Ils y voyaient le trait d'union entre le Ciel et la Terre, les épousailles du haut et du bas, du visible et de l'invisible. Pour eux, ces arbres géants agissaient en médiateurs entre les forces célestes et les forces telluriques, en garants de l'équilibre de la vie. Les mallornors le leur rendaient bien : les troncs leur offraient de nombreux creux pour soutenir leurs habitations.

Logosanor d'Almaril descendait les marches de son palais de pierre blanche veinée d'or et incrustée de gemmes, niché contre le tronc du mallornor soutenant la cité d'Elendys. Le roi des elfes échangea un regard serein avec son épouse Arianwynn, qui portait contre elle leur cadette Serenwynn dans un pan de tissu solide brodé de fils d'argent et noué dans son dos. Le bébé ouvrait des yeux curieux sur le monde, ses prunelles bleu azur identiques à celles de son père. Serenidril, l'aîné âgé de trois ans, donnait la main à sa mère et contemplait d'un air craintif la foule rassemblée sur la place royale. Logosanor caressa ses cheveux noirs. L'elfant leva vers lui ses yeux du vert des feuilles de printemps.

En invités de marque, Ramu et Anzuma, les souverains de Panapé, suivaient leurs alliés de quelques pas en se calquant sur leur allure solennelle. Anzuma portait son bébé dans ses bras. Le prince Yléon était né quelques jours après Serenwynn. Logosanor y avait vu l'occasion d'inviter les humains à la cérémonie traditionnelle au pied de l'Arbre de Vie, un beau moyen d'honorer l'alliance entre les elfes et les hommes. Les deux familles royales s'avancèrent dans l'allée centrale de la place, marquée par de

grands galets plats en cristal de roche incrustés dans le bois. Quelques acclamations s'élevaient ici et là. Le peuple d'Elendys avait fêté avec enthousiasme la naissance de la petite princesse et la revoir ravissait leurs cœurs. Peu à peu, les elfes se concentrèrent sur l'allée à une dizaine de pas derrière les monarques.

Le cœur en paix, Logosanor mena la procession étirée sur la brancheroute de l'est. Une partie de la population d'Elendys accompagnait les monarques, selon la tradition. Elfes et elfants couraient à leur suite dans la joie et la bonne humeur. Des senteurs florales variées et délicates embaumaient l'air. Les couleurs vives des pétales égayaient la cité sylvestre toutes en nuances de bruns et de verts, sous une lumière douce filtrée par la canopée. Le peuple vivait dans des demeures ouvertes aux formes harmonieuses, intégrées à la nature et presque invisibles de l'extérieur. Les panneaux de roche blanche sculptés de motifs tout en courbes et en feuilles stylisées, à l'image de la vie végétale autour de ces murs délicats, complétaient les fondations fournies par les arbres géants.

La longue route jusque l'Arbre de Vie, doyen des mallornors d'Almaril, se déroula dans le recueillement. Après une bonne heure de marche, la procession quitta les brancheroutes pour une branchevoie en pente. Là où les humains abordaient avec prudence les sentiers et escaliers tracés dans le bois des mallornors, les habitants de la forêt sautaient et bondissaient autour d'eux. La colonne descendit de niveau en niveau, jusqu'au dernier sentier aboutissant à un grand escalier de pierre blanche en colimaçon autour du tronc monumental. Logosanor et les siens débouchèrent dans la large clairière baignée de soleil autour du cœur sacré d'Almaril. Derrière eux, la foule marqua une pause pour l'admirer et entrer dans l'atmosphère sacrée du lieu.

Les quelques arbres ordinaires d'espèces variées paraissaient bien chétifs en comparaison du gigantisme de l'Arbre de Vie. Son tronc aurait pu renfermer la cité d'Elendys tout entière et ses racines tenir lieu de collines. Sa cime flirtait avec les nuages. Une brume surnaturelle recouvrait ses frondaisons en altitude. Contrairement aux routes elfiques, les branches de l'Arbre de Vie poussaient à la verticale, en une prière muette et puissante au ciel. Des chants d'oiseaux et des bruits de brindilles cassées révélaient la présence d'un écosystème entier au sein du géant.

Les elfes saluèrent l'Arbre de Vie en un moment de silence, main sur le cœur, tête inclinée. Le voisinage de ce pilier monumental reliant le cœur de

la Terre à l'infini éternel du Ciel éclairait les consciences et augmentait l'acuité des perceptions extrasensorielles. Aussi massif qu'une montagne, rémanence directe de Gaïa, il ouvrait la porte sur d'autres mondes à l'égal de la Grande Pyramide de Panapé aux proportions savamment calculées par ses créateurs. Ici, la Terre-Mère décidait seule des personnes aptes à bénéficier des pouvoirs de cet endroit particulier. Logosanor et sa famille marchèrent jusqu'au pied du géant et s'assirent non loin d'une source jaillissant entre de gros rochers nichés au creux des énormes racines. Sur un geste discret du roi des elfes, Ramu et Anzuma les imitèrent.

La population s'installa dans la clairière à une distance respectueuse. Les uns méditaient, les autres chantaient des airs envoûtants. Les jeunes jouaient avec les animaux de la forêt. Tous s'accommodaient très bien du statu quo sans se poser de questions. Les elfes appréciaient avec simplicité cette journée rare sous la bénéfique influence de l'Arbre de Vie.

Un coup d'œil sur sa droite assorti d'un léger sondage mental rassura Logosanor sur le bien-fondé de son initiative : ses invités humains s'efforçaient de se joindre à la solennité du moment. La formation Naacal d'Anzuma l'aidait à percevoir l'invisible derrière le visible en ce lieu, déjà fort impressionnant pour le profane. La souveraine humaine affichait un sourire ravi au contact de la conscience de l'arbre-montagne. Ramu éprouvait plus de mal en raison de ses dons psychiques modestes et calquait son attitude sur celle de son épouse par respect envers leurs hôtes.

Ramu adressa un regard interrogateur en direction de Logosanor. Les hommes n'étaient pas habitués à passer de longues heures d'inactivité. Au moins, son fils Yléon ne pleurait pas. Le bébé, d'un teint couleur café au lait intermédiaire entre ceux de ses parents, se révélait calme et facile. Comme Serenwynn, il promenait de grands yeux ravis autour de lui.

— Nous attendons l'arrivée des Magiciens, maîtres de cérémonie de l'entrée des elfants royaux dans le monde. Depuis leur dimension de Lumière invisible à nos yeux, ils savent que nous sommes arrivés. Si les dieux le veulent, la prophétie de la destinée de nos princes sera annoncée, expliqua le roi des elfes à mi-voix.

— Serenidril a-t-il été intronisé ainsi ? demanda Ramu sur le même ton, avec un regard attendri pour le petit prince.

— Oui, mais sa prophétie n'a pas été prononcée. Nous pensons que l'arrivée des Annunakis puis des hommes bouleverse l'avenir de tous les peuples de la Terre. La signification du nom d'âme de Serenwynn nous

pose mille questions. Étoile guerrière… Comment une elfe pacifique par nature pourrait-elle être amenée à participer à un conflit armé ? Et contre qui ?

Logosanor prit sa cadette dans ses bras et caressa tendrement sa joue. Une fille, trois ans seulement après Serenidril alors que les elfes immortels procréaient si rarement, c'était un cadeau des Dieux !

— Mon nom porte aussi le suffixe « wynn ». On me reconnait des capacités de combat et une force morale supérieure aux autres membres de notre espèce. Ces qualités m'ont permis d'explorer les domaines annunakis et d'y survivre pour informer le monde du débarquement de ces extraterrestres hostiles, mais imaginer mon enfant encore si vulnérable entrer un jour en guerre, me déchire le cœur, ajouta Arianwynn.

Logosanor l'attira à lui. Serenidril se pressa contre sa mère et la famille resta ainsi enlacée.

Sensible à l'impatience silencieuse de ses alliés, le roi des elfes se demandait si la présence inédite de ses invités était responsable de l'absence des Magiciens, quand trois silhouettes apparurent entre les énormes racines. Le couple d'elfes et le géant roux paraissaient surgir de l'Arbre même. La grande silhouette massive d'Orlion, ses cheveux indisciplinés, ses yeux couleur d'ambre et son air farouche lui conféraient une aura de puissance, en contraste avec la douceur de ses compagnons. Une longue cape bleu marine parsemée de petites étoiles dorées ondulait sous sa démarche énergique. Avec un soupir de soulagement, Logosanor se leva et s'avança vers son ami de longues dates.

Les deux elfes n'étaient autres que ses parents. Leur arrivée lui rappela ses propres qualités de Magicien. Au moment où ses pouvoirs s'étaient déclarés, il avait choisi d'assumer sa destinée de dirigeant et de guide spirituel pour son peuple. Cylmariell, sa mère, lui avait donné ses yeux azur et sa chevelure d'un blond presque blanc. Une robe faite de multiples voiles blancs aux reflets irisés mettait sa silhouette élancée en valeur. Sandron, son père, affichait une attitude déterminée. Ses cheveux et son regard sombre contrastaient avec l'allure éthérée de son épouse. Ils rencontraient leur petite-fille pour la première fois.

Cylmariell et Sandron s'avancèrent vers leur famille. Logosanor marcha à leur rencontre avec son épouse Arianwynn et leurs deux elfants. Comme son frère, Serenwynn avait hérité des cheveux d'ébène de leur mère. Ses grands yeux se posèrent sur les nouveaux arrivants. Le mélange harmonieux

des traits de ses parents lui donnait un visage d'un ovale parfait. Son père attendri la trouvait magnifique, d'une splendeur transcendante, presque trop irréelle pour leur monde de matière.

Les deux Magiciens s'émerveillèrent devant leur petite-fille. Cylmariell prit le bébé dans ses bras et lui murmura des paroles douces de sa voix chantante. Sandron affichait son habituel air sérieux. Serenidril couvait déjà sa petite sœur d'un regard protecteur, campé sur ses jambes à côté de sa mère. Puis, le regard du petit garçon se tourna vers l'approche d'Orlion portant un autre enfant dans les plis de sa cape.

Seule sa tête était visible, encadrée de boucles de feu et percée d'étranges iris à l'image du ciel nocturne, au milieu d'un petit visage rond à la moue boudeuse. Logosanor regarda le bébé, puis Orlion. Il avait peur de comprendre.

Le roi des Magiciens annonça :

— Je vous présente Gwendara, ma fille âgée de deux ans. Nous procéderons à sa cérémonie d'entrée dans le monde avec celle de ta petite princesse.

Son ton impératif ne souffrait aucune contradiction. Le monarque elfe ne se formalisait plus de ses manières brusques depuis longtemps.

— Deux ans ? Pourquoi as-tu attendu si longtemps ? interrogea Logosanor.

— Je me suis d'abord préoccupé de son adaptation chez nous et de l'ampleur de ses dons. Même à cet âge, des pensées incontrôlées sont lourdes de conséquences pour notre environnement. Et puis, une partie de moi redoute d'entendre la prophétie de sa naissance. Quelle catastrophe pourra bien engendrer l'alliance de mes pouvoirs avec la personnalité de sa mère ? … Sa magie commence à s'exprimer à travers un esprit humain encore si immature, incapable de la contenir ! Je n'étais pas destiné à devenir père et son agitation me rend fou ! Comment vais-je élever cet enfant aux dons ingérables ? Depuis des millénaires, je préside la destinée des Magiciens, mais je n'y connais rien en éducation !

Sensible au ton énervé de son père, la petite fille se mit à pleurer. Logosanor invita son confrère à s'asseoir dans l'herbe tendre avec sa famille. Arianwynn déposa les enfants sur un tapis de mousse au creux d'une racine. La petite fille se calma peu à peu, son attention tournée vers le prince des elfes. Elle toucha de la main son oreille pointue et ses cheveux lisses, tandis que Serenidril explorait ses boucles rousses. Aucun elfe ne

possédait de cheveux frisés. Puis, ils se penchèrent sur le sol peuplé de petits insectes.

Logosanor perçut un trouble derrière eux : Ramu hésitait à aborder Orlion. Anzuma et lui reconnaissaient celui qui les avait gratifiés d'une visite diplomatique avant de quitter Panapé sans la moindre explication, deux ans auparavant. Les yeux de la souveraine humaine s'arrondirent et elle posa une main devant sa bouche pour retenir une exclamation. Elle aussi commençait à comprendre.

— La mère de la petite n'est pas avec toi ? De qui s'agit-il, si je puis me permettre ? s'enquit Logosanor.

— D'une jeune scientifique de Panapé. Elenghys a dû reprendre son initiation de Naacal, mon départ mettant fin de manière abrupte à son rôle d'ambassadrice. J'ai jugé préférable d'élever notre fille parmi les Magiciens, où Gwendara apprendra l'usage de ses dons et ses futures responsabilités.

— Elle a donc hérité de tous tes pouvoirs ?

— Oui, c'était d'ailleurs l'objectif de sa génitrice, répondit Orlion avec une intonation amère sur le dernier terme. Ressentez vous-mêmes son potentiel.

Logosanor focalisa son attention sur les deux enfants. Gwendara irradiait déjà une magie puissante, à l'instar de son père. Si celle-ci se développait encore, elle pourrait faire absolument tout ce qui lui chanterait à l'âge adulte. Sa signature psychique rappelait à Logosanor celle de la scientifique condamnée à l'exil plus d'un an auparavant. Gwendara était bien la fille d'Elenghys, bannie dans les Terres sauvages ! Un voile de tristesse assombrit les yeux du roi des elfes en réalisant qu'il avait contribué à la priver de sa mère.

Pour l'heure, le prince elfe la fascinait. La petite magicienne entreprit de décoller de gros carrés de mousse pour gratter la terre dessous. Serenidril l'arrêta en lui prenant la main. Il remit la mousse en place, recueillit petits scarabées et araignées sur sa main. Les insectes affolés se promenèrent un instant sur son bras avant de retrouver leur habitat dérangé lorsque l'elfant tendit le doigt vers le sol. Gwendara tapa des mains et des pieds jusqu'à ce qu'un oiseau-mouche dans les tons bleus tourne autour d'eux. Elle tenta sans succès d'attraper l'oiseau avec ses doigts maladroits. Serenidril offrit sa main au frêle volatile qui vint s'y poser. La petite fille survoltée l'imita pour attirer l'oiseau, mais celui-ci s'envola avec un cri strident.

— Elle a peut-être hérité de tes pouvoirs, mais elle devra tout apprendre de la communion avec la nature. Son esprit est bouillonnant, agité… Aucun elfant ne se comporte ainsi, constata Logosanor.

— Il lui faudra beaucoup de discipline, si elle a hérité des travers de sa mère.

— Tu veux bien nous raconter ? l'encouragea la reine Arianwynn, avec une main amicale sur l'épaule.

Cylmariell et Sandron, patients, attendaient en silence que tout le monde soit prêt pour commencer. Dans la clairière, la foule ne manifestait aucun émoi devant l'introduction d'un troisième enfant à la cérémonie. Rassemblés en petits groupes, les citoyens d'Elendys continuaient à chanter, à danser, à jouer de la musique ou à bavarder dans l'attente de l'appel des prophéties. Ramu et Anzuma rejoignirent leurs amis et les Magiciens, sur un geste d'invitation de Logosanor.

— Dès mon arrivée, Elenghys fut chargée de me faire visiter la cité et rencontrer les personnages importants de Panapé. Cette femme à l'esprit froid et rationnel, consciente d'être différente des autres Murois intuitifs et chaleureux, m'a fasciné. J'ai entrepris de l'initier à la compréhension et à la maîtrise des émotions humaines, car des dons psychiques si puissants chez une personne insensible sont un danger potentiel pour la communauté.

— Et, de fil en aiguille, vous avez noué une relation intime ?

— Oui, mais avec le recul, j'ignore si elle était animée par un amour sincère ou par la convoitise de mes pouvoirs. Un mélange des deux sans doute. Elenghys s'est emparée de l'échantillon d'ADN que j'ai cédé aux scientifiques pour leur montrer l'ampleur du chemin à parcourir entre l'humain et le Magicien. Un beau jour, elle me présenta Gwendara, totalement inconsciente de la portée de son geste. J'ignore de quelle façon exacte elle l'a conçue, mais elle a dû se servir d'une matrice artificielle annunaki. Jamais je ne l'ai vue enceinte durant les quelques mois vécus avec elle.

Ramu interrompit la conversation par une exclamation outrée. Son épouse Anzuma émit un hoquet de surprise horrifiée, les yeux écarquillés. Dans la clairière, les elfes avaient cessé leurs occupations et attendaient la suite dans un silence grave. Grâce à leur ouïe très fine, ils pouvaient entendre les paroles de leurs dirigeants et par leur télépathie innée, ressentir l'effroi et la colère naître dans leurs esprits.

— Que dites-vous, Orlion ? Elenghys a mélangé ses gènes avec les vôtres dans une machine prohibée depuis des siècles ! Sa folie dépasse l'entendement. Mais pourquoi ne nous avoir rien dit ? s'écria le souverain humain.

— Pourquoi m'avoir caché son existence ? renchérit le roi des elfes.

— Ramu ! Anzuma ! Je suis désolé de vous avoir quittés de cette manière cavalière. Logosanor, j'ai voulu éviter d'influencer ton alliance avec ces humains. L'arrivée de cette enfant m'a perturbé et je dois vous avouer que voir Elenghys condamnée pour cet acte m'aurait brisé le cœur une seconde fois. Vit-elle toujours à Panapé ? A-t-elle cherché à me revoir ou à retrouver sa fille ?

Orlion semblait sincèrement épris de la jeune femme. Ils vivaient un bonheur parfait, amis d'une royauté éclairée, quand l'acte inconsidéré de sa compagne avait tout bouleversé.

Logosanor échangea un regard gêné avec ses pairs humains. Sandron et Cylmariell suivaient l'échange en silence. Tous partageaient les craintes naissantes dans ses pensées : la combinaison artificielle des pouvoirs fabuleux d'Orlion avec les travers d'une personnalité humaine rendraient Gwendara à la fois inapte à intégrer le monde des Magiciens et dangereuse pour celui des hommes. La petite fille aux boucles rousses ressemblait à une miniature féminine d'Orlion. Aucune caractéristique physique de sa mère ne se retrouvait en elle, mais sa signature psychique ne mentait pas.

— Elenghys n'a pas tenté de vous retrouver parce que nous l'avons bannie de Mu, suite à une rébellion fomentée avec son mentor Ramon.

Ramu raconta au roi magicien la prise de la Grande Pyramide par un groupe de scientifiques et de prêtres Naacals félons, son exploitation pour la récolte de Vril abandonnée depuis des siècles au profit de l'énergie solaire en raison des violentes intempéries provoquées et l'utilisation de cette fantastique quantité d'énergie pour mener des expériences sur l'amélioration de l'ADN humain. Il conclut son récit par le procès des coupables, un peu inquiet de la réaction d'Orlion.

Gwendara fixait le prince Serenidril avec insistance, indifférente aux autres personnes autour d'elle. Ses yeux étranges évoquaient la couleur sombre de l'espace infini, sans rien de commun avec les iris glacés de sa mère ou le regard de feu de son père.

— Où se trouve Elenghys maintenant ? demanda Orlion d'une voix de tonnerre.

— Nul ne le sait. Nos militaires l'ont débarquée avec ses complices dans une vallée des Terres sauvages il y a dix-huit lunaisons, répondit Ramu.

Orlion mit quelques secondes à intégrer la nouvelle et rugit :

— Eh bien qu'elle y reste ! Je ne veux plus jamais entendre parler d'elle. Maudite irresponsable !

Un nouveau silence alourdit l'atmosphère. Logosanor le rompit le premier :

— Tu n'es pas obligé d'assumer cela seul. Pourquoi ne pas résider un temps à Elendys avec nous et élever nos enfants ensemble ? proposa le roi des elfes.

Anzuma se blottit dans les bras de son époux, bouleversée. Orlion réfléchit un instant. Il regarda sa fille batifoler dans le parc naturel formé par la naissance des racines de l'Arbre de Vie, à côté de Serenidril.

— Accepte ! intervint Cylmariell. Le contact des elfants sera bénéfique à Gwendara, la sérénité d'Almaril aussi. Elle réintégrera notre plan d'existence au moment où elle maîtrisera ses dons. Sandron et moi gouvernerons les Magiciens en ton absence. Tu nous rendras visite régulièrement avec ou sans elle. Ces enfants sont hors du commun, accepte la générosité de tes amis pour le bien de tous.

La petite Gwendara se pressait contre Serenidril qui en paraissait fort content. Les deux enfants éprouvaient déjà une affection réciproque bien que la magicienne rousse se montre plus démonstrative que l'elfe. Elle ne le quittait pas des yeux, cherchait sa main et le suivait partout à quatre pattes. La reine Arianwynn se baissa pour présenter sa cadette Serenwynn à Gwendara. La princesse elfe tendit une main potelée et sourit à l'autre petite fille. Celle-ci la regarda un instant puis se détourna pour s'intéresser exclusivement à son frère aîné. Déçue, Serenwynn se retourna vers sa mère avec des yeux suppliants.

Logosanor, attendri par le manège curieux de la petite magicienne autour de son fils réservé, cajola sa fille pour la distraire des jeux de ses aînés. Sa nature optimiste reprit le dessus et il se surprit un instant à rêver : quelle belle union entre les deux royaumes d'Almaril si leur complicité persistait à l'âge adulte !

La voix puissante d'Orlion le ramena au présent :

— D'accord. Je profiterai avec plaisir de votre généreuse proposition. Gwendara apprendra mieux en présence d'autres jeunes. Allons, assez

parlé, nous sommes tous réunis ici pour une cérémonie, alors qu'attendons-nous ?

La Magicienne Cylmariell se pencha sur Yléon, prince des hommes. Elle caressa ses petits cheveux blonds et adressa un sourire chaleureux à Anzuma.

— Cet enfant humain, par sa conception privilégiée dans un berceau sacré d'Almaril, bénéficiera de notre bénédiction et d'une prophétie, car lui aussi est un prince !

Elle attendit quelques secondes et déclara :

— Nous commencerons par Serenwynn.

Elle emporta la petite elfe vers la source. Logosanor et son épouse la suivirent, les autres regagnèrent la clairière et s'assirent sur de gros rochers plats d'où ils pourraient assister à la cérémonie sans interférer. Le peuple d'Elendys se rapprocha en silence.

Cylmariell s'agenouilla au bord de la cuvette d'eau pure, entourée d'un mélange de racines et de roche recouverte de mousse. Des éclats de lumière scintillaient sur l'eau. Serenwynn la regardait avec son plus beau sourire. Sa grand-mère préleva de l'eau dans le creux de sa main et la laissa couler sur la tête de la petite princesse en prononçant la phrase rituelle :

— Que Gaïa te bénisse mon enfant et que ta destinée s'accomplisse.

Un bourdonnement emplit l'air et un essaim de libellules tourna autour de la Magicienne blonde, maintenant debout, et du bébé dans ses bras. Cylmariell marcha à pas lents et solennels vers la clairière jusqu'à un endroit inondé de soleil. Les libellules suivirent. Un excellent présage ! Logosanor sourit, de nouveau en paix. Cylmariell exposa la tête de Serenwynn aux rayons solaires et répéta la formule rituelle.

— Que l'esprit du Soleil te bénisse mon enfant et que ta destinée s'accomplisse !

Tout le monde se tut dans l'expectative de la prophétie. Une voix immatérielle s'éleva, transmise à la fois par le cœur de la Terre, les racines de l'Arbre de Vie, le bruissement des feuilles et le souffle du vent. Tous l'entendirent de manière aussi claire qu'avec des mots.

Voici donc l'enfant royale promise à l'alliance entre les elfes et les humains. Tu accompliras ton destin au prix de grandes souffrances, car la race des hommes est immature et turbulente. Tu tenteras l'impossible pour réussir et tu te perdras avec eux à la chute de leur civilisation. Un Nouveau

Monde naîtra et mourra avant que tu ne retrouves le chemin vers les tiens, que tu sauveras de la déchéance.

Beaucoup d'eau coula à la source avant les premières réactions des adultes. Arianwynn reprit son enfant des bras de Cylmariell d'un geste brusque, bouleversée. Le bébé ne réalisait pas le sens de sa prophétie et promenait des yeux interrogateurs autour d'elle. La reine des elfes serra sa fille contre son cœur comme si son destin funeste allait s'accomplir sur-le-champ. Logosanor s'employa à rassurer son épouse, bien qu'assez inquiet lui-même. Comment les hommes pourraient-ils entraîner leur fille et tout leur peuple dans la déchéance ? Inconcevable ! Ils avaient sûrement mal compris.

— Ne crains rien, mon amour ! Les prophéties expriment un futur probable, rien de plus et rien de moins. Nous agirons avec sagesse et nous parviendrons à l'éviter.

— Je ne veux pas la perdre ! Tu l'imagines, une âme si pure, perdue parmi des humains décadents, pendant tout un âge de la Terre ? Non ! C'est trop affreux !

— Inimaginable, oui. Nous la protégerons, nous sommes capables de prévoir le danger. Je te promets qu'il ne lui arrivera rien. Si son destin est de nous sauver tous de la chute, comment pourrait-elle se perdre auparavant ? Cela n'a aucun sens. Serenwynn ne pourrait pas secourir notre peuple après s'être elle-même égarée dans l'ombre.

Anzuma confia Yléon à son père et se précipita vers Arianwynn, désemparée.

— Je te jure qu'aucun humain ne fera jamais le moindre mal à Serenwynn, mon amie !

— Merci Anzuma ! Nous savons maintenant que les elfes n'ont rien à craindre des sept cités de Mu, mais au-delà ?

— Eh bien c'est simple, elle ne devra quitter le continent sous aucun prétexte !

Touchée par les paroles de la reine de Panapé, Arianwynn ne lui révéla pas le fond de sa pensée, partagée avec Logosanor : si Serenwynn héritait de son esprit intrépide et des dons royaux, elle pourrait se téléporter au hasard sur une autre terre. La confiner sur Mu ne ferait qu'exciter la tentation d'aller voir ailleurs. Les deux femmes et le roi des elfes se

rassirent près de Ramu et Yléon tandis qu'Orlion s'avançait pour la cérémonie de Gwendara.

L'enfant gigotait dans tous les sens. La Magicienne Cylmariell perdit un peu de sa sérénité face à ce comportement inhabituel. La fille d'Orlion tendait ses petites mains vers les libellules pour les attraper, sans succès. Les insectes volaient à distance avec un bourdonnement prononcé, signe d'agacement. D'humeur sombre, Logosanor et Arianwynn y virent un mauvais présage. La prophétie ne tarda pas après le rituel de l'eau et du soleil.

Enfant rebelle et tumultueuse, alliance de la jeunesse inconsciente des hommes et de la fougue du Magicien ! Déjà se tisse la toile de son destin. Elle vivra un grand amour et le perdra. Elle tombera, tombera dans les ténèbres le temps de la naissance et de la chute d'une civilisation. Elle ne retrouvera son aimé à la fin des temps que pour le perdre à nouveau.

Orlion tempêta :

— Quoi ? Ma fille ne sombrera pas ! Je ferai tout pour l'en empêcher. Je lui enseignerai les arts de la magie et la discipline. C'est impossible !

Les libellules disparurent, mises en fuite par la voix de tonnerre du Magicien. Gwendara se mit à pleurer. Cylmariell la rendit à son père. Orlion serra l'enfant contre lui et se dirigea vers la famille royale elfique. Logosanor s'interrogeait sur l'identité de l'amour malheureux de la petite magicienne. Gwendara s'échappa des bras paternels dès qu'Orlion s'assit à côté de ses amis. Les yeux d'Arianwynn s'agrandirent d'effroi lorsque Serenidril prit la main de Gwendara et lui parla avec douceur. La petite fille se calma.

— Cette prophétie ne parle tout de même pas de mon fils ! Comment quelque chose de mal pourrait-il ressortir de cette tendresse entre eux ? Non ! Gaïa, mère de toute vie, tu ne peux condamner mes deux elfants à un destin funeste. Je t'en prie, non, se lamenta la reine des elfes.

Anzuma serra son amie dans ses bras et la consola de son mieux. Logosanor enlaça les deux femmes d'une étreinte qu'il espérait rassurante. Ils restèrent ainsi un long moment avant de prendre conscience de la présence impassible de Cylmariell debout devant eux. Les voiles blancs de ses robes flottaient à la brise.

— Suis-je obligée de lui confier Yléon ? N'avons-nous pas reçu assez de sinistres prédictions pour aujourd'hui ? J'ai peur ! dit Anzuma.

— Refuser de recevoir la prophétie ne l'annulera pas. Au contraire, l'ignorer vous empêchera de prendre des mesures pour éviter sa réalisation. Mais je reconnais que nous sommes très éprouvés en cet instant, c'est à vous de choisir, répondit Logosanor.

Anzuma se tourna vers son époux. Ramu tendit Yléon à Cylmariell en silence. Le couple attendit le verdict, tremblant. Ils voulaient savoir et en même temps ne pas savoir. L'excursion dans la forêt d'Almaril se transformait en cauchemar. Logosanor pensait convier ses amis à un moment de joie pour leurs deux familles et non à leur condamnation à un terrible destin.

La reine de Panapé sentit la main d'Arianwynn serrer la sienne pendant que Cylmariell accomplissait le rituel pour la troisième fois. Ramu ne montrait aucun émoi, mais les deux femmes le sentaient aussi tendu qu'elles-mêmes. Logosanor semblait en proie à une réflexion intense. La sagesse du roi des elfes parviendrait peut-être à déjouer les prophéties.

Petit prince humain, lié à la destinée de tes amis, princes elfes et princesse magicienne, confronté à des pouvoirs qui te dépassent… Prenez garde tous les quatre, car votre mésentente future causera la destruction de Mu et le début d'une ère de ténèbres sur le monde !

Anzuma hurla, bondit sur ses pieds et arracha son enfant des bras de Cylmariell. Les yeux écarquillés, elle se fraya un passage parmi les elfes et s'enfuit dans la forêt, agitée de sanglots. Elle entendit Ramu et Arianwynn l'appeler, se lancer à sa poursuite. La reine des hommes fonçait à travers la végétation sans se soucier de la direction d'Elendys. Comment un lieu si magique pouvait-il leur débiter de telles horreurs ? Quel crime avaient-ils commis pour mériter cela ? Et que faire maintenant ? Si Yléon devait devenir le maillon faible du groupe, autant l'éloigner des autres tout de suite ! Elle se perdrait dans les profondeurs d'Almaril, personne ne la retrouverait jamais. Son enfant y demeurerait à l'abri du danger et il ne pourrait causer de tort à personne !

Arianwynn apparut sur la trajectoire d'Anzuma. La téléportation des rois elfes, bien sûr ! Elle lui tomba dans les bras. Emportée par son élan, elle entraîna son amie dans sa chute. Yléon atterrit sans dommages sur un tapis de mousse épaisse. Anzuma s'assura de l'état de son fils et recommença à pleurer sur l'épaule d'Arianwynn, la poitrine soulevée par des hoquets douloureux.

— Qu’allons-nous devenir ? Vivre reclus, quelque part, pour préserver nos enfants du mal ? Toi, tu peux garder les tiens à Elendys, mais nous, où irons-nous ?

Ramu surgit à son tour des fourrés.

— Nous isoler ne réglera rien du tout. Vivre en dehors de la civilisation ne donnera à nos enfants que plus envie de s’y jeter sans discernement. Et puis, toi et moi avons une cité à gouverner. Nous sommes responsables de la population de Panapé, pas seulement de notre fils, rappela-t-il avec douceur mais fermeté.

Un peu essoufflé, Ramu releva son épouse avec des gestes tendres, sécha ses larmes et l’installa dos à l’énorme tronc d’un mallornor tout proche. Anzuma se laissa aller, épuisée. L’énergie apaisante de l’arbre géant atténua sa détresse. Elle respirait déjà mieux. Arianwynn s’assit à côté d’elle. Logosanor apparut avec Serenidril et Serenwynn. Le roi des elfes les déposa dans un parc naturel formé par les méandres des racines du mallornor, avec Yléon.

— Serenidril, surveille bien tes cadets ! Ne vous inquiétez pas, les elfants mûrissent très vite, ajouta-t-il à l’attention de ses amis humains. Il les gardera le temps de notre discussion, car nous devons prendre des décisions pour leur avenir et celui de notre civilisation.

— Vous nous avez offert là un bien curieux cadeau, roi des elfes. Regardez l’état de choc où vous avez plongé mon épouse ! Les prophéties de l’Arbre de Vie sont-elles toujours aussi sombres ? demanda Ramu, amer.

— Je vous assure que non, mon ami ! Ma prophétie et celles d’Arianwynn nous conseillaient la vigilance face à des temps nouveaux mais rien de tel. Ce n’est jamais arrivé à ma connaissance, se défendit-il. Croyez-moi, jamais je ne vous aurais proposé d’amener votre fils ici si j’avais eu la moindre idée de ce qui allait se produire. Réfléchissons posément. D’abord, que tout le monde se calme et revienne au présent. Ces prédictions concernent l’âge adulte de nos enfants. Ils ne risquent rien pour l’instant, le continent de Mu non plus.

Orlion apparut avec sa fille et embrassa la scène de son regard d’ambre. Sans un mot, le roi des Magiciens déposa Gwendara dans la pouponnière improvisée. Anzuma et Arianwynn, assises dos au mallornor, conservaient leur progéniture dans leur champ de vision. Elles avaient besoin d’encore un peu de temps pour retrouver leurs esprits. Ramu et Logosanor s’assirent de part et d’autre de leurs épouses et Orlion s’installa face à eux.

Il lança le premier le débat.

— Le danger proviendra à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Plusieurs fois les prophéties mentionnent la race des hommes inconsciente, immature et turbulente, mais aussi les relations entre eux quatre. Est-ce encore une bonne idée de les élever ensemble ? Ne vaudrait-il pas mieux les séparer ?

— Non, certainement pas. Nous parlons du Destin. Rien ne pourra les empêcher de se rencontrer et de former un groupe d'amis à l'âge adulte. Leur qualité de princes et de princesses de Mu les amènera forcément à se fréquenter. Rien ne pourra dissuader Serenidril et Gwendara de nouer une relation intime quoique nous fassions. Alors, leur enseigner nos valeurs, leur apprendre à se connaître et à s'aimer demeure le seul moyen de prévenir leur mésentente future. Orienter chacune de nos décisions en fonction des craintes inspirées par les prophéties en attirerait la réalisation, expliqua le roi des elfes. Le futur est en perpétuel changement et varie en fonction de chacun de nos actes. Nous connaissons maintenant l'un des nombreux avenirs possibles, à nous de l'empêcher de se réaliser.

— Comment savoir la meilleure manière d'agir pour eux, alors ?

Ramu paraissait un peu perdu.

— Au jour le jour, en nous laissant guider par notre intelligence et notre intuition, comme toujours. Gardons les prophéties dans un coin de notre esprit, mais ne nous laissons pas dominer par elles.

— Fort bien. Supposons qu'une éducation commune les préserve de la mésentente censée provoquer notre destruction. Comment contrer les menaces extérieures ? La prophétie de Serenwynn parle de l'alliance entre les elfes et les hommes, l'alliance que nous avons conclue. Je vous promets solennellement, mes amis, que je ne laisserai personne parmi mes gens menacer votre fille ! dit le roi de Panapé.

Anzuma éprouvait un malaise certain après les qualificatifs peu flatteurs attribués par les prophéties à son espèce. L'amitié développée au cours des siècles avec les souverains elfes lui était chère au même titre que celle entre leurs populations respectives.

— Les humains cités ne proviennent pas forcément de Mu. C'est même peu probable, car vous gouvernez en leaders avisés, et je n'imagine vraiment pas votre peuple devenir décadent d'ici vingt ans ! intervint Orlion.

— Il a raison, dit Arianwynn avec un regard complice à Anzuma. Le continent de Mu avance à grands pas sur la voie de la sagesse. La civilisation des hommes se développe sur les traces de celle des Magiciens même si elle est encore toute jeune. Nos amis ont réagi quand le mal s'est présenté à eux en la personne de Ramon et ils le referont si nécessaire. Je n'en doute pas. Les ténèbres proviendront forcément d'au-delà de l'océan.

— Si Mu entre un jour en contact avec d'autres communautés humaines, nous devrons nous souvenir de ces prophéties et rester vigilants, avertit Logosanor.

— Comment pourrons-nous jamais les oublier ? fit Anzuma avec un frisson.

— Vous n'êtes pas la plus mal lotie, avec votre Yléon. Je crains fort que la mésentente évoquée ne parte de Gwendara. Elle porte l'héritage de sa mère. Et si Serenidril n'avait pas reçu de prophétie parce qu'il est lié à celle de ma fille ? Je ne peux la laisser causer du tort aux princes elfes, et elle ne peut pas non plus demeurer chez les Magiciens. Désires-tu vraiment m'accueillir parmi les tiens avec elle, mon ami ? demanda Orlion à Logosanor.

— Oui, le meilleur moyen d'éviter un conflit futur est de neutraliser les premières amorces de disputes dans leur enfance, où leurs conséquences demeureront minimes. Voici ma proposition : Gwendara suivra le même enseignement que Serenidril et Serenwynn à Elendys. Tu lui donneras des leçons de magie à ta convenance. Nos elfants les suivront aussi s'ils ont hérité des pouvoirs de leurs grands-parents à travers moi. Nous les intégrerons à la classe des jeunes de leur génération pour les ouvrir à d'autres personnes que notre petit cercle royal. Nous observerons de près les affinités et les éventuelles inimitiés se créer. Ramu et Anzuma, qu'aviez-vous prévu pour Yléon ?

— Une instruction complète : l'enseignement intellectuel des enfants de notables, suivi de l'initiation Naacal et de l'académie militaire, pour lui apprendre toutes les facettes de la gouvernance. L'écart entre ses capacités et celles des vôtres ne nous permettra pas de le joindre à la classe des trois autres, je le crains. Sa prophétie mentionne des pouvoirs qui le dépassent : même s'il hérite de tous les dons de sa mère et avec la meilleure formation Naacal, il n'égalera jamais des elfes et une Magicienne. S'il intégrait une de vos classes, il se sentirait comme un cancre. Qu'en pensez-vous ? demanda Ramu au roi des elfes.

Celui-ci démontra une fois de plus l'étendue de sa sagesse.

— Vous ne pouvez lui inculquer des pouvoirs hors de portée des humains. Apprenez-lui à avoir confiance en lui et à s'accepter tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses, tout en exploitant au mieux son potentiel. Il pourra ainsi se joindre aux trois autres dans leurs activités extrascolaires sans se sentir diminué.

— Nous continuerons à vous rendre visite régulièrement avec les elfants. Si vos devoirs ne vous permettent pas de passer de longs moments à Elendys, nous irons à Panapé, proposa Arianwynn.

— Avec grand plaisir, aussi souvent que vous voudrez ! Serenwynn est si mignonne, je l'adore déjà, dit Anzuma avec un regard attendri pour le beau visage de la petite elfe.

— Prends-la donc dans tes bras, tu en meurs d'envie ! proposa la reine avec un sourire.

La tension se dissipait. La joie d'être parents compensait la dure réalité des prophéties. Le mallornor étendait sur eux son champ protecteur et bienveillant, leur transmettant une sagesse ancestrale. Ils s'adapteraient à cette menace constante au-dessus de la tête de leurs enfants. Anzuma s'agenouilla devant le parc naturel où Serenidril jouait avec Gwendara. Yléon et Serenwynn restaient sages, côte à côte. La reine humaine fondit à nouveau devant la beauté de la princesse elfe. Elle la serra dans ses bras et la berça sous l'œil amusé de ses parents. Serenwynn jouait avec ses longues tresses. Enfin, Anzuma rendit l'elfant à sa mère et s'occupa de son fils, le sourire retrouvé.

— Dans notre égarement, nous avons totalement oublié la présence du peuple à ce triple baptême ! Comment réagiront-ils ? Se méfieront-ils davantage des hommes ? s'écria Ramu.

Le roi des elfes posa sa main sur l'épaule de son alter ego.

— Non, mon ami. Le peuple a confiance en son roi. Si je ne vous considère pas comme une menace, ils feront de même. Votre présence à la fête, ce soir, achèvera de les convaincre de vos bonnes intentions. Retournons les voir, si vous vous sentez tous mieux.

Dans la clairière de l'Arbre de Vie, un chœur de voix elfes psalmodiait des prières à l'esprit de la Terre-Mère pour le salut des princes. Ils accueillirent avec simplicité le retour des souverains, sans aucune mention de leur fuite dans les bois. Tous prirent le chemin du retour vers Elendys en procession à la suite des souverains, comme si tout s'était déroulé

normalement. Un peu craintive et mal à l'aise, Anzuma remarqua que le peuple elfe se tenait plus à l'écart de sa famille qu'à l'aller, ce qui ne l'empêcha pas de leur adresser de multiples sourires dans l'espoir de les rassurer. Ils exprimaient encore plus de réserve envers Orlion et Gwendara. La reine de Panapé espéra que Logosanor avait vu juste à propos du maintien de l'amitié accordée aux hommes de Mu.

2

20 ans plus tard

La princesse elfe Serenwynn, arrivée en avance pour son entretien avec le général Mumbato, contemplait la vue panoramique depuis le sommet de la pyramide à degrés abritant l'académie militaire. Panapé n'avait guère changé depuis son enfance. L'or issu des mines de la région de Mangaïa parait les édifices de fioritures étincelantes au soleil. Les arbres aux larges feuilles ombrageaient les avenues et les canaux d'eau claire rafraîchissaient l'atmosphère. Les faubourgs de la ville s'étendaient un peu plus loin avec la croissance démographique. Une foule dense se pressait sur la grande esplanade au cœur de la cité. Le commerce prospérait de plus belle et le centre des technologies solaires attirait de nombreux étudiants en provenance de tous les coins du continent.

La princesse repérait de multiples détails grâce à la vue perçante des elfes. Les citoyens adoptaient pour la plupart la mode Azcamaya et portaient des tuniques aux motifs géométriques de couleurs vives. Un bandeau ou un catogan retenait les cheveux mi-longs des hommes, les femmes laissaient pousser les leurs jusqu'aux fesses, et les nobles affectionnaient les coiffures de tresses élaborées. Les taches bleues dans la foule révélaient les scientifiques, mystiques et guérisseurs de l'ordre des Naacals. Les militaires en uniforme rouge se concentraient aux abords de la pyramide de l'académie.

Contempler les habitants de si haut rappelait sa prophétie à Serenwynn : quel rôle pourrait-elle bien jouer dans l'alliance entre les elfes et les hommes, alors que son père et Ramu avaient déjà tout accompli ? Au loin, des voyageurs entraient en ville par une monumentale arche recouverte de plaques dorées sculptées de symboles relatifs à l'histoire de Panapé. Pour accomplir son destin, elle partirait forcément hors du continent de Mu, elle rencontrerait d'autres hommes, ailleurs… Elle ne tomberait pas dans l'ombre avec eux, elle en était sûre. Sa formation exigeante l'avait préparée à toutes les éventualités.

À sa droite, la Grande Pyramide aux parois lisses n'avait plus de secrets pour la jeune elfe. Ses dons psychiques naturels lui avaient permis de franchir les degrés d'initiation à la prêtrise en un temps record pour

parvenir au sommet en quelques mois, tout comme son frère aîné Serenidril et son amie Gwendara. Elle utilisait aisément les propriétés du sarcophage installé au cœur de l'édifice sacré et voyageait sans danger vers d'autres lieux, d'autres dimensions et d'autres temps, mais le futur lui résistait encore. Ses parents ne lui avaient rien caché sur sa prophétie de naissance et elle tentait ainsi, sans succès, d'en apprendre plus. Plus ses échecs la contrariaient et moins elle parvenait à se concentrer sur cet exercice crucial.

Préoccupée par l'importance de son rôle, elle s'était appliquée à devenir la meilleure élève possible. Durant leur enfance à Elendys, elle occupait déjà la première place en classe, juste devant son frère et Gwendara. Elle avait continué à briller par ses qualités, autant à la prêtrise au temple Naacal que durant le stage à l'académie militaire. Les techniques de combat et les cours de stratégie comblaient son besoin de performances, mais elle s'imaginait mal participer un jour à un quelconque conflit mortel. Sa mère, qui portait également le suffixe — wynn des guerrières, ne vivait-elle pas une existence paisible entre Elendys et Panapé ?

Elle distingua deux minuscules silhouettes reconnaissables à l'entrée de la Grande Pyramide : Serenidril et Gwendara ! Tous deux l'avaient précédée dans le bureau de Mumbato à l'issue de leur formation. Yléon la suivrait. Serenwynn se rapprocha du bord de la terrasse et observa les deux jeunes gens courir sur le pont surplombant les douves. Gwendara fonçait en tête, sa longue chevelure rousse flottant au vent. Elle tenait Serenidril par la main et l'entraînait à l'intérieur par la grande porte recouverte de gravures et de peintures ésotériques. Pourquoi entraient-ils dans le domaine des Naacals ? Les initiés n'utilisaient pas le sarcophage à la légère. La zone des mécanismes de captage et de stockage de l'énergie solaire était réservée aux ingénieurs.

Depuis quelque temps, la jeune magicienne se conduisait de manière inhabituelle. Elle se rendait souvent dans les chambres de méditation de la Grande Pyramide, alors que le calme de l'esprit n'était pas son fort. Le grand-prêtre Murion lui en accordait volontiers l'accès ce qui ne l'empêchait pas, comme tout son entourage, de trouver étrange ce brusque intérêt pour les mystères des mondes invisibles.

Perplexe, la princesse elfe fixa l'entrée à nouveau close. Des constellations étaient représentées en haut. Le carré à sa base symbolisait la Terre et ses quatre éléments pour les hommes de Mu. Sur la porte de gauche, l'étoile en chute libre illustrait la descente d'une âme venue d'un

lointain système stellaire. À droite, l'esprit désincarné retournait vers l'espace à la fin de son cycle d'existences terrestres. Une croyance partagée avec les siens, à une nuance près : les elfes parcouraient tous les âges de la Terre à travers leur vie d'immortels, tandis que les hommes se réincarnaient. L'ouverture des portes divisait en deux ce Triangle d'or.

Serenwynn n'eut pas le loisir d'interroger son frère par télépathie : le général Mumbato l'invita à entrer. Elle s'assit face au grand guerrier à la peau sombre, devant son vaste bureau garni de quelques casiers de rouleaux de papyrus. Mumbato examina son élève d'un œil sévère. La jeune elfe le connaissait bien. Sa mine sérieuse et grave impressionnait beaucoup de monde, mais elle y décelait une façade d'autorité derrière laquelle le chef militaire savait apprécier les bons éléments. Vu ses excellents résultats, il n'aurait aucune raison de se montrer dur avec elle. Malgré tout, le trac faisait battre son cœur un peu plus vite à la perspective de cet entretien, déterminant pour le reste de son existence. Serenwynn ignorait tout de son entrevue préalable avec ses aînés et devrait décider de son avenir en toute indépendance. Pour la première fois de sa vie, elle n'était pas étroitement liée aux autres princes.

Mumbato interrompit ses réflexions.

— Jeune étoile guerrière, tes résultats brillants en toutes disciplines t'ouvrent des perspectives illimitées parmi les hommes, si tu souhaites rester avec nous. Les quelques elfes passés par ici avant toi éprouvaient des difficultés avec la stratégie et le renseignement en contradiction avec votre loi fondamentale d'authenticité de l'être, mais pas toi.

— Je parviens à m'en distancer pendant un cours théorique, car j'apprécie le défi intellectuel et créatif de cette façon de penser, mais agir ainsi dans la vraie vie serait une tout autre affaire, répondit-elle.

Jouer un rôle éloigné de sa nature, manipuler, mentir, calculer tous ses actes en vue d'un but précis, même pour le bien de Mu ? Non, elle ne pourrait vivre de cette façon…

— Tu excelles également dans toutes les disciplines de combat. Je pourrais t'envoyer en perfectionnement à Tongatabu, mais l'ambiance martiale de cette cité ne conviendrait pas du tout à une elfe.

Elle opina de la tête. Les maîtres ne lui accorderaient sûrement pas la faveur de loger dans les arbres, comme ici où un village sylvestre s'était développé sur l'autre rive du lac Trinidad pour abriter les habitants d'Elendys de passage à Panapé.

Mumbato poursuivit :

— Tu pourrais intégrer l'ordre des Naacals, avec la puissance de tes dons psychiques. Tu aiderais les hauts initiés à repousser les limites des pouvoirs de notre esprit comme ton père avant toi. Tu pourrais enseigner aux jeunes aspirants, mais tu penses à autre chose…

— Pourquoi pas l'exploration ? Je ne suis pas la meilleure des pilotes mais je me débrouille assez bien. Les sens elfiques et la détection télépathique seraient très utiles en territoire inconnu.

— Éprouves-tu donc tant de hâte à te confronter à d'autres hommes pour réaliser ta prophétie ? Tu en connais les risques, pourtant, dit Mumbato avec un sourire discret.

— Oui, je la connais par cœur depuis mon enfance. Si menace il y a pour le continent de Mu et pour moi, autant l'affronter tôt que tard, lorsqu'elle deviendra assez dévastatrice pour nous détruire.

Nerveuse, Serenwynn s'agita sur la chaise de bois dur.

— C'est bien la raison de nos missions d'exploration aux quatre coins du monde : découvrir la source de ce mal. La situation globale n'a pas évolué depuis ta naissance. Rien ne nous menace pour l'instant. Les Annunakis se préoccupent trop de leur survie et du maintien de leur autorité sur leurs esclaves pour étendre leurs domaines. Leurs territoires demeurent stables. Je ne peux t'intégrer à cette unité sans l'accord de tes illustres parents et celui des souverains de Panapé, en raison de ton statut.

Serenwynn soupira. Les Annunakis, ces extraterrestres reptiliens devenus l'objet de contes effrayants, n'étaient pas réapparus depuis l'aube de la civilisation. Le peuple doutait même de leur existence réelle. Seuls les militaires et les dirigeants connaissaient et surveillaient leur implantation à l'autre bout de la Terre. Le roi des elfes ne l'autoriserait pas pour autant à quitter Mu pour satisfaire son besoin d'action. Le continent tout entier était maintenant cartographié dans ses moindres détails, grâce à Sélénia et Benatan. Le légendaire couple mixte, témoin de la première rencontre entre les elfes et les hommes, l'avait sillonné de toutes parts à l'exception de la péninsule de Draconia au nord-ouest, royaume des dragons Gardiens de la Terre.

— Dans ce cas, je rentrerai à Elendys seconder mon père dans son règne. Comme lui, je resterai disponible pour honorer l'alliance entre nos peuples en apportant aide et conseils en cas de besoin, dit-elle d'un ton incertain.

Dans l’ignorance de la décision de son frère aîné, son rôle futur à Elendys demeurait flou. Elle savait les tâches de la royauté elfique insuffisantes pour occuper le roi, la reine et leurs deux elfants. Elle n’était pas née pour une existence oisive au palais, son nom d’âme le prouvait. Mais que choisir d’autre, si l’exploration lui était inaccessible ? Elle ne souhaitait pas non plus travailler parmi les Naacals de la Grande Pyramide. Cette construction artificielle la perturbait toujours un peu. Elle se voûta sur son siège sous le poids de la déception. Mumbato la regarda un instant avant de répondre, conscient de son dilemme et impuissant à le résoudre. Le général ne pouvait rien proposer de plus à la princesse. Les fils de son destin se dénoueraient avec le temps, les elfes n’étaient-ils pas immortels ?

— Très bien, qu’il en soit donc ainsi ! Va et souviens-toi de ce que tu as appris ici, conclut-il.

À la fin de la journée, les trois familles dirigeantes elfe, humaine et magicienne se réunirent dans les appartements de Ramu et d’Anzuma. Le soleil couchant pénétrait l’intérieur de la pyramide royale de Panapé par de larges ouvertures et réchauffait les tapisseries de couleurs vives. L’or omniprésent sur les ornements du mobilier prenait des reflets rougeoyants. La pièce donnait sur la terrasse arborée, au dernier degré de l’édifice.

Serenwynn s’était assise près de son père, sur un des canapés aux couleurs chaudes disposés autour d’une table basse en bois sculpté. Sa présence la rassurait en ce moment crucial pour son avenir. À vingt ans et douée en de multiples domaines, elle aimait encore s’appuyer sur l’épaule solide du roi des elfes et ressentir sa présence réconfortante. Yléon s’était installé à côté d’elle et lui lançait des coups d’œil fréquents, qu’elle s’efforçait d’ignorer. Le jeune prince était devenu un bel homme blond bien qu’un peu frêle. Ses traits portaient des restes d’adolescence et il avait hérité de la stature mince de sa mère. Elle remua un peu sur son siège et dirigea son regard vers la maîtresse de maison. Depuis toujours, Anzuma s’extasiait sur la beauté de son visage aux courbes parfaites et sur l’éclat de ses grands yeux azur, en contraste avec la chevelure de jais héritée de sa mère. La reine de Panapé leur proposa des rafraîchissements pour détendre l’ambiance un peu crispée. Elle avait congédié les serviteurs pour cette réunion familiale.

Elle ouvrit la discussion d’une voix chaleureuse :

— Mes enfants, vous voici au terme de votre formation à l'issue de ce dernier stage à l'académie militaire. Le général Mumbato vous a reçus l'un après l'autre cet après-midi. Dites-nous donc vers quel domaine vous comptez vous orienter. Nous trouverons un compromis entre vos aspirations de cœur et vos devoirs princiers, j'en suis sûre. Qui commence ?

Serenidril, la main dans celle de Gwendara, prit la parole de sa voix grave et posée. Son visage allongé, encadré de cheveux noirs, exprimait l'intelligence et la sagesse héritées du roi des elfes.

— Je me suis instruit dans les arts humains pour honorer notre alliance, mais je souhaite par-dessus tout vivre à Elendys et y jouer mon rôle de prince d'Almaril. Je commanderai le corps des archers et je collaborerai avec les militaires humains quand des actions communes ponctuelles le nécessiteront.

— Je n'en attendais pas moins de toi, mon fils. Suivre l'appel de ton âme n'empêche en rien la poursuite de notre alliance avec les hommes. Je te confierai avec joie la direction de nos archers, approuva le roi des elfes.

— Mon cœur me pousse tout autant à demeurer auprès de ma bien-aimée Gwendara, et elle ne nous a pas encore fait part de ses projets, ajouta Serenidril, avec un brin d'inquiétude.

Les deux jeunes gens s'aimaient depuis leur âge le plus tendre. Serenwynn avait constaté l'évolution romantique de leur relation durant les émois de l'adolescence. Leurs parents les avaient mis en contact avec d'autres elfes et d'autres humains, mais nul ne trouvait grâce à leurs yeux sur le plan affectif. Une force irrésistible les poussait l'un vers l'autre depuis toujours. La prophétie de leur naissance concernait bien leur amour, aucun doute n'était permis.

Le roi des Magiciens intervint :

— Soutenir le prince des elfes dans ses fonctions te conviendra très bien ma fille. Almaril constitue la passerelle idéale pour réintégrer notre dimension, dès que la maîtrise de tes dons sera acquise.

— Mais père, tu m'entraînes sans relâche depuis les premiers instants de ma vie. Pendant combien de temps encore me retiendras-tu ? Que ferais-je ensuite dans ce monde inconnu ? Tu es immortel, Cylmariell et Sandron te secondent déjà dans ton rôle, tu n'as pas besoin de moi ! Je n'ai nulle envie de m'exiler chez un peuple dont j'ignore tout. Je vivrai avec Serenidril parmi les elfes, car je l'aime plus que tout, mais auparavant, je veux retrouver ma mère !

Gwendara lança la dernière phrase sur le ton du défi. Ses yeux de nuit à l'éclat pénétrant se plantèrent dans ceux de son père. Elle avait hérité de sa crinière indisciplinée, qu'elle laissait cascader jusqu'à ses reins. C'était donc cela. Serenwynn aurait dû s'en douter. Bien que la magicienne ne se soit jamais confiée à elle, grandir sans sa mère, parmi une famille unie, n'avait pas dû être facile. La princesse frémit devant l'expression courroucée d'Orlion. Les cours de magie l'avaient habituée à son tempérament de feu, mais ses colères la mettaient toujours mal à l'aise.

— Quoi ? Quelle est cette nouvelle idée folle ? rugit-il en se levant d'un bond, les poings sur les hanches.

— Elenghys est vivante, je le sens, je le sais. Elle pourra peut-être m'éclairer sur ma vraie nature et mon rôle à jouer ici. Tu m'entraînes comme un soldat pour réintégrer un jour ton monde, mais cette destinée ne m'intéresse pas. Où est le plaisir dans une dimension où tout se crée instantanément par la pensée ? Non, je dois explorer et comprendre ma part humaine.

— Sacrilège ! Tu es Magicienne, tu es ma fille et tu rentreras parmi les tiens, même si la maîtrise de tes pouvoirs nous prend mille ans !

Orlion criait si fort que sa voix de tonnerre devait résonner à l'extérieur jusqu'à la grande esplanade. Les discussions entre le père et la fille à propos de son avenir s'envenimaient chaque fois davantage. Serenwynn se crispa sur son siège, même si ces éclats ne lui étaient pas destinés.

— Calmez-vous un peu tous les deux, intervint Ramu d'un ton ferme. Je comprends ton désir de connaître ta génitrice, Gwendara, mais nous l'avons bannie dans les Terres sauvages il y a vingt-deux ans maintenant. Ni elle ni Ramon n'étaient aptes à survivre en pleine nature et ce continent est infesté d'hommes-singes. Ils sont sans doute morts depuis longtemps, j'en suis désolé pour toi.

— Elenghys est vivante quelque part, j'en suis sûre !

— Comment as-tu acquis cette certitude ? Tu as pu contacter l'esprit d'une femme que tu n'as jamais rencontrée, à un jour de vimana de distance ? demanda Serenwynn.

Elle commençait à comprendre. Elle poursuivit par télépathie à l'attention de son frère.

— *C'est donc cela que vous êtes allés faire dans la Grande Pyramide tout à l'heure !*

— Oui, on ne peut rien te cacher, petite sœur. Elenghys a survécu quelque part à l'est, au-delà de l'océan Moana Patitifa. Gwendara veut prendre un vimana et se lancer sur ses traces dans les Terres sauvages.

Serenwynn y vit l'occasion idéale pour satisfaire son désir d'exploration. Personne n'avait le droit de priver Gwendara de sa mère plus longtemps, mais braver l'autorité ? En tant que princes, ils devaient montrer l'exemple.

— Emprunter un vimana sans autorisation et partir ainsi contre l'avis de nos mentors… Cela se saurait vite parmi la population, pouvons-nous nous le permettre ?

En un éclair, le contenu de sa conversation avec Mumbato passa dans l'esprit de son frère. Celui-ci l'informa de son entretien avec le général de la même manière. Serenidril n'était attiré par aucune possibilité d'accomplissement dans le monde des hommes. Il aspirait à retrouver l'environnement familier d'Almaril, mais son amour pour Gwendara le poussait à prendre sa quête en considération.

— Je refuse d'entreprendre quoi que ce soit contre l'autorité, mais Gwendara persistera dans son idée. Si elle devenait trop malheureuse, peut-être que nos aînés fléchiront.

— Notre destinée nous amènera à quitter le continent de Mu un jour de toute façon alors pourquoi pas pour réunir une mère et sa fille ?

L'idée lui plaisait de plus en plus. Une bouffée d'excitation l'envahit.

Gwendara poursuivit à voix haute :

— J'en suis sûre, c'est tout ! Un lien a pu subsister malgré notre séparation.

Elle lança un regard peu amène à Serenwynn. Leurs parents devaient ignorer son infraction au règlement de la Grande Pyramide, même si celui-ci ne représentait rien en comparaison des délits d'Elenghys. La princesse elfe lui retourna une pensée rassurante. Elle ne dirait rien. Une communication silencieuse s'était également établie entre les adultes, hors de leur portée.

Le roi des elfes reprit à voix haute :

— Inutile de vous rappeler encore les prophéties de votre naissance. Nous ne pouvons vous laisser partir à l'aventure en dehors de notre patrie. Votre sort est lié à celui de notre civilisation tout entière, ce qui nous contraint à la prudence.

— Pas d'exploration avec les équipes de Mumbato, donc ? fit Serenwynn, amère.

Elle s’écarta un peu de son père.

— Mon elfant, tu rempliras un rôle d’ambassadrice entre les elfes et les hommes si ces missions découvrent d’autres sociétés humaines pacifiques. Pas avant. Ce serait prématuré. Nous ne voulons pas vous empêcher d’accomplir votre destin, mais vous permettre de le faire en toute sécurité.

Le regard de Serenwynn croisa celui de sa mère silencieuse. Les sourcils froncés, Arianwynn semblait en proie à un dilemme entre les souhaits de sa fille si semblables aux siens à son âge et la prudence dictée par les prophéties funestes. On en revenait toujours à ces quelques phrases entendues au pied de l’Arbre de Vie. La princesse elfe, comme ses compagnons, était parfaitement capable de percevoir un danger grâce à ses dons psychiques et de l’éviter bien avant d’être vraiment menacée. Leur scolarité et leurs jeunes années en commun s’étaient déroulées sans heurts, mais la surveillance de leurs parents ne s’émoussait pas avec les années. Quand cesseraient-ils de les couver comme des oisillons tombés du nid ? Tout le monde la regardait, Yléon avec un peu plus d’insistance.

Elle conclut, le cœur lourd :

— Dans ce cas, je rentrerai à Almaril, moi aussi. Panapé pourra compter sur mon assistance en cas de besoin et sur des visites amicales, naturellement.

Personne ne releva le manque de conviction dans son attitude.

— Bien ! Et toi, mon fils ? demanda Ramu.

— L’aventure ne me tente pas et je suis bien content d’avoir terminé ce stage à l’académie militaire. Mes dons psychiques sont insuffisants pour prétendre à une carrière chez les Naacals. J’aspire à vous aider dans le gouvernement de notre cité. Sa population augmente et je pourrai vous soulager pour tout ce qui concerne l’intendance. J’aime organiser, résoudre des problèmes concrets : mes études auprès des notables ont été couronnées de succès, contrairement à la formation Naacal et militaire.

— Je m’en doutais un peu. Nous devions malgré tout te faire connaître tous les aspects de la vie de notre peuple pour te permettre de bien le diriger ensuite. Ton soutien sera très utile et tout le monde respectera les décisions du prince. Bienvenue dans la vie d’adulte, mon fils !

Ramu et Yléon échangèrent une accolade. Anzuma l’étreignit un peu plus longuement. Serenwynn les observait avec un brin d’envie pour le caractère introverti et rationnel du prince des hommes, qui s’accommodait bien avec la prudence de leurs aînés. Serenidril et elle choisissaient

d’accomplir leur devoir d’elfants royaux, le destin qu’ils auraient dû vivre sans l’arrivée des humains sur le continent de Mu, mais un facteur essentiel leur manquerait. Élargir leurs horizons, rencontrer d’autres peuples… Serenwynn avisa l’expression contrariée de Gwendara, lèvres serrées, yeux furieux. À côté d’elle, son frère posa une main réconfortante sur son épaule. Le sourire satisfait d’Yléon lui arracha un soupir agacé. Malgré cette conversation, leurs aînés ne les empêcheraient pas longtemps de partir à la découverte du monde extérieur. Refuser à Gwendara d’accomplir sa quête s’avérerait encore plus destructeur que l’exposition au danger, comment ne le comprenaient-ils pas ?

Ramu et Anzuma avaient organisé une grande fête sur le lac Trinidad pour célébrer l’entrée dans l’âge adulte des princes. Une plate-forme fournie par les elfes flottait au centre de la vaste étendue d’eau, séparation naturelle entre la plaine et la forêt, lieu privilégié des festivités communes aux deux populations. Une vie animale abondante peuplait la rive côté Almaril. Dans le feuillage, des taches rouges révélaient la présence des grands perroquets ara. Les murs blancs du village elfe où séjournaient Serenwynn, Serenidril et Gwendara se devinaient à travers les frondaisons du premier mallornor, à une hauteur vertigineuse.

Gwendara tira la main de Serenidril, attirée par les senteurs alléchantes du buffet servi sur la plage et par le bruit des conversations. Serenwynn s’attarda sous la maison des explorateurs de légende, Sélénia et Benatan, formée en haut d’un des plus anciens arbres du parc. Elle admirait le caractère intrépide de son aînée et espérait laisser une trace dans l’histoire de l’alliance, elle aussi. La princesse leva la tête et tendit l’oreille. Aucun signe de leur présence. Peut-être le couple se trouvait-il déjà à la fête ou en voyage dans une autre cité.

Yléon lui saisit la main et interrompit sa rêverie. Le prince l’entraîna vers leurs anciens camarades de classe désormais naacals ou militaires. La population d’Elendys se mêlait à celle de Panapé dans un joyeux brouhaha. Sur le lac, les airs des musiciens elfes évoquaient la vie sylvestre tout en chants d’oiseaux, bruissement de feuilles et son cristallin des cascades. La musique Azcamaya rappelait tantôt le souffle du vent dans les falaises, tantôt des roulements de tambour hypnotiques. Serenwynn se précipita sur la passerelle de métal blanc et dansa de folles sarabandes avec les siens. Elle bavarda avec diverses connaissances en dégustant un assortiment de

baies de la forêt à la saveur acidulée. Gwendara goûtait les mets odorants du buffet des humains sous l'œil amusé de Serenidril. Le frère et la sœur échangèrent un sourire complice.

La soirée aidait Serenwynn à oublier un peu les questions existentielles sur son avenir. Légèrement essoufflée, elle s'assit à une place libre sur un banc pour savourer la douce harmonie des festivités dans le paysage grandiose autour d'elle. Les gigantesques mallornors d'Almaril semblaient défier la Grande Pyramide. D'innombrables fleurs de lotus parsemaient la surface de l'eau argentée sous le reflet des deux lunes. Les libellules bleues, les papillons et les oiseaux-mouches multicolores volaient sur le lac, à la plus grande joie des enfants.

Serenidril et Gwendara quittèrent le buffet pour profiter comme elle des danses et des chants. Le couple évita la haute silhouette d'Orlion pour se fondre dans une foule dense, à l'autre bout de la plate-forme. Serenwynn sourit, amusée. Avec un père si exigeant et irascible, elle réagirait sans doute de la même manière que son amie. Elle se félicita d'être issue de monarques aimants et sages. Yléon surgit de la foule en mouvement et s'assit à côté d'elle. Le jeune homme portait un écrin dans sa main droite. Elle soupira. Le fils de Ramu la courtisait avec une subtilité variable selon les jours. Elle l'aimait bien, mais ne ressentait pas avec lui la communion d'âme merveilleuse de ses parents ou la passion vécue par son frère. Il engagea la conversation d'un ton hésitant.

— Tu n'es pas trop peinée par le veto de nos aînés sur l'exploration ?

— Je m'y fais. Toutes leurs précautions ne nous empêcheront pas de voyager hors de Mu un jour futur. Je n'en doute pas, répondit-elle avec conviction.

Malgré sa déception, elle pressentait au plus profond de son être qu'un jour, elle accomplirait son destin.

— En quoi consiste au juste la vie de princesse à Elendys ?

— Le peuple elfe est assez sage pour organiser son quotidien tout seul. Les souverains explorent les mystères de l'infini et guident la destinée collective de notre peuple. C'est une vie contemplative, fort différente de l'administration d'une cité humaine.

— Tu pourrais apporter ta sagesse à Panapé. Elendys aura déjà tes parents, ton frère et Gwendara. Tu pourrais t'établir durablement dans le village, suggéra-t-il avec espoir en désignant l'agglomération blottie dans le mallornor le plus proche.

— Je ferais quoi ? Assister à des réunions avec toi, Ramu et Anzuma ? Non, c'est d'action dont j'ai besoin.

— Tu connais mes sentiments pour toi. Quel que soit ton choix définitif, accepte ce présent de ma part.

Il lui tendit une petite boîte où était inscrit le nom d'un orfèvre connu de Panapé. Serenwynn redoutait ce genre d'initiative de sa part. Elle ouvrit l'écrin avec des doigts tremblants et découvrit un soleil d'or en pendentif. Le bijou reprenait le dessin classique de l'emblème de Mu. À l'intérieur un second soleil de couleur plus rougeâtre se dessinait. Émue malgré elle, Serenwynn se leva et l'observa à la lueur d'un lampadaire. Yléon la suivit et guetta sa réaction.

— C'est un alliage spécial d'orichalque : un excellent conducteur pour l'énergie solaire, mais les orfèvres développent d'autres combinaisons destinées aux bijoux pour leur couleur, expliqua-t-il en passant une main nerveuse dans ses cheveux.

— Oui, cette teinte un peu rouge s'accorde bien avec celle de l'or. C'est très beau, mais l'argent sied mieux au teint des elfes, répondit-elle, hésitante.

Sa couronne ornée d'une fleur d'argent incrustée de saphir lui allait à merveille et ne quittait jamais sa tête. Le soleil d'Yléon, magnifique sur lui, jurait avec son teint vert d'eau et toute sa mise. Comment n'y avait-il pas pensé ?

— Porte-le sous tes vêtements ou dans ta poche, mais accepte, je t'en prie. Certains orfèvres entament des essais sur un métal d'or et d'argent, l'orgent. Sa teinte jaune clair irait aux hommes comme aux elfes. Je souhaitais t'offrir quelque chose en ce jour particulier pour nous.

— Très bien, soupira-t-elle. Mais tu aurais dû attendre la mise au point de cet orgent.

Serenwynn, embarrassée, passa le collier à son cou et glissa le soleil sous le décolleté de sa robe indigo. Sur la piste de danse, elle distingua ses parents et les souverains de Panapé, deux couples amoureux comme au premier jour. Son frère et Gwendara dansaient au bord de l'eau, tendrement enlacés. La jeune magicienne paraissait plus sereine. La princesse elfe, soulagée, résolut de la soutenir au mieux dans son désir de rechercher sa mère.

Elle se tourna à nouveau vers Yléon, qui la fixait d'un air éperdu. Elle s'était montrée aussi maladroite que lui, en parlant de l'orgent. Soucieuse

de conserver leur lien d'amitié, elle l'invita à partager quelques danses endiablées, lui enseigna les pas légers des elfes, l'accompagna au buffet. Plusieurs fois, il approcha son visage du sien et elle se détourna à regret. Il était gentil, il l'aimait, pourquoi ne ressentait-elle pas la même chose ? Aucun elfe d'Elendys n'avait encore fait battre son cœur non plus. Serenidril et Gwendara, Yléon et elle : deux couples équilibreraient la relation entre eux et bénéficieraient à l'alliance. Elle le trouvait beau garçon avec ses cheveux blonds comme le blé et son teint bronzé, mais elle ne pourrait partager son existence avec lui. S'unir à un homme sans intention de poursuivre une relation sérieuse n'était pas digne d'elle. Si les humains jouissaient d'une certaine liberté sexuelle, les elfes restaient avec le même partenaire toute la durée de leur longue vie et n'en connaissaient pas d'autres. Elle avait besoin de quelqu'un qui comprendrait vraiment son désir d'aventure et ses visions de grandeur.

Quelques décades plus tard, les célébrations du quintuple millénaire de la civilisation de Mu à Vinapu réunirent à nouveau les princes pour un voyage d'agrément. Aucune mission, aucune responsabilité, pas de chaperon : pour la première fois de leur vie, ils étaient libres de faire ce qui leur plairait. Tous quatre se rejoignirent à Panapé et empruntèrent un vimana royal spacieux et bien équipé, un transport aérien conçu pour les voyages diplomatiques de Ramu et d'Anzuma.

Yléon vérifiait leur chargement quand il avisa Gwendara, le dos plié sous deux carquois de flèches. La magicienne posa son fardeau à terre, près des arcs et des sabres fixés à la paroi.

— Pourquoi emportes-tu des armes ? s'étonna le jeune homme.

— Au cas où nous aurions envie de nous exercer, répondit vivement la magicienne.

— Je croyais que tu n'en pouvais plus de passer ta vie à t'entraîner, intervint Serenwynn, chargée d'un sac de vêtements.

— Quelle importance ? rétorqua Gwendara. La place ne manque pas de toute façon !

— Si tu y tiens…

La princesse elfe haussa les épaules et déposa son bagage. Yléon soupira. Sans leurs prophéties et leurs devoirs respectifs qui les obligeaient à entretenir des liens étroits, les deux princesses suivraient sans doute des chemins séparés. Malgré des tempéraments opposés, leur enfance commune

avait créé une amitié particulière, constituée d'un mélange de complicité et de tension. Sa propre scolarité à Panapé l'avait éloigné de ses camarades et il se sentait toujours un peu étranger à leur trio.

Yléon prit les commandes, heureux de pouvoir piloter à nouveau. Serenwynn s'installa à côté de lui, Gwendara et Serenidril sur la banquette arrière. Les elfes et la magicienne n'étaient jamais allés au-delà de Panapé tandis qu'il avait accompagné ses parents dans les autres cités à maintes reprises. Une bouffée de fierté envahit le prince à la perspective de guider ses camarades, trop habitué à stagner derrière eux pour tout ce qui concernait les pouvoirs psychiques et les aptitudes au combat. Il vola à vitesse réduite sur l'avenue principale jusqu'à la sortie de la cité, franchit la grande arche d'or et s'élança vers l'inconnu.

La large route pavée longeait l'orée d'Almaril jusqu'à la côte est de Mu, qu'elle suivait ensuite vers le sud vers la cité d'Uighur, première étape de leur voyage. Le vimana volait à basse altitude, entre forêt et terres cultivées. Yléon ralentit à hauteur de l'ancienne agglomération Azcamaya.

— Pourquoi freines-tu déjà ? demanda Serenwynn.

— Nous longeons la terre natale de ma mère. J'ai du mal à croire qu'elle a un jour couché sous une tente, puisé son eau à la rivière et cuisiné au feu de bois, à la voir si élégante aujourd'hui.

Les tipis et les yourtes traditionnels se massaient toujours sur un plateau rocheux, dos à une falaise d'où chutait une cascade. Ils aperçurent quelques silhouettes voûtées autour des habitations. Des anciens du peuple Azcamaya habitaient encore le village, des chamanes désireux de se retirer de la cité pour entrer en contact avec Gaïa, Ra et les esprits des animaux. Les princes poursuivirent leur route.

Les cultures laissèrent la place à la savane, et les mallornors à des espèces sylvestres plus ordinaires. Les elfes n'habitaient pas cette contrée. Serenwynn scrutait les hautes herbes. Yléon l'observait du coin de l'œil. Cherchait-elle à apercevoir des animaux sauvages ou à éviter son regard ? Il ne l'avait pas revue depuis la fête du lac et attendait ce voyage avec impatience.

Quelques bouquets d'arbres trouaient la monotonie de la plaine. Derrière eux, Serenidril et Gwendara occupaient ce vol paisible avec une multitude de murmures coquins et de baisers langoureux. Yléon se tournait de temps en temps vers Serenwynn, la gorge sèche, en panne d'inspiration. Immobile,

elle ne disait plus rien non plus. Il ressentit un certain soulagement lorsque la côte se dévoila à eux entre deux rochers.

Le vimana survola le virage de la route et fonça vers la cité d'Uighur. Le rivage offrait de multiples paysages enchanteurs, tantôt une plage de sable fin, tantôt une crique de rochers, tantôt une mangrove. Une faune riche habitait les zones sauvages de Mu. Yléon se détendit un peu en parlant de la vie des animaux sauvages à ses camarades, au gré de leurs apparitions. L'intérêt de Serenwynn réveilla les papillons dans son estomac. Serenidril et Gwendara participèrent au joyeux bavardage, le visage tourné vers la savane. Le soleil se fit plus ardent au fur et à mesure de leur progression.

— Nous n'arriverons pas avant plusieurs heures. Laisse-moi conduire un peu, dit soudain Serenwynn.

Le prince contempla son doux visage vert d'eau et ses yeux en amande, immenses. Il faillit céder et se ressaisit. Que lui resterait-il pour se distinguer face à ses camarades, sans son excellence en pilotage ?

— Non, je regrette. Le véhicule appartient à mes parents, c'est à moi de m'en charger.

— Ne me crois-tu pas capable de suivre une route rectiligne ?

— Euh… si, mais tu fais déjà tout à la perfection alors ne me prive pas du plaisir de piloter, rétorqua Yléon, d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait voulu.

Serenwynn se retrancha dans un silence boudeur. À l'arrière, Gwendara et Serenidril ne leur prêtaient plus la moindre attention, à nouveau absorbés par leur manège amoureux. Le prince de Panapé se concentra sur sa trajectoire, mal à l'aise, hanté par sa prophétie de mésentente avec ses camarades. Que devrait-il dire ou faire pour maintenir leur groupe soudé, lui, un humain banal face à deux elfes et une magicienne à la personnalité éclatante ? Comment amener Serenwynn à partager ses sentiments ?

Enfin, ils distinguèrent les sommets d'Uighur de la nature environnante. Le vimana suivit la voie pavée le long des cultures jusqu'aux faubourgs de la ville. L'agglomération était bâtie selon la même organisation que Panapé. La route se poursuivait à travers les quartiers résidentiels jusqu'à un duo de pyramides similaire à celles de leur cité. La mer changeait la donne : la Grande Pyramide baignait dans l'eau, face à une plage de sable fin. Des flotteurs indiquaient une ligne à ne pas franchir pour les nageurs. L'édifice exploitait l'énergie hydrique des marées.

Au-delà, Yléon reconnut le port où étaient amarrés quantité de navires à voiles solaires de tailles diverses, du modeste bateau de pêcheur au paquebot de croisière vers les cités méridionales de Vinapu, Mangaïa et Tongatabu. La fierté des Naacals scientifiques d'Adama, le roi local. Son palais, logé dans une pyramide à treize degrés comme celui de Ramu, s'orientait vers l'océan. L'entrée débouchait sur le côté droit de la voie pavée qui passait entre les deux pyramides et se poursuivait ensuite le long de la côte. L'emblème du continent de Mu flottait de part et d'autre de l'entrée, bouche noire rectangulaire en haut d'une volée de larges marches, prolongées de chaque côté pour se rejoindre au-dessus en un escalier menant au sommet de l'édifice.

Yléon gara le vimana sur l'aire d'atterrissage. Un vent vif chargé de senteurs iodées atténuait la chaleur torride. Des groupes de citoyens uighurois leur lancèrent des regards curieux. C'était journée d'audience et tous en sortaient détendus et souriants, satisfaits de l'attention du roi Adama à leurs demandes. Les princes n'aperçurent aucun elfe et n'en furent guère étonnés. Les peuples de Mu entretenaient des relations cordiales et se communiquaient leurs savoirs respectifs pour le bien de tous, mais ne se mélangeaient guère au-delà de Panapé. Les elfes s'éloignaient peu de leurs mallornors et les hommes souffraient de vertige dans les arbres géants.

Le quatuor visita la cité avant de se rendre chez Adama. En apprenant qu'ils y feraient étape, le roi local leur avait proposé le gîte et le couvert pour la nuit. Yléon guida ses camarades dans les rues qu'il connaissait bien. La présence de la princesse elfe à son côté ravissait son cœur, même en simple amie. Main dans la main, Serenidril et Gwendara parcouraient le marché, attirés par les échoppes des artisans et les stands de victuailles. Intriguée par le sac gonflé de la magicienne, Serenwynn l'interpella devant un marchand de poisson grillé :

— Tu ne vas pas encore acheter de la nourriture ? Ce serait du gâchis, nous ne partons pas si longtemps !

— Leur fumet me donne trop faim pour attendre le dîner. Je ne suis pas une elfe éthérée qui se contente d'une myrtille par jour ! Et si tu allais du côté des tisserands, toi qui aimes tant les belles tenues ?

— Très bien, risque donc l'indigestion si cela t'amuse !

Piquée au vif, Serenwynn bifurqua dans une autre rue, accompagnée d'Yléon. Le jeune homme s'efforça de la distraire en lui montrant les plus belles avenues de la cité. Les vimana des privilégiés côtoyaient les chevaux

des citoyens ordinaires. Les éléphants domestiques utilisés comme transport en commun marchaient d'un pas lent avec une dizaine de personnes assises sur une plate-forme fixée à leur dos. Un cornac perché sur le cou de l'animal le conduisait en lui parlant. La majorité des gens allaient et venaient à pied.

Les princes se retrouvèrent sur la plage de sable fin. Ils se baignèrent dans la mer, surpris par le goût de l'eau salée et la force des vagues. Serenwynn et Gwendara nageaient et riaient, l'incident du marché déjà oublié. Serenidril remarqua qu'Yléon les observait et lui adressa une petite tape amicale sur l'épaule. Il se tranquillisa, confiant dans le jugement sûr du prince des elfes. Ces petits heurts entre elles démontraient seulement leurs caractères affirmés, rien d'autre. Une foule joyeuse se détendait au bord de l'eau. Régulièrement, des regards curieux convergeaient vers les deux elfes et la magicienne. La population du continent entier les reconnaissait, grâce à leurs couronnes : de nombreuses personnes leur adressèrent des saluts respectueux, un peu surpris de les voir partager les loisirs du peuple.

Ils dînèrent à la table du roi Adama, un mince homme blond qui ressemblait assez à Ramu. Installés sur la terrasse du dernier degré avec une vue imprenable sur la Grande Pyramide posée sur l'océan, ils se restauraient d'un assortiment de mets savoureux. Serenidril et Serenwynn le remercièrent d'avoir prévu des fruits de la forêt au menu. Gwendara picorait dans chaque plat, avide de goûter aux spécialités locales.

Adama engagea la conversation :

— Je suis ravi que la gastronomie d'Uighur vous plaise, Gwendara. Les Magiciens ne se contentent donc pas de soleil et d'eau fraîche agrémentée de quelques fruits, comme les elfes ?

— Théoriquement, oui. Je pourrais vivre ainsi, et peut-être maîtriserais-je mieux mes pouvoirs en allégeant mon organisme. Mais je suis aussi à moitié humaine et la bonne chère est un trop grand plaisir pour que j'y renonce.

— Comment envisagez-vous l'avenir, après votre diplôme ?

— J'ai d'abord poursuivi un moment l'enseignement des arcanes de la magie avec mon père, Orlion. Cette discipline semble infinie. À chaque étape franchie, une dizaine d'autres se profilent ensuite. Alors j'en ai eu assez et j'ai décidé d'arrêter les leçons, au grand dam de mon père. Je refuse de passer mon existence à perfectionner mes dons dans l'espoir

d’intégrer un jour lointain un monde dont je ne sais rien. Pour celui-ci, ma maîtrise actuelle de la magie est largement suffisante.

Sa franchise brutale provoqua un blanc dans la conversation, mais la jeune magicienne n’en avait cure. Les autres monarques de Mu apprendraient vite la détérioration de sa relation avec son père, de toute façon. Adama se tourna vers le prince des elfes, silencieux.

Celui-ci saisit la question muette :

— Le roi des elfes m’a confié la direction des archers, occupée par ma mère depuis le départ de Sélénia dans le monde des hommes : je commande maintenant leur entraînement, plus étoffé grâce à ma formation à l’académie militaire de Panapé. Gwendara et moi, nous nous joignons aux patrouilles qui parcourent l’immensité de la forêt d’Almaril. Nous voyageons ainsi loin des exigences d’Orlion et du palais royal d’Elendys.

Un de ses rares sourires fournit un indice à sa bien-aimée sur la nature coquine de ses pensées. Elle réprima son amusement devant le sérieux roi d’Uighur. La forêt elfique offrait un cadre romantique pour leurs escapades d’amoureux. Lacs, cascades, grottes, branches hautes des mallornors : Almaril regorgeait de lieux féériques où passer de tendres moments. Pendant la journée, Serenidril prenait son rôle au sérieux, à l’affût de la moindre anomalie dans la vie végétale ou animale. Il enseignait les secrets de la forêt à Gwendara et l’amenait à se sentir en harmonie avec toutes les créatures vivantes. Le soir, il s’éclipsait avec elle vers un de ces écrins naturels repérés auparavant pendant que Serenwynn méditait en compagnie des mallornors.

— Comptez-vous vous marier ? demanda Adama, remarquant leurs coiffures.

La magicienne retint son souffle face à cette question délicate. Serenidril portait sa couronne d’argent de prince d’Almaril et elle celle des Magiciens, constituée d’un cristal aux reflets changeants et scintillants.

— Logosanor et Arianwynn nous ont bien proposé d’officialiser notre relation par la cérémonie de mariage elfique. C’est un peu prématuré à nos yeux, expliqua-t-elle, sans préciser la vraie raison du report de leurs épousailles.

Serenidril les souhaitait de toute son âme, mais Gwendara refusait de se plier à une tradition qui lierait leurs destins pour leur longue vie d’immortels, malgré un amour sincère. Sa prophétie, qui la décrivait comme une menace envers son bien-aimé, l’empêchait de s’engager totalement

malgré la passion qui l'habitait. Pour dissimuler son embarras, la jeune magicienne se resservit d'algues vertes. Serenwynn contemplait l'océan, silencieuse. Gwendara et elle en avaient discuté un jour. Son amie ne comprenait pas vraiment ses réticences mais respectait ses choix. La princesse elfe sursauta lorsqu'Adama s'adressa à elle.

— Et vous, Serenwynn, l'étoile guerrière, qu'est-ce qui vous occupe à Elendys ?

Elle décrivit en quelques phrases sa vie à Almaril au monarque curieux : la formation à la gouvernance auprès de son père, l'entraînement durant les patrouilles au cœur de la forêt… À son ton un peu guindé, Gwendara la devina aussi agacée qu'elle par toutes ces questions indiscrètes. Serenwynn passa sous silence ses ambitions d'exploration tuées dans l'œuf par leurs aînés. Gwendara reposa ses couverts. Soudain, elle avait hâte de quitter la table. Leurs problèmes ne concernaient pas le roi d'Uighur.

Adama s'intéressa ensuite à Yléon, dévoué à la gouvernance de Panapé. Le jeune homme s'anima en parlant audiences royales, réunions d'administration, entretien des biens publics, gestion des récoltes et autres sujets de la vie concrète avec son aîné. Les deux hommes partageaient de nombreux points communs. Gwendara s'efforça de suivre leur conversation et réprima quelques bâillements d'ennui. Ses pensées se tournèrent vers sa mère disparue. Où était Elenghys ? Que faisait-elle en ce moment ? Quand pourrait-elle la rejoindre ? Encore un jour de voyage et ils atteindraient Vinapu, où elle pourrait enfin agir.

3

Serenwynn s’éveilla au chant des oiseaux. Un instant désorientée par la sensation de manque et d’incomplétude due à l’absence de mallornor dans cette contrée, elle se rappela leur voyage des deux derniers jours. La veille, ils avaient quitté Uighur de bonne heure pour un vol sans histoire, jusqu’à cette forêt d’arbres aux troncs épais. Ils n’étaient plus très loin de Vinapu. Elle s’extirpa de sa couchette et sortit pieds nus dans l’herbe humide de rosée. Elle inspira l’air frais du matin. Le ciel bleu annonçait une météo au beau fixe malgré les averses de la nuit, trahies par la roche détrempée. Elle remarqua une étrange sphère de pierre rouge à l’entrée des carrières.

Des cris lointains l’informèrent de la reprise matinale de l’exploitation. Ses oreilles d’elfe distinguaient aussi le sifflement des lasers et le bruit des blocs déposés en douceur sur les transporteurs à anti-gravité. Elle avança un peu sur le sentier pour juger de la profondeur vertigineuse de la carrière. Les ouvriers travaillaient dans les parois, sur des plates-formes circulaires descendant en spirale.

Un transporteur s’en allait, chargé d’une pile de pierres chacune de la hauteur d’un homme, une taille modeste en comparaison de celles composant les premiers édifices des cités. Les environs de Vipanu, si différents de sa forêt natale, lui donnaient un avant-goût d’exotisme. La perspective de reprendre sa routine princière après les festivités l’attrista. Elle convaincrait bien ses camarades de poursuivre le voyage vers la cité Azcamaya de Mangaïa. Et pourquoi ne pas pousser à l’ouest jusqu’à Auroraï, pour une tournée du continent entier ?

Serenidril, Gwendara et Yléon se levèrent un peu plus tard. Les princes se mirent en route sans traîner. La voie pavée serpentait entre les troncs épais. La forêt dense s’éclaircit bientôt, remplacée par des prairies d’un vert émeraude en pente douce, percées par de gros affleurements rocheux. Ils approchaient de Vinapu, à la pointe de la péninsule de Rapa Nui, le point le plus méridional de Mu.

D’un commun accord, ils quittèrent la route, intrigués par l’activité humaine sur la pente du volcan, unique montagne dans la vaste plaine. Un véhicule équipé d’un grappin à anti-gravité stationnait le long d’un creux taillé dans la roche basaltique. Un nain campé au bord du trou semblait

diriger l'opération. Deux hommes se penchaient à l'intérieur. Ils perçurent le sifflement de lasers portatifs.

Yléon posa le vimana au bord de la route et le quatuor de princes approcha à pied, la princesse elfe en tête. L'air était vif, signe de la proximité de la côte. Au loin, un troupeau de chevaux sauvages galopait, crinière au vent.

Ils gravirent la pente douce en direction de l'énorme creux de roche évidée. Le nain, face à eux, stoppa le travail d'un signe et les deux hommes se retournèrent. De physionomie Azcamaya, ils possédaient de curieuses oreilles au lobe surdéveloppé. Ils déposèrent leurs outils et grimpèrent avec souplesse en haut de la cavité pour les accueillir. Le maître d'œuvre nain leur arrivait à la taille.

— Bienvenue dans la péninsule de Rapa Nui, oreilles courtes et… euh… oreilles pointues ? Nous n'avons jamais rencontré personne comme vous ! dit l'un des hommes à Serenwynn, tandis que le nain éclatait d'un gros rire joyeux au qualificatif d'oreilles pointues.

Le tailleur de pierre fixait Gwendara, peut-être dans l'espoir de distinguer la forme de ses oreilles noyées dans son abondante chevelure.

Serenwynn sourit et répondit :

— Merci ! Mon frère Serenidril et moi sommes des elfes de la forêt d'Almaril. Voici Gwendara, magicienne et Yléon, de Panapé. Nous nous rendons à Vinapu pour la fête du quintuple millénaire et nous en profitons pour visiter la péninsule. Votre travail a attiré notre curiosité.

— De lointains elfes d'Almaril intéressés par notre art des pierres ! Approchez donc et voyez ce Moai en cours !

Le maître d'œuvre parlait d'une voix gutturale et roulait les r. Ni lui ni ses ouvriers ne reconnaissaient les princes, malgré leurs couronnes vissées en permanence sur leurs têtes. Ces gens ne devaient pas quitter souvent la région. Serenwynn avait omis de mentionner leurs titres à dessein, curieuse d'expérimenter l'anonymat après le dîner d'Adama, truffé de questions indiscrètes. Ses compagnons ne l'avaient pas corrigée. Ils approchèrent. Dans le creux, une gigantesque statue de forme humaine émergeait de la pierre. Seule la tête était terminée à ce stade. La mâchoire puissante et la bouche large, elle arborait les longues oreilles des humains de Rapa Nui. Sa forme bien plus angulaire que la physionomie humaine la rendait étrange.

— Elle est traversée par un puissant Mana ! remarqua Serenwynn, impressionnée.

— Oui, vous autres elfes percevez également ces choses si difficiles à saisir pour la plupart des hommes. Nous avons choisi cet affleurement rocheux en particulier. Gaïa nous a inspiré ce moyen pour stabiliser l'activité sismique de la région : ériger des blocs de pierre porteurs d'une polarité puissante à la verticale dans des lieux précis. Ils compensent les courants inverses des plaques tectoniques, sous nos pieds.

— D'où cette taille démesurée, déduisit-elle.

La statue achevée et redressée serait haute comme cinq hommes.

— Les visages humains ne sont pas aussi carrés, objecta Serenidril.

— Jeune elfe, nous devons tout de même conserver une certaine masse. Pour la même raison, les Moais possèdent un tronc mais pas de jambes. Je me nomme Malloko et si vous le souhaitez, je vous guiderai à Vinapu. Les visiteurs sont si rares ! intervint l'homme qui avait parlé le premier.

— Oui, avec plaisir. Notre groupe nous rejoindra demain, ce qui nous laisse seulement aujourd'hui pour parcourir Vinapu et ses environs, répondit Serenwynn.

Malloko grimpa à bord du vimana et ils poursuivirent leur route. Après quelques lacets dans les vertes prairies, ils arrivèrent en vue de la petite cité. Les constructions étaient bâties dans la même roche foncée que celle des Moais. Les jeunes princes reconnurent un temple entouré de deux pyramides à degrés moitié plus petites que celles de Panapé et Uighur. Face à elles, l'agglomération s'étendait de part et d'autre d'une avenue centrale. Quelques centaines de mètres plus loin, au-delà des pentes rocheuses, on apercevait l'océan. Une vague d'allégresse envahit Serenwynn. Ils avaient atteint l'extrémité sud de la péninsule de Rapa Nui, la dernière terre de Mu !

La majorité des habitants possédaient de longues oreilles comme Malloko et qualifiaient de Courtes Oreilles les hommes semblables à Yléon. La température redevenait agréable, à peu près la même qu'à Panapé, car ils étaient entrés dans l'hémisphère sud. Le groupe contourna la ville par la gauche, vers une petite falaise. Yléon se posa devant un affleurement rocheux traversé d'une fissure discrète, tout juste assez large pour laisser passer un enfant. Devant l'entrée, une sphère de pierre rouge identique à celle de la carrière était posée dans un creux. Le quatuor s'approcha.

— Les nains communiquent avec Gaïa grâce à cette roche aux propriétés particulières, leur confirma Malloko. Les Naacals d'ici y parviennent aussi. D'après la légende, l'entrée de cette galerie mène à leurs cavernes de cristal, mais nul n'ose s'y aventurer.

— Vous avez raison, aucun des nôtres ne viole le territoire de nos voisins souterrains non plus, approuva Serenidril.

Serenwynn se pencha par l'ouverture, curieuse. Elle n'avait jamais découvert d'entrée semblable dans les montagnes du nord de la forêt d'Almaril. Le tunnel se rétrécissait en un étroit boyau circulaire. Gwendara engagea le haut de son corps dans le trou, se tortilla et grogna. Les princes elfes se précipitèrent pour l'attraper par les hanches.

— Arrête ! Un peu de respect ! Tu veux créer un incident diplomatique avec les nains ?

Le visage courroucé de la magicienne réapparut à l'air libre.

— Vous n'êtes pas drôles ! Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de visiter les cavernes de cristal ?

— Ses habitants n'y tiennent pas, et ils sont susceptibles. Que feras-tu s'ils condamnent le passage pendant que tu te faufiles à l'intérieur ?

Gwendara soupira. La perspective de demeurer prisonnière sous la terre la dissuada cependant de renouveler sa tentative.

Malloko les ramena à Vinapu. Les habitants possédaient peu de vimana et vivaient isolés. Attiré par une curiosité insatiable, le quatuor poursuivit sa route jusqu'à la côte et découvrit une plate-forme formée d'énormes blocs. Elle surplombait une plage de rochers et semblait n'avoir aucune utilité. Ils s'assirent jambes pendantes et contemplèrent l'océan. Serenwynn imaginait les contrées inexplorées au-delà, où elle irait peut-être un jour. À côté d'elle, Gwendara affichait une expression mélancolique. Peut-être pensait-elle à sa mère. Malloko les quitta pour reprendre son travail de taille des Moais.

À quelques pas de là, deux statues achevées regardaient vers l'intérieur du continent. Ils donnaient une impression de force et de puissance. Coiffés d'un couvre-chef de la même roche rouge que les pierres rondes, les géants de pierre les fixaient par des yeux de corail blanc aux iris d'obsidienne dorée. Le Mana puissant leur conférait une forme de conscience minérale.

Un Vinapuen d'âge mûr s'assit non loin d'eux en silence, alors qu'ils regardaient l'horizon. Serenwynn lui jeta un coup d'œil à la dérobée. Sa coiffe de plumes et de tresses évoquait les parures Azcamayer, sans être aussi voyante. Un bandeau incrusté de cristal à l'endroit du troisième œil retenait sa chevelure grisonnante. L'homme lui sourit lorsqu'il réalisa qu'elle l'avait vu.

— Avez-vous parfois envie de partir à la découverte d'autres terres, d'autres peuples, en habitant si près de l'océan ? lui demanda-t-elle.

— C'est donc à cela que vous pensez en admirant le paysage ? Pas moi. Les sept cités de Mu et leurs richesses comblent toutes mes envies de voyage. Les rumeurs sur l'existence de civilisations annunakis esclavagistes ne donnent pas très envie de quitter notre patrie, ne trouvez-vous pas ?

— Ils occupent Kankala et Sumer, mais le monde est vaste. D'autres humains libres vivent peut-être ailleurs, à l'abri…

— Vous-mêmes semblez venir de bien loin.

Serenwynn les présenta en quelques mots et lui confia le bien qu'elle pensait de l'alliance entre les nains et les hommes de Vinapu.

— Vous souhaiterez peut-être rencontrer le chef de cette cité avant de partir, reprit le natif de la péninsule.

— Ce ne sera pas nécessaire, déclina Gwendara en secouant la tête. Cette petite excursion nous fait un bien fou après tout le protocole des pyramides royales. Il sera toujours temps de retrouver Leurs Altesses demain, pour la cérémonie du quintuple millénaire.

Leur interlocuteur éclata d'un rire franc et joyeux. Serenwynn comprit la première.

— C'est vous, le chef de Vinapu ?

— Hé oui, jeunes gens ! Je suis Hotuma, répondit-il en continuant à rire devant la mine mortifiée de Gwendara. Venez, je vous invite à manger chez moi ce soir et à loger dans une vraie demeure cette nuit. Vous y rencontrerez mon épouse et quelques amis naacals. Je vous promets une absence totale de protocole ! Je vous parlerai de Vinapu et des Longues Oreilles, et vous me raconterez les nouvelles du nord.

Les princes ne pouvaient refuser. Ils suivirent Hotuma jusqu'à une des deux pyramides de Vinapu. Deux colonnes de marbre et quelques marches en marquaient l'entrée. Leur nouvel ami tint parole et les jeunes gens passèrent une excellente soirée. Serenwynn sympathisa avec les Naacals et s'intéressa à la science des pierres. À la table de leurs hôtes, Yléon racontait des anecdotes de la vie à Panapé, passionnantes pour le couple de dirigeants. Serenidril et Gwendara parlaient peu, isolés dans une tendre complicité à l'écart des convives. La princesse elfe se coucha de bonne heure, heureuse de se glisser dans des draps frais.

À l’issue d’une journée ponctuée de baignades dans le Moana Patitifa et de promenades le long de la côte, les princes retrouvèrent Ramu, Anzuma, Logosanor et Arianwynn sur l’aire d’atterrissage, derrière la pyramide d’Hotuma. Serenwynn vit Gwendara scruter la porte ouverte du vimana à la recherche de son père, en vain. La magicienne se raidit à côté d’elle, sans dire un mot, les yeux brillants de larmes contenues. Les souverains ne prononcèrent aucune parole pour excuser l’absence d’Orlion. C’était inutile. Les deux familles royales traversèrent Vinapu en direction de la côte, Ramu en tête. Serendril s’attarda auprès de Gwendara, immobile devant le vimana.

— Allons, viens ! L’absence de ton père n’est peut-être pas liée à toi. Tu connais son dégoût des mondanités.

— Oui, je suppose, répondit-elle, sceptique.

— Courage, pense à l’aventure qui nous attend, murmura le prince à l’oreille de sa compagne.

Le couple échangea des sourires complices et rejoignit le reste du groupe. L’ouïe fine de Serenwynn n’avait rien manqué de l’échange. Que préparaient-ils ? Elle résolut de ne pas les quitter d’une semelle jusqu’à leur retour.

Hotuma et son épouse les accueillirent à l’entrée de la toute nouvelle esplanade où ils organisaient les célébrations. Les souverains locaux avaient décidé de marquer le quintuple millénaire de la civilisation de Mu par l’érection de sept Moais supplémentaires en l’honneur des sept rois des sept cités, acteurs de l’unification du continent en un seul peuple riche de sa diversité. Les statues se dressaient à l’entrée de la nouvelle place qui mettait en valeur le point le plus méridional du continent. Les dalles de pierre débouchaient sur des rochers, garde-fous naturels. Au-delà, des falaises plongeaient à pic vers l’océan duquel émergeait quelques récifs.

— Soyez les bienvenus à Vinapu, Ramu et Anzuma de Panapé ! Nous sommes honorés par la présence des nobles souverains d’Almaril. Votre alliance conclue voici cinq mille ans reste le fait le plus marquant de notre civilisation.

— Merci, mais nous avions seulement la chance de côtoyer la frontière sud d’Almaril. Les elfes sont venus vers nous de leur propre initiative, intrigués par l’érection des pyramides, répondit Ramu.

— Vous et Anzuma avez conservé des souvenirs clairs de l’événement à travers vos réincarnations jusqu’à aujourd’hui. Logosanor et Arianwynn y

étaient en personne et vous arrivez maintenant avec le même visage, grâce à l'immortalité des elfes, reprit Hotuma, de toute évidence impressionné.

Serenwynn connaissait l'histoire de l'alliance entre son père et Ramu par cœur, comme tous les habitants de Mu. La princesse se demanda quel effet cela faisait de connaître les mêmes personnes sous cinq enveloppes corporelles successives. Elle aurait l'éternité pour le savoir.

— Oui, en effet, Anzuma et moi possédons une mémoire plus précise de nos vies passées que nos concitoyens. Nous en ignorons la raison mais le fait ajoute à la renommée de notre alliance avec les elfes d'Almaril. Votre accord avec les nains n'est pas moins remarquable que le nôtre. Détendez-vous, Hotuma, et allons voir ces Moais de plus près.

À l'inverse des statues stabilisatrices de l'activité sismique, celles-ci regarderaient vers l'océan. Les géants de pierre informeraient ainsi d'éventuels visiteurs de l'existence d'une population évoluée sur ces terres. Sur le dos plat, les artisans gravaient l'histoire de chaque cité, encouragés par les chants et la musique. La population locale, rejointe par des habitants des six autres cités, festoyait déjà. Les Azcamayas de Mangaïa aux parures de plumes côtoyaient les guerriers à la peau sombre de Tongatabu, en uniforme rouge. Serenwynn aperçut même un groupe de Naacals d'Auroraï, venus de l'autre extrémité du continent et reconnaissables à leur visage lisse au teint jaune percé d'yeux étirés.

Les nains buvaient des chopes de bière aussi grosses que leurs têtes et chantaient des airs gutturaux mais enjoués. Leurs femmes possédaient également des chevelures drues, domestiquées par des filets d'or et d'argent. Serenwynn fendit la foule avec empressement pour aborder une elfe aux cheveux bleus aperçue au pied des Moais. Sélénia, accompagnée de Benatan. Le couple d'explorateurs n'aurait raté cette célébration pour rien au monde, bien sûr. L'aventurière accueillit la princesse avec un sourire ravi et s'amusa des rumeurs de l'académie militaire de Panapé à son sujet. Sélénia lui narra les péripéties de son premier voyage légendaire d'Almaril à Vinapu. Serenwynn buvait les paroles de son aînée. Gwendara et Serenidril les rejoignirent.

— Nous escortions la reine Anzuma en mission diplomatique à Uighur, et nous avons profité de notre permission pour pousser jusqu'ici, par le trajet que vous venez d'effectuer. Les récits exagèrent beaucoup : les hippopotames étaient trop loin pour nous atteindre et nous avons rencontré un seul jaguar, pas une meute.

— C’est au retour d’un tel voyage que vous avez dû faire face au coup d’État de Ramon et d’Elenghys. Tu t’en souviens ? As-tu rencontré ma mère ? la questionna Gwendara.

Le visage de Sélénia se figea.

— Non, je n’ai pas été confrontée à elle. Je me suis occupée des Naacals dissidents avec le général Mumbato et son détachement. Ils avaient subi le contrôle mental et n’étaient plus maîtres de leurs actes. Nous avons dû sonder l’esprit de chacun pour identifier les victimes et les coupables. Ramu, Murion et Logosanor se sont introduits dans la Grande Pyramide où ils ont maîtrisé Elenghys et Ramon. As-tu lu les papyrus de leur procès ?

— Oui, bien sûr. Je les ai lus et relus pour tenter de comprendre les motivations de ma mère. Elle voulait découvrir des moyens de nous protéger des Annunakis, ses actes partaient d’une bonne intention.

— Peut-être, mais les reptiliens ne se sont toujours pas montrés. Pour moi, la fin ne justifie pas les moyens, encore moins si la menace n’est pas réelle. Je suis désolée pour toi, Gwendara, ce ne doit pas être facile de vivre dans l’ombre d’une traîtresse que tu ne connaîtras jamais.

— Je la retrouverai. Elle est vivante quelque part, je le sais.

— Crois-tu vraiment qu’elle a survécu à vingt-deux ans dans les Terres sauvages ?

— Je sens sa présence là-bas.

Gwendara s’interrompit devant la mine sceptique de Sélénia. Serenidril lui apporta son soutien par un bras autour de la taille. La jeune magicienne n’insista pas : impliquée dans l’arrestation des Naacals félons, Sélénia n’était sûrement pas objective. L’elfe n’avait encore jamais rencontré Gwendara et dissimulait mal sa curiosité envers la fille d’une bannie. La cérémonie débuta et dissipa le début d’embarras ressenti par Serenwynn devant l’attitude de la magicienne. Sélénia et Benatan se fondirent dans la foule tandis que les princes gagnèrent leurs places au premier rang.

Tous quatre avaient revêtu des tenues d’apparat pour la soirée. Serenwynn portait une robe indigo brodée de motifs du bleu de ses yeux, découvrant les bras et les épaules. Une étole en laine fine la protégeait de la fraîcheur du soir. Les invités de la fête n’étaient pas tous aussi apprêtés, mais les princes devaient se montrer sous leur meilleur jour.

Les yeux des Moais incrustés de pierres précieuses étincelaient sous le soleil couchant, donnant l’illusion d’un éveil des personnages de pierre. Leur silhouette massive imposait le respect. L’océan s’embrasa à l’ouest et

les vertes prairies prirent des couleurs d'automne. Chaque couple de souverains se tenait devant la statue de sa cité sauf Adama, solitaire devant son Moai. Le chef Hotuma prononça quelques mots d'accueil et d'introduction, avant de céder la parole aux autres souverains. Serenwynn prêta une oreille distraite à leurs discours sur les mérites respectifs des sept cités de Mu. Les belles paroles exaltaient la fierté des Murois à l'idée d'avoir construit leur propre monde en s'affranchissant de leurs origines. Soudain, Serenwynn sentit quelqu'un tirer sa manche.

— Je ne comprends rien à ce qu'il dit, alors que cela devenait intéressant ! C'est quoi « l'héritage de notre fondateur Enki » ? l'interpella une voix enfantine.

Un nain, minuscule. Sans doute un petit prince, placé avec eux. L'elfe s'accroupit et lui expliqua :

— Enki, un Annunaki rebelle, a bâti le cœur des sept cités. Les humains de Mu n'existeraient pas sans lui. Il a engendré la première génération d'hommes libres. Il leur a légué sa technologie des pyramides et des vimana. Puis, il a disparu et personne ne l'a jamais revu.

Les applaudissements retentissaient à chaque changement d'orateur. L'attention du public s'émoussa face aux discours successifs des rois des sept cités. Les mouvements de foule séparèrent Serenwynn et Yléon de leurs camarades. Certains migraient vers l'opulent buffet, curieux de goûter aux fruits elfiques et à la bière des nains. Serenwynn y aperçut la chevelure bleue de Sélénia et la tignasse noire de Benatan : le jeune homme devait avoir faim. Elle ne voyait Gwendara nulle part, son frère non plus. Les amoureux s'étaient sûrement échappés pour roucouler dans les gros rochers à l'abri des regards. Elle haussa les épaules et continua de faire acte de présence avec Yléon. Celui-ci écoutait attentivement, même si leur éducation princière leur avait enseigné tous les détails de l'Histoire.

Les Naacals commencèrent le rituel d'intronisation des Moais. Les sept hommes et femmes en provenance des sept cités se donnèrent la main, yeux fermés. Ils psalmodièrent un mantra destiné à maintenir leur concentration pendant que leur esprit éveillait le Mana et demandait à la conscience de Gaïa de bien vouloir intégrer ces nouvelles statues dans sa structure. Une faible lumière émana des couvre-chefs en pierre rouge. Le disque solaire acheva de sombrer derrière la ligne d'horizon.

Devant Ramu et Anzuma, Murion représentait les Naacals de Panapé. Serenwynn ressentit la puissance à l'œuvre sous leurs pieds, comme les

nains, les autres elfes et les hommes initiés. En acceptant d'intégrer à sa trame énergétique la masse de pierre taillée, plus grande que toutes les œuvres précédentes, Gaïa confirmait sa bienveillance à l'égard du peuple de Mu.

La princesse chercha ses parents des yeux. En invités de marque, Logosanor et Arianwynn se tenaient un peu à l'écart des Moais des sept cités, perchés sur un gros rocher plat afin d'être bien visibles de la foule. Un groupe de dignitaires nains festoyait près d'eux. Serenwynn renonça à comprendre leurs liens de parenté. Le roi et la reine des elfes, enlacés, s'aperçurent qu'elle les regardait et lui adressèrent un sourire.

À l'issue de la cérémonie des Naacals, la princesse commença à s'inquiéter de l'absence prolongée de Gwendara et de son frère. Elle ressentait une tension, une excitation dans l'air plus importante que celle d'une escapade d'amoureux en plein milieu d'une réception officielle. Il y avait autre chose, liée à la phrase de son frère entendue plus tôt. Son balayage télépathique localisa immédiatement le couple à l'autre bout de la cité. Elle bondit alors que les musiciens se mettaient à jouer un air entraînant pour le lancement des festivités.

— Où vas-tu ? Attends-moi ! cria Yléon en s'élançant derrière elle.

— Rattraper mon frère et Gwendara ! Pourquoi ne m'ont-ils rien dit ? Ils savent combien j'ai envie d'aventure, moi aussi !

Serenwynn courut vers l'agglomération de Vinapu. Elle fendit la foule de fêtards, traversa les rues adjacentes à toute allure et distancia rapidement Yléon. Le pauvre s'efforçait de maintenir son allure, mais c'était sans espoir : le meilleur coureur humain ne pouvait égaler un elfe.

Serenwynn s'offrit le luxe de se retourner un instant. Yléon s'essoufflait dans la pente et derrière lui, personne ne remarquait l'absence des quatre princes. Gwendara et Serenidril s'étaient discrètement éclipsés de la soirée, à un moment où la population ne leur prêtait plus guère d'attention tout en accaparant leurs aînés. Ils avaient tout organisé. Quel affront de leur part ! Ils auraient tout aussi bien pu attendre le lendemain, quelle différence après toutes ces années écoulées depuis le bannissement d'Elenghys ?

Serenwynn reprit sa course et déboucha sur l'aire d'atterrissage où stationnaient de nombreux vimana. Leur engin glissait au ras du sol, prêt à décoller. La princesse se campa sur sa trajectoire et il se reposa. Une porte latérale s'ouvrit sur Gwendara furibonde.

La magicienne secoua sa cascade de boucles rousses et l'interpella d'une voix sèche :

— Encore toi ! Prétends-tu m'empêcher de partir à la recherche de ma mère ?

— Non au contraire, je veux vous accompagner ! Serenidril est bien là avec toi, n'est-ce pas ?

Le prince sortit à son tour par l'autre porte. À l'inverse de sa bien-aimée, il souriait.

— Oui, je suis là. Monte, petite sœur, dit-il en lui tendant la main.

— Il s'agit de ma quête, c'est à moi seule de la mener. Serenwynn n'est pas concernée ! protesta Gwendara.

Serenidril attira Serenwynn dans le véhicule. Il se retrouva coincé entre elle et la magicienne dans le compartiment avant.

— Nous ne serons pas trop de trois pour affronter les Terres sauvages. J'ai déjà eu tort de te laisser me convaincre de ne rien lui dire, mais maintenant ça suffit ! Serenwynn vient avec nous ou tu iras seule !

— Dépêchons-nous ! Yléon m'a vue quitter la fête et suit mes traces. Lui voudra sûrement nous dissuader de partir, dit Serenwynn.

Les deux princesses s'affrontèrent du regard par-dessus Serenidril aux commandes du vimana. Depuis leur enfance, la magicienne tendait à la mettre à l'écart de tout ce qui concernait son histoire personnelle. Elle aspirait au contraire à une sincérité totale entre eux. Les elfes ne se cachaient jamais rien, Gwendara avait été élevée parmi sa famille alors pourquoi ne se confiait-elle qu'à son compagnon ? Serenwynn s'irrita de sa réaction épidermique à la perspective d'être laissée en arrière. Depuis le temps, elle devrait connaître le caractère de Gwendara et y être indifférente. Serenidril s'aperçut de son trouble et entoura ses épaules de son bras.

— Je ne me mêlerai pas de tes retrouvailles avec ta mère si nous la localisons, mais d'ici là vous aurez besoin de moi. Mon frère a raison. Tu ne peux pas te lancer seule vers l'inconnu, ajouta-t-elle, encouragée par la sollicitude de son frère.

Gwendara se tut. Le prince décolla et effectua une large boucle vers la forêt pour éviter d'être vu depuis les festivités. Il obliqua ensuite vers le large. Toutes leurs affaires se trouvaient rangées dans le véhicule : tenues de voyage, arcs et sabres, flèches, provisions. Serenwynn saisit alors la raison de la gourmandise de Gwendara au marché d'Uighur et son insistance à emporter leurs armes. Dès leur départ de Panapé, elle avait déjà prévu une

expédition plus longue et plus hasardeuse que le trajet aller et retour vers Vinapu.

Tandis que les feux de la fête s'allumaient au pied des Moais, le vimana mit le cap au nord-est. Le trio comptait s'éloigner le plus possible avant la découverte de leur escapade. Les deux lunes éclairaient l'océan en de multiples scintillements à la surface de l'eau. Serenwynn ressentit une excitation toute nouvelle dans sa vie de jeune princesse. Elle allait enfin découvrir le monde extérieur, au-delà de l'immensité du Moana Patitifa. Elle était heureuse de vivre cette aventure en compagnie de son cher frère et de Gwendara, malgré la tension récurrente entre elles.

La mère patrie de Mu se trouvait désormais derrière eux.

— On n'est pas obligés de rester éveillés tous les trois. Allez dormir à l'arrière, je vous réveillerai en vue des Terres sauvages, dit Serenidril.

— D'accord. Mais c'est moi qui reste aux commandes. Il n'y a rien à faire tant que nous maintenons cette trajectoire et je suis trop excitée pour dormir, décida Gwendara.

Le frère et la sœur gagnèrent les couchettes à l'arrière du vimana et s'allongèrent. Serenwynn ferma les yeux sans s'endormir tout à fait. L'héritage royal elfique allié à celui des Magiciens via ses grands-parents paternels lui conférait des dons uniques. Dans un demi-sommeil, sa conscience se projetait n'importe où selon l'objet de ses dernières pensées, alors que les Naacals s'immergeaient dans une eau pure entourée de tentures blanches et méditaient longuement pour aboutir au même résultat. Pour Serenwynn, la difficulté n'était pas de partir en esprit, mais de contrôler sa destination. Son esprit se dirigea naturellement vers Yléon et ses parents.

Le jeune prince se morfondait au milieu des fêtards. Il prenait grand soin de rester éloigné de ses aînés. Yléon avait beau désapprouver l'expédition de ses camarades, il ne voulait pas être celui qui les dénoncerait. Il tremblait pour Serenwynn en route vers les dangers des Terres sauvages, mais il ne causerait pas leur retour prématuré sur Mu. Le prince but quelques chopes avec des nains à la barbe maculée de mousse, se dissimula à l'ombre des Moais et parmi les danseurs. La tâche devenait de plus en plus ardue avec le départ progressif des invités. Ramu finit par l'apercevoir dans la foule clairsemée de fin de soirée et son air coupable parla pour lui. Le roi de

Panapé entraîna son fils par le bras vers les souverains elfes, eux aussi sur le départ.

— Il faut le leur dire. Allons, dépêche-toi, avant qu'ils ne se téléportent à Elendys. Logosanor ! Arianwynn ! Attendez ! intima Ramu.

Le couple se retourna, interloqué. Anzuma, en pleine discussion avec Hotuma, s'excusa et les rejoignit. Le roi de Panapé se tourna vers leur fils. Yléon garda le silence, réticent à l'idée de trahir ses amis.

— Serenwynn, Serenidril et Gwendara ont quitté Vinapu ! J'ai trouvé Yléon seul dans la foule et son silence est éloquent. Nul besoin de lire ses pensées pour comprendre ce qui s'est passé. Après cet attrait récent de Gwendara pour les voyages de l'esprit dans la Grande Pyramide, j'aurais dû m'en douter. Elle n'a pas renoncé à sa mère ! pesta Ramu.

Les yeux d'Anzuma s'arrondirent.

— Tu penses qu'ils sont partis vers les Terres sauvages à la recherche d'Elenghys ? Es-tu au courant, mon fils ?

— J'ignore où ils vont, mais Serenwynn a parlé de rattraper Serenidril et Gwendara, puis d'aventure. Ensuite, elle a couru si vite que je n'ai pu la rattraper, avoua-t-il, dépité.

Serenwynn sentit l'esprit de son père toucher le sien. Il apprendrait ainsi tout de leur projet, mais elle ne pouvait se résoudre à couper le lien mental affectueux présent entre eux depuis toujours.

Le roi des elfes confirma :

— Oui, ils sont bien en route pour les Terres sauvages dans le vimana qui les a amenés ici. Ils volent en ce moment au-dessus de l'océan Moana Patitifa. L'esprit de Serenwynn est entré en contact avec moi.

— Il faut les rattraper et les ramener ! s'écria Anzuma.

— En pleine nuit ? Non ! Ils ne risquent rien pour l'instant. Nous les suivrons demain et nous les rattraperons dans les Terres sauvages, répondit Logosanor.

— Et après ? Peut-on empêcher Gwendara de chercher sa mère ? Tous trois ont bénéficié de la meilleure formation possible. Ils sont tout à fait aptes à se débrouiller. Nous ne pouvons pas les retenir toute leur vie ici à cause de ces maudites prophéties, intervint Arianwynn.

— Tu veux laisser tes enfants là-bas en terre inconnue ? fit Anzuma, incrédule. Et s'il leur arrivait malheur ? Imaginez que l'ennemi de Mu les trouve avant nous !

— Le lien mental avec eux m'indiquera où ils sont et m'avertira au moindre danger. Nous pouvons envoyer une expédition à leur suite, prête à intervenir à tout moment, mais je suis d'avis de les laisser mener leur quête jusqu'au bout. Orlion sera furieux, mais il ne peut cloîtrer éternellement sa fille. Nous devons les laisser vivre leur vie, ce qui ne nous empêche pas de les protéger à leur insu, conclut le roi des elfes.

— Bien ! Je mènerai cette expédition moi-même. Vos deux elfants partis, vous ne pouvez laisser Elendys en vous exposant à votre tour, décida Ramu.

— J'irai avec toi. Je perçois l'esprit de Serenwynn comme un phare éclatant dans la nuit. Nous les retrouverons. Yléon gérera Panapé en notre absence, décréta Anzuma.

— Je veux vous accompagner, protesta le prince avec vigueur. Adama peut bien s'occuper de notre cité pendant quelques jours.

— Non, mon fils. Un membre de notre famille doit rester, si ta mère et moi partons tous les deux.

— Pourquoi ? Que veux-tu qu'il arrive à Panapé alors que Mu vit en paix depuis cinq mille ans ?

— Le pire, justement. Les prophéties sont claires à propos d'un ennemi extérieur à notre continent : tes camarades risquent de le rencontrer à tout moment. Je comprends que tu sois vexé par leur attitude, mais je refuse que tu quittes Mu à ton tour. C'est décidé !

Yléon se tut, vaincu. Serenwynn entendit ses parents accepter l'offre de leurs amis avant de s'endormir.

4

Le vimana s'était posé au moment où Serenwynn se réveilla. Leur longue course vers l'est à la rencontre du soleil les avait amenés en fin de matinée. Le compartiment avant était vide et la robe vert fougère de Gwendara traînait sur la couchette face à elle. La princesse ôta sa tenue de soirée chiffonnée, enfila l'uniforme pratique des explorateurs et sortit. Ils avaient atterri dans une vallée hospitalière encadrée de collines boisées. Elle marcha dans un pré d'herbes folles à hauteur du genou, vers les reflets bleutés d'une rivière sur sa droite. Elle suivit la piste laissée par ses aînés dans la végétation.

Serenwynn huma l'air de cette contrée inconnue. L'atmosphère ne charriait aucune odeur particulière alors qu'à Elendys comme à Panapé, les senteurs florales embaumaient l'air en permanence. Quelques libellules et des papillons volaient autour d'elle. Leur taille atteignait la moitié de celle des espèces communes à Mu et leurs couleurs étaient moins vives. L'expression de la Vie semblait différente sur ce continent. La princesse leva les yeux et distingua des silhouettes noires ailées dans le ciel.

Serenidril et Gwendara exploraient la berge du cours d'eau. La jeune magicienne souriait et l'accueillit d'une chaleureuse accolade, comme son frère. Serenwynn se réjouit de la trouver de meilleure humeur que la veille.

— Où sommes-nous ?

— À quelques minutes de vimana à l'intérieur des terres, à l'endroit exact où Elenghys et Ramon furent bannis. J'ai retrouvé un des pilotes qui les a déposés ici à l'époque et il m'a donné les coordonnées de ce lieu. De plus, l'empreinte mentale de ma mère subsiste encore, mêlée à celles de son mentor et des deux autres Naacals exilés, en raison des émotions violentes qui les habitaient ce jour-là, expliqua Gwendara.

— Je n'ai décelé aucune présence humaine vivante dans les environs. Ni hommes-singes en train de chasser ni Naacals. Ils ont dû partir. L'endroit paraît assez hospitalier pourtant.

Serenwynn étendit ses sens et confirma la conclusion de son frère. Personne n'habitait cette vallée. L'empreinte psychique de la détresse d'Elenghys s'éloignait vers l'est. Gwendara regardait dans la même

direction. La princesse elfe frémit sous l'intensité du désespoir et de la haine de la bannie envers le peuple de Mu qui l'avait condamnée.

— Remontons dans le vimana et volons à basse altitude. Nous repérerons mieux d'éventuelles traces de leur passage : une cabane abandonnée ou n'importe quoi d'autre, recommanda la magicienne.

Le trio décolla et reprit sa route, le long de la vallée inconnue. Au bout d'une heure, les versants se rejoignirent et formèrent une forêt épaisse. Serenwynn regardait en bas avec curiosité, intriguée par les épicéas inconnus sur Mu. Les résineux se mêlaient aux espèces feuillues communes au nord d'Almaril. Le vimana louvoyait entre des mallornors épars, qui dressaient leurs branches vers le ciel en une prière muette. Les arbres géants isolés les uns des autres n'abritaient ici aucune demeure elfique. La canopée leur cachait le sol et dissimulait d'éventuelles traces de l'exode d'Elenghys, mais un instinct puissant les poussait à poursuivre plein est.

Gwendara désigna une trouée du doigt.

— Je détecte des présences humaines là-bas. Descendons !

Serenidril se dirigea dans la direction indiquée. Ils étaient parvenus à l'orée de la forêt. Devant eux, un paysage de prairies d'herbe sèche trouée par des rochers défilait. Un troupeau de bisons en mouvement soulevait une colonne de poussière dans son sillage. Un groupe de chasseurs poursuivait les bêtes et visait les individus les plus lents, à l'arrière. Des cheveux et une barbe hirsute leur mangeaient le visage à la mâchoire proéminente. Ils portaient des arcs primitifs et des piques en bois grossièrement taillé. Des hommes-singes. Serenidril stoppa le vimana en vol stationnaire derrière eux. Concentrés sur leurs proies, les primitifs ne les avaient pas remarqués.

— Peut-on communiquer avec eux ? Ils ont peut-être rencontré ma mère ! s'exclama Gwendara, penchée en avant pour mieux voir.

— Ma chérie, si tu n'avais pas séché autant de cours à l'académie militaire, tu saurais que non, se moqua Serenidril avec un sourire indulgent. Ils réagissent à l'inconnu par l'agressivité et n'ont jamais vu un vimana, des hommes de Mu ou des elfes. On recommande aux explorateurs d'éviter tout contact avec eux. Leurs capacités intellectuelles ne sont pas encore assez développées pour se souvenir d'une rencontre si ancienne.

La jeune magicienne se rejeta en arrière avec dépit.

— Si le groupe de Ramon était resté ici, ils leur auraient enseigné les bases de la civilisation, non ? suggéra Serenwynn.

— Ils ont dû fuir encore plus loin. J'imagine mal ces Naacals imbus d'eux-mêmes commencer à instruire les hommes-singes. Continuons, décida Serenidril.

Il reprit un peu d'altitude et survola la scène de chasse. Les hommes crièrent de surprise et d'effroi. Une lance frôla le vimana. Serenwynn recula contre son frère par réflexe.

— Pas très accueillant, tu as raison ! commenta Gwendara avec un sourire nerveux.

Un peu plus loin, ils survolèrent une région inhospitalière de falaises de roche rouge et de canyons traversés par des torrents. Aux abords des cours d'eau, la végétation restait abondante. Serenwynn tenta de s'imaginer le parcours de quatre Naacals dans ce dédale. Combien de fois avaient-ils rebroussé chemin devant un à-pic vertigineux ? Que cherchaient-ils à l'intérieur des Terres sauvages ? S'étaient-ils résignés à leur destin et établis dans une grotte, quelque part sur ce territoire immense ?

Serenidril déviait parfois de leur cap vers le nord ou le sud au gré du paysage, lorsqu'une nature plus accueillante pour des bannis se présentait. Gwendara regardait obstinément vers l'est. Serenwynn pensait de moins en moins au but initial de leur escapade et s'imprégnait de l'atmosphère des Terres sauvages, bouche bée devant les paysages grandioses. La princesse elfe admirait le dessin des falaises et des canyons, la sauvagerie des torrents et la ténacité des arbres vivant là dans d'étroites bandes de terre. Serenidril profitait aussi de l'occasion pour observer cet étrange environnement. Des condors accompagnaient parfois leur vol. Plus personne ne parlait. Au fil des heures, l'enthousiasme de Serenwynn retomba. Son frère prenait également conscience des maigres probabilités de succès de leur entreprise, d'après son expression de plus en plus sombre. Il poursuivait par amour pour Gwendara. La magicienne, le nez collé au pare-brise, ne renonçait pas.

Au crépuscule, le prince des elfes posa le vimana dans une clairière. Ils avaient franchi la barrière de rochers et le paysage redevenait forestier. Serenwynn n'aimait guère l'obscurité générée par les résineux ni l'absence de verdure sous leurs aiguilles. Son frère non plus, à en juger par son regard vigilant tourné en permanence vers le sous-bois. Elle s'assit à côté de lui, les sens tournés vers la nature environnante. Aucun elfe n'avait jamais peuplé cet endroit et elle découvrait la sensation déplaisante d'être étrangère à un écosystème.

— Je ressens toujours Elenghys à l'est. Ils ne sont peut-être pas passés exactement ici, mais elle est bien vivante, par-là ! dit Gwendara, le doigt tendu.

— Si nous poursuivons, nous aurons traversé le continent tout entier demain soir. Crois-tu vraiment qu'Elenghys et les autres ont pu parcourir une telle immensité à pieds et survivre aux tribus d'hommes-singes sur leur chemin ? Elle peut être n'importe où, argumenta Serenidril.

— C'est contraire à toute logique, je sais, mais j'en suis sûre. Inutile de fouiller cette région. Serenwynn, ressens-tu quelque chose ?

— Elenghys a été bannie avant ma naissance. Il m'a été facile de détecter son empreinte psychique à l'endroit de son débarquement, mais je ne peux pas la ressentir à distance comme toi.

— Si nous approchons de sa position, la percevras-tu à nouveau ?

— Sans doute, oui, répliqua Serenwynn, peu enthousiaste au souvenir des émotions violentes imprégnées dans la vallée lointaine.

Elenghys avait certainement changé avec les années. Elle l'espérait pour son amie.

— C'est déjà ça. Et puis tu voulais explorer le monde, non ? C'est exactement ce que nous faisons. Nous aurons l'éternité pour remplir nos devoirs princiers après.

— Quelque chose me gêne dans le coin. Je perçois l'écho d'une grande souffrance.

Peur, impuissance, douleur, mort. La respiration de Serenwynn s'accéléra, sa main se posa sur la poignée de son sabre accroché à sa ceinture.

— C'est par là. Il faut savoir ce que c'est !

La princesse se précipita dans la sombre forêt. Serenidril et Gwendara coururent à sa suite. Le prince la rattrapa aisément.

— Je le sens aussi, ma sœur. Soyons prudents.

Ils escaladèrent le versant boisé. Une trouée dans les arbres leur révéla ce que la colline leur avait caché. Dans une clairière, les puissantes racines d'un mallornor se rejoignaient en un tronc coupé net à sa base. Le reste de l'arbre avait disparu. En contrebas, des branches cassées autour d'un profond sillon montraient que l'on avait transporté le géant par les airs.

— Sacrilège ! Quels monstres ont osé commettre ce crime ? cria Serenidril.

Serenwynn dévala la pente, se glissa entre les grosses racines et pleura contre le tronc mutilé. Pour la première fois de sa vie, elle entrait en contact avec la souffrance issue de la violence causée par autrui. Le mallornor n'était pas mort, la vie coulait encore de la terre nourricière aux racines jusqu'à l'indécente blessure, juste au-dessus de sa tête. L'esprit du géant meurtri criait sa douleur et son impuissance. Les rayons aveuglants du soleil couchant lui donnèrent une idée. Le Chant du Vivant ! Les elfes s'en servaient pour accélérer la croissance du végétal et transformer les petites pousses fragiles en jeunes plants robustes. Les habitants d'Elendys s'étaient ainsi mobilisés pour sauver les récoltes de Panapé après la tornade causée par l'expérience de Ramon dans la Grande Pyramide. Ce soin fonctionnerait-il sur un mallornor mutilé ? Elle devait essayer.

Serenwynn recula d'un pas et posa ses mains à plat sur la souche. Serenidril devina son intention et joignit sa force à la sienne. Les deux elfes entonnèrent le Chant du Vivant, mélopée rythmée pleine d'espoir. Les paroles en elfique leur revinrent naturellement. Le sol marécageux s'agita sous leurs pieds. Gwendara poussa un cri de surprise et remonta sur la colline. Les racines cherchaient l'eau, le soleil donnait encore sur la base du tronc. Serenidril et Serenwynn entrèrent en communion avec la conscience du mallornor et lui communiquèrent la volonté de survivre. Sous leurs mains, l'écorce frémit. La sève montait à l'intérieur du tronc en un courant puissant. Encouragés par ce succès, le frère et la sœur chantèrent leur ode à la Vie jusqu'à ce que le soleil disparaisse à l'horizon.

Serenwynn et Serenidril s'écartèrent enfin de l'arbre. Ils s'étreignirent, un sourire ému aux lèvres. D'un seul élan, ils rejoignirent Gwendara et se précipitèrent en haut de la pente pour mieux juger de l'évolution de l'arbre. Une dizaine de nouvelles pousses s'élevaient du centre et des côtés de l'énorme souche comme autant d'arbres feuillus âgés d'une dizaine d'années. Avec le temps, ils pousseraient et reconstitueraient le mallornor d'origine. Le cœur apaisé, le trio regagna le vimana.

Épuisés par leur effort, Serenidril et Serenwynn entamèrent la réserve de fruits elfiques emportée par Gwendara. Les baies au goût acidulé, gorgées d'eau, leur rendirent leurs forces. La magicienne avait surestimé leurs besoins, ils se régalèrent donc sans crainte et se couchèrent peu après.

Serenwynn peinait à s'endormir malgré la fatigue. Qui avait coupé le mallornor ? Les hommes cités par sa prophétie ? Et si ces criminels revenaient, les trouvaient ? Quelle attitude auraient-ils envers des elfes s'ils

ne montraient déjà aucun respect pour leur partenaire végétal ? L'ambiance sombre de la forêt de résineux accentuait ses craintes. Découvrir des terres inconnues l'amenait à encore plus de respect pour les merveilles de Mu. Elle réalisait qu'aucune contrée au monde ne valait leur mère patrie. Tourner ses pensées vers son foyer conduisit son esprit à la rencontre des siens, comme la veille. Elle identifia la présence toute proche. Il ne s'agissait pas de son père cette fois, mais d'Anzuma.

La reine Azcamaya s'était arrêtée à quelques minutes d'eux, avec Ramu et une équipe d'explorateurs aguerris. Tous se tenaient prêts à voler à leur secours si nécessaire. Leur arrivée changeait la donne. Allongés dans leurs couchettes, Serenidril et Gwendara ne dormaient pas non plus, perturbés par leur découverte. Serenwynn informa ses compagnons de la présence de leur invisible escorte.

La réaction de Gwendara fusa :

— Je ne rentrerai pas avant d'avoir trouvé Elenghys !

— Personne ne te parle de faire demi-tour. Ils nous auraient déjà rejoints sinon. Puisque nous sommes tous ici, pourquoi ne pas poursuivre la quête ensemble ? Anzuma aura peut-être d'autres idées ? suggéra Serenidril.

— Non ! C'est mon affaire. Je ne veux pas y mêler les souverains de Panapé. N'oublie pas que ce sont eux qui ont banni ma mère.

— Allons, calme-toi et essaie de dormir. On avisera demain.

Serenwynn espérait que la présence toute proche de leurs aînés ne signifiait pas un retour immédiat à leur routine princière. Les savoir à proximité la rassurait malgré tout. Elle s'endormit.

La princesse elfe se réveilla aux lueurs de l'aube. Elle ouvrit les yeux sur un ciel tacheté de nuages, visible par la fenêtre. Elle se redressa d'un bond, consciente du mouvement du véhicule sous elle. Son frère dormait toujours sur la couchette voisine. Elle ouvrit la porte coulissante et distingua Gwendara dans le compartiment avant, au poste de pilotage.

— Serenidril, réveille-toi ! s'écria-t-elle en lui touchant l'épaule.

Le prince des elfes se leva d'un bond. Le frère et la sœur rejoignirent leur compagne. Gwendara fixait l'horizon en plissant les yeux sous l'intensité du soleil levant.

— Es-tu donc si pressée ? Depuis quand sommes-nous repartis ? demanda Serenidril.

— J’ai attendu que l’équipe de Ramu s’endorme au milieu de la nuit. Ils n’ont pas à se mêler de mes retrouvailles avec ma mère.

Les deux elfes soupirèrent de concert. À l’insu de Gwendara, Serenwynn contacta Anzuma. La reine s’éveillait et donna le branle-bas de combat en apprenant le départ nocturne du trio. Le vimana fonçait vers l’est à une altitude suffisante pour éviter les reliefs du paysage.

— Tu la ressens toujours dans cette direction ? interrogea Serenwynn.

Son lien mental avec Anzuma demeurait actif à l’insu de ses camarades.

— Oui, et d’autres présences humaines aussi. Des hommes évolués, pas des primitifs. Les Terres sauvages sont habitées ! Voilà pourquoi Elenghys et les autres ont persévéré dans leur longue marche. Ces gens nous guideront vers elle !

Serenwynn projeta son esprit devant eux et perçut, elle aussi, quelques individus au loin. Trop peu nombreux pour former une communauté. Aucune cité n’avait exilé de condamnés depuis le fameux procès de Ramon, d’Elenghys et de leurs complices. Des explorateurs sous l’autorité de Mumbato ? Non, leur signature psychique ne ressemblait en rien à celle des hommes de Mu. Des voyageurs de toute évidence, mais d’où venaient-ils ? Anzuma se trouvait toujours à la lisière de son esprit et suivait ses réflexions. Le vimana royal passa en vitesse maximum. La reine partageait ses propres doutes : évolués ne signifiait pas forcément pacifiques. Tant pis. Ils étaient allés trop loin pour rebrousser chemin maintenant, Gwendara poursuivrait sa quête jusqu’au bout.

Le trio découvrit un large fleuve au cours lent, au sein d’une vaste plaine. La couleur vive de la végétation indiquait un sol fertile. Sur la rive opposée, un rectangle bleu et blanc grandit en une forme familière : un vimana ! Gwendara ralentit l’allure et Serenidril reprit les commandes pour l’atterrissage. Le véhicule inconnu semblait sortir du même moule que ceux de Mu, mais ses finitions différaient. Là où les transports murois arboraient des moulures en or sur les angles et le soleil à huit branches à l’avant, celui-là était simplement peint en bleu dans sa partie inférieure et en blanc dans sa partie supérieure. Un trident noir stylisé décorait le dessus de l’engin. Ses occupants réunis au bord du fleuve les désignaient du doigt et s’agitaient.

Une fois posés au sol, un solide gaillard se précipita vers eux, arrêté par une jeune femme en robe bleue. Serenwynn sentit un esprit féminin toucher le sien : une Naacal. Comme son équipage, elle s’alarmait à la perspective de rencontres hostiles. Serenwynn remarqua alors des canons noirs à la base

du vimana étranger. Le leur n'en possédait pas. Les explorateurs de Mu comptaient sur leurs dons psychiques et sur la vélocité de leurs véhicules pour échapper à un danger avant d'être contraints à l'affrontement.

L'inconnue sondait leur psychisme pour s'assurer de leurs intentions pacifiques. Serenwynn refoula ses craintes sur l'identité des hommes de sa prophétie et la laissa partager ses pensées superficielles pour la rassurer. L'esprit de l'étrangère se retira. Pour la première fois, les princes mettraient leur sens de la diplomatie en pratique avec les représentants d'un peuple inconnu. La princesse elfe remarqua l'agitation de Gwendara et pria pour que sa hâte de localiser sa mère ne cause aucun incident.

L'équipage qui comptait cinq personnes s'immobilisa et guetta leur débarquement. La femme se tenait devant les siens, quatre hommes robustes au teint pâle, dont les cheveux allaient du châtain clair au brun foncé. Serenwynn et Gwendara descendirent du vimana chacune de leur côté, vite rejointes par le prince des elfes. Le trio s'avança ensemble vers les humains. La Naacal possédait de longs cheveux bruns et un visage avenant.

Elle prit la parole la première :

— Je vous salue, étrangers ! Comprenez-vous ma langue ?

— Oui ! Hormis un accent peu familier, nous vous comprenons parfaitement, répondit Gwendara avec un sourire un brin moqueur.

— Je pourrais en dire autant à votre égard, dit-elle, pendant que Serenwynn donnait un coup de coude à la magicienne. Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? Des elfes habitent-ils les forêts de cette contrée, comme à Celtia ? Nous n'en avons jamais rencontré jusqu'ici.

— Non, nous venons de plus loin, du continent de Mu situé au milieu de l'océan Moana Patitifa.

Serenidril se nomma, présenta ses deux compagnes et reprit :

— Mais vous, dont la technologie ressemble à celle de nos alliés humains, qui êtes-vous ? Habitez-vous ces terres ?

— Je m'appelle Floria et je suis prêtresse de l'ordre des Atlara en Atlantide, expliqua-t-elle, l'œil attiré par les dorures du vimana murois, brillantes au soleil. Mes compagnons sont des explorateurs désignés pour m'appuyer dans ma mission. Nous recherchons un endroit propice pour établir une colonie. Puis-je vous demander ce qui amène des princes elfes si loin de chez eux ? Nous n'avons jamais entendu parler de Mu. À en juger par votre expression, vous ne connaissez pas notre archipel d'îles non plus.

— Où se trouve-t-il donc ? s'étonna Gwendara.

— L'Atlantide est située entre les Terres sauvages et Celtia.

Le trio échangea un regard perplexe et se mit en connexion télépathique.

— *Ces Atlantes se montrent assez curieux sans être hostiles. Gwendara, tu peux leur parler d'Elenghys, mais mieux vaut ne pas évoquer les conditions de son exil,* émit Serenwynn.

Les princes perçurent mentalement l'approche de Ramu et d'Anzuma, avec un ordre clair.

— *Agissez comme si votre expédition était mûrement réfléchie. Je prendrai les choses en main dès notre arrivée.*

Serenwynn prit sur elle de répondre aux questions de Floria, non sans remarquer l'intérêt des hommes pour leurs armes. Eux-mêmes portaient à la ceinture un pistolet évoquant les armes solaires des militaires.

— Aucun Murois ne s'est jamais rendu sur vos îles, à l'inverse des autres continents. Nous n'avons pas l'intention de coloniser cette partie des Terres sauvages. Nous sommes à la recherche d'une personne disparue.

Serenwynn se tourna vers Gwendara et l'invita à poursuivre. Celle-ci sauta sur l'occasion, des yeux pleins d'espoir braqués sur Floria.

— Ma mère a débarqué sur ce continent voici vingt ans et nous avons suivi ses traces jusqu'ici. Je ressens sa présence encore plus loin à l'est. Elle se nomme Elenghys, elle avait de longs cheveux blonds et elle était Naacal.

— Vous possédez un don très puissant, si vous avez réussi à suivre une empreinte psychique si ancienne, même s'il s'agit de votre mère, remarqua Floria, surprise.

— Oui, en effet… éluda Gwendara. Avez-vous vu ou entendu parler d'Elenghys ?

— Non, j'étais encore une enfant il y a vingt ans, mais je crois deviner ce qui lui est arrivé. La côte est des Terres sauvages est toute proche et si vous localisez votre mère dans cette direction, elle a sans doute trouvé refuge en Atlantide. Nous explorons ce continent depuis longtemps pour ses ressources naturelles. Chaque expédition est menée par un Atlara afin de localiser les tribus d'hommes-singes et les éviter. Votre mère a dû contacter un de mes confrères et convaincre une de nos équipes de l'emmener chez nous.

— Alors je dois me rendre là-bas !

Serenidril posa une main sur son bras pour refréner son empressement, avec un regard d'excuse pour l'Atlante.

— Minute ! Je comprends ton impatience, mon amour, mais tu ne peux pas te précipiter ainsi dans une société dont nous ignorons tout. Apprécierais-tu de voir des étrangers parcourir Mu en tous sens en négligeant de s'annoncer de manière civilisée ?

— Nous formons l'avant-garde, reprit Serenwynn à l'attention de Floria. Le reste de notre expédition arrive avec Ramu et Anzuma, les souverains de la cité de Panapé. Si vous le voulez bien, ils prendront les premiers contacts officiels entre Mu et l'Atlantide. Jusque maintenant, nous pensions être la seule civilisation libre parmi un monde occupé soit par les hommes-singes primitifs, soit par des Annunakis esclavagistes. Quant aux habitants des épaisses forêts de Celtia, ils vivent très isolés, nous les rencontrons très rarement.

— Vous parlez pour les hommes de Mu et pourtant vous aussi vous êtes une elfe, remarqua Floria.

— Mon père Logosanor a conclu une alliance entre nos deux peuples avant ma naissance. Je suis destinée à poursuivre sa tâche, même si je ne pensais pas commencer aujourd'hui !

Serenwynn sentit son cœur battre à grands coups. Enfin !

— Eh bien, je suis heureuse d'apprendre que notre mode de vie est partagé par un continent tout entier. Nous aussi nous croyions seuls. Êtes-vous nombreux ?

— Mu est presque aussi étendu que les Terres sauvages du nord. Nos huit millions d'habitants sont répartis dans sept cités humaines et une elfique séparées par de vastes espaces sauvages, sans compter la multitude de petites agglomérations.

— C'est magnifique ! En tant que jeune initiée, je ne suis pas habilitée à accueillir un roi et une reine étrangers, mais je vous conduirai à Poséidopolis, sur l'île de Poséidonia. Vous y rencontrerez notre souverain Poséidon, Seigneur de l'Océan.

Floria se tourna vers Gwendara, en train de trépigner sur place.

— Et je ne m'avance pas trop en disant qu'il vous permettra certainement de rechercher votre mère. Mais que cherchait donc une Naacal seule dans les Terres sauvages ?

Le trio, toujours en lien télépathique, hésita à répondre. Serenwynn reprit la parole, guidée par Ramu. Elenghys et Ramon avaient dû parler à leur arrivée en Atlantide, même si cette jeune femme ignorait tout d'eux. Le roi Poséidon, lui, connaissait certainement toute leur histoire, ce qui les

obligeait à révéler une vérité qu'ils auraient préféré taire. Ce n'était pas la meilleure entrée en matière mais il faudrait s'en accommoder.

— Elenghys, son mentor Ramon et deux autres Naacals ont été bannis dans les Terres sauvages suite à leur complot pour renverser les souverains de Panapé et utiliser les ressources de la Grande Pyramide à leur seul profit, lâcha Gwendara d'une traite, les joues rouges.

— Oh ! Et vous, sa fille, avez décidé de vous lancer à la recherche d'une mère que vous avez peu ou pas connue. Suivie par les personnes mêmes à qui elle a causé préjudice dans le passé.

Gwendara acquiesça. Comment dissimuler quoi que ce soit à une Naacal ? Floria émit par télépathie vers Serenwynn.

— Je comprends maintenant. Vous me paraissiez bien jeunes pour une telle aventure. Moi-même, je dirige ma première mission en dehors de nos terres. Vous êtes partis seuls et les souverains de Panapé, ceux-là même à l'origine de l'exil d'Elenghys, vous suivent pour vous ramener à la maison. Une fille a le droit de connaître sa mère, quoi qu'elle ait fait.

La dernière phrase de Floria s'accompagnait d'une charge émotionnelle intense, vite dissimulée derrière ses barricades mentales. Une histoire tragique avec sa propre mère ? Serenwynn feignit n'avoir rien perçu.

— Vous êtes perspicace, mais notre histoire est plus compliquée. Les prophéties de notre naissance à tous les trois prédisent guerre, malheur et destruction si nous quittons Mu, répondit la princesse elfe.

Mieux valait avouer la vérité à Floria que la laisser mal juger l'attitude des souverains murois. Et puis, elle appréciait la personnalité de la jeune Atlara à travers leur échange télépathique.

— Eh bien si c'est là l'objet de la crainte de vos aînés, rassurez-les. Ces funestes présages ne se réaliseront pas aujourd'hui, pas avec les Atlantes. Vous venez en paix, vous connaissez les sciences Atlara et la technologie des pyramides, comme nous. Poséidon vous accueillera à bras ouverts. Tout le monde se réjouira de l'existence d'un peuple frère sur l'autre face du monde.

Serenwynn soupira de soulagement. La télépathie ne pouvait mentir sur la sincérité des paroles de Floria. La princesse elfe entrevoyait des images de Poséidonia à travers les pensées de son interlocutrice. La jeune Atlara leur proposa de se restaurer en attendant l'arrivée de Ramu et d'Anzuma. Les elfes offrirent des fruits d'Elendys aux Atlantes et découvrirent pommes

et poires, inconnues à Mu. Gwendara goûta le pain de froment, le fromage et les autres aliments atlantes avec curiosité.

Ramu, Anzuma et leur escorte arrivèrent un peu plus d'une heure après, dans un vimana plus grand que celui du trio, car les souverains de Panapé avaient emmené une équipe de dix hommes. Le pilote décrivit une large boucle, ce qui laissa aux Atlantes tout le temps d'observer l'appareil et de détailler ses dorures brillantes. Le vimana se posa à côté de celui des princes.

Ramu et Anzuma débarquèrent les premiers, majestueux comme toujours. Le roi regardait les princes d'un œil sévère. Sa cape dorée se soulevait au vent. Serenidril prit la main de Gwendara et la serra. Ils affronteraient les conséquences de leur escapade ensemble. Anzuma, soulagée de les retrouver indemnes, sourit et serra Serenwynn dans ses bras. La reine éprouvait un faible pour elle depuis toujours.

Ramu parla le premier :

— Ne tardons pas à rejoindre ces gens et ne leur donnons pas le spectacle d'un front désuni. Gwendara, je ne t'empêcherai pas de retrouver ta mère, mais tu seras la seule parmi nous autorisée à lui parler. Et elle ne remettra jamais les pieds sur Mu. Est-ce bien clair ?

— Oui, Majesté, s'inclina-t-elle d'un air contrit.

Ramu poursuivit par télépathie sans quitter les Atlantes des yeux. Les pensées destinées à Gwendara frappèrent aussi Serenwynn comme un éclair.

— *Je suppose que cette folle expédition était ton idée ? Encore quelques mois et nous l'aurions autorisée et encadrée pour vous permettre de voyager en sécurité, mais tu n'en fais qu'à ta tête ! As-tu seulement pensé aux prophéties en nous faussant compagnie pour te précipiter vers les Atlantes ? Il nous fallait obtenir une vision plus claire de la direction d'où proviendra la menace avant de nous engager dans des relations diplomatiques avec d'autres peuples humains. Maintenant, nous ne pouvons plus leur tourner le dos et rentrer chez nous. Tu n'as pas le droit de risquer l'avenir de notre patrie tout entière en même temps que ta propre vie. À cause de toi, me voilà obligé d'entamer des pourparlers officiels avec leur roi sans aucune préparation !*

La princesse elfe vint au secours de son amie.

— Les Atlantes ne sont pas dangereux. L'esprit de Floria révèle une société très proche de la nôtre. Ils vénèrent l'Océan là où nous rendons hommage au Soleil. Les prophéties ne s'accompliront pas aujourd'hui.

— Ce sera à toi d'en juger, jeune fille ! Le destin peut prendre des voies tortueuses et frapper par surprise lorsqu'on s'y attend le moins. Maintenant, allons nous présenter, conclut Ramu à voix haute.

Il tendit la main à Anzuma, chassa le courroux de son expression et le couple royal s'avança vers les Atlantes. Le trio suivait derrière eux. L'escorte, sur un geste du souverain, attendait près du vimana. Floria rougit, impressionnée par leurs couronnes d'or. Le roi et la reine de Panapé avaient conservé leurs attributs royaux par-dessus leurs tenues de voyage, plus pratiques que les robes jaunes.

— Je vous salue, Atlara Floria ! Ces jeunes gens avaient donc raison, il existe des prêtres semblables à ceux de Mu par-delà les mers ! Je suis Ramu, Fils du Soleil et roi de la cité de Panapé. Et voici mon épouse Anzuma.

— C'est un honneur de vous accueillir ! Si vous voulez bien nous suivre jusqu'à notre cité, vous constaterez de visu les ressemblances étonnantes entre nos peuples si éloignés. Le roi Poséidon vous recevra en son palais de Poséidopolis et vous aurez tout le loisir de découvrir notre île, répondit Floria, la voix mal assurée devant des monarques étrangers de si belle allure.

La jeune prêtresse écourta la conversation, peu habituée à fréquenter des dirigeants. Tous regagnèrent leurs appareils respectifs et le vimana atlante prit la tête pour guider les Murois vers l'est. Serenwynn, assise dans le compartiment arrière avec son frère et Gwendara, regardait défiler les paysages inconnus. Ramu leur avait affecté un pilote et un copilote pour leur offrir une entrée en Atlantide digne de leur rang. Un océan d'un bleu moins soutenu que leur Moana Patitifa remplaça bientôt les Terres sauvages. Le convoi approcha des côtes de l'Atlantide en fin d'après-midi.

Les princes aperçurent plusieurs îles de taille modeste avant d'aborder la plus grande, Poséidonia. Les vagues se fracassaient sur de hautes falaises aux parois acérées. Au-delà, de vertes prairies, des champs et des vergers en pente douce se développaient entre des massifs rocheux. Ce petit continent irrigué par de nombreux cours d'eau possédait beaucoup moins de forêts que Mu. Les arbres avaient conquis les versants raides des volcans au

sommet fumant. La terre possédait une curieuse teinte rouge, ce qui n'empêchait pas une végétation abondante de croître.

Des petites agglomérations se nichaient au milieu de cet environnement étrange aux reliefs aléatoires, dessinés par l'activité volcanique. Ils survolèrent une chaîne montagneuse importante, dressée au milieu de la grande île comme les épines dorsales d'un dragon. De l'autre côté, Serenwynn aperçut enfin la cité de Poséidopolis installée dans une vaste plaine entourée d'un cercle de montagnes visibles au loin. Elle écarquilla les yeux.

La capitale atlante se développait par tranches circulaires à partir d'un centre en hauteur formé par le palais du roi, la Grande Pyramide et son temple atlara. Des canaux d'eau claire contenus dans des murailles de pierre marquaient les trois niveaux de la cité, du plus haut au plus bas. Des cours d'eau artificiels croisaient les canaux circulaires comme les rayons d'une gigantesque roue et d'innombrables petits bateaux voguaient sur ces voies. Les habitations de pierre blanche, rouge ou noire étaient conçues selon les mêmes principes architecturaux que celles de Mu.

Les Atlantes affectionnaient particulièrement les colonnes et en avaient érigé bien plus que nécessaire aux entrées des temples, demeures de notables et édifices publics. Les ponts se voyaient de loin par leurs arches dressées vers le ciel. Serenwynn tiqua sur la verdure moins abondante que dans les cités de Mu : Poséidopolis était surtout vouée à l'eau. Elle coulait partout en fontaines, bassins, ruisseaux et canaux navigables, comme dans une cité lacustre. Un fleuve sinueux reliait l'étrange ville à la côte ouest de l'Atlantide, visible au loin.

Floria se dirigea droit sur le palais royal aux formes excentriques. On aurait dit que le propriétaire, incapable de choisir entre temple à colonnes et pyramide, s'était amusé à mélanger les deux styles à tous les étages. Les deux appareils murois atterrirent près de celui de Floria. Serenwynn foula pour la première fois le sol atlante et huma l'atmosphère de ce pays inconnu : des senteurs marines avec en arrière-plan, les parfums floraux des jardins du palais. Elle avisa une statue démesurée au centre de l'esplanade : un homme en toge, tenant un trident dans sa main droite.

Les princes rejoignirent leurs aînés. Les Murois se dirigèrent ensemble vers le comité d'accueil à l'entrée du palais, guidés par Floria, qui avait prévenu les monarques de leur arrivée. Un homme de stature imposante, aux cheveux et à la barbe blanches, ressemblait trait pour trait à la statue :

Poséidon, roi de l'Atlantide et Seigneur de l'Océan. Malgré la couleur de sa chevelure, aucun signe de vieillesse ne l'affectait. Une femme blonde aux traits délicats s'accrochait à son bras. Son épouse, certainement. Leurs tenues vestimentaires ressemblaient à celles du peuple de Mu. Là où ces derniers privilégiaient les couleurs chaudes, les autres arboraient des teintes bleues et blanches.

Lorsque Ramu et Anzuma s'arrêtèrent face à au couple, Serenwynn remarqua leur taille inhabituelle. Les monarques dépassaient d'une bonne tête les gardes alignés en haie d'honneur le long des escaliers. L'Atlara Floria les introduisit par quelques paroles relatant leur rencontre dans les Terres sauvages. Lorsque le colosse parla, sa voix tonnait comme le bruit des vagues de tempête en pleine mer.

— Soyez les bienvenus en Atlantide, Ramu et Anzuma de Mu. Vous aussi, princes elfes !

Puis, se tournant vers Gwendara :

— Jeune magicienne, l'objet de votre quête se trouve en mes murs. Dès que je fus informé de votre curieuse histoire, j'ai fait rechercher et quérir Elenghys. Vous la verrez bientôt.

Le visage de Gwendara exprima une joie sans bornes. Elle se retint à grand-peine de se précipiter à l'intérieur.

— Nous vous remercions de votre accueil et de votre générosité, roi Poséidon. Permettez-moi la question suivante : avez-vous également recueilli trois autres Naacals avec Elenghys, dont leur chef nommé Ramon ? s'enquit Ramu.

— Non. Elenghys errait seule dans les Terres sauvages lorsqu'une expédition l'a trouvée. Voulez-vous savoir si ce Ramon est arrivé ici plus tard ? Je peux le faire rechercher. Que comptez-vous faire à leur égard ?

— Mu les a bannis voici vingt-deux ans en raison de délits majeurs. S'ils se sont rachetés par une nouvelle vie au sein de votre peuple, dans le respect de vos lois, je n'ai rien à y redire. Mais ils ne rentreront pas dans notre mère patrie.

— Bon ! Ce point étant éclairci, venez, je vous prie. Vous dînerez avec Titania et moi-même ce soir. Nous parlerons de l'avenir de nos deux nations pendant que Gwendara s'entretiendra avec sa mère. Vous logerez dans une suite réservée aux gouverneurs des autres cités durant leurs séjours à Poséidopolis aussi longtemps que vous le souhaiterez. Vos hommes

n’auront qu’à profiter des charmes de notre cité. Les auberges de bonne qualité sont nombreuses.

Serenwynn, Serenidril et Gwendara emboîtèrent le pas à leurs aînés en compagnie de la jeune Atlara, invitée à la réception pour avoir réalisé le premier contact entre les deux peuples. Le couple royal local les guida dans le grand escalier et le hall aux proportions démesurées, pendant que des serviteurs s’occupaient de leurs maigres bagages. Le palais, dédié à l’océan et ses créatures, offrait une vaste gamme de fresques et de statues au détour de ses couloirs et de ses escaliers : ici des nymphes chevauchant des dauphins, là des baleines en pleine mer. Les représentations de l’environnement sous-marin avec ses coraux, ses algues et son infinité de poissons étaient rehaussées de pierres précieuses, d’or et d’argent. Le cristal de roche omniprésent pendait en bouquets de gemmes sur le passage de la lumière solaire et la réfléchissait dans tout l’espace intérieur. Enfin ils débouchèrent dans une somptueuse salle de réception où la table entourait un bassin d’eau claire, alimenté par les bouches de trois serpents de mer en pierre blanche. Là aussi, le décor dans les tons de bleu et de blanc évoquait l’océan.

Des serviteurs attendaient à proximité des colonnes en marbre de l’entrée. L’arrivée du groupe en dispersa une partie vers les cuisines tandis que deux timides jeunes filles indiquaient à chacun sa place. Ramu et Anzuma s’assirent aux côtés de Poséidon et Titania, les princes elfes et Floria de part et d’autre. Serenwynn passa la main sur le bois de la table : les dieux en soient remerciés, il ne s’agissait pas de mallornor !

5

Gwendara suivit une servante jusqu'à une salle attenante de dimensions plus modestes, aménagée dans un dégradé de bleus plus foncés, à l'éclairage tamisé. Les Atlantes leur offraient un cadre intimiste pour ces retrouvailles. À la vue de sa fille, Elenghys se leva du canapé où elle était installée. Gwendara se figea, la gorge nouée. Elle observa sa mère à la recherche d'une ressemblance physique. Les traits réguliers du visage de l'exilée, encadré de longs cheveux blonds ondulés, ne rappelaient guère les siens. Elle portait les robes bleues des Naacals, de mise aussi chez les Atlara, et la regardait avec curiosité.

— Approche ma fille, assieds-toi ! Par tous les dieux, tu es le portrait craché de ton père ! dit-elle d'une voix un peu rauque.

La jeune magicienne prit place à côté de sa mère. Elles étaient seules, avec un repas copieux à base de poissons et de fruits de mer servi sur une table. La nourriture ne les intéressait guère à cet instant précis.

— Oui, tout le monde le dit, répondit Gwendara d'une voix étranglée.

Par quoi commencer ? Elle avait tant de choses à dire à sa mère, de questions à lui poser et voilà qu'elle n'arrivait plus à articuler un mot, la tête vide et le cœur battant. Une seule pensée l'habitait : par pitié, parle d'autre chose que de mon père ! L'expression d'Elenghys s'adoucit avec l'ombre d'un sourire.

— Son héritage doit être lourd à porter. Sans parler du mien ! Et te voilà ici, après un long périple. Dis-moi, comment est ta vie sur le continent de Mu ? Où as-tu grandi ? T'a-t-on fait porter le poids de mes fautes ?

Gwendara retrouva son éloquence habituelle et expliqua d'une traite :

— Pas vraiment, mais mon père se méfie de moi. Il m'a enseigné les arts de la magie, mais le plan d'existence des Magiciens m'est encore inaccessible à cause de mon ascendance à demi humaine. Orlion m'a élevée à Elendys, avec les princes elfes. Je n'ai manqué de rien, car Logosanor et Arianwynn me traitent avec bonté à l'égal de leurs enfants. Nous avons tous les trois séjourné chez les hommes pour compléter notre formation, avec le fils de Ramu et Anzuma. Nous avons tout juste terminé. Je suis en couple avec le prince des elfes et nous nous établirons certainement à Elendys.

— Cette destinée te plaît-elle ?

Ce terme rappela à Gwendara les angoissantes prophéties. L'émotion, attisée par les retrouvailles, la submergea. Elenghys l'attira contre elle et lui caressa les cheveux pendant qu'elle pleurait. Revoir enfin sa mère ouvrait les vannes de sentiments longtemps refoulés par la nécessité de maîtriser son affect lié à ses pouvoirs de magicienne. Dire qu'on lui avait décrit Elenghys comme impitoyable et dénuée d'émotions !

La jeune femme s'ouvrit à sa mère sur son amour sincère pour Serenidril, l'existence douce mais un brin ennuyeuse à Elendys, son envie de la rechercher depuis toujours avec en permanence au-dessus de sa tête, une menace funeste pour son couple et sa patrie. Elle y pensait à chacun de ses choix.

Au fur et à mesure de l'expression de ses peines, les pleurs de la jeune magicienne s'apaisèrent. Elle s'essuya les yeux et trouva le réconfort dans le visage attentionné de sa mère. Elenghys n'avait pas pris une ride. Âgée d'une centaine d'années au moment de son bannissement, la longévité des hommes de Mu leur promettait encore quelques siècles en commun avant de devoir attendre sa prochaine réincarnation.

— Tu pourrais rester un peu ici avec moi. La vie est agréable en Atlantide, si on arrive à faire abstraction des tremblements de terre réguliers et de l'activité volcanique. Tu découvriras un autre peuple, peut-être plus en phase avec ce que tu es.

— Peut-être. Je ne connais encore rien de cet endroit. Mais toi, qu'as-tu fait depuis ton arrivée ici ? Tu es donc redevenue une Naacal ?

— Oui, une Atlara, comme ils se nomment ici. Je travaille dans les laboratoires de recherche d'Atlantis, la seconde grande cité située au sud de Poséidonia. Les Atlantes se montrent plus ouverts sur la génétique et m'ont offert un poste dans leur équipe de scientifiques. La Grande Pyramide d'Atlantis est identique à celle de Panapé, avec le même appareillage d'origine annunaki.

— Vous utilisez leurs matrices artificielles ? s'enquit Gwendara, avec un mouvement de recul.

— Nous n'engendrons pas d'humains avec, si c'est ce que tu veux savoir. Nous étudions leur fonctionnement et la manière d'assembler les brins d'ADN de diverses origines pour créer de nouvelles formes de vie ou pour les améliorer. Ces machines sont si complexes qu'une vie entière ne suffirait pas à les comprendre. Je pense toujours que le seul moyen de nous

protéger des Annunakis réside dans leur propre technologie. Les Atlantes partagent mon point de vue.

— L'Atlantide aurait-elle été fondée par Enki ? Cela expliquerait toutes ces similitudes avec Mu. Vit-il toujours ici ?

La chair de poule l'envahit à la perspective de rencontrer un de ces extraterrestres reptiliens, même si celui-là ne partageait pas le caractère belliqueux des siens.

— Non. Il a quitté l'Atlantide. Ce peuple est en effet sa deuxième création après Mu. Personne ne sait où il se trouve aujourd'hui. Mais nous nous débrouillons très bien sans lui.

— Les travaux sur l'ADN, le code sacré du Vivant, n'ont donc pas mis Gaïa en colère comme le prédisaient les elfes autrefois ?

— Pas du tout. L'île est prospère et le climat favorable malgré l'activité volcanique, inoffensive à moins d'aller se promener dans les montagnes. Cela ne durera peut-être pas, d'où le projet de colonies dans les Terres sauvages.

Les pensées se bousculaient dans la tête de Gwendara, perturbée par les dires de sa mère en contradiction avec les valeurs de sa famille d'adoption.

— Il lui faut peut-être du temps pour réagir. La conscience d'une planète à l'espérance de vie de milliards d'années n'a sans doute pas le même rapport au temps que nous, humains.

Elenghys réfléchit un instant.

— C'est possible, mais pour moi les tabous elfiques sont de simples superstitions. On en reparlera le jour où tous les volcans entreront en éruption avec de grosses coulées de lave sur nos cultures et nos maisons. Pour nos scientifiques, ces phénomènes obéissent aux lois physiques de ce secteur de la Terre et non à un esprit planétaire. Tu aimes le prince elfe, disais-tu ? Raconte-moi.

Gwendara lui décrivit leur enfance commune entre le palais royal et l'école, en compagnie des autres elfants de leur génération.

— Les princes et moi formions autrefois le noyau d'une joyeuse bande. Après les heures de cours, nous parcourions les branchevoies d'Elendys, puis les vastes étendues d'Almaril à travers lacs, torrents et vallées enchantées. Serenidril et Serenwynn m'ont toujours soutenue lorsque les leçons exigeantes de mon père me retenaient loin des jeux des autres elfants.

— Tu éprouvais déjà des sentiments pour lui à cette époque ?

— Oui. Je m'enfuyais souvent pour le retrouver, surtout depuis le test des pouvoirs de Magie des elfants royaux par Logosanor. Contrairement à mes espérances, ce fut Serenwynn et non Serenidril qui manifesta l'héritage de ses grands-parents. Elle a donc intégré les cours d'Orlion. Elle a rapidement progressé grâce à la sérénité innée des elfes et à sa motivation, même si ses pouvoirs n'atteignaient pas le niveau des miens.

— Cette situation devait être très frustrante pour toi.

— Je redoutais surtout que Serenwynn me dépasse, elle qui réussissait tout ce qu'elle faisait avec une insolente facilité. Avec Serenidril, pas de compétition. Il ne m'a jamais parlé de l'impérieuse nécessité de contrôler mes pouvoirs potentiellement destructeurs. Il aimait m'initier aux autres arts elfiques : le tir à l'arc, la flûte, la communion avec la Nature.

Un sourire plein de nostalgie apparut sur le visage de Gwendara pendant qu'elle poursuivait :

— Nous nous sommes embrassés pour la première fois pendant une leçon particulière, quand il a posé les mains sur moi pour m'indiquer la bonne position à adopter pour encocher ma flèche. Au début, nous nous sommes cachés, mais les souverains ont vite percé notre secret, grâce à leur intuition remarquable.

— Ton père a dû fulminer, j'imagine.

— Les premiers jours, oui. Ensuite, il en est venu à douter du bien-fondé de ma prophétie devant la beauté et la sincérité de notre amour, comme Logosanor et Arianwynn.

Gwendara, elle, voyait arriver la première épreuve susceptible d'aboutir à sa réalisation. La proposition d'Elenghys la tentait, mais Serenidril ne pourrait demeurer en Atlantide. Elle avait remarqué sa réaction devant le manque de verdure à Poséidopolis. Elle lui briserait le cœur en restant ici.

Après un moment de silence où elles se décidèrent à picorer dans les plats, Elenghys demanda :

— Combien de temps passerez-vous en Atlantide ?

— Je l'ignore. Ramu et Anzuma devront séjourner ici plus d'un jour s'ils veulent établir des relations correctes avec Poséidon. Même s'ils décidaient de repartir demain, nous sommes venus avec deux vimana. Je ne suis pas obligée de les suivre tout de suite.

Elle ne précisa pas qu'en l'absence de son père, Ramu possédait l'autorité nécessaire pour l'obliger à rentrer avec lui. Les souverains de Panapé la privaient de sa mère depuis vingt-deux ans, ils pouvaient bien lui

accorder quelques jours avec elle. Malgré ses paroles perturbantes sur son métier, la magicienne éprouvait du mal à concilier l'image d'Elenghys décrite par ses mentors avec cette femme douce et gentille aux boucles blondes.

— Dans ce cas, je t'emmènerai à Atlantis demain. Tu y découvriras ma nouvelle vie et tu pourras revenir ici avant le départ de tes amis.

À aucun moment, Elenghys ne parla de voir Ramu, Anzuma et les princes elfes. Gwendara ne l'informa pas de l'interdiction aux autres de parler à l'ancienne bannie. La jeune magicienne s'efforça de cesser de penser à son dilemme. La mère et la fille disposaient de quelques jours pour tenter de combler toutes ces années perdues. Cogiter sur l'avenir ne servirait qu'à gâcher ces précieux moments. Elles se restaurèrent et bavardèrent toute la soirée dans une complicité innée.

Pendant ce temps, Serenidril partageait le repas du couple royal de Poséidonia avec Serenwynn et les monarques de Panapé. Des serveurs leur amenaient une profusion de mets raffinés et de vins dont les odeurs lui tournaient la tête. Désolé par l'impossibilité des elfes d'assimiler des boissons alcoolisées et de manger des plats consistants, le roi leur fit apporter de l'eau de source aromatisée au citron, des pommes et des légumes nature. Lui-même avalait de grandes rasades de vin rouge pendant le numéro des jongleurs et les danses suggestives de couples légèrement vêtus. Une véritable petite foule dévolue à la distraction des souverains évoluait devant eux au cours de la soirée. Les serviteurs, jamais loin, veillaient à remplir verres et assiettes. Tous ces gens se conduisaient avec une déférence inédite pour le prince elfe, coutumier des rapports cordiaux avec sa maisonnée.

Habitué à une existence basée sur l'égalité, Serenidril jugeait indécent de la part de Poséidon de s'accaparer la vie de ces personnes. Respectueux des consignes données par Ramu, Serenidril et Serenwynn taisaient leurs impressions négatives. Le frère et la sœur s'échangeaient par télépathie leurs réflexions sur ce gaspillage éhonté de la nourriture offerte par Gaïa. Près d'eux, Ramu et Anzuma mangeaient avec mesure, respectueux des dons de la Terre et des besoins de leurs corps, tandis que les souverains atlantes dégustaient pléthore de mets avec une gourmandise écœurante.

— N'appréciez-vous donc pas cette soirée ? Les danseurs, chanteurs, musiciens, jongleurs et charmeurs de serpents n'égayent-ils pas vos dîners,

sur Mu ? demanda Poséidon à qui leur air mi-figue mi-raisin n'échappait pas.

Ramu les dispensa de répondre.

— C'est un très beau spectacle, mais ils sont si nombreux ! Nous réservons les représentations de cette envergure à un plus large public. Nous aimons nous divertir ensemble lors de grandes fêtes sur l'esplanade royale et le lac Trinidad, à la frontière entre le monde humain et le monde elfique. Nos dîners privés sont plus sobres, avec parfois un musicien ou un chanteur, mais nous n'accaparons pas tant d'artistes pour nous seuls. Ces personnes se produisent-elles aussi en public ?

— Oui, à destination de ma cour et des notables. Ils sont fiers de jouer pour l'élite de Poséidonia. Le peuple bénéficie d'autres artistes, issus de leur caste. Nous sommes des rois, nous méritons bien un supplément de distraction pour supporter nos lourdes responsabilités… non ?

— Pour moi, le spectacle d'un peuple heureux est bien plus gratifiant que celui d'une petite foule à mon seul service, sans vouloir vous offenser. Nous avons beau avoir des origines communes par notre fondateur Enki, nos mœurs diffèrent de toute évidence. Les elfes nous ont montré les bénéfices de l'unité, bien supérieurs au système des castes. Vous pourriez essayer, suggéra Anzuma.

— Nous mêler au peuple ? Quelle drôle d'idée… mais racontez-nous donc la vie sur le continent de Mu. Est-il volcanique comme le nôtre ? Vos mers sont-elles hantées par les monstres carnivores, vos airs par des chauves-oiseaux de proie et vos terres sauvages par des prédateurs ? Et votre climat ? questionna Titania, soucieuse de dissiper la tension naissante.

— Mu possède des volcans le long de sa côte nord et quelques-uns au sud, dans la péninsule de Rapa Nui, mais pas aussi nombreux et actifs qu'ici. Notre terre n'est pas rouge comme celle-ci non plus.

Ramu et Anzuma se relayèrent pour donner aux souverains atlantes un portrait de leur patrie : son climat de clément à tropical selon la latitude, ses forêts, ses vastes étendues sauvages, ses sept cités, son peuple paisible. Surpris par la douceur de vivre du continent de Mu, Poséidon embraya avec des précisions sur son royaume. Serenidril et Serenwynn l'écoutèrent avec attention, avides de comprendre les raisons du comportement de leur hôte.

— Ici, en Atlantide, nous devons composer avec l'activité volcanique qui nous oblige à abandonner régulièrement une zone de culture ou d'habitation, jusqu'à ce que le terrain se stabilise à nouveau. La faune

n’épargne guère notre peuple non plus : des dragons de mer carnivores et des serpents géants agressifs envers l’homme peuplent l’océan. À l’intérieur des terres, les grands chauve-oiseaux affectionnent les sommets montagneux, mais descendent de temps à autre sur les fermes. C’est pourquoi nous nous intéressons aux Terres sauvages et à Celtia. Nous envisageons de négocier avec les elfes l’installation de colonies atlantes le long de la mer intérieure entre Celtia et Kankala. Ces régions peu boisées devraient être faciles à obtenir, ils ne les occupent pas.

Poséidon lança un regard en coin aux deux princes silencieux. Glacé à la perspective de voir l’Atlantide s’étendre sur le continent elfique, Serenidril intervint :

— Celtia est formée d’une alliance de nombreux royaumes. Je ne peux pas présumer de leur décision, mais avant d’accepter de vous accueillir au sud de leurs territoires, ils vous recommanderont certainement de vous réconcilier avec le règne animal de votre île en communiquant avec lui.

— Nous ne pouvons pas parler aux animaux, nous ! s’emporta Poséidon.

Ses mains retombèrent bruyamment sur la table comme pour accompagner son éclat de voix. Serenidril ne bougea pas. Il en fallait plus pour l’intimider.

— Et vos Atlara ? Sur Mu, les Naacals peuvent communiquer avec les animaux. La télépathie ne se limite pas à l’espèce humaine.

— Je ne me vois pas envoyer des prêtres palabrer avec ces monstres sanguinaires et leur faire courir de tels risques. Si vous pensez qu’une telle « alliance » est envisageable, essayez et dites-nous pourquoi ils se montrent si agressifs envers les nôtres !

Serenwynn et Serenidril échangèrent un regard perplexe. Ils ressentaient tous deux l’agacement du roi atlante à l’idée que les Naacals murois disposent de plus grands pouvoirs que ses Atlara. Le frère et la sœur ignoraient comment réagir aux dernières paroles de Poséidon : était-il sérieux ?

— Impossible ! Ces jeunes elfes sont sous ma responsabilité jusqu’à leur retour auprès de leur père, trancha Ramu d’une voix ferme.

Poséidon le fixa quelques secondes en silence, avant d’éclater de rire.

— C’était une plaisanterie, voyons ! Détendez-vous un peu ! Vous devriez vraiment boire plus de vin. Nous ne sommes pas sans ressources face aux carnivores. La voie génétique est prometteuse : nos scientifiques

parviendront bientôt à altérer l'ADN de ces bêtes pour les rendre moins agressives et réduire leur taille.

À ces mots, les princes ouvrirent de grands yeux horrifiés.

— Sacrilège ! C'est à vous de vous adapter à Gaïa et non le contraire. Vous offenseriez gravement notre mère Terre en modifiant ses créatures vivantes. Sa vengeance serait terrible ! s'écria Serenidril avec un haut-le-cœur.

— Ah, pardonnez-moi ! J'oubliais les croyances elfiques sur la nature sacrée de l'ADN. Vous ignorez tout de notre environnement, ce sont nos hommes qui sont dévorés par des animaux sans conscience et c'est à nous de décider comment réagir.

Le ton ironique de Poséidon n'exprimait pas la moindre contrition. Les musiciens et les chanteurs émirent quelques fausses notes en réaction à la conversation tendue. Un regard furieux de Poséidon les incita à se reprendre au plus vite. La musique et les chants, qui plaisaient pourtant beaucoup aux elfes au début du repas, résonnaient douloureusement à leurs oreilles sensibles. Ramu s'interposa :

— Oui, bien sûr ! Nous ne voulons pas nous immiscer dans votre politique, même si Mu a pour sa part renoncé aux manipulations génétiques. Nous vénérons Gaïa autant que Ra, le Soleil. Nos efforts guidés par notre alliance avec les elfes sont récompensés par une vie en harmonie avec la mère et le Père de toute vie sur Terre. Vos scientifiques sont-ils réellement arrivés à percer les secrets de l'ADN ?

— Ils y travaillent. Le code génétique des animaux est bien entendu plus facile à décrypter que celui des humains, celui des végétaux encore plus ! Nous prenons tout de même garde à ne pas introduire de modifications susceptibles de perturber tout l'écosystème.

— Vous avez donc déjà modifié des espèces ? demanda Anzuma d'une petite voix.

Son époux lui serra la main en guise de réconfort.

— Nous avons renforcé certaines céréales pour leur permettre de croître sur un sol volcanique, dont la couleur provient de la grande quantité d'argile rouge dans sa composition. Nous les avons aussi rendues plus résistantes aux variations de température, de sorte que nos cultures résistent aux regains d'activité dans les sous-sols. Seule une coulée de lave peut les détruire.

Serenidril se concentra sur le spectacle pour en entendre le moins possible. Le prince elfe ressentit un début de nausée en réalisant que les fruits à leur table étaient peut-être issus de cultures génétiquement modifiées. Traversée par la même pensée, Serenwynn cessa de manger ses légumes. Ramu et Anzuma affectaient la curiosité, une stratégie pour tenter d'apprendre jusqu'où allaient les Atlantes dans la modification du Vivant. La conversation roula sur ce sujet pendant quelque temps : Poséidon et Titania formulaient des réponses évasives tout en les incitant à se resservir. Ils n'en apprirent guère davantage.

Soucieux de trouver des terrains d'entente, le roi atlante orienta leurs propos vers des sujets plus anodins : les loisirs, la formation des Naacals, la vie dans les campagnes… La fin de soirée se déroula de manière plus détendue. Après une consommation de vin sans mesure, les Atlantes se montraient fort joyeux et parvinrent à faire rire leurs interlocuteurs par quelques bonnes plaisanteries.

Serenidril saisit les raisons de la prudence de leurs aînés envers les contacts avec l'extérieur. Les Atlantes divergeaient des Murois en bien des sujets essentiels. Gwendara les avait mis dans une position inconfortable. Pendant la description du continent de Mu par les souverains de Panapé, il avait ressenti la convoitise de leurs alter ego atlantes. Serenidril se réjouit de l'éloignement entre leurs continents respectifs.

Avec un peu de chance, Ramu et Anzuma arrondiraient les angles d'ici à la fin de leur séjour pour un adieu pacifique entre les deux peuples. Le soleil s'était couché depuis des heures lorsque les serviteurs les conduisirent à leurs quartiers pour la nuit. Serenwynn se jeta dans un lit moelleux. Les elfes n'avaient pas l'habitude de veiller si tard. Les yeux de Serenidril le brûlaient de fatigue, mais il persistait à rester debout jusqu'au retour de sa bien-aimée. Il s'accouda à la balustrade de leur terrasse et scruta la cité, le cœur serré par l'absence de verdure.

Gwendara le retrouva enfin dans l'air frais de la nuit, guidée jusqu'aux luxueux appartements par la même servante qu'à l'aller. Le visage de la magicienne se ferma devant les souverains de Panapé qui l'attendaient, eux aussi. Elle détourna les yeux et frissonna. Le climat atlante sous cette latitude était plus froid que celui de Panapé ou Elendys. Serenidril lui passa une cape sur le dos et elle s'appuya contre lui. La serrer à nouveau dans ses bras atténua sa sensation de manque due à l'absence de mallornors.

— Comment était cette rencontre avec Elenghys ? Tu sembles secouée, interrogea Anzuma avec douceur.

Gwendara se retourna avec brusquerie.

— Très bien ! Ma mère est une femme aimable et intelligente. Nous avons passé un excellent moment ! répondit-elle avec vivacité, les bras croisés et les yeux sombres.

— Alors, pourquoi te mettre dans cet état ?

— Parce qu'à cause de vous, je ne l'ai pas connue pendant vingt-deux ans et dans peu de temps, il me faudra la quitter à nouveau !

Incapable de supporter le regard de la reine de Panapé pourtant plein de compassion, elle se détourna vers la vue sur Poséidopolis, ses canaux luisant sous la lumière des lunes et des étoiles. Serenidril passa la main dans ses mèches folles et réajusta la cape sur ses épaules.

— Pauvre enfant, ces retrouvailles ont dû être fortes en émotions, même si Elenghys a visiblement bien changé. Comment vit-elle en Atlantide ?

— Elle a repris son ancien métier et travaille parmi les scientifiques de la cité d'Atlantis. Elle s'est bien intégrée, n'a commis aucun délit ici et les Atlantes l'apprécient à sa juste valeur. Son bannissement n'a plus de sens.

Anzuma se tourna vers Ramu en une prière muette. Le roi répondit d'une voix douce mais ferme.

— Il m'est impossible de l'annuler, à moins de lui interdire la profession de Naacal et l'accès à la Grande Pyramide. Je doute qu'elle accepte de revenir sur le continent de Mu dans ces conditions, si elle peut exercer ses talents ici. D'après nos informations glanées à ce dîner, les Atlantes se livrent à des expériences sur le Vivant en contradiction avec les lois de Mu. D'où sa bonne adaptation à cette société.

— Puis-je au moins rester quelques jours ici avec elle ?

— Rien ne s'y oppose. La civilisation atlante est fondée sur les mêmes bases que la nôtre. Nous resterons plusieurs jours ici pour mieux connaître ce peuple. Tu ne courras aucun danger immédiat avec elle à Atlantis, je pense. Poséidon et son épouse Titania se montrent charmants avec nous : ils nous ont régalés de mets raffinés, de vin, de musique et de danses toute la soirée, mais nous tenons à vérifier de nos propres yeux la nature pacifique de leur peuple en dehors de ce palais.

Soulagée, Gwendara remercia Ramu. Serenidril la mena à leur chambre. Un mauvais pressentiment l'envahit à la perspective de savoir sa bien-aimée plusieurs jours en compagnie de sa mère, dans une autre cité où elle

se livrait à ses anciens délits en toute liberté. Pour l'instant, tous deux avaient surtout besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Anzuma regarda le couple s'éloigner et se tourna vers son époux :

— Ne crains-tu pas qu'un séjour avec Elenghys ne l'éloigne de nous et remette en cause les valeurs inculquées par son père et les elfes ?

— Pas en si peu de temps, du moins je l'espère. Sa mère lui montrera son nouvel univers et elle récoltera peut-être des informations sur leurs recherches plus aisément que nous. En modifiant leurs cultures, ils ont provoqué une réaction en chaîne qui finira par affecter tout leur écosystème puis la planète entière. Nous devons en savoir plus sur ce qu'ils font.

— Pourquoi ne pas avoir insisté tout à l'heure auprès de Poséidon ? Pourquoi ne pas le demander clairement à Gwendara ? Elle détestera se sentir manipulée.

— Agissons en finesse. Si Gwendara partait avec la mission de nous informer sur les travaux des Atlara, ceux-ci s'en rendraient compte et nous accuseraient d'espionnage. Je compte sur son esprit curieux et sa spontanéité pour découvrir ce que trame Elenghys parmi ces gens.

— Je n'aime pas cela. J'ai hâte de rentrer chez nous.

Anzuma ne discuta pas le bien-fondé de la décision de son époux. Elle en comprenait la nécessité même si cette approche calculée la mettait mal à l'aise. C'était si peu dans leur nature ! Désorientée dans ce monde d'apparence similaire au leur mais si différent, elle regagna leur chambre. Le repos s'imposait pour affronter la suite de leur séjour diplomatique les idées claires.

Le lendemain matin, Gwendara et Elenghys quittaient Poséidopolis dans un vimana bicolore. La magicienne regrettait un peu l'absence de Serenidril, mais le prince des elfes refusait de s'approcher des laboratoires d'Atlantis. Elle-même n'éprouvait aucune envie de se joindre aux visites diplomatiques auprès des personnalités importantes de Poséidonia, organisées en hâte par le roi.

Elle ne comprenait guère le souci de Ramu de mieux comprendre les subtilités du mode de vie atlante. Ils vouaient un culte à l'Océan qu'ils nommaient Ea là où les Murois vénéraient Ra, le Soleil. Ils bâtissaient leurs cités les pieds dans l'eau et les ornaient de cristal de roche commun sur leurs îles, là où les cités de Mu se paraient d'or en hommage à l'astre du jour. L'influence des elfes menait les siens à honorer également Gaïa, la

Déesse mère, moins présente en Atlantide tout comme les arbres dans les villes. Les habitants s'inquiétaient plus de calmer les fureurs du dieu Vulcain, responsable du feu des volcans, par des offrandes de fruits et de fleurs dans leurs cratères fumants. À quoi bon répertorier tous ces détails ?

Ces différences culturelles déterminées par l'environnement la préoccupaient uniquement dans le sens où Serenidril ne pourrait séjourner longtemps sur une terre rouge aux forêts rares, sujette à des séismes fréquents. Peut-être pourraient-ils s'établir à Celtia, voisine de l'Atlantide. Pour l'instant elle se refusait à y penser.

Le vimana filait au-dessus d'un relief accidenté de sommets rocheux et de cratères béants. Elenghys louvoya autour des colonnes de fumée et quitta la dorsale atlantique pour survoler une campagne plus paisible de prairies peuplées de bétail, de champs et de vergers entourés de collines. Des fermes accolées à des hangars formaient des taches blanches dans le paysage. Et partout, cette étrange terre pourpre…

— Poséidonia possède deux cités importantes : Poséidopolis et Atlantis. Les autres îles habitées, Merovia au nord et Arya au sud, ressemblent à ce que tu vois ci-dessous : de petites agglomérations de fermiers et de cultivateurs. L'activité géologique n'apporte pas que du malheur : elle fertilise le sol, nous offre des sources d'eau chaude riche en minéraux et permet des récoltes abondantes.

— Dis-moi, n'existe-t-il donc pas de grande forêt en Atlantide ? Voilà deux heures que nous volons et je n'ai pas encore vu le moindre bois, excepté sur quelques versants de montagne.

— Très peu et ces pentes où les arbres retiennent la terre sont impossibles à exploiter. C'est pourquoi nous nous approvisionnons en bois dans les Terres sauvages. Poséidon ne tient pas à indisposer les elfes de Celtia et leurs arbres sacrés, même s'ils disposent des plus vastes forêts au monde.

Gwendara frémit :

— Les Atlantes ont-ils déjà coupé des mallornors dans les Terres sauvages ?

Serenidril et Serenwynn quitteraient les lieux sur-le-champ s'ils l'apprenaient. Des elfes ne pourraient côtoyer des coupeurs d'arbres géants. Elle-même s'était sentie peinée et révoltée par la mutilation de celui qu'ils avaient soigné.

— Non, répondit Elenghys.

Gwendra soupira de soulagement.

— Vous avez croisé une souche dans les Terres sauvages, n'est-ce pas ? Les Atlantes ne disposent pas de transport capable de rapatrier un mallornor ici par-dessus les mers, même débité en tronçons. Les Annunakis en sont sûrement responsables.

— Quels monstres sont-ils pour faire de telles choses ? Vous en avez vu rôder dans la région ?

— Non, ne crains rien. Regarde, nous arrivons ! Le mont Atlan, devant nous, est le plus haut volcan de l'archipel.

Elles approchaient d'un véritable pilier entre ciel et terre, à l'allure de cône démesuré. La silhouette de stalagmite géante de la montagne accentuait encore la sensation de hauteur vertigineuse. La tête penchée en arrière, Gwendara distingua un mince filet de fumée mêlé aux nuages à son sommet. Guère rassurée, elle imagina la lave en mouvement dans la cheminée, et toutes les conséquences en cas d'éruption.

La pointe de la Grande Pyramide et le sommet du palais apparurent en premier, au-delà des prés en pente douce au pied du mont Atlan. Elenghys décrivit une large boucle pour lui permettre d'admirer la cité. La côte sud de Poséidonia rencontrait la mer au pied de falaises abruptes aux pics acérés, sur le même modèle que la montagne. L'écume à la surface de l'eau trahissait la présence de dangereux récifs le long du rivage. Sans relâche, les vagues se fracassaient contre les rochers.

Toute navigation semblait impossible et pourtant Atlantis possédait un port important. La cité construite en degrés se nichait dans un creux entre deux impressionnantes falaises. Là, les flots furieux de l'océan se calmaient pour échouer en vaguelettes contre les quais. Gwendara identifia de nombreux bateaux de pêche et quelques navires d'exploration à la coque gris acier. Comme les vimana, tous les vaisseaux marins portaient des canons à la proue.

— Pourquoi ces navires sont-ils armés ? L'Atlantide a des ennemis ? interrogea Gwendara.

— Seulement la faune océanique. La pêche en mer peut être aussi dangereuse que l'exploitation des mines d'or et de pierres précieuses au pied des volcans.

Le vimana remonta au-dessus du populeux quartier du port. Les échoppes de poisson, les tavernes et les entrepôts de marchandises cédèrent la place à des maisons cossues aux dimensions de plus en plus grandes au

fur et à mesure que l'on s'élevait vers les bâtiments officiels. Gwendara repéra de nombreuses fontaines entre les habitations de pierre blanche et rouge, mais encore moins de verdure qu'à Poséidonia. Les plus fortunés entretenaient des jardins avec une pelouse et quelques massifs de fleurs. Des potagers égayaient les quartiers de quelques nuances de vert, mais nul arbre ne poussait à Atlantis. Son cœur se serra. Serenidril détesterait cet endroit menacé en permanence par un cataclysme, coincé entre falaises et océan. Il n'accepterait jamais de vivre ici. Elle-même s'interrogeait sur sa capacité à supporter un tel environnement à long terme. Elenghys se dirigea vers le palais royal en haut de la cité. Comme celui de Poséidopolis, l'édifice démesuré mêlait architecture à colonnes et pyramide à degrés avec une profusion d'ornements en or et pierres précieuses. Des demeures de taille plus modestes entouraient l'esplanade entre le palais et le temple atlara accolé à la Grande Pyramide.

— C'est donc là que tu habites ? Tout en haut de la ville, parmi les dignitaires ?

Elenghys posa leur vimana devant le quartier de maisons de pierres, aux fenêtres en cristal de quartz.

— Les scientifiques jouissent de la considération d'Atlas, gouverneur d'Atlantis et fils de Poséidon. Il est également logique de nous installer près de nos confrères du temple. Les laboratoires se trouvent en sous-sol et s'étendent sous la cité.

— En sous-sol ? Est-ce bien prudent de creuser la roche si près d'un volcan ? La cité s'écroulera comme un château de cartes au moindre séisme !

— Mais non, ne t'inquiète pas. Enki a construit le complexe scientifique souterrain avec la technologie avancée de son peuple. La structure résiste aux tremblements de terre. Viens !

Gwendara suivit sa mère à l'extérieur. Un vent fort soufflait en provenance de l'océan. L'air charriait une senteur iodée. La jeune magicienne rassembla les plis de sa cape autour d'elle. Le soleil brillait, généreux, mais les bourrasques dissipaient sa chaleur. Elle estima la latitude d'Atlantis à peu près équivalente à celle de Panapé. Peut-être que les vents dominants de cette région du monde rafraîchissaient le climat.

Elle s'arracha à la vue plongeante sur la cité et l'océan pour rejoindre Elenghys. Celle-ci se dirigeait vers l'arrière du groupe de maisons par les allées pavées. L'architecture des habitations ressemblait encore plus à celle

de Mu, vue de près : des énormes pierres taillées aux contours aléatoires à première vue, mais mesurées avec précision et conçues pour s'emboîter à la perfection, résister aux séismes et défier le temps. La géologie particulière de la dorsale atlantique donnait au matériau de construction des couleurs rouge et blanc, parfois noires, au lieu de l'ocre des roches de Mu.

— Tu as déjà rencontré Atlas ?

— Non, il paraît qu'il est encore plus grand que son père. Capable de porter le monde sur ses épaules d'après les racontars, cita Elenghys d'un air vaguement ennuyé, révélateur de son antipathie pour les souverains, quels qu'ils soient.

Elle précéda sa fille dans une demeure identique à ses voisines. Au-delà d'un hall où elle déposa sa cape et son maigre bagage, Gwendara découvrit un quatre-pièces petit mais confortable. Elenghys la familiarisa avec l'endroit, lui montra la salle de bain alimentée par une source d'eau chaude et lui proposa une visite de la cité ou des laboratoires. Gwendara opta pour ces derniers avec un frisson d'anticipation, curieuse de découvrir le travail de sa mère.

Elles empruntèrent un ascenseur et débouchèrent dans un univers souterrain à l'éclairage cru. Derrière des vitrages épais, des silhouettes humaines se penchaient sur des microscopes, des tubes ou des appareils étranges dont Gwendara ignorait l'usage. Elle ressentit un mélange d'excitation et de répulsion à la perspective de voir de ses propres yeux le résultat de recherches prohibées sur Mu. Elenghys marchait d'un bon pas dans le couloir central et la mena dans sa section : la génétique humaine. Des machines inconnues faites d'un curieux alliage brun juraient avec les équipements atlantes gris acier : la technologie d'Enki.

Elenghys présenta sa fille aux membres de son équipe, répartis autour des tables de travail. Une petite rousse aux yeux verts lui sourit d'un air mutin et la salua d'un ample geste du bras depuis l'autre bout de la pièce. Les trois hommes au visage sérieux se montrèrent moins démonstratifs avec un simple bonjour assorti d'un regard curieux, avant de retourner à leurs travaux. Gwendara les salua et avança de quelques pas, l'œil attiré par une machinerie massive hérissée de boutons, de manettes, d'écrans et de petits tiroirs. Elle reconnut une matrice artificielle annunaki même si l'incubateur proprement dit, invisible depuis sa place, donnait dans la pièce voisine. Aucun doute, cette chose correspondait aux schémas qu'elle avait autrefois dénichés dans les dossiers à accès restreint du grand-prêtre Murion.

L’appareil mystérieux la fascinait, car elle se savait née d’une de ces machines, exhumées des souterrains sous la Grande Pyramide de Panapé où les Fils du Soleil les avaient condamnées. Une technologie à l’épreuve du temps, comme ses créateurs aussi immortels que les elfes.

— Te revoilà enfin, Elenghys ! s’écria la rousse en accourant auprès d’elles. Tu deviens une personnalité, dis donc. La mère d’une ambassadrice de Mu, le continent inconnu d’au-delà des mers à un demi-monde de distance. Tu as passé la nuit au palais de Poséidon, dans des draps de soie ?

— Non, Séphora. Je n’ai rencontré ni Poséidon ni Titania : je suis restée à l’écart. Gwendara n’est pas une dignitaire, simplement une fille à la recherche de sa mère. Je laisse volontiers les pourparlers officiels à d’autres. Je n’y ai d’ailleurs pas été conviée à cause de mon passé, expliqua Elenghys.

Un laborantin aux traits réguliers entourés de cheveux bruns releva la tête.

— Moi, je dis que les Murois se sont montrés stupides de te rejeter. Atlantis profite de ta contribution à nos recherches depuis si longtemps. Je ne les comprends pas. Crois-tu qu’ils s’entendront avec Poséidon ?

— Aucune idée, Lofarr. Cela m’indiffère, même si assister à un revers pour Ramu et Anzuma ne me déplairait pas.

Gwendara abandonna son examen de la matrice artificielle et se retourna, comme piquée par un dard.

— Pardonne-moi, ma fille. Es-tu devenue proche d’eux ? Nous n’en avons pas parlé hier soir.

— Pas très, non. J’ai passé bien plus de temps avec Logosanor et Arianwynn, qui m’ont élevée avec leurs propres elfants. Avec mon père, nous formions une étrange famille de trois parents et trois enfants. Ramu et Anzuma ne sont ni plus ni moins qu’un couple d’amis de mes parents adoptifs. La reine de Panapé s’est prise d’affection pour Serenwynn et son visage d’ange, mais elle ne m’apprécie guère, même si elle essaie de le cacher. J’ai un peu l’impression de les gêner, ou de leur faire peur, à cause de mes pouvoirs de magicienne alliés à mon héritage humain.

— Eh bien, si vous possédez la moitié de l’intelligence de votre mère, vous seriez accueillie ici à bras ouverts, déclara Lofarr.

La jeune magicienne le fixa en silence, stupéfaite par cette proposition spontanée envers une inconnue. Elle prêta plus d’attention aux collègues

d’Elenghys. Ils semblaient travailler dans une ambiance de camaraderie joyeuse.

— C’est gentil à vous, mais j’aime Serenidril, le prince des elfes. Il ne pourrait jamais vivre ici. Même pour moi, élevée dans la forêt d’Almaril, l’absence d’arbres donne un étrange sentiment de solitude.

Le cœur de Gwendara se serra. Comment mieux connaître cette femme sans demeurer quelque temps auprès d’elle ? Comment la faire accepter aux autres ? Plus elle y réfléchissait et moins elle parvenait à entrevoir un compromis. Choisir entre son bien-aimé et sa mère à découvrir... Pourquoi lui rappelait-on sans arrêt ce cruel dilemme ? Une partie d’elle tentait d’évaluer l’impact à long terme de l’environnement sur eux. Ils pourraient amener des graines de Mu et en planter. Et… La conversation interrompit ses réflexions.

— Tu pourrais retourner dans ta patrie, Elenghys, même si ton départ nous attristerait tous, dit Sephora.

— J’ai été bannie. Ramu pourrait-il revenir sur sa décision après autant d’années ? s’interrogea-t-elle avec un regard vers sa fille.

— Nous avons abordé la question hier soir. Il est prêt à rompre ton exil à condition que tu n’exerces plus le métier de Naacal et que tu n’approches plus de la Grande Pyramide.

— C’est inacceptable pour moi et il le sait.

— Oui. Parlons d’autre chose au lieu de nous tourmenter pour rien ! Sur quoi travailles-tu au juste ?

— Viens, je vais te montrer.

L’équipe reprit ses travaux, soucieuse de laisser un peu d’intimité à la mère et à la fille. Elenghys conduisit Gwendara dans son petit bureau attenant.

6

À Poséidopolis, Serenwynn sympathisait avec l'Atlara Floria pendant l'absence de Ramu, d'Anzuma et de Serenidril. Le frère et la sœur, tous deux formés à la diplomatie, se relayaient pendant le rythme effréné des rencontres organisées par Poséidon. La princesse elfe estimait leur nombre d'interlocuteurs excessif et une bonne moitié de ces réceptions inutiles, mais il fallait respecter les coutumes de leurs hôtes.

Les deux jeunes femmes parcouraient le temple, dans les zones accessibles à une prêtresse du premier grade sur une échelle qui en comptait trois : Initié, Érudit et Mage. D'abord désorientée par l'absence d'arbres, l'elfe reconnut la structure et le Mana des lieux, similaires à ceux des temples naacals de Mu. Elle pensa au dynamique grand-prêtre Murion et à son enthousiasme prévisible à l'idée d'échanger des connaissances avec les Atlara.

Floria expliquait à sa nouvelle amie la méthode locale de dépistage des dons psychiques chez les jeunes enfants. Elle lui montra les classes de méditation, de maîtrise des émotions et d'entraînement aux dons psychiques. Elles passèrent rapidement devant les salles destinées aux enseignements théoriques. Plus le niveau augmentait, plus les lieux de vie des aspirants se rapprochaient de l'arrière du temple accolé à la Grande Pyramide. Serenwynn extrapolait la présence de salles de guérison et de projection de conscience dans ces profondeurs inaccessibles à Floria. Le temple bourdonnait d'activité, les nombreux étudiants de tous âges s'appliquaient à apprendre leurs leçons.

Elles s'assirent au bord d'une fontaine à hauts jets d'eau, entourée d'un cercle de colonnes en marbre blanc. Le mouvement de l'eau était étudié pour produire des sons induisant un état de relaxation propice aux exercices de l'esprit. Sur une pelouse voisine, des jeunes jouaient de la flûte et du pipeau sous les directives d'un instructeur en musique. Serenwynn reconnut un air classique de guérison de l'âme, où les elfes et les Naacals de Panapé s'accompagnaient du chant des oiseaux. La communication animale ne semblait pas être le fort des Atlantes, excepté avec leurs chats, en liberté partout dans la cité. Un félin au pelage noir s'approchait d'elles. Serenwynn

remonta ses jambes sur le rebord de la fontaine. Elle détestait leur manie de se frotter aux mollets des marcheurs et de sortir sans cesse leurs griffes.

— Mu semble si beau d'après tes descriptions. J'aimerais tant y aller ! dit soudain Floria en caressant l'animal.

— Cela devrait être possible. Si Gwendara est autorisée à séjourner auprès de sa mère, pourquoi des Atlantes ne pourraient-ils pas visiter notre patrie ? Des relations amicales entre nos peuples supposent une libre circulation des personnes.

— Oui ! M'avoir rencontrée dans les Terres sauvages, et pas un autre Atlara, est un signe. Je suis liée à vous et à Mu. Oh regarde, voici Orionis, notre grand-prêtre du Soleil !

Serenwynn se tourna dans la direction indiquée par Floria : un géant blond coiffé d'un soleil d'or approchait dans l'allée menant au temple, ses larges robes fluides agitées au rythme de ses pas. Il se déplaçait à pas lents, avec une solennité d'un autre âge malgré un visage d'apparence jeune. Sa couronne et sa cape tissée de fils d'or reflétaient les rayons du soleil. Il se dirigeait vers elles. Floria se leva, impressionnée. Serenwynn l'imita. Quand Orionis l'examina en silence, elle réalisa qu'il avait les mêmes yeux bleus que ceux de Ramu et d'Adama. Tous les hommes de pouvoirs étaient-ils conçus selon le même modèle ?

— Voici donc la princesse elfe venue d'au-delà des mers. Serenwynn, n'est-ce pas ? Suis-moi, je t'attendais. J'ai quelque chose à te montrer, annonça le chef des Atlara.

Surprise, elle lui emboîta le pas sans mot dire, avec un regard en biais vers Floria qui n'y comprenait rien non plus. Orionis marchait devant elle sans la laisser se maintenir à sa hauteur. Serenwynn se résigna à le suivre deux pas en arrière, avec une nouvelle pensée pour Murion et sa simplicité. Le protocole surgissait partout en Atlantide, au temple comme au palais. Elle se lassait de voir des servantes coller à leurs pas pour répondre à tous leurs besoins y compris les plus futiles. D'après la réaction de Floria, une conversation avec le grand-prêtre du Soleil relevait de l'extraordinaire. Que lui voulait Orionis ?

Il la mena à l'arrière du temple. Les murs épais l'oppressaient malgré leur blancheur. Elle gravit derrière lui des escaliers en colimaçon, un couloir aux portes closes et encore des escaliers. Ils dépassèrent un garde en faction devant le dernier étage : le quartier des Mages. Arrivé à l'avant-dernière porte, Orionis l'invita du geste à entrer. Serenwynn estima leur position tout

contre la Grande Pyramide et la légère inclinaison du mur du fond le lui confirma. À demi-caché par une tenture, elle avisa un bassin de pierre rempli d'eau pure, une tunique blanche et une serviette de bain déposés sur un tabouret. Le gros cristal posé dans une alcôve derrière le bureau d'Orionis l'attirait comme un aimant.

Les rois elfes stockaient les mémoires de leur peuple dans le quartz et les guérisseurs utilisaient d'autres gemmes pour les soins et la protection. Celui-ci, sculpté en forme de crâne à taille réelle semblait la regarder depuis ses orbites vides. Après une première sensation déplaisante due à sa forme sinistre, Serenwynn lui trouva un certain attrait, une forme de lumière. Elle s'approcha et distingua des reflets arc-en-ciel mouvants dans le cristal limpide. Les lignes de couleur se déplaçaient à l'intérieur du crâne, comme des courants électriques entre les neurones d'un cerveau minéral.

— Il vous fascine n'est-ce pas ? J'avais vu juste, ce crâne de cristal correspond à votre empreinte psychique, déclara Orionis.

— À quoi l'employez-vous ? Floria ne m'a parlé de rien de tel.

— Cette jeune femme n'a pas encore atteint un degré de maîtrise suffisant pour travailler avec les crânes de cristal. Seuls les Mages le peuvent. Les elfes possèdent par nature des dons supérieurs aux meilleurs Atlara et vous, vous distinguez des vôtres par la lignée royale.

— C'est vrai, admit-elle.

— Prenez-le dans vos mains. Il résonne avec vos ondes mentales, n'est-ce pas ? dit-il alors qu'elle se familiarisait avec une sensation étrange.

Serenwynn captait une forme de conscience dans le minéral dur et froid au toucher. Elle le sentait en harmonie avec elle. Un lien se créa pendant qu'elle l'orientait en tous sens pour discerner les arcs de couleur à l'intérieur, une connexion similaire à la symbiose qui unissait les elfes aux mallornors d'Almaril. Le crâne de cristal soutiendrait son énergie vitale loin des arbres géants et amplifierait l'exercice de ses dons. Peut-être bien plus encore.

— Oui, en effet. Pourrait-il m'aider à percevoir le futur ? demanda-t-elle, le cœur battant à la perspective d'y réussir enfin.

— Certainement. Vous connaissez le rituel de purification préalable aux voyages de l'esprit. Lorsque vous aurez terminé, appuyez sur la pierre étoile en relief sur le mur du fond. Vous pourrez entrer dans le cœur sacré du temple et vous installer sur le siège de méditation, le crâne face à vous. Je vous attendrai ici dans mon bureau. Bon voyage, Serenwynn !

Orionis tira la tenture derrière elle et la laissa seule dans l'antichambre. La princesse refréna son excitation pour se plonger dans un état méditatif plus propice à la projection de conscience. Elle se dépouilla de ses vêtements et entra dans le bassin d'eau fraîche, destiné à purger son aura de tous les résidus d'émotions parasites et son corps de toutes ses tensions. Puis, elle enfila une tunique blanche beaucoup trop large pour elle et suivit les instructions du grand-prêtre. La pierre étoilée ressortait à peine sur le mur blanc. Elle appuya dessus : un pan du mur incliné coulissa vers le haut. Serenwynn s'introduisit dans une petite pièce sombre meublée d'un siège à accoudoirs. Elle s'installa, le crâne de cristal sur ses genoux. Il brillait dans la pénombre et semblait lui sourire.

La princesse elfe avait utilisé ce genre de salle à de nombreuses reprises au temple de Panapé, où la structure géométrique particulière de la Grande Pyramide facilitait l'envol de l'esprit. Elle n'éprouvait aucune difficulté à atteindre n'importe quel endroit, n'importe quelle personne sur Terre ou à visiter le passé. Elle connaissait l'existence de nombreuses dimensions de lumière ou de ténèbres au-delà de leur plan d'existence intermédiaire. Sa préoccupation principale, l'avenir, lui résistait malgré sa persévérance.

Serenwynn acheva de se détendre et vida son esprit de ses questions. Elle visualisa une horloge dont les aiguilles tournaient à toute allure : le protocole pour un voyage dans le futur. Lorsque l'image s'imprima dans son esprit, elle se remémora la prophétie de sa naissance pour se rendre à l'époque de sa réalisation et enfin en apprendre plus.

« Tu tenteras l'impossible, et tu tomberas avec eux… »

L'image mentale de l'horloge s'évanouit. Pour la première fois, une scène inédite apparut dans le silence créé dans son esprit par la méditation.

La princesse elfe contemplait une Grande Pyramide écarlate depuis une perspective aérienne, comme si elle volait à bord d'un vimana. Des cris de douleur et des rugissements de rage jaillissaient de l'édifice sacré, aussi horribles à entendre que les ondes psychiques de souffrance assorties.

D'un seul coup, elle se trouva à l'intérieur, devant un autel rougi par le sang séché des victimes de nombreux sacrifices. Trois prêtres entrèrent, suivis par une créature noire qui maintenait un prisonnier entre ses griffes. La chose ressemblait à un dragon atrophié réduit à la taille humaine. Ses yeux rouges luisaient de malfaisance au milieu de ses écailles charbonneuses. Comment une créature des ténèbres avait-elle accédé à leur monde ?

Le monstre allongea le prisonnier sur l'autel. Avec horreur, elle reconnut un Orionis très amaigri, comme vidé de ses forces, les yeux clos, inconscient. La princesse se tourna vers les prêtres en robe pourpre. Leur masque rouge et noir évoquait une tête de bélier à cornes et les rendait impossibles à identifier. Le plus grand portait une dague. Devinant la suite, elle détourna les yeux, mais ne put s'empêcher d'entendre le bruit écœurant du métal contre la chair, et le cri de triomphe du prêtre mystérieux :

— Les adeptes du Soleil sont morts. À toi maintenant ! Les créatures des ténèbres se délecteront d'une âme elfe !

Le prêtre maléfique l'avait vue. C'était impossible ! Serenwynn se retourna et hurla de frayeur face à la lame ensanglantée prête à la frapper. Le choc la ramena au présent avec une sensation de chute libre. Elle s'agrippa aux accoudoirs et ouvrit les yeux. Son cœur affolé cognait contre sa poitrine.

Le crâne de cristal la regardait toujours par ses orbites vides. Elle détacha ses mains du fauteuil et le saisit sans douceur pour l'examiner sous toutes les coutures, à la recherche d'une présence nuisible. Rien. Il n'était pas perverti. L'étrange objet lui avait bel et bien montré le futur. Un avenir où un ordre de prêtres de l'ombre massacrait les Atlara voués au Soleil. Qu'en serait-il de Ramu et de son père, qualifiés de Fils du Soleil ? Ce nouvel ordre monstrueux s'en prendrait-il à Mu après avoir conquis l'Atlantide ?

Serenwynn se rua hors de la salle, troqua en hâte la tunique blanche contre ses vêtements et courut au bureau d'Orionis, le crâne dans les bras. Le grand-prêtre ne parut pas le moins du monde troublé par son agitation.

— Avez-vous réussi à voir l'avenir, Serenwynn ?

— J'espère que non, vu la nature des visions qui me sont parvenues. Vous allez être assassiné dans un rite de magie noire !

Orionis gardait son calme, assis à son bureau de bois précieux et entouré des ouvrages d'archives du temple. D'une voix hachée, la princesse lui raconta la prophétie de sa naissance, ses tentatives infructueuses d'en déchiffrer le sens exact par des projections de l'esprit dans le futur et enfin la scène atroce à laquelle elle venait d'assister.

— Le prêtre rouge m'a vue ! C'est impossible ! Durant les voyages dans le temps, notre esprit ne peut être perçu par les acteurs des événements auxquels nous assistons.

— En effet. Cet homme ne s'adressait pas à toi, Serenwynn du présent mais à la Serenwynn de l'avenir.

— Alors je vais mourir aussi de sa main ? Vous ne semblez pas très touché par ces affreuses nouvelles !

— Calmez-vous, jeune fille ! Les visions du futur ne sont que des probabilités, contrairement à celles du passé qui nous montrent un scénario inéluctable, car déjà révolu. Vous avez vu ce qui se produira de manière la plus probable, si le déroulement de nos vies se poursuit sans modification aucune. Il va de soi que grâce à ton avertissement, je serai particulièrement attentif à la naissance d'un ordre de prêtres dissidents.

— Mais cette créature noire qui paraissait absorber l'énergie vitale de sa victime, vous ! Comment a-t-elle pu passer dans notre monde ?

— Tu sais que notre plan d'existence se trouve à la croisée des chemins entre l'ombre et la lumière. À Almaril, l'Arbre de Vie des elfes ouvre une porte vers les dimensions supérieures de pure lumière comme celle des Magiciens. Il existe aussi de par le monde des portes vers les dimensions inférieures où règnent le feu et la souffrance. Il ne faut jamais, au grand jamais, les ouvrir !

— Et les prêtres de l'ombre l'ont ouverte ou plutôt l'ouvriront. Ah, si j'avais pu distinguer leurs visages, nous pourrions les arrêter dès maintenant ! J'ai seulement entendu la voix de l'un d'entre eux.

— Non, c'est impossible.

Serenwynn ouvrit de grands yeux, ahurie.

— Mais pourquoi ?

— Nous ne pouvons arrêter l'auteur d'un crime qui n'a pas encore été commis. Souviens-toi du principe de probabilité. Cet ordre de prêtres noirs n'existera peut-être pas dans le futur, même si leurs membres se trouvent sans doute déjà parmi nous.

— Alors je ne peux rien faire pour nous éviter ce destin funeste ?

— Si princesse elfe, tu peux agir. Seulement si tu es prête à affronter les images de l'avenir et capable de les interpréter de manière objective, quoi que tu puisses voir.

Orionis marqua une pause pour la laisser réfléchir à ses paroles. La scène affreuse s'éloignait peu à peu dans les profondeurs de son esprit et elle remarqua un autre crâne de cristal posé sur une étagère, à droite du grand-prêtre. Sa forme différait un peu du sien, le crâne et les orbites étaient moins allongés. Le dessin s'accordait avec la tête de son propriétaire et elle réalisa

la présence des subtiles nuances entre la physiologie elfe et humaine sur celui qu'elle tenait en mains.

— Te voilà plus calme. C'est mieux. Les Mages taillent les crânes de cristal au crayon laser, en état de transe. La conscience du minéral leur indique les formes à prendre. Au départ, nous ignorons à qui ils sont destinés. Celui-ci doit revenir à un elfe, mais nous n'en connaissions aucun. Il est évident maintenant qu'il s'agit de toi. Il peut repousser les limites de tes pouvoirs et te permettre d'éclaircir ta prophétie pour t'en prémunir. Mais tu devras aussi te montrer plus forte que ce qu'on attendait de toi au départ. Le seras-tu ?

Serenwynn s'interrogea. Supporterait-elle d'autres visions d'horreur ? Le premier choc passé, elle serait mieux préparée et motivée par la perspective de modifier le futur. Mieux valait assister à des scènes de violence en spectatrice plutôt que de les vivre réellement plus tard.

— Je suis prête à tout pour déjouer la prophétie de ma naissance et sauver Mu. Je serai forte.

— Très bien. Alors, emporte ce crâne avec toi dans ta patrie et fais-en bon usage. Utilise cette boîte pour le transporter. Le plus grand secret des Mages ne doit pas être dévoilé à tous.

Orionis enveloppa le crâne de cristal dans un tissu et le rangea dans une boîte de métal aux parois internes matelassées. Le grand-prêtre la remit à Serenwynn en silence. Quand elle saisit la poignée, leurs doigts se touchèrent et leurs regards se croisèrent une dernière fois. Orionis ne dirait plus rien. Il la confiait à son destin.

Elle accomplit seule le chemin en sens inverse et retrouva Floria au bord de la fontaine où elle l'avait laissée. Les jeunes musiciens étaient partis. La jeune femme bondit, impatiente :

— Tu es restée bien longtemps. Alors ? Que t'a-t-il dit ?

La jeune Atlara observait la boîte avec curiosité.

— Je ne peux malheureusement rien te révéler. Orionis m'a fait promettre de ne pas dévoiler les secrets des Mages.

— Oh ! Tu es donc allée à l'arrière du temple, le long de la Grande Pyramide ?

— Oui, et maintenant je dois rentrer au palais pour parler à mon frère, à Ramu et à Anzuma. Au revoir, Floria, j'espère que nous nous reverrons !

Serenwynn ressortit des jardins du temple et se précipita vers la demeure de Poséidon à une allure peu digne d'une princesse.

Gwendara observait une tonne de schémas et de formules incompréhensibles sur le bureau d'Elenghys. La jeune magicienne ignorait tout de la génétique. Orlion, roi de son peuple, maîtrisait cette science du Vivant, mais il ne la lui avait pas enseignée. Quant aux elfes, ils considéraient l'ADN comme la langue sacrée des dieux déterminant les caractéristiques de toute forme de vie. Les rois en possédaient une connaissance intuitive grâce à leurs dons particuliers, mais Logosanor conservait aussi ce savoir à l'abri des profanes. Elle frémissait devant l'opulence des laboratoires souterrains, une véritable ville sous la ville ! Et cet étalage impudique de la machinerie extraterrestre condamnée par les Murois !

L'appareillage électronique du bureau d'Elenghys était de facture atlante, mais n'avait pu être mis au point sans étude approfondie de la technologie annunaki. L'intelligence artificielle remplaçait ici la connexion naturelle avec le Vivant. Une mécanique froide et sans âme, à l'image de ses créateurs. Gwendara s'interrogea sur la réaction de Ramu à la vue de tout ceci. Peut-être romprait-il les relations diplomatiques avec l'Atlantide. Elle ne pouvait le permettre si elle tenait à maintenir le contact avec sa mère. Lèvres serrées, elle résolut de ne rien dire à ses compatriotes, même si ces laboratoires la mettaient de plus en plus mal à l'aise. Bras croisés, elle se tenait au milieu de la petite pièce et prenait grand soin de ne rien toucher.

— Es-tu choquée par nos pratiques, ma fille ? Après une éducation imprégnée des croyances elfiques, ce ne serait pas étonnant, dit Elenghys, interpellée par le visage crispé de sa fille.

— Un peu, mais surtout curieuse. Avez-vous décrypté tous les secrets de l'ADN humain ?

— Trop peu pour pouvoir utiliser les matrices sans danger, j'en ai peur.

— Tu t'en es pourtant servie pour moi autrefois, objecta Gwendara, tremblante.

Qu'avait réellement fait sa mère ? Était-elle une créature contre nature ? L'alliance des pouvoirs magiciens avec les faiblesses humaines, impossible de manière naturelle, provoquerait-elle la destruction du monde ? Constituait-elle un danger pour Serenidril et pour Mu par le simple fait d'exister ? Toutes ces questions qui la hantaient à chaque incident dû à l'interférence de ses émotions sur ses dons magiques allaient peut-être recevoir une réponse. Elle n'osait plus respirer.

— J’ai programmé la fonction la plus simple : le mélange de deux ADN parents pour créer une descendance commune. Le résultat est aussi aléatoire que lors d’une grossesse naturelle. Pour engendrer un individu de toutes pièces, il faut connaître le rôle précis de chaque brin jusqu’à la plus petite molécule pour créer une combinaison juste et complète. Et nous en sommes très loin.

— Je ne suis donc pas différente d’un être conçu normalement ? Sais-tu si ma conception aurait été possible entre Orlion et toi ?

Gwendara reprit sa respiration avec difficulté. Sa présence n’était peut-être pas en contradiction avec les lois naturelles de la vie.

— J’ignore si ta naissance aurait pu arriver sans la machine. Nous ne nous sommes pas fréquentés assez longtemps pour cela, et il n’existe aucun précédent. Les Magiciens se montrent parfois aux elfes, mais jamais aux humains. Tu es le résultat d’un mélange spontané de nos gènes mis en présence. Ton apparence physique et la puissance de tes dons confirment la dominance de ceux de ton père sur les miens.

— Mes pouvoirs l’effraient. Orlion craint que mon double héritage ne m’empêche de les maîtriser.

— Tu as maintenant vingt-trois ans. A-t-il raison, à ton avis ?

Gwendara réfléchit à la question devant le sourire bienveillant de sa mère. Elenghys l’habituait à une manière de penser différente de celle d’Orlion. Elle se remémora les leçons de magie avec son père et Serenwynn. La jeune elfe était moins puissante qu’elle, mais émotionnellement plus stable de par sa nature, ce qui lui permettait d’apprendre plus vite. Elle n’avait jamais projeté d’objets avec violence pendant les leçons de télékinésie ni malencontreusement mis le feu à la végétation avec une boule d’énergie. Ces incidents remontaient à leur enfance. Les réactions d’Orlion la terrifiaient : le Magicien s’emportait avec des cris terribles. Il l’obligeait à recommencer l’exercice jusqu’à ce qu’elle réussisse sans aucun dommage collatéral et avec une précision parfaite.

Elle devait refouler sa peur de détruire, sa jalousie pour Serenwynn, sa colère vis-à-vis de son père qui la retenait toujours plus longtemps que sa camarade. Parfois elle se disait que la princesse elfe, parfaite en tout, aurait dû hériter de tous les pouvoirs magiciens, et pas elle. Qu’elle était incapable, un embarras pour tout le monde, fille d’une bannie et d’un père impossible à satisfaire. Pensée sans objet, à neutraliser comme les émotions

pour maîtriser sa magie et obtenir enfin l'autorisation de rejoindre les autres princes.

Pendant les méditations elfiques, qui duraient parfois des heures, son esprit vagabondait toujours dans des souvenirs agréables ou dans des projections vers le futur. Demeurer vide de pensées, dans l'instant présent, lui était très difficile. L'envie de retrouver Serenidril éveillait des ressources inconnues en elle et elle finissait toujours par venir à bout des exercices.

Gwendara trouvait apaisant de converser avec Elenghys : sa mère ne nourrissait aucune crainte envers ses dons. Elle ne la regardait pas comme une bombe à retardement ambulante.

La jeune magicienne lui répondit enfin :

— En partie. Je ne contrôle pas encore tout. Je suis en théorie capable de me téléporter comme les souverains elfes, mais je n'ose pas le faire. Je pourrais me rematérialiser les pieds dans le sol ou tomber dans le vide. Pour le reste, j'ai beaucoup appris même si la discipline de l'esprit est plus ardue pour les humains que pour les elfes et les Magiciens. J'y parviens tout de même au prix d'efforts intenses, car ce pouvoir n'autorise aucune imprécision. La gestion des émotions me permet de canaliser mon énergie.

— Voilà ! Ne le laisse pas te culpabiliser ! Tu bénéficies de l'immortalité de sa race et tu as l'éternité devant toi pour te perfectionner. Je peux peut-être t'aider, et nous aider à avancer dans nos recherches par la même occasion ?

— Comment ?

— Par le séquençage de ton ADN et sa comparaison avec le nôtre. Nos travaux bloquent sur un mystère insoluble. Nous avons identifié la totalité des gènes codant le patrimoine physique d'un individu, puis ceux déterminant la personnalité et les talents. Les trois quarts restants semblent totalement désorganisés, inactifs. C'est impossible car la nature n'entretient rien d'inutile. Cet ADN doit jouer un rôle, même si celui-ci nous échappe.

— Avez-vous comparé un humain ordinaire avec un Atlara doué de pouvoirs psychiques ?

— Oui, avec le même résultat. Impossible de découvrir d'où proviennent ces dons, et par conséquent de les reproduire, et encore moins de les développer. Ton ADN magicien nous aidera à comprendre, s'il est mieux ordonné. Si nous y parvenons, nous pourrons peut-être calmer tes émotions et ton mental, pour pouvoir utiliser tes pouvoirs sans cette lutte constante envers toi-même.

Un fol espoir envahit Gwendara. Déjà, elle se sentait toute légère. Elle qui avait toujours rêvé d'égaler la sérénité des elfes, heureux et en paix en toutes circonstances. Penser à eux lui rappela aussi leurs tabous. La proposition de sa mère la tentait, mais les Murois ne laissaient pas la science du Vivant aux bons soins de la nature pour rien.

— Qu'en feras-tu après ? Tu engendreras une lignée de magiciens atlantes en clonant mes gènes ?

— Ce n'est pas aussi simple. Beaucoup de travail serait nécessaire pour y parvenir, sans oublier l'autorisation de Poséidon et Atlas. Ils ne veulent pas jouer avec la génétique à tort et à travers, mais disposer d'un moyen d'augmenter notre puissance si nécessaire.

Après une brève introspection, Gwendara accepta. Elenghys ne correspondait pas au portrait de la scientifique ivre de pouvoir dépeinte par ses aînés. Elle respectait l'autorité.

— Que te faut-il ?

— Seulement un échantillon de ton sang. Ne crains rien, tu ne sentiras rien, ou presque.

Elenghys préleva une seringue et une petite fiole dans un tiroir derrière elle. Avec des gestes précis, elle posa un garrot en haut du bras de sa fille, introduisit l'aiguille dans la veine saillante au creux interne du coude et laissa la fiole fixée à la seringue se remplir. Gwendara ne sentit rien, y compris quand Elenghys retira l'aiguille et le garrot, et lui posa un petit pansement. Elle regarda son sang rouge dans le tube de verre en pensant aux elfes, curieuse de connaître leur génétique. Leur capacité à se nourrir des rayons solaires et leur teint indiquait une parenté avec le règne végétal. Malheureusement, Serenwynn et Serenidril n'accepteraient jamais de céder un échantillon de sang vert à sa mère.

Assis dans les canapés confortables de leur suite, les souverains de Panapé et les princes elfes regardaient le crâne de cristal posé sur la table basse au milieu d'eux. Blême, la reine se réfugia dans les bras de son époux. Serenwynn achevait de leur relater sa rencontre avec Orionis, sa vision et le cadeau du grand-prêtre.

— Que comptes-tu en faire ? lui demanda Serenidril.

— Avant tout, le confier à notre père pour un examen. Il possède des connaissances sur les pouvoirs du cristal qui échappent au commun des

elfes. Il nous dira avec certitude s'il est maléfique ou non et si je peux l'utiliser sans risque pour décrypter notre futur.

— Range-le, Serenwynn, je t'en prie. Je ne l'aime pas du tout, supplia Anzuma.

La princesse elfe déposa le crâne translucide dans sa boîte, l'enveloppa avec soin et dissimula le cube de métal sous son lit, contre le mur. Avec un peu de chance, le personnel du palais ne le remarquerait pas.

— Il nous reste deux heures avant de retrouver nos hôtes. Allons explorer la cité sans chaperon, décida Ramu. Un ordre voué à l'ombre ne peut surgir de nulle part. Un tel mouvement naîtra et croîtra seulement si un terrain favorable le permet.

— Un terrain favorable ? répéta Serenwynn, perplexe.

— Un environnement ou une organisation de la société propice au développement du mal à l'intérieur des gens. À Panapé, la puissance de la Grande Pyramide et le potentiel de la machinerie extraterrestre ont stimulé l'appétit de pouvoir chez Ramon et Elenghys.

— À ce propos, savez-vous ce que devient Gwendara ? s'enquit Serenidril.

— Elle reviendra à Poséidopolis pour le dernier dîner officiel, la veille de notre départ, répondit Ramu.

Serenwynn adressa à son frère un sourire réconfortant. Elle non plus n'aimait pas savoir la magicienne dans un endroit inconnu, en compagnie de l'ancienne bannie.

Les souverains de Panapé accompagnés des princes sortirent du palais et traversèrent la grande esplanade en direction du temple atlara. Ils observèrent le panorama sur Poséidopolis, visible comme invisible. Anzuma et les elfes étendirent leurs sens psychiques, à l'écoute du climat émotionnel de la cité. Le groupe dépassa la statue de Poséidon à la taille démesurée. Ils remarquèrent pour la première fois sa fonction de cadran solaire. L'ombre du trident se projetait sur des rectangles proéminents de pierre blanche à intervalles réguliers en cercle autour de lui, comme une horloge. Celle-ci indiquait le milieu de l'après-midi.

Serenwynn sonda à nouveau le temple où elle venait de vivre sa troublante expérience. Comme à son arrivée avec Floria, elle ne détecta rien d'autre que le climat studieux ordinaire à un tel endroit. Sérénité et paix de l'âme des Atlara accomplis, excitation de la part des aspirants à la perspective de progresser dans la maîtrise des pouvoirs de leur esprit. Elle

projeta ses sens vers la Grande Pyramide et perçut la satisfaction du travail bien fait de la part de l'équipe de maintenance des installations souterraines. La princesse elfe évita de s'intéresser à la zone des Mages ou de penser au grand-prêtre Orionis. Celui-ci détecterait son intrusion dans l'instant et jugerait sans doute le procédé indélicat. Et puis, malgré son détachement apparent, il lui avait promis de surveiller l'émergence d'un ordre nouveau. Elle devait lui faire confiance.

Floria reprenait ses études, désireuse de passer du stade d'Initiée à celui d'Érudite. La jeune Atlara répondit avec joie au salut mental de Serenwynn. Tout d'un coup, une anomalie la frappa.

— La Grande Pyramide possède une technologie aussi riche que la nôtre, bien exploitée par les Atlantes d'après leurs objets usuels, mais nulle part il n'existe de laboratoires ni d'ateliers de construction. Où sont les scientifiques et les ingénieurs ?

— Tu as raison, dit Ramu. Il manque un chaînon essentiel à leur structure. Leurs installations techniques se trouvent sans doute à Atlantis, où s'est établie Elenghys. Espérons que Gwendara en verra plus que nous et qu'elle sera disposée à nous en parler. Savoir sa mère à nouveau à l'œuvre avec la machinerie annunaki ne me plaît guère.

— A moi non plus, mais nous ne pouvons pas nous immiscer dans leurs affaires. Poséidon a invoqué l'autonomie des cités pour repousser notre demande de visiter Atlantis. Peut-être pourrions-nous y faire un détour discret au retour ? Un sondage mental en altitude nous en apprendrait déjà beaucoup, suggéra Anzuma.

L'esplanade leur parut immense et dépeuplée, à cette heure de la journée où les Atlantes vaquaient à leurs occupations. Les Murois se dirigèrent vers un escalier descendant vers la cité, entre deux pans de la grande muraille circulaire. Ils croisèrent quelques notables aux regards curieux vite réprimés. Si les souverains de Poséidonia ne se montraient jamais au peuple sans escorte, rien n'interdisait à ceux de Mu de se promener en toute liberté comme chez eux.

Le groupe descendit les marches vers la cité résidentielle. Des habitations intégrées à la muraille et adaptées au sol en pente bordaient l'escalier. Deux ruisseaux en cascade, issus des douves de la Grande Pyramide, suivaient le même chemin, sous des petits ponts construits pour accéder à chaque demeure. Le bruit de l'eau était relaxant, mais Serenwynn

déplorait la rareté de verdure et l'absence d'oiseaux. Serenidril trempa la main dans le courant et déclara :

— C'est de l'eau de foudre. Ils utilisent le Vril en permanence. Et puis ils s'étonnent de l'instabilité de leur terre… Il me semblait bien que le Mana de cette île fût perturbé.

— Ils ne sont pas malintentionnés envers Gaïa, seulement ignorants. N'oublie pas que les Atlantes n'ont ni voisins elfes ni royaumes nains dans leurs sous-sols pour les y sensibiliser, rappela Anzuma.

Le groupe déambula dans le deuxième cercle de Poséidopolis. Les habitants y entretenaient des maisons coquettes, plus ou moins grandes selon leur statut social. Serenwynn contempla les petits jardinets, le cœur lourd. Elle avait hâte de retrouver les mallornors d'Almaril. L'eau omniprésente apportait une fraîcheur revigorante dans l'air. Ramu et Anzuma, habitués à un climat plus chaud, rassemblaient sans cesse les plis de leur cape autour d'eux.

Ils parcoururent le grand marché, fréquenté par une foule de Poséidoniens à l'issue de leur journée de travail. Les habitants se ruaient vers les étals avec la puissance d'une marée, comme délivrés d'une séquestration quotidienne. Leurs mouvements précipités déroutaient Serenwynn. Elle se rapprocha de leurs aînés pour éviter d'en être séparée. Serenidril fit de même avec un regard peu amène envers les passants. Quel changement d'ambiance par rapport à Panapé ! Le peuple de Mu se consacrait à des tâches utiles à la communauté le matin, et à son épanouissement personnel le reste de la journée. La différence d'environnement justifiait sans doute cette différence : l'Atlantide ne cédait pas facilement ses ressources aux hommes, qu'il s'agisse de produits de la pêche, d'agriculture ou de métaux extirpés du cœur des montagnes fumantes.

Comme la décoration exubérante du palais, l'artisanat s'inspirait de l'univers marin. Les tons de bleu dominaient avec le blanc. Serenwynn entra dans une boutique de vêtements dont la propriétaire, impressionnée par sa qualité, tint à lui faire les honneurs de sa collection. La reine de Panapé offrit à la princesse une tunique dont les motifs évoquaient le roulement des vagues.

Un peu plus loin, Serenwynn admira des objets et statuettes finement sculptés. Le scintillement des bijoux sur les étals l'attira. Les orfèvres locaux utilisaient en majorité la nacre des coquillages rejetés sur les plages.

L’or et l’argent, rares, étaient très onéreux et réservés aux notables. Elle remarqua alors les regards admiratifs parfois teintés de convoitise vers les parures en or massif des souverains. Les elfes et leurs couronnes d’argent attiraient aussi l’attention des badauds, mais personne n’osa les aborder.

De temps en temps, Serenwynn sondait mentalement les alentours. Le regard parfois fixe de son frère et d’Anzuma lui révéla qu’ils faisaient de même. Ils ne découvrirent aucun indice annonciateur des terribles visions. La répartition des richesses apparaissait assez inégale, même si personne ne semblait vraiment pauvre ou mal nourri. Tous les Atlantes portaient un étrange petit appareil à base de cristal lumineux à la ceinture : un communicateur pour pallier l’absence de télépathie en dehors de la caste des Atlara. Les plus aisés portaient un visionneur qui leur transmettait en images des événements se déroulant à l’autre bout de l’archipel. L’expression de Ramu se durcissait devant ces gadgets technologiques qui dérivaient de l’héritage d’Enki. Là où les Murois s’étaient affranchis de la science annunaki en développant l’énergie solaire conduite par l’orichalque, les Atlantes en exploitaient toutes les facettes pour agrémenter leur vie.

Quelques cavaliers fendaient la foule. Les chats se promenaient partout en liberté comme au temple. Serenwynn ramena son regard vers le sol au cas où l’une de ces satanées bestioles viendrait encore se faufiler entre ses pieds. Son frère s’en méfiait tout autant.

Le groupe chemina jusqu’à la seconde muraille délimitant le canal suivant. Le rempart leur offrait une vue sur la couronne extérieure de la cité et la ville basse. La princesse observa avec envie des sportifs courir sur la piste aménagée au sommet du mur épais. Ils quittaient le cercle des riches demeures, des édifices publics, du commerce et de l’artisanat. Silencieux, ils contemplaient en contrebas la masse des habitations populaires, plus petites et de facture plus simple. Les maisons se regroupaient en clos entourés de potagers limités par les ruisseaux innombrables. Des petits bateaux circulaient sur chaque canal.

— A-t-on encore le temps de descendre explorer le troisième cercle ? demanda Serenwynn.

Elle avisa alors le soleil déjà bas sur l’horizon, les ombres allongées et la lumière chaude de la fin du jour. La réponse de Ramu ne la surprit guère.

— Non, il faut retourner au palais maintenant. J’aimerais pourtant apprécier de visu ces quartiers. Je ne comprends pas la nécessité de diviser

cette cité par de hautes murailles, comme si le peuple constituait un danger pour ses dirigeants.

Derrière eux, le bruit de pas s'interrompit.

— Je vous déconseille de vous rendre en bas, nobles étrangers. Pardonnez mon intrusion, mais j'ai entendu votre conversation et il me faut vous avertir. Vous n'iriez pas loin avec tout cet or sur vous. Certains seraient prêts à tout pour vous voler. Ce disque solaire sur votre poitrine ferait la fortune de ces misérables.

Un athlète s'était arrêté à côté d'eux. Un jeune homme au visage avenant et à la silhouette longiligne, à peine essoufflé. La sueur coulait en rigoles sur son corps et imbibait son vêtement léger. Serenwynn plissa le nez sous l'odeur musquée.

— Merci, mon brave. Nous tiendrons compte de vos sages paroles, répondit Ramu.

Anzuma entraîna son époux en direction de la ville haute. Serenwynn suivit ses aînés avec son frère, après un dernier regard aux petits toits massés les uns contre les autres. Pas de verdure, peu d'espace, la misère, quoi d'étonnant à ce que ces gens tournent mal dans le futur ?

7

Après quelques jours, les réunions avec les notables de Poséidonia s'achevèrent enfin. Poséidon offrit à ses invités un survol de l'archipel entier. Le monarque leur fit les honneurs de son vimana personnel, un vrai bijou de technologie : aérien, il pouvait se transformer en véhicule amphibie à volonté. Ses installations contenaient de quoi survivre pendant une durée indéterminée : dispositif de dessalement de l'eau de mer, culture d'algues, rations de voyage impérissables, systèmes de détection et de communication sophistiqués. Serenwynn posait de multiples questions, son enthousiasme naturel retrouvé. Serenidril, au contraire, soupçonnait Poséidon de s'attendre à une révolte armée de son peuple et de se tenir prêt à prendre le large à tout moment. Ramu et Anzuma regagnèrent le compartiment avant sans commentaires. Le prince les imita, pressé d'en finir. La vision de sa sœur au temple l'encourageait à quitter l'Atlantide au plus vite avec elle et Gwendara.

Le vol à une altitude moyenne leur dévoila l'île de Mérovia, ses prairies vert émeraude, ses exploitations agricoles et ses agglomérations blotties à l'est de la dorsale atlantique hérissée de montagnes, pour la plupart volcaniques. Plus au nord, des îlots aux contours déchiquetés luttaient contre les flots déchaînés qui cherchaient à les engloutir. Arrivé au niveau des glaces éternelles, le vimana fit demi-tour et les ramena à Poséidopolis. Un voyant bipa sur le tableau de bord.

— D'où viennent les cristaux qui alimentent votre appareil ? interrogea soudain Serenidril. Les elfes et les nains en utilisent, mais aucune de nos gemmes ne peut remplir ce rôle de batterie.

— Notre sous-sol contient de gros gisements de quartz aux propriétés particulières. Il n'en existe qu'ici.

L'information étonna le prince. Il échangea un coup d'œil perplexe avec sa sœur, qui haussa les épaules. Après tout, ils se trouvaient sur l'autre face du monde et Gaïa recelait encore bien des secrets.

Le lendemain, le roi de Poséidonia accéda enfin à leur demande et survola Atlantis. Serenidril scruta la cité grise avec un long frisson. Les falaises acérées assaillies par un océan furieux et dominées par le gigantesque mont Atlan le dissuadèrent de réclamer un atterrissage.

Serenwynn posa une main glacée sur son avant-bras et lui adressa une pensée rassurante. Même si sa mère résidait là, Gwendara ne supporterait pas longtemps ce lieu hostile. Ils la retrouveraient bientôt.

Le vimana poursuivit vers le sud et aborda l'île d'Arya. Les petites agglomérations semblaient bien insignifiantes face à toute cette nature déchaînée entre océan et volcans. Parfois, un miracle se produisait et ils survolaient champs, prairies et forêts paisibles. Plus loin encore, de nombreux temples dédiés à Ea, Ra ou Vulcain perçaient une végétation familière aux yeux des Murois. Cette extrémité de l'archipel vivait sous un climat équivalent à celui de Panapé. Poséidon bifurqua vers l'est pour leur offrir une vue différente sur le chemin du retour. Serenidril et Serenwynn se détendirent un peu en admirant les beautés de Gaïa.

La veille de leur départ, Ramu vérifiait l'équipement des vimana dorés avec ses hommes. Les princes elfes prenaient l'air sur la grande esplanade en compagnie d'Anzuma quand ils distinguèrent Gwendara et Elenghys près d'un appareil atlante posé sur l'aire d'atterrissage. Les deux femmes, émues, se disaient au revoir et s'enlaçaient. Les Murois s'approchèrent. Ramu abandonna sa tâche et s'avança, comme attiré par la silhouette blonde surgie du passé.

Intriguée par la Naacal bannie de Mu, Serenwynn observait la scène chargée d'émotion. Rien dans le visage régulier d'Elenghys encadré par de longs cheveux ondulés n'évoquait son passé trouble. Anzuma frissonnait pourtant à son côté, plongée dans ses souvenirs. Presque sans s'en apercevoir, la princesse lança un sondage mental à force de fixer l'exilée. Elle perçut chez Elenghys des sentiments sincères pour sa fille et autre chose d'indéfinissable qui lui donna la chair de poule, avant d'être bloquée. La mère de Gwendara se retourna et posa sur elle des yeux de glace. Elle captait sa présence. Elenghys avisa le groupe en approche. Avant que l'un d'entre eux lui dise quoi que ce soit, elle fit un dernier adieu à sa fille, s'engouffra dans le vimana, décolla et repartit vers le sud.

Serenidril se précipita vers sa bien-aimée. Gwendara courut à sa rencontre et le couple s'embrassa passionnément. C'était leur première séparation de plus d'une journée. Serenwynn remarqua les larmes de Gwendara par-dessus son sourire radieux à l'adresse de son compagnon. La jeune magicienne s'essuya les yeux, soucieuse de faire bonne figure devant les souverains de Panapé. Les princes regagnèrent leurs appartements pour

se préparer en vue du dernier dîner à Poséidopolis. Anzuma entraîna son époux vers leur chambre. Ce n'était pas le moment d'interroger Gwendara à propos d'Atlantis, juste après une séparation douloureuse. Ils devraient traiter avec Poséidon selon les éléments dont ils disposaient.

Le roi atlante leur avait organisé une soirée encore plus grandiose que les précédentes. Poséidon et Titania, en grande tenue de tissus vaporeux brodés de fils d'argent et couverts de bijoux, les accueillirent devant leur parterre de serviteurs en charge d'un opulent buffet. Les trois jeunes gens avaient revêtu les habits de fête dans lesquels ils étaient partis en toute hâte, lavés et repassés par les lavandières du palais. Ils se laissèrent guider vers leur place à table, résignés au protocole de la cour. Les souverains de Panapé s'installèrent face à ceux de Poséidonia, indice de discussions sérieuses à venir. Un scribe étalait plumes et parchemins à côté de Poséidon, prêt à transcrire le contenu des accords. Serenwynn s'assit à la droite de Ramu, Gwendara et Serenidril à la gauche d'Anzuma.

Autour d'eux, quelques notables de la cité bavardaient à la longue table des monarques. Serenwynn remarqua à nouveau l'absence d'Orionis. Elle ne l'avait pas revu depuis sa visite au temple. Les Atlantes se montrèrent curieux envers eux, l'œil attiré par les parures en or des souverains et les couronnes d'argent massif des princes elfes. Ceux-ci participèrent aux conversations un peu futiles destinées à briser la glace et mettre les convives à l'aise, comme le manège des jongleurs et la musique joyeuse. Serenwynn, lasse des commentaires flatteurs sur sa belle robe indigo, étourdie par le fumet des plats non comestibles pour elle, sursauta quand la voix de tonnerre de Poséidon prononça son nom. La musique s'arrêta et les artistes se retirèrent.

— Le grand-prêtre Orionis a cédé une pièce de valeur à la princesse Serenwynn, me semble-t-il ? Ne me regardez pas ainsi, jeune fille, un roi sait tout ce qu'il se passe en son royaume. Comment comptez-vous vous acquitter de son prix ?

— Un prix ? Orionis ne m'a rien demandé en échange, réagit-elle, surprise.

— Aaah, ces Atlara tournés vers le cosmos et négligeant la vie matérielle… Vous ne croyiez tout de même pas repartir chez vous avec un crâne de cristal de sept kilos ?

Serenwynn se tut, intimidée par le géant penché vers elle, ne sachant s'il plaisantait ou la menaçait. Sa manie d'alterner traits d'humour et questions inattendues la déconcertaient autant que le premier soir. La gorge nouée, elle ne parvint pas à prononcer un mot.

— J'ignore quelles sont vos mœurs en la matière à Poséidonia, mais sur Mu, un cadeau reste un cadeau, quelle qu'en soit la valeur, intervint Ramu avec une assurance tranquille.

— Dans ce cas, offrez-nous un présent du même prix, disons… sept kilos d'or ? À voir vos parures et la carrosserie de vos vimana, cela ne devrait pas vous poser de problème.

— Allons, vous savez bien que nous sommes partis pour les Terres sauvages sans emporter de richesses avec nous. Si vous tenez tant à obtenir un paiement pour ce crâne de cristal, il faudra venir le chercher chez nous, répliqua le roi de Panapé.

Serenwynn lui adressa un sourire reconnaissant. En lien télépathique avec lui et Anzuma, elle suivait leurs pensées. La vision de l'or avait un effet aussi curieux sur Poséidon que sur sa population. La princesse s'attendait à moitié à le voir exiger le démantèlement des moulures de leurs véhicules et envisageait de rendre le crâne, quand le roi atlante éclata de rire une nouvelle fois.

— Mais oui, quelle bonne idée ! Puisque nous vous avons fait les honneurs de l'Atlantide, il est juste que vous nous accueilliez à votre tour. Chez nous, le roi ne quitte jamais son royaume, par tradition, aussi je ne pourrai m'y rendre en personne. Qui parmi vous partira découvrir les fabuleuses cités d'or de Mu ? ajouta-t-il à l'attention de ses notables et courtisans.

Un silence tendu régna. Ces gens de cour n'étaient pas de la trempe des explorateurs.

— Au lieu de penser à la valeur marchande de ce crâne, songez à ce qu'il a révélé à Serenwynn ! Orionis vous a-t-il tenu au courant de sa vision de l'avenir ? Un ordre de prêtres voués à l'ombre ne s'en prendra pas seulement à lui, mais à vous aussi, remarqua Ramu.

— Allons, allons ! Ne tremblez donc pas devant ces images ! Oui, Orionis m'en a parlé mais nous restons sereins. Personne n'oserait défier Poséidon, roi de l'Atlantide et Seigneur de l'Océan. Ce n'est pas parce qu'un jour, quelqu'un a tenté de vous éjecter du trône que cette histoire se reproduira ici !

Ramu reposa brutalement son verre sur la table. Serenwynn perçut l'éclosion de sa colère à travers le lien mental. Poséidon insinuait-il qu'il était un roi faible et craintif ? Avant qu'il puisse exprimer son courroux, l'Atlante rit à nouveau et exhorta ses notables à se rendre sur le continent de Mu. Sans succès. Tous tenaient à demeurer près de leurs affaires. Sans doute craignaient-ils d'être supplantés par un rival à leur retour. Serenwynn n'avait aucune envie d'emmener chez eux un de ces personnages dévorés par l'ambition et la peur de perdre leur poste.

— Je connais une Atlara qui en meurt d'envie, suggéra-t-elle.

— La jeune Initiée Floria, n'est-ce pas ? répondit Poséidon avec un large sourire. J'ai bien noté son rapprochement avec vous durant votre séjour. Eh bien soit ! Ce sera donc elle ! Je la fais prévenir immédiatement, elle sera là demain pour votre départ.

Poséidon s'amusait beaucoup. Le vin coulait à flots et la princesse se demanda combien de verres il en avait déjà bus. Il ordonna à une de ses servantes de porter le message au temple. La fille, discrète et silencieuse, s'éclipsa sans bruit. Titania s'adressa à Gwendara. La jeune magicienne s'était montrée très discrète durant toute la soirée, contrairement à ses habitudes. Était-elle dépaysée par Atlantis au point d'en perdre sa répartie ?

— Êtes-vous satisfaite de vos retrouvailles avec votre mère ? Elenghys vous a-t-elle bien accueillie ?

— Oui, très bien, et je vous remercie de m'avoir permis de la retrouver. Nous nous entendons à merveille. Je sollicite l'autorisation de revenir lui rendre visite régulièrement. Elle s'est assagie et n'a plus rien de la dissidente que vous m'avez décrite.

Gwendara tourna un regard accusateur vers Ramu et Anzuma. Ceux-ci lui retournèrent un avertissement mental, étendu aux princes elfes : ils devaient montrer un front uni face à ce monarque à l'humour bizarre et aux mœurs étranges. Les yeux de la jeune magicienne brillaient, habités d'un bonheur teinté d'amertume, la joie de connaître sa mère troublée par une nouvelle séparation.

— L'Atlantide vous accueillera avec joie pour de nouvelles visites ou pour plus longtemps. Je suis heureuse de l'aboutissement de votre quête. Elenghys vous a-t-elle montré Atlantis ? s'enquit la reine atlante.

— Oui, nous avons survolé la côte et toute la ville. Elle m'a logée chez elle, dans le quartier des Atlara. Curieux endroit pour construire une cité, à proximité de cet énorme volcan ! Ne craignez-vous donc pas qu'une

éruption plus violente que les autres n'ensevelisse la cité sous les coulées de lave ? Et cet océan furieux qui fait trembler les quais sur le port ? Les marins ne semblent pas avoir la vie facile dans ces eaux tourmentées.

— Nous sommes ainsi, nous vénérons l'océan même en fureur. Notre fils Atlas a trouvé là un défi à sa mesure. Quant au mont Atlan, il restera tranquille tant que nous honorerons le dieu Vulcain comme il se doit.

Serenidril émit une brève onde de soulagement. Sa dulcinée ne serait jamais tentée d'aller vivre dans un endroit pareil. Gwendara participait au lien mental des Murois, mais bloquait des pans entiers de ses souvenirs récents. Serenwynn n'y vit pas la moindre malice. Son amie avait bien le droit de garder privées ses conversations avec sa mère. La princesse réalisa soudain que les souverains atlantes, s'ils leur avaient offert un survol de leur archipel dans son entièreté, ne s'étaient pas posés à Atlantis. Pourquoi ?

— Trêve de bavardages ! tonna Poséidon. Passons aux choses sérieuses. Autoriserez-vous des Atlantes à séjourner sur le continent de Mu, comme nous avons donné asile à Elenghys et comme nous nous préparons à recevoir des visites fréquentes de Gwendara ?

Ramu intima au trio l'ordre de se taire d'un geste discret. La suite regardait Poséidon et lui. Serenwynn resta attentive aux réflexions du souverain de Panapé via le lien mental. Si elle devait un jour jouer un rôle dans une nouvelle alliance entre les hommes et les elfes, elle gagnerait à mieux comprendre ces humains si différents de leurs voisins et alliés. Ramu réfléchit un instant. Le monarque atlante tentait de conditionner les visites futures de Gwendara à l'ouverture du continent de Mu aux siens. À son air crispé et son regard suppliant, Serenwynn saisit que la jeune magicienne l'avait compris aussi. Ramu n'appréciait guère ce procédé, mais il ne pouvait condamner tout un peuple d'après le caractère de son roi ni compromettre la relation mère-fille de Gwendara et Elenghys.

— Oui, vos citoyens désireux de découvrir notre patrie seront bien accueillis, y compris si certains souhaitent rester parmi nous. Mais dites-moi, avez-vous retrouvé trace de Ramon et des deux autres Naacals bannis avec Elenghys ? Ramon surtout était un fou dangereux, il pourrait vous nuire quoique vous en pensiez.

Poséidon retrouva son sérieux. Le scribe gratta le parchemin avec sa plume et guetta sa réponse.

— Non, roi Ramu, l'enquête n'a rien donné. Elenghys était seule lorsque nous l'avons recueillie. Ramon et ses deux acolytes n'ont jamais abordé

l’Atlantide, ni avec elle ni plus tard.

— Bien, je suis soulagé. Gwendara, ta mère t’a-t-elle parlé de son arrivée ici ? D’une séparation entre Ramon et elle dans les Terres sauvages ? demanda Ramu.

— Non, et je ne le lui ai pas demandé. Jamais elle n’a mentionné son ancien mentor et nous avions bien d’autres sujets de conversation, rétorqua la magicienne avec un brin d’agressivité.

Serenidril lui prit la main sous la table et elle lui adressa un regard reconnaissant. Comme toujours, le prince elfe l’apaisait.

— Oui, naturellement… ce sujet est donc clos.

Poséidon aborda la colonisation des Terres sauvages, nécessaire aux Atlantes pour ses ressources naturelles et pour s’assurer une base de repli en cas d’activité volcanique intense. Le continent de Mu ne songeait pas encore à s’étendre sur d’autres terres, mais Ramu refusa de céder l’entièreté du continent à son interlocuteur. Il fallait envisager l’avenir à long terme, assurer un territoire à coloniser aux aventuriers et aux générations futures. Laisser l’Atlantide conquérir une si grande superficie augmenterait son appétit et mènerait à un déséquilibre dangereux, propice au conflit armé des prophéties. Une fois en possession de toutes les Terres sauvages, qui empêcherait l’ambitieux Poséidon de se lancer à l’assaut de Mu et de son or ? D’autre part, négocier avec fermeté attirerait aussi à Ramu et à son peuple le respect des Atlantes.

Serenwynn frissonna. Elle ressentait le manque d’affinités réciproques entre les souverains attisé par ces négociations. Elle assistait à un véritable combat verbal. Non seulement Ramu et Anzuma n’appréciaient guère les manières de Poséidon, mais celui-ci, l’œil rivé sur leurs parures d’or, considérait leur caractère plus réservé et leurs richesses naturelles comme de l’arrogance. Elle avait hâte de retrouver Elendys.

À l’issue d’une âpre discussion où Ramu et Anzuma démontrèrent leur connaissance parfaite de la géographie des Terres sauvages du nord comme du sud, Mu et l’Atlantide signèrent un accord. Poséidon exploiterait les ressources du continent nord au climat similaire à celui de son pays et riche en forêts. Ramu et Anzuma obtinrent la jouissance du continent sud au climat tropical, couvert de jungle épaisse autour d’une petite mer intérieure et bordée d’une longue chaîne de montagnes à l’ouest. Les deux royaumes avaient exploré l’ensemble des Terres sauvages, mais les Atlantes, contrairement aux Murois, craignaient la faune de la jungle. Ils s’étonnèrent

du fait que leurs équipes d'exploration respectives ne se soient pas encore rencontrées.

Dans une atmosphère un peu plus détendue, les deux rois échangèrent leurs informations concordantes sur l'état du monde et surtout concernant les positions des Annunakis. Comme eux, les Atlantes observaient de loin les extraterrestres reptiliens. Eux aussi les percevaient comme une menace potentielle pour leur liberté.

Les monarques renoncèrent à réglementer l'établissement d'un commerce régulier, à cause de l'obstacle constitué par l'énorme distance entre les deux continents. D'autre part, l'Atlantide ne possédait rien dont Mu puisse avoir besoin. L'inverse n'était pas vrai, mais Poséidon préférait miser sur l'exploitation des Terres sauvages.

Les sujets plus consensuels abordés en fin de soirée ne suffirent pas à combler totalement le fossé entre Murois et Atlantes. Leur relation ne deviendrait peut-être jamais aussi cordiale que celle qu'ils entretenaient avec les souverains des autres cités de Mu. Serenidril et Gwendara s'éclipsèrent après la conclusion des accords pour roucouler dans les jardins du palais. Serenwynn les imita peu après et regagna sa chambre. Cette contrée la fatiguait, il était vraiment temps de rentrer.

Le lendemain matin, les Murois se rassemblèrent autour de leurs vimana pour le départ. Serenidril exprimait sa joie par un de ses rares sourires tandis que Gwendara affichait un air mélancolique. Les hommes de l'équipe d'exploration, de retour de leur quartier libre, furent ponctuels à l'aire d'atterrissage du palais. Serenwynn se réjouissait d'entendre leur rapport. Ramu leur avait ordonné de garder l'œil ouvert tout en prenant du bon temps. Son équipe avait peut-être mieux réussi à cerner la société atlante, mêlée au peuple de Poséidopolis.

Floria accourut avec un grand sourire, un baluchon sur le dos. Orionis la suivait d'un pas plus mesuré. La princesse elfe rendit son étreinte à la jeune Atlara, ravie de revoir sa nouvelle amie. Floria aborda les souverains dans les formes. Anzuma stoppa ses courbettes et lui précisa que sur le continent de Mu, on respectait les rois sans pour autant les vénérer comme des dieux. Serenwynn salua le grand-prêtre Orionis avec respect. Celui-ci échangea quelques mots avec les souverains de Panapé à propos du séjour de Floria sur Mu et s'en retourna vers le temple. Elle se résigna à monter à bord sans lui avoir reparlé.

Gwendara et Serenidril grimpaient déjà dans leur vimana. Ramu leur affecta un pilote et deux explorateurs. Serenwynn monta à bord de l'appareil des souverains de Panapé avec la jeune Atlara. Les autres hommes, dont leur chef Xholtès voyageraient avec eux. La princesse installa son crâne de cristal sur une cale magnétique à proximité des affaires de l'expédition et s'assit dans le compartiment avant. Le vimana mit le cap au sud. La campagne défilait sous eux, dominée par la chaîne de montagnes du centre de l'île. Anzuma emmena Floria à l'arrière sous prétexte de vérifier ses bagages. Ramu rompit alors le silence.

— Xholtès, qu'avez-vous découvert sur les mœurs de ce peuple durant votre séjour ? Des relations amicales avec les nôtres vous paraissent-elles possibles ou au contraire, avez-vous détecté les germes d'un conflit potentiel ?

L'explorateur réfléchit un petit moment avant de répondre.

— Les gens se montrent à première vue aussi accueillants et aimables que chez nous, Majesté. Nous avons ensuite réalisé l'ampleur du commerce dans la vie des Atlantes : les biens de première nécessité accordés à tous sans condition se réduisent ici à bien peu de choses. Les citoyens marchandent sur tout et n'importe quoi. Nous avons eu beau expliquer notre situation dans les auberges, personne n'a accepté de nous héberger sans contrepartie. Nous avons dû participer aux travaux domestiques en échange de nos nuits. L'aubergiste n'était pourtant pas un mauvais bougre, mais il nous a dit qu'il perdrait sa réputation s'il nous logeait pour rien. Il a besoin d'être bien payé par ses clients pour pouvoir financer la nourriture et l'intendance alors que chez nous, le gîte et le couvert des voyageurs sont gratuits.

— Oui, nous avons remarqué de notre côté que Poséidon n'est pas le dernier amateur de marchandage ! Et l'ordre social ? Les cercles délimités par d'immenses murailles impliquent un maintien du système de castes hérité d'Enki.

— En effet, Majesté. Les corps de métiers se fréquentent beaucoup moins que sur Mu. Dans leur hiérarchie, les professions intellectuelles sont plus prospères que les manuelles. Plus on s'approche du sommet de la cité, plus les citoyens sont riches. Les habitants du troisième cercle rêvent de s'enrichir pour intégrer le deuxième cercle et ceux du deuxième cercle ne pensent qu'à entrer dans le premier cercle. Pour le reste, ils vivent à peu près comme chez nous. Leurs journées de travail durent plus longtemps.

L’activité volcanique rend l’exploitation des ressources naturelles périlleuse.

— Merci, Xholtès. Nous en reparlerons plus longuement chez nous. Je suis persuadé que Poséidon nous cache des choses, en particulier sur Atlantis, mais nous n’éclaircirons pas ce mystère maintenant.

— Les Atlara de Poséidopolis ressemblent en tous points à nos Naacals, intervint Serenwynn. Dès qu’un novice manifeste le désir d’intégrer leur ordre, tous ses besoins fondamentaux sont assurés par la collectivité. On se sent très bien chez eux.

Cette simple phrase d’une elfe aux pouvoirs psychiques affûtés valait toutes les enquêtes.

— Rentrons chez nous, notre absence n’a que trop duré, conclut Ramu.

Xholtès mit le cap à l’ouest, suivi par l’autre appareil.

8

Les vimana arrivaient enfin en vue de Mu, à hauteur de la côte ouest d'Almaril. Tous se réjouissaient de débarquer, en particulier Floria. La jeune Atlante colla son visage à la vitre. Bouche bée et yeux écarquillés, elle s'extasiait sur le bleu profond de l'océan et sur les arcs-en-ciel formés par les embruns des rivières précipitées dans la mer du haut des falaises en cascades rugissantes. Le gigantisme des mallornors visibles en arrière-plan des premiers reliefs la laissa muette de stupéfaction.

Le continent de Mu exaltait son cœur par sa grandeur et sa nature luxuriante toute en couleurs vives et en sons dynamisants. Ramu ordonna au pilote de ralentir l'allure et de descendre pour lui laisser admirer les tons francs des grosses fleurs garnissant les pentes et le plumage vert émeraude des quetzals. Anzuma souriait à la vue de ses oiseaux favoris. Serenwynn l'éclaira sur la nature des taches colorées mouvantes dans le paysage : oiseaux-mouches, papillons et libellules.

Floria ôta son long manteau, inutile sous le chaud soleil de Mu. Les deux vimana reprirent de l'altitude et obliquèrent au sud-est. À l'orée d'Almaril, une route pavée séparait savane et forêt. Les vimana calquèrent leur route sur elle. Soudain, les champs cultivés remplacèrent les herbes folles et les pointes des trois pyramides de Panapé apparurent au loin. Xholtès franchit une monumentale arche dorée à l'entrée de la cité et suivit l'avenue principale à faible vitesse. Elle regarda défiler les jardins, les canaux et les édifices de pierre ornée d'or étincelant au soleil.

Elle plissa les yeux sous la lumière plus forte que dans l'archipel. Ils survolèrent le grand marché et elle se promit de revenir flâner parmi l'abondance d'objets, de tissus aux tons chauds et de mets exotiques étalés dans les échoppes. La jeune Atlara lança un sondage mental et perçut parmi la population un esprit joyeux et bon enfant absent chez elle. La chaleur ressentie ne provenait pas seulement de la latitude. Dans l'allée centrale, quelques éléphants domestiques transportaient des passagers sur leur dos à travers la cité.

— Il y a si peu de vimana, alors que les gens ont l'air de ne manquer de rien, s'étonna-t-elle.

— La plupart des citoyens se déplacent à pied, à navette d'éléphant ou à cheval s'ils sont pressés. Nous réservons la technologie des vimana aux voyages intercités ou vers l'extérieur du continent, expliqua Ramu.

À bout de commentaires, Floria se tut devant la grande esplanade située entre les trois pyramides de Panapé. Le va-et-vient des passants dévoilait le dessin du soleil de Mu à huit rayons, constitué de dalles en or. Trois lignes étincelantes en partaient vers chacune des pyramides. Le vimana suivit la direction du palais royal et se posa devant un comité d'accueil impatient.

Ramu et Anzuma sortirent les premiers sous les acclamations. Serenwynn leur emboîta le pas et Floria se leva à son tour, les jambes ankylosées par les longues heures de voyage. Des Naacals et des aspirants de l'académie militaire accoururent depuis l'autre bout de l'esplanade. Des notables se précipitèrent en provenance des édifices publics, au début de la grande avenue. Une véritable assemblée se massait à leurs pieds. Floria descendit les quelques marches d'un pas raide, impressionnée par la foule malgré les sourires avenants. Se trouver au cœur de l'attention était une expérience nouvelle pour elle.

Serenidril et Gwendara débarquèrent de l'autre vimana. Floria remarqua les joues rouges de la jeune magicienne, un peu embarrassée sous sa façade fière. Sa fugue, cause de l'absence imprévue du couple royal et de la rencontre fortuite avec les Atlantes, était devenue notoire dans la cité. Les souverains elfes se détachèrent du comité d'accueil et s'avancèrent vers leur fils aîné. Serenwynn obliqua vers eux. Floria, indécise, observa l'agitation autour du couple royal de Panapé. Le vieil homme un peu voûté, en train de parler à Ramu, devait être Valhron, l'intendant du palais. Grâce aux informations de son amie durant le voyage, elle reconnut le prince Yléon, un peu gêné par l'accolade de sa mère. Le grand-prêtre Murion pressait les souverains de questions. À côté de lui, le général Mumbato attendait les mains dans le dos, immobile. Un cercle de responsables de la cité se bousculait autour d'eux, avide de nouvelles.

La voix sereine du roi des elfes encouragea Floria à se joindre au groupe des princes voyageurs. Logosanor et Arianwynn affichaient un visage bienveillant. Leur regard croisa le sien. Une communication mentale empreinte de sympathie s'ouvrit d'emblée entre la jeune Atlara et les monarques au teint vert d'eau. Floria sourit, un peu plus à l'aise. Arianwynn étreignit ses elfants et Gwendara.

— Vous voici donc de retour parmi nous. Gwendara, ta quête a été couronnée de succès, dirait-on, dit Logosanor.

— Oui, confirma la jeune magicienne. Nous avons retrouvé ma mère. Elle a bien changé depuis son bannissement et mène une vie honnête en Atlantide, parmi les Atlara scientifiques. Où est mon père ? Je m'attendais à le retrouver furieux.

— Orlion t'attend à Elendys de pied ferme. Je l'ai convaincu de ne pas mêler Panapé à votre conflit familial. Entre une mère humaine à l'autre bout de la planète, un père Magicien originaire d'un plan d'existence supérieur et un compagnon tenu à son devoir de prince d'Almaril, tu devras reconsidérer tes choix.

— Comment cela ? Mon couple avec Serenidril ne peut pas être compromis si je rends visite à Elenghys de temps en temps. Nous supporterons bien des séparations de quelques jours. Quant à mon père, il faudra bien qu'il l'accepte. Où est le problème ?

— Nous en reparlerons plus tard, avec lui. Tu ne réalises pas encore les implications futures des retrouvailles avec ta mère.

Le visage de Gwendara s'assombrit. Elle échangea un regard avec Serenidril et le prince des elfes lui adressa une sorte de moue interrogative. Floria n'y comprenait rien non plus et n'était pas pressée de rencontrer cet irascible roi des Magiciens. Les Murois et leurs dons psychiques affûtés l'intimidaient déjà assez.

Les yeux du roi elfe se posèrent sur la caisse de métal déposée aux pieds de Serenwynn pendant leurs effusions. La princesse elfe la reprit dans ses bras. Logosanor posa une main sur le dessus de la boîte, l'autre tenant son sceptre surmonté d'une pierre de lune.

— Que me ramènes-tu d'Atlantide, ma fille ? C'est puissant, très puissant.

Serenwynn s'assura d'un bref coup d'œil que les Panapéens prêtaient plus d'attention à leurs souverains qu'à eux et souleva le couvercle.

— Un cristal, un crâne de cristal énorme ! Accordé à tes ondes mentales ! Comment est-ce possible ? Seuls les rois elfes possèdent la capacité d'allier leurs pouvoirs à ceux du cristal, et tu es une toute jeune princesse.

Serenwynn referma la boîte et protesta, confuse :

— Je ne l'ai pas cherché ! Ce crâne existait tel quel depuis des lustres, sur une étagère du bureau du grand-prêtre Orionis. Il a tenu à me le confier

dès qu'il m'a rencontrée. Je n'ai absolument rien fait pour l'accorder à mes ondes mentales. Loin de moi l'idée de vouloir rivaliser avec tes dons, père !

Logosanor posa une main sur son épaule.

— Je sais, mon elfant. Je perçois aussi comment ce crâne a perturbé ton sommeil pendant votre voyage de retour. Nous allons l'étudier, le tester et comprendre comment les Atlantes ont pu l'aligner sur toi avant même de te connaître. Dans quel but ont-ils fait cela ?

Le roi des elfes médita un instant sur cette question et se tourna vers Floria.

— En parlant d'Atlante, nous manquons à nos devoirs de courtoisie. Soyez la bienvenue sur le continent de Mu, jeune Atlara ! ajouta-t-il.

Floria s'inclina.

— Merci, roi Logosanor. Je suis honorée de vous rencontrer, et vous aussi, reine Arianwynn. Sachez que j'ignore tout des crânes de cristal, domaine des plus puissants Mages de la Grande Pyramide de Poséidopolis.

— Ne vous inquiétez donc pas, votre sincérité ne fait aucun doute. Votre présence pourrait nous aider, si vous acceptez de passer quelques jours avec nous à Elendys, lui proposa Logosanor.

Ramu et Anzuma s'approchaient d'eux, la curiosité des responsables de la cité enfin assouvie. Mumbato et les notables s'éloignaient vers leurs lieux d'occupation respectifs. Yléon salua les autres princes avec un peu de froideur. Murion se dirigea droit vers elle, ses robes de grand-prêtre s'agitant sous son pas vif. Une bouffée de sueur l'envahit, ses joues s'enflammèrent. Que pourrait-elle bien raconter d'intéressant au plus grand savant de Mu ?

— Je suis heureux de vous retrouver, chers amis et alliés ! Nous avons veillé sur vos elfants aussi bien que vous l'auriez fait, dans les Terres sauvages et en Atlantide, dit Ramu.

— Je n'en doute pas, et nous vous remercions avec cœur. Ce voyage les a transformés. Nos princes ne sont déjà plus les jeunes diplômés sans expérience de la dernière décade, répondit Arianwynn.

— Gwendara, j'aimerais que tu restes à Panapé jusqu'à demain. Nous tiendrons un Conseil extraordinaire sur la découverte de l'Atlantide et tu es la seule à avoir visité la cité d'Atlantis, poursuivit le roi de Panapé.

— Oui, bien sûr. Mon père m'attendra bien un jour de plus.

Le sourire de la jeune magicienne trahissait son soulagement à la perspective de ce sursis.

— Floria, le continent de Mu vous est ouvert durant votre séjour et nous vous conduirons où il vous plaira, reprit Ramu. Je vous présente Murion, le chef des Naacals de Panapé. Il souhaitera certainement vous accueillir chez lui pour vous poser une tonne de questions sur les Atlara.

Floria hésita, regarda successivement le grand Naacal blond aux épis rebelles, Serenwynn et son père, puis Ramu. Elle avait hâte de visiter ce pays merveilleux, ses cités d'or et son royaume elfique. Le sourire franc du grand-prêtre la rassura un peu.

— Je serais ravie de m'entretenir avec vous, Murion, même si je suis une Atlara de niveau très moyen.

— Allons, je suis sûr que vous êtes apte à un degré d'initiation plus élevé. Vous êtes sensible, comme Anzuma, je sens ces choses-là au premier coup d'œil. Personne mieux que moi ne parvient à libérer tout le potentiel des aspirants. Nous vous renverrons en Atlantide bien mieux formée que vous n'êtes arrivée.

L'accent enthousiaste du chef des Naacals atténuait la part d'arrogance de ses propos. Floria sourit aussi, charmée.

— J'accepte. Mais d'abord, il me faut accompagner Serenwynn et son père à Elendys pour les aider à étudier le crâne de cristal.

— Un crâne de cristal ? s'exclama Murion.

— Oui, offert à ma fille par le grand-prêtre de Poséidopolis et accordé à ses ondes mentales avant même son arrivée en Atlantide. Ceci démontre une maîtrise des pouvoirs du cristal au-delà de nos connaissances. Je veux savoir qui a enseigné aux Atlantes ce savoir réservé à la sagesse des rois elfes, expliqua Logosanor.

— Il faut absolument que je voie cela ! s'écria le chef des Naacal, avisant la volumineuse boîte dans les bras de Serenwynn.

— Eh bien accompagnez-nous ! Vous lierez connaissance avec Floria en même temps, conclut le roi des elfes.

— Bien ! Tenez-moi informé des résultats de votre travail, conclut le souverain de Panapé.

Ramu et Anzuma s'éloignèrent à pied vers la pyramide royale. Serenidril et Gwendara leur emboîtèrent le pas. Floria suivit les autres elfes et Murion à travers la grande esplanade. Ils dépassèrent l'entrée de la Grande Pyramide avec son pont, ses douves et sa porte gravée de symboles ésotériques. Le groupe contourna ensuite l'académie militaire et s'engagea dans les allées du parc vers les berges du lac Trinidad.

Floria tournait la tête dans toutes les directions et écoutait les explications de Serenwynn à propos des premiers elfes à avoir fréquenté l'académie militaire. Malgré leur notoriété, Sélénia et Benatan logeaient toujours dans une modeste maison installée dans un vieux cacaoyer pendant leurs séjours à Panapé. La princesse attira l'attention de sa nouvelle amie sur la stèle de commémoration de l'alliance des hommes et des elfes, devant un étang. La première rencontre de Ramu et Logosanor, dont les noms signifiaient « Fils du Soleil » dans leurs langues respectives, y était gravée dans la pierre. Chaque cité de Mu abritait son propre souverain, mais les deux alliés étaient les plus populaires sur tout le continent. Floria marqua une pause pour admirer les magnifiques fleurs blanches du lotus géant. Elle n'en avait jamais vu de telles. Tout ici était plus grand, plus brillant, plus vivant.

— On se croirait dans le légendaire jardin des dieux !

— Tu aimes beaucoup les fleurs, n'est-ce pas ? À propos, sais-tu d'où vient ton prénom ? demanda Serenwynn.

— Oui, ma mère me l'a raconté quand j'étais petite. Il paraît que je suis née en avance de quelques jours, lors d'une promenade de mes parents dans un pré fleuri. Ils ont alors décidé de m'appeler Floria.

— C'est la première fois que tu mentionnes tes parents. Es-tu proche d'eux ?

Floria sursauta.

— Ignores-tu que les aspirants atlara, dès qu'ils font vœu de se consacrer à la vie du temple et à ses savoirs, doivent rompre avec leur famille ? L'ordre dépasse les liens du sang. Pas ici ? s'étonna-t-elle, surprise par l'air choqué de ses interlocuteurs.

— Non, certainement pas ! Les Naacals de Mu vivent en communauté dans les temples, mais personne ne les empêche de voir leurs proches. Moi-même, je me rends régulièrement à Uighur auprès des miens. Priver les gens de leurs racines n'a pas de sens ! protesta Murion.

— Les maîtres disent qu'un Atlara ne peut parvenir au sommet de son pouvoir que détaché de toute distraction et de tout attachement. Il doit concentrer toute son énergie à ce seul but.

— Sottises ! Créer un tel manque affectif en séparant les enfants de leurs parents doit contrarier l'éclosion des dons, au contraire. Quelle folie !

— Orionis préconise cette scission des familles ? Il oblige les aspirants à couper les ponts avec leurs parents ? Mais c'est horrible ! Il n'a pas évoqué

cette coutume quand je l'ai rencontré, s'offusqua Serenwynn.

— Non, mon elfant, et il t'a probablement dissimulé bien d'autres choses. Les Atlantes vous ont montré leur meilleur visage, ne t'y fie pas, lui répondit Logosanor.

Ils reprirent leur marche vers le lac et Floria se tut, la gorge serrée. Tous ses repères volaient en éclats. Avait-elle sacrifié sa famille pour rien ? Qui détenait la vérité, d'Orionis ou de Murion ? Le grand-prêtre de Poséidopolis l'impressionnait depuis toujours par ses manières solennelles, son inaccessibilité et son savoir illimité. Le chef des Naacals de Panapé se montrait aussi très sûr de lui. Deviendrait-elle une meilleure prêtresse en renouant avec ses parents contre la tradition ? Elle ne les avait jamais oubliés malgré leur séparation précoce. Et si oui, comment le faire accepter par les Atlantes ? Arianwynn perçut sa détresse et la conduisit bras dessus bras dessous vers la passerelle en bois blanc.

La splendeur du lac Trinidad mit du baume au cœur de Floria. Les papillons et les libellules butinaient d'une fleur de lotus à l'autre. Un essaim d'oiseaux-mouches s'envola d'un arbuste voisin et fila à tire-d'aile vers les profondeurs vertes d'Almaril. Serenwynn lui prit le bras à son tour et l'entraîna sur la plate-forme centrale, déserte pour l'heure. L'emblème elfique figurait tracé au sol en délicats traits d'argent. Comme le soleil d'or de l'esplanade, la taille du lotus le rendait mieux visible en altitude. Floria s'accroupit et toucha le motif.

— Du vrai argent ! C'est incroyable ! Le continent de Mu abrite donc tant de gisements de métaux précieux ? Par tous les dieux, je suis vraiment dans un autre monde ! s'exclama-t-elle.

— La nature nous comble ici de ses bienfaits, oui. Constater qu'il n'en est pas de même en Atlantide nous a surpris.

— Allons-nous là-haut ? interrogea Floria, tête levée vers les maisons blanches visibles à travers les frondaisons du mallornor le plus proche.

— Non. Il s'agit du village des elfes en séjour à Panapé. Mon frère et moi y possédons chacun une demeure. Nous rentrons à Elendys, au palais, expliqua Serenwynn.

— C'est loin ?

— A une semaine de marche à pas d'elfe… mais à une fraction de seconde de téléportation. Nous allons vous y conduire.

Arianwynn entoura les épaules de Floria d'un bras et celles de Serenwynn de l'autre. La jeune Atlara s'agrippa à la reine elfe et ferma les

yeux. Le sol se déroba sous ses pas l'espace d'une seconde.

Elle souleva les paupières avec précaution, victime d'un léger vertige. Le sol de pierre blanche sous elle redevint stable et elle contempla la vaste entrée sculptée de motifs déliés aux dessins de plantes grimpantes, soulignés par des traits d'argent et des gemmes brillantes incrustées aux murs. Des voiles légers frémissaient sous la brise, seule porte visible de la demeure royale. Floria reconnut les caractéristiques de l'architecture elfique, mais Elendys la déroutait bien davantage qu'elle ne s'y était attendue. Son esprit mit quelques secondes à assimiler la nature de la paroi brune parcourue de larges stries, contre laquelle était adossé le palais du roi des elfes. Un tronc de mallornor !

Elle se retourna et admira la vue sur la place royale et au-delà, les demeures de la cité d'Elendys, multitude de taches blanches dans les profondeurs de la canopée. La lumière, plus douce qu'à Panapé, convenait mieux à ses rétines habituées à un soleil moins haut. Sous les dalles blanches, elle devina la gigantesque branche porteuse de tout le centre de la cité. Elle suivit l'avenue des yeux et son regard se perdit dans les frondaisons, vers les voiries suspendues dans les airs. Floria reprit ses esprits pour répondre au salut des passants.

Le degré de symbiose des habitants d'Almaril avec la nature lui apparaissait d'autant plus surnaturel qu'elle le percevait aussi via ses pouvoirs psychiques. Elle écouta le chant de bienvenue des oiseaux dissimulés dans le feuillage. Une libellule bleue tournoya autour du groupe et c'en fut. Murion la rejoignit auprès des parterres de fleurs le long des murs du palais. Elle huma des senteurs plus intenses qu'à Panapé. Les corolles se tournaient toutes ensemble vers les arrivants, et les feuilles frémissaient sans le moindre vent. Toute la nature souhaitait un bon retour au roi des elfes et à sa famille.

Ceux-ci attendaient leurs invités en haut des marches avec un sourire indulgent. Floria et Murion gravirent enfin les quelques degrés de pierre blanche et Logosanor souleva les voiles de tissu aérien. Il marcha à pas rapides jusqu'au fond de la salle d'audience et franchit une porte derrière le trône du couple royal. Les deux prêtres s'efforcèrent de le suivre sans s'attarder dans le décor enchanteur de pierre immaculée, taillée en dentelle et mêlée à des plantes grimpantes. Ils débouchèrent dans le salon privé du roi des elfes, tout en nuances de vert et de bleu pâles, si subtiles qu'un œil humain non exercé y verrait seulement des tons de blanc. Logosanor et

Serenwynn se tournèrent ensemble vers la large collection de gemmes posées sur des niches dans la paroi de bois.

— Ne laissons pas le crâne de cristal à proximité des cristaux-mémoires de notre peuple. Dépose-le dans l'ancienne salle de jeu des elfants, Serenwynn, conseilla le roi.

Floria s'approcha, fascinée.

— C'est la version elfique d'une bibliothèque ! s'écria Murion, stupéfait.

— Oui, mon ami. Le cristal peut emmagasiner et restituer des informations par une technique connue des seuls rois elfes, dépositaires de l'histoire et des connaissances de notre peuple. Le cristal n'est pas seulement une pierre précieuse qui brille, ou un moyen de concentrer et diriger l'énergie solaire. Il possède bien d'autres capacités.

— Les humains peuvent-ils apprendre à s'en servir ainsi ?

— Vous aimeriez, n'est-ce pas Murion ? Il semblerait que les Atlara y soient arrivés sans l'aide d'un de mes pairs. Ils ont découvert un moyen d'accroître encore le pouvoir du cristal en lui donnant la forme d'un crâne humain, ou elfe. Nous éclaircirons ce mystère demain. En attendant, profitez tous deux de notre hospitalité.

Logosanor et Arianwynn s'assirent dans un canapé. Floria et Murion s'installèrent avec précaution dans un siège d'apparence informe, mais celui-ci s'adapta à la forme de leur corps. La jeune Atlara n'en avait jamais connu de plus confortable et se laissa envahir par une douce torpeur. Elle se sentait très privilégiée et de plus en plus à l'aise avec cette famille royale au caractère si accueillant.

Le lendemain, Logosanor, Floria, Murion et Serenwynn s'installèrent sur un tapis d'herbe épaisse au bord d'une petite rivière pour étudier le crâne de cristal, à l'abri d'éventuelles interférences avec les gemmes des demeures d'Elendys. La forêt les entourait comme un cocon. Serenwynn attendait le verdict de son père, sa sérénité habituelle retrouvée. Il fixait le gros crâne dans ses orbites vides, avec une concentration intense. Ses mains ne faiblissaient pas malgré le poids du quartz translucide. Serenwynn se sentait rassurée de le voir prendre les choses en main. Elle avait passé une nuit paisible, sans rêves.

Murion et Floria bouillonnaient d'excitation sous leur apparence calme : le premier à la perspective d'acquérir un nouveau savoir et la seconde à l'idée de connaître un des secrets des Mages atlantes. Même la nature se

taisait, dans l'expectative. On n'entendait plus aucun chant d'oiseau ni cri d'animal. La brise était tombée et le bruissement des feuilles des arbres s'était interrompu. Un silence spectral régnait dans le sous-bois.

Enfin, Logosanor releva les yeux et se tourna vers elle. Ses doigts coururent le long des courbes du crâne, autour de ses orbites, sur sa mâchoire et sa tête allongée. Serenwynn retint son souffle.

— Ce bloc massif taillé à l'image de la tête de l'homme, ou ici de l'elfe confère à ce crâne de cristal un pouvoir bien plus grand que la matière naturelle. Tout ce qu'il te faut savoir pour l'instant ma fille, c'est apprendre à l'utiliser pour percer le voile du futur quand tu le souhaites et uniquement à ce moment-là. Pas question de le laisser perturber tes nuits par des visions cauchemardesques.

— Vous avez donc découvert ses propriétés ? demanda Murion d'une voix vibrante d'excitation.

— Oui maître Naacal, mais vous ne les intégrerez ni à vos recherches ni à votre enseignement. Cette puissance est trop dangereuse pour la mettre entre les mains des humains.

— Mais les Atlara la possèdent déjà, eux ! Pourquoi en priver les Naacals de Mu ? protesta-t-il.

— Uniquement quelques Mages de l'entourage d'Orionis, d'après mes connaissances. Ces crânes sont très rares, précisa Floria.

— Celui-ci trouvera un abri dans la forêt d'Almaril où il ne causera aucune interférence avec les cristaux d'Elendys. Ainsi, nul ne sera tenté d'abuser de ses pouvoirs. Serenwynn s'en servira sous ma supervision, de manière raisonnable. Nous choisirons ensemble le lieu où il reposera, que nous serons seuls à connaître.

Le roi des elfes se tourna vers sa fille.

— Pas question de fouiller l'avenir dans tous ses détails ! La nature t'a donné des pouvoirs adaptés à ta force morale. Le crâne de cristal repousse les limites de tes perceptions et pourrait mettre en danger ton équilibre en cas d'abus. Nous chercherons seulement les réponses à nos questions, et rien d'autre. Est-ce bien clair ?

— Oui, père.

— Maintenant, nous allons faire un essai. Un seul aujourd'hui ! Murion et Floria, retournez à Elendys, la suite ne vous concerne plus.

Murion ouvrit la bouche pour protester, mais l'éclat déterminé dans les grands yeux du roi elfe le réduisit au silence. La science occulte de

Logosanor dépassait de loin celle des Naacals et des Atlara et le grand-prêtre se trouvait dans son royaume. Ravalant sa déception, le chef des Naacals se releva avec un soupir et rebroussa chemin en traînant les talons. Il n'avait pas le choix. Floria, éblouie par la beauté surnaturelle d'Almaril, le suivit sans rechigner.

Logosanor reprit la marche le long de la rivière parmi fougères et roseaux, Serenwynn à ses côtés. Il avançait d'un pas solennel, à la recherche du meilleur endroit apte à accueillir le crâne de cristal. Le père et la fille marchèrent ainsi une demi-heure. Ils bifurquèrent le long d'un ruisseau qu'ils remontèrent jusqu'à sa source, entre quelques gros rochers. Logosanor se pencha et déposa le crâne dans le lit du ruisseau naissant, comme pour lui donner un bain. Les traits de cristal étaient immuables, mais Serenwynn aurait juré le voir rire.

— Le quartz s'imprègne de tout ce qui se produit autour de lui. Il garde le passé en mémoire. L'eau le nettoie et clarifie les ténèbres de tes dernières visions. Tu devras le mettre sous l'eau pendant une heure après chaque méditation avec lui, sous peine de revivre sans cesse la même expérience. Ce qui n'est pas notre souhait n'est-ce pas ? dit-il avec un sourire.

— Non, sûrement pas ! s'écria la princesse elfe, frissonnante au souvenir de l'affreuse vision dans le temple de Poséidopolis.

— Maintenant, définissons la meilleure manière de distinguer notre futur. Tu t'es concentrée sur la réalisation de ta prophétie pour déterminer un instant précis dans l'avenir. Or, nous voulons découvrir le moment où il sera encore possible de changer le cours des choses. Donc, avant.

— Nous ignorons quand cet événement charnière aura lieu. Comment l'atteindre si nous ignorons quand aller, et de quoi il s'agit ?

— C'est là toute la difficulté des voyages dans le futur, mon elfant. On peut se projeter un certain nombre d'années en avant par simple curiosité, mais ce n'est pas notre propos. Il faut viser juste. Ta prophétie ne nous révèle pas d'indice suffisamment clair pour déterminer un moment précis de l'avenir. Utilisons donc celles de tes amis. La prophétie de Gwendara est très personnelle, mais celle d'Yléon parle de la mésentente entre vous quatre, à l'origine de la destruction de notre patrie.

— J'y suis ! Demandons au crâne de nous montrer l'origine de la scission entre Serenidril, Gwendara, Yléon et moi.

— Tu as compris. Installe-toi près de la source, dans une position confortable. Je t'accompagnerai et te guiderai pendant ce voyage. Je verrai

tout ce que tu verras, et je te ramènerai si cela tourne mal. Tu n'as rien à craindre.

Logosanor aida Serenwynn à s'allonger sur un tapis de mousse et d'herbe tendre, à côté de la source. Il reprit le crâne de cristal et le déposa dans une alcôve naturelle de l'amas rocheux, à hauteur d'yeux. Sa matière semblait plus brillante et translucide, par contraste avec la pierre sombre. Cet endroit retiré conviendrait parfaitement au puissant cristal atlante. Serenwynn le percevait déjà se connecter à l'énergie de Gaïa et s'intégrer à la forêt.

Le roi des elfes parla d'une voix monocorde destinée à la plonger dans un état de relaxation profonde. La princesse écarta le souvenir de ses cauchemars durant le trajet de retour. Elle se sentait calme et confiante au sein de son environnement naturel, la présence rassurante de son père à ses côtés. La nature se remit à vivre comme à l'accoutumée. Son corps se détendit jusqu'à ce qu'elle ait la sensation de se fondre dans la mousse comme dans un cocon.

Serenwynn se relia à la conscience planétaire, présente dans toutes les formes de vie autour d'eux comme une mère attentive et aimante. Son père et elle ne faisaient qu'un avec la terre sous leurs pieds, la végétation luxuriante autour d'eux, les oiseaux dissimulés dans le feuillage, les libellules gobant les insectes au ras de l'eau, les papillons volant d'une fleur à l'autre, les petits rongeurs dans leurs tanières à la racine des arbres et… le crâne de cristal posé dans son alcôve rocheuse.

Serenwynn se connecta ensuite à l'énergie puissante du quartz et récita la prophétie d'Yléon. Arrivée au passage crucial, elle formula le souhait de se rendre en esprit à l'origine de la mésentente entre les princes de Mu. Elle visualisa à nouveau une horloge dont les aiguilles tournaient à toute vitesse pour se projeter dans l'avenir. Elle se laissa emporter, l'esprit vide de toute pensée, réceptive aux visions.

Les aiguilles de l'horloge virtuelle ralentirent, s'immobilisèrent un instant et se mirent à tourner en sens inverse derrière ses paupières closes. Serenwynn se concentra pour modifier le mouvement des aiguilles. Elle voulait se rendre dans le futur, pas dans le passé ! Son effort s'avéra vain. Les aiguilles se remirent à tourner, de plus en plus vite.

— Laisse aller ! émit Logosanor par leur lien télépathique.

Se pourrait-il que leur destin soit déjà scellé, les germes de leur conflit déjà semés ? Avec l'aide de son père, la princesse évacua cette pensée

angoissante susceptible de déformer la vision.

9

Soudain, Serenwynn redevint une petite elfe de neuf ans en chemin vers la salle de classe d'Orlion. Cette journée particulière avait marqué ses souvenirs d'elfant.

Son père venait de tester son frère et elle-même, afin de déterminer lequel avait hérité des pouvoirs magiques de leurs grands-parents paternels. Elle, Serenwynn, possédait ces dons. Pas son frère. Il lui fallait apprendre à maîtriser la création de boules d'énergie blanche dans ses mains, un pouvoir capable de guérir comme de détruire.

Son premier cours avec l'impressionnant roi des Magiciens débuta quand elle entra et s'installa à côté de Gwendara, déjà occupée avec son père depuis des heures. La jeune magicienne ignorait donc qui, de Serenwynn ou Serenidril, suivrait dorénavant le cours de maîtrise de la magie avec elle. Serenwynn distingua toutes sortes d'objets alignés au fond de la pièce : plantes en pot, morceaux de métal, armes factices en bois, branches mortes, verres d'eau, cibles dessinées au mur. Gwendara la regarda, le visage fermé.

À l'époque, l'accueil froid et silencieux de sa camarade l'avait interpellée. Elle l'avait vite mis de côté, désireuse de se montrer à la hauteur des dons hérités de son lignage royal. Sa vision lui révéla les pensées et les émotions de Gwendara, inaccessibles pour elle à l'époque. Serenwynn adulte lisait dans la tête de sa camarade enfant comme dans un livre ouvert. Un livre plein de surprises.

La jeune magicienne se languissait de Serenidril. Leur complicité la poussait à espérer partager avec lui les leçons de son père si exigeant et autoritaire. La présence de son meilleur ami allégerait l'atmosphère pesante des cours d'Orlion. S'exercer avec un novice complet relativiserait ses échecs. Quand elle pensait à lui, Gwendara parvenait à mobiliser le pouvoir de guérison de l'énergie blanche. Elle réussissait même à soigner une plante blessée sous l'œil, pour une fois approbateur, d'Orlion.

Le cœur lourd, elle regarda entrer Serenwynn avec son sourire timide. La meilleure élève en toutes disciplines à l'école elfique. Les aptitudes de la princesse ne manqueraient pas de faire ressortir ses propres lacunes. La gorge serrée, elle fixa sa camarade, incapable de dire quoi que ce soit. La

princesse elfe la dévisageait en retour, comme si elle attendait quelque chose. Et puis quoi encore ? Il fallait lui dresser le tapis rouge ?

Gwendara cligna les paupières pour retenir les larmes qui pointaient au coin de ses yeux. Non, elle ne pleurerait pas ! Serenwynn, la princesse idéale, la fille adorée du roi des elfes, ne devait apprendre ni sa déception ni ses difficultés à maîtriser la magie. La concentration indispensable pour exercer ses pouvoirs, si naturelle aux elfes, demandait à Gwendara un effort épuisant. Ses pensées et ses émotions menaient une danse rebelle dans sa tête en permanence, alors que les elfes se montraient toujours si sereins ! La tâche lui était d'autant plus ardue qu'elle héritait de l'intégralité des dons de son père. Celui-ci lui répétait sans cesse à quel point une telle puissance non maîtrisée engendrerait des catastrophes. Des traînées noires à divers endroits du mur d'entraînement témoignaient de la portée destructrice des boules d'énergie des Magiciens.

— Mets-toi à côté de Gwendara, Serenwynn. Nous allons évaluer l'étendue de tes pouvoirs !

La petite fille obéit à Orlion en silence. Celui-ci lui expliqua la façon de concentrer l'énergie blanche dans ses mains pour la projeter au mur, là où étaient dessinées des croix à diverses hauteurs. Au premier essai, la princesse elfe fit jaillir un petit trait blanc de sa paume. Son air mortifié poussa Gwendara à lancer une boule d'énergie crépitante dans la cible.

— Voilà le but à atteindre, jeune elfe. Recommence !

Gwendara croisa les bras et s'apprêta à suivre un long moment d'essais vains. Serenwynn réussit au troisième essai et fut récompensée par un des rares sourires d'Orlion. La magicienne refoula des larmes de frustration.

À la fin du cours, les deux petites filles regagnèrent le palais ensemble.

— C'est vraiment difficile, la magie ! J'espère arriver un jour à faire d'aussi belles boules que toi ! dit Serenwynn.

— Tu y arriveras un jour, mais moi, je suis magicienne ! C'est normal !

Gwendara ne précisa pas qu'il lui avait fallu plusieurs jours d'essais sous les harangues furieuses de son père avant de réussir à produire sa première boule de lumière. Et voilà que la princesse elfe jugeait avoir ressenti des difficultés, alors qu'elle y était parvenue en trois essais seulement ! Ce qu'elle était agaçante !

Des images des jours suivants défilèrent dans l'esprit de Serenwynn. Impressionnée par le visage sévère d'Orlion et persuadée de devoir rattraper un retard immense sur Gwendara, elle s'était surpassée. Elle avait appris en

un temps record à doser l'énergie blanche pour guérir des plantes et animaux malades, ressouder des objets brisés ou abattre des cibles. Le désarroi et la jalousie de Gwendara grandissaient en silence, derrière son visage impassible. Quelle ironie ! Elle qui avait toujours pensé se rapprocher de son amie grâce à ces leçons en commun, s'éloignait d'elle au contraire. Elle ne s'était même pas rendu compte que son application exemplaire causait de la souffrance chez Gwendara et mettait leur amitié en péril !

Serenwynn revint au présent et se redressa, sa main toujours dans celle de son père. Celui-ci affichait un air sérieux. Quelques larmes de regret coulèrent sur les joues de la princesse.

— Par tous les dieux célestes ! Je prenais Gwendara pour une amie, une sœur et elle… elle me déteste ! Moi qui croyais devoir égaler ses performances pour conserver notre complicité, comme je me suis trompée ! Elle voulait juste le contraire : demeurer la seule magicienne et partager ce pouvoir avec mon frère. Pourquoi en ai-je hérité, et pas lui ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que Gwendara va détruire notre monde à cause de sa jalousie envers moi, qui me suis toujours crue moins douée qu'elle ? C'est impossible, cela n'a aucun sens !

— Étais-tu jalouse de ses dons, toi aussi ? demanda le roi des elfes avec douceur.

— Non, non, jamais ! Ce poison est inconnu de notre peuple. J'étais loin d'imaginer l'ampleur de ses efforts silencieux. À l'époque, j'ai toujours cru l'exercice de la magie facile pour elle. Percevoir ses tourments aujourd'hui est si douloureux…

— Nous ne les avons pas remarqués non plus. À force de l'éduquer entre elfes et Magiciens, nous avons fini par oublier son héritage humain, invisible mais bien présent. Vous n'êtes pas comparables : elle possède de bien plus grands pouvoirs que toi, mais son psychisme exige d'énormes efforts pour les maîtriser. Toi, tu as hérité d'une partie des dons de tes grands-parents Cylmariell et Sandron, mais ta nature elfique te permet de les contrôler plus facilement.

— Pourquoi le crâne nous a-t-il montré cette scène ? Est-il déjà trop tard ? s'enquit-elle, l'estomac noué.

Logosanor serra sa fille dans ses bras et réfléchit un instant. Il la berça comme quand elle était petite et caressa ses longs cheveux noirs. La tension

qui l'habitait s'apaisa.

— Non mon elfant, nous avons demandé à voyager jusqu'à l'origine de votre mésentente. Nous ne nous doutions pas qu'elle remonte déjà si loin dans le temps. Gwendara éprouve des sentiments contradictoires à ton égard, mais le moment charnière où notre sort basculera n'est pas encore arrivé. Nous allons recommencer et viser le moment précis dans le futur où la brouille entre vous quatre nous condamnera tous. L'un de vous commettra un acte ou un choix irréparable, dont la motivation trouve sa source dans cette première leçon de magie. Nous devons en connaître la nature et le situer dans le temps pour l'anticiper. Es-tu prête ?

Serenwynn s'essuya les yeux, calma en elle l'émotion suscitée par cette révélation et répondit, déterminée :

— Oui, reprenons ! Il faut savoir !

Elle lança un regard au crâne de cristal dans son alcôve et s'allongea à nouveau. Elle visualisa l'horloge et ses aiguilles tournant si vite qu'elles en devenaient floues. Elle récita à nouveau la terrible phrase :

« Prenez garde tous les quatre, car votre mésentente future causera la destruction de Mu et le début d'une ère de ténèbres sur le monde ! »

Cette fois-ci, l'horloge poursuivit son avancée vers le futur. Le moment fatidique pouvait donc encore être évité. Serenwynn en conçut un grand soulagement et vida son esprit de toute pensée pour accueillir la vision.

Gwendara, Serenidril, Yléon et elle se trouvaient, se trouveraient en pleine discussion dans un salon atlante. Serenwynn reconnut les appartements où Poséidon les avait logés. Le quatuor conservait une apparence physique de jeunes gens, mais leur charisme avait changé. Ils étaient devenus/deviendraient des adultes mûrs et accomplis au moment de cette scène. Serenwynn n'entendait pas les paroles de la conversation houleuse en cours. Un voile assourdissait les voix comme au travers d'une surface d'eau, mais les émotions restaient palpables. Elle ressentit la peur d'Yléon, le désespoir amoureux de son frère, un conflit de loyauté assorti d'une grande colère chez Gwendara et sa propre détermination à lutter pour la paix.

Le voile auditif s'étendit à sa vision. Les détails de la scène se troublèrent, puis s'effacèrent derrière des taches blanches, rouges et noires. Elle distingua encore Gwendara sortir de la pièce en claquant la porte et Serenidril courir à sa suite. Yléon partit en direction des vimana. Il fuyait

l’Atlantide, dévoré par la terreur. Elle restait/resterait seule pour affronter une situation terrible dont elle ne captait aucune information concrète, seulement l’appréhension suscitée en elle.

La vision s’évanouit et elle ouvrit les yeux sur la nature paisible d’Almaril. Le visage serein du roi des elfes chassa les derniers résidus de crainte en elle.

— Père, pourquoi ce voile sur le son et l’image ? Je n’ai rien compris à ce qui nous poussera à prendre des voies différentes, demanda-t-elle.

— Cet événement d’un futur lointain n’est pas encore figé. Plusieurs avenirs restent possibles, même si nous ne changeons rien à nos actes, ce qui est plutôt rassurant. Même floue, cette scène nous apporte des éléments utiles.

Serenwynn s’assit et prit sa tête dans ses mains, les yeux fixés au sol.

— Ils me laisseront seule. Ils m’abandonneront. Tous les trois.

— Yléon fuira peut-être. Serenidril ne quitterait jamais sa petite sœur en situation dangereuse. Il court après Gwendara pour la raisonner et la ramener, mais vous serez peut-être séparés contre sa volonté. On pourrait spéculer indéfiniment sur le motif de la sortie de Gwendara et sur sa destination, mais une chose est sûre : lorsque cette vision se réalisera, vous devrez fuir ou faire face ensemble. Ne vous dispersez en aucun cas, quelle que soit l’origine de votre future dispute.

— Crois-tu que cela suffira à nous sauver, et à sauver Mu ?

— Je l’ignore, mon elfant. Personne ne peut le dire avec certitude, pas même moi.

Le père et la fille suivaient des yeux le courant du ruisseau, évocation de l’écoulement immuable du temps.

— Si nous ne retournons jamais en Atlantide, la prophétie ne se réalisera peut-être pas, suggéra-t-elle.

— Même si vous restez ici, elle surviendra par l’intermédiaire de quelqu’un d’autre. Lui tourner le dos ne servirait à rien. Comment comptes-tu empêcher Gwendara de revoir sa mère ? Cette épreuve appartient à votre destinée et vous devrez en triompher, conclut Logosanor.

Tous deux se relevèrent. Serenwynn regarda une dernière fois son crâne de cristal, à l’abri dans l’écrin de roche et de verdure. Il demeurerait là jusqu’à ce qu’ils éprouvent à nouveau le besoin de le consulter. Serenwynn marchait au côté de son père sur le chemin du retour, préoccupée.

Soudain, elle se tourna vers lui et interrogea :

— Maintenant, qu'allons-nous faire pour rester en bons termes avec Gwendara ? Comment vais-je bien pouvoir m'adresser à elle, connaissant ses sentiments cachés ? Crois-tu qu'elle me déteste encore aujourd'hui ?

Tandis que le roi des elfes méditait sur la question, le visage de Floria lui traversa l'esprit. La jeune Atlara pensait peut-être à elle en cet instant. La princesse l'appréciait déjà beaucoup. Serenwynn tenta d'imaginer en quoi sa vie aurait été différente, avec une jeune fille calme comme Floria en couple avec son frère au lieu de la fantasque Gwendara. Leur relation et leur statut de princes contraignaient Serenwynn à entretenir de bons rapports avec la magicienne. Leur entente allait tellement de soi depuis leur scolarité commune qu'elle ne l'avait jamais remise en question. En aucun cas, Serenidril ne devrait se trouver face à un choix cornélien entre sa sœur et sa bien-aimée. Serait-ce l'objet de leur scission future en Atlantide ?

Et maintenant ? La magicienne serait furieuse d'être percée à jour après avoir pris autant de soin à leur dissimuler ses sentiments secrets toutes ces années. Et s'ils avaient eu tort de provoquer ces visions ? Et si l'usage du crâne de cristal précipitait l'avènement des ténèbres, au lieu de les aider à l'éviter ? Son père était sage de l'avoir caché loin des convoitises humaines.

Il lui répondit enfin.

— Détester est un bien grand mot, mon elfant ! La révélation brutale des émotions enfantines de Gwendara à ton égard les rend à tes yeux plus fortes qu'elles ne le sont réellement. Son amour envers ton frère s'assortit automatiquement d'une amitié envers toi, la sœur de son bien-aimé. Mais une amitié ambivalente où coexistent l'amour familial et la jalousie. Un sentiment inavouable qu'elle s'efforce de dompter lors de l'exercice de la magie, tout comme les distractions. Évalue la solidité de votre relation en fonction de ses actes d'aujourd'hui, non de ses pensées supposées.

— Oui, nos rapports actuels sont devenus relativement sereins, admit-elle. Nous avons terminé les classes de magie depuis bien longtemps. Si seulement Yléon ne s'était pas autant épris de moi, et si les humeurs de Gwendara ne changeaient pas d'un instant à l'autre pour de mystérieuses raisons…

Le père et la fille poursuivirent leur marche en silence. Serenwynn sentait son cœur s'alourdir à chaque pas qui la ramenait vers Elendys, d'où ils se rendraient au Conseil des sept cités. Que dire aux rois de Mu et à Gwendara ?

Anzuma s’efforçait de maintenir son attention sur le débat animé. Elle siégeait avec Ramu et leur fils Yléon dans la salle de réunion de leur pyramide royale depuis de longues heures. Leur intendant Valhron avait ajouté des chaises supplémentaires pour élargir le cercle autour de la table à l’occasion de ce Conseil extraordinaire. Le vieil homme se tenait derrière le couple royal de Panapé, attentif à leurs désirs. À leur droite, Murion soupirait et tapait nerveusement du pied, frustré d’être écarté de l’étude du crâne de cristal. À leur gauche, le général Mumbato affichait une mine préoccupée. Les paroles des autres participants fusaient en tous sens.

— Réjouissons-nous de cette occasion d’établir des liens de fraternité avec une autre civilisation d’hommes libres ! déclara Adama d’Uighur, bras écartés en signe d’ouverture.

— Comment ce peuple étrange peut-il adorer d’Océan et demeurer insensible à Gaïa ? Sont-ils vraiment aussi pacifiques qu’ils le prétendent ? s’interrogea Sindayi, souverain de la cité Azcamaya de Mangaïa.

Son épouse Xara et lui posaient maintes questions depuis le début, la plupart restées sans réponse.

— Autoriser la libre circulation des Atlantes sur Mu est irresponsable, Ramu ! s’alarma Tangaroa de Tongatabu. Croyez-vous qu’Elenghys a vraiment changé ou s’est-elle bien intégrée parce que les Atlara partagent ses convictions ? Que préparent-ils dans les laboratoires souterrains d’Atlantis ?

— Peu m’importe. Je me rendrai en Atlantide sans attendre, annonça le chef de la guilde des marchands, excité par la description de l’archipel volcanique.

— Moi aussi. J’ai hâte d’étudier les nuances de leur évolution parallèle, renchérit le directeur de l’université de Panapé.

Murion couvrit les autres commentaires de sa voix forte.

— Je réclame un échange de savoirs avec les Atlara. Je veux examiner leur technologie cristalline de près !

Sindayi et Xara douchèrent l’enthousiasme des notables.

— Ne vous précipitez pas trop vite ! Gaïa réagit à l’absence de connexion des Atlantes avec la Terre-Mère par cette activité volcanique intense. C’est une preuve de la nocivité de la technologie annunaki qu’ils utilisent sans complexe. Que ce peuple assume les conséquences de son mode de vie déconnecté de la nature, Mu n’a pas à s’en mêler.

— Je suis d'accord avec mes amis de Mangaïa. Gardons nos distances, préconisa Anzuma.

Enfin quelqu'un qui partageait son opinion ! Ramu lui adressa un petit sourire et prit la parole.

— Je comprends ton point de vue, mais comment garantir la sécurité de nos citoyens sans attenter à leur liberté de mouvement ? Nous ne pouvons interdire au peuple enthousiasmé par la découverte d'une autre civilisation de s'y rendre en exploration. D'autant moins que nous avons accordé le droit aux Atlantes d'aller et venir à leur guise sur le continent de Mu. Nous devons accepter l'incertitude en attendant de pouvoir localiser un éventuel danger de manière plus précise.

— Il nous faut découvrir les plans de leurs scientifiques avant toute chose, et déterminer s'ils constituent une menace pour Mu, décréta Mumbato.

— Gwendara nous y aidera peut-être tout à l'heure. D'ici là, prenons une pause, dit Ramu.

Valhron emmena les représentants des corps de métier et les notables hors de la salle. Anzuma se dégourdit les jambes dans les couloirs, les oreilles soulagées par le retour du silence. Quelques minutes plus tard, l'intendant revint à la réunion avec Gwendara et Serenidril. Les souverains des sept cités, Murion et Mumbato se rassirent dans un raclement de chaises. La jeune magicienne affichait un air résolu. Serenidril lui tenait la main. Le prince elfe la conduisit aux sièges qui leur étaient destinés, face à la famille royale de la cité. Yléon adressa un sourire encourageant à ses anciens camarades. Gwendara s'assit, rejeta ses boucles rousses en arrière et fixa Ramu avec insolence. Anzuma frissonna.

Le roi de Panapé commença, sérieux et déterminé :

— Tu connais la raison de cette convocation à notre Conseil, Gwendara. Tu es la seule d'entre nous à avoir mis les pieds à Atlantis, qui abrite les laboratoires secrets où travaille Elenghys. Nous ne désirons pas susciter de conflit de loyauté entre ta mère et ta patrie. Nous espérons qu'il n'y en aura pas, mais nous devons connaître la nature des travaux scientifiques atlantes et par extension, leurs valeurs morales peut-être aux antipodes des nôtres. Nos peuples sont sur le point de se mêler et je porte une responsabilité envers les nôtres.

— Oui, je comprends, répondit-elle.

Ses lèvres serrées et son visage fermé indiquaient qu'elle n'appréciait pas la chose pour autant. Anzuma lui sourit pour la mettre à l'aise. Gwendara l'ignora, ses yeux sombres fixés sur Ramu.

— Pour commencer, es-tu bien allée à Atlantis avec Elenghys ? Raconte-nous ce que tu y as vu et ensuite nous te poserons d'autres questions.

Gwendara parla d'un ton neutre. Anzuma perçut tout de même sa tension intérieure.

— Oui, ma mère m'a bien emmenée à Atlantis et logée chez elle, dans un quartier du haut de la ville réservé aux scientifiques. C'est une cité étrange et effrayante, entre falaises et océan déchaîné percé de récifs. Le plus grand volcan d'Atlantide, le mont Atlan, la domine de toute sa hauteur. Il est actif et je ne comprends vraiment pas leur logique d'avoir développé leur seconde cité à cet endroit. Elle est divisée en plusieurs niveaux, des quartiers populaires autour du port à la ville haute, dominée par le palais d'Altas et la Grande Pyramide. Les castes ne se mélangent pas entre elles, les notables et les intellectuels n'entretiennent aucun contact avec les marins et les pêcheurs. J'ai donc visité le quartier de ma mère et le haut de la cité.

— Avez-vous rencontré le prince Atlas et des Atlara de la Grande Pyramide ? interrogea Ramu.

— Non. Elenghys ne se situe pas assez haut dans la hiérarchie pour rencontrer le prince gouverneur ou les grands-prêtres. Elle n'y tient pas de toute manière, elle se méfie des dirigeants.

— A-t-elle des raisons particulières de les redouter ? s'enquit Mumbato.

— Je ne crois pas, cela semble lié à son exil. Elle n'aime pas la royauté d'où qu'elle soit et elle l'évite.

Gwendara prononça la dernière phrase sur le ton du défi, comme pour attribuer à Ramu l'origine de ce sentiment chez Elenghys.

Le roi poursuivit sur un ton égal :

— Ta mère travaille donc dans les laboratoires souterrains d'Atlantis. T'a-t-elle parlé de ses recherches et montré le complexe scientifique ?

La jeune magicienne s'agita un peu sur sa chaise. Anzuma décela un retour de sa tension nerveuse initiale. Gwendara avait sans aucun doute vu quelque chose de perturbant à Atlantis. La reine de Panapé se refusa à percer ses barrages mentaux. Elle espérait que Gwendara aurait suffisamment confiance en eux pour tout leur révéler.

— Oui, un peu. Les Atlantes se préoccupent de la faune hostile de leur continent et des mers qui les entourent. Ils étudient l'héritage technologique d'Enki. J'ai visité le bureau d'Elenghys et rencontré son équipe, mais nous n'y sommes pas restées longtemps. Ces locaux froids et métalliques à l'éclairage agressif me mettaient mal à l'aise.

— Manipulent-ils l'ADN ? Utilisent-ils les équipements prohibés ici comme les matrices artificielles annunaki ? Si oui, as-tu une idée de leurs buts ? continua Ramu.

Gwendara hésita et réfléchit, les yeux dans le vague. Tout le monde était suspendu à ses lèvres. Le général Mumbato se pencha vers elle.

— Tu peux nous le dire sans crainte. Poséidon a admis devant Ramu et Anzuma chercher à modifier l'ADN de la faune locale pour la rendre moins dangereuse pour l'homme.

— Pourquoi avez-vous besoin de mon témoignage alors, si Poséidon vous a tout dit ?

Le roi soupira. Anzuma contempla les bras croisés et le visage fermé de la jeune magicienne. Insensible à toutes les techniques d'interrogatoire, Gwendara parlerait seulement si elle le souhaitait.

— Parce que Poséidon est resté très évasif, et je dois savoir à quoi ses scientifiques utilisent la technologie annunaki. Si tu as vu quoi que ce soit de menaçant pour Mu ou pour l'équilibre du Mana à la surface de Gaïa, tu dois nous le dire, reprit Ramu, autoritaire.

— N'as-tu donc plus confiance en nous ? ajouta Anzuma avec un brin de tristesse.

— Non.

La reine échangea un regard avec son époux, désemparée. Comment l'amener à leur révéler ce qu'elle avait appris auprès d'Elenghys ?

Gwendara poursuivit :

— Non, les Atlantes n'utilisent pas les matrices artificielles, du moins pas encore. D'après ma mère, leur fonctionnement est trop complexe pour s'y essayer sans danger. Les Annunakis possèdent une intelligence plus pointue que celle des humains. Cette technologie restera peut-être toujours hors de notre portée.

— Donc, les Atlantes tentent tout de même de percer ses mystères ? fit Mumbato.

Anzuma remarqua une lueur de colère dans les yeux de la jeune magicienne. Le général n'abandonnerait pas facilement. Même si elle

prenait garde à ses paroles, Mumbato la forcerait à dévoiler plus qu'elle ne le voulait grâce à sa redoutable intelligence. Le grand guerrier noir faisait partie des rares Murois à avoir exercé le même poste durant toutes ses incarnations et son expérience demeurait sans égal.

— Je ne sais pas. Je n'en ai pas vu assez pour tirer une conclusion. Les bureaux sont séparés des laboratoires, que je n'ai pas visités.

Mumbato se tourna vers Ramu.

— Si Elenghys et les siens n'ont pas montré leurs travaux à Gwendara, voilà la preuve qu'ils nous cachent quelque chose !

— Non général, c'est moi qui n'ai pas tenu à parcourir l'ensemble de leurs installations. Comme je vous l'ai dit, je n'appréciais pas cet endroit. Ils travaillent dans des cavernes froides à l'éclairage artificiel, entourés de machines étranges.

— Tu n'as donc pas vu leurs laboratoires de tes propres yeux. Elenghys ou d'autres Atlantes t'ont peut-être présenté oralement leurs travaux ? insista Ramu.

— Très peu. Elenghys et moi avons passé vingt-deux ans séparées l'une de l'autre. Nous avions bien d'autres sujets de conversation que le contenu précis de ses recherches.

Mumbato frappa la table du plat de la main. Anzuma sursauta mais Gwendara ne semblait pas perturbée le moins du monde.

— Elle t'en a donc donné une idée générale ! Les Atlantes exploitent la technologie génétique annunaki pour neutraliser la faune hostile. Ont-ils également touché à l'ADN humain ?

— Cela, elle ne me l'a pas dit général, répondit Gwendara en se rejetant en arrière.

Anzuma ressentit à nouveau la certitude que la magicienne leur dissimulait des informations. Mumbato, par son sens de l'observation affûté et son interprétation du langage corporel, dut arriver à la même conclusion. Il posa une série de questions à Gwendara à un rythme soutenu pour l'empêcher de réfléchir trop à ses réponses et l'amener à dire toute la vérité. Elle était trop sûre d'elle pour perdre sa maîtrise aussi vite et ne céda pas. Sa version des faits resta la même. Extérieurement, elle paraissait calme mais la colère bouillonnait en elle.

Enfin, Anzuma, n'y tenant plus, interrompit Mumbato :

— Cela suffit, général ! Gwendara n'est pas notre ennemie, vous voyez bien qu'elle ne sait rien ! Comment pouvez-vous envisager qu'une

princesse de Mu puisse dissimuler des informations au Conseil ? Les Atlantes, Elenghys comprise, se sont montrés trop méfiants pour parler de leurs recherches devant elle, tout simplement. Ce n'est pas ainsi que nous découvrirons si leurs travaux recèlent un danger pour nous ou pour la Terre.

L'intendant Valhron entra dans la pièce, alors que Mumbato s'apprêtait à riposter.

— Le roi des elfes Logosanor et sa fille Serenwynn sont arrivés.

— Bien ! Qu'ils entrent ! dit Ramu.

Le père et la fille embrassèrent la scène du regard et se dirigèrent vers deux sièges libres, près de Serenidril. Serenwynn croisa le regard de Gwendara, le cœur lourd des révélations du crâne de cristal. La magicienne n'éprouvait à cet instant aucune émotion négative vis-à-vis d'elle. Au contraire, leur arrivée opportune la réjouissait. Elle attendait la suite de la réunion avec un brin d'amusement. Serenwynn devina que Gwendara souhaitait la voir interrogée à son tour.

Son regard bleu azur se tourna vers le couple royal humain. Ramu et Anzuma leur vouaient la même amitié qu'autrefois. Mumbato les considérait avec respect. Il n'oserait pas les rudoyer comme Gwendara à l'instant. Murion s'agitait sur son siège, impatient de connaître les résultats de l'expérience et déçu de les voir revenir sans le crâne. Logosanor adressa des pensées rassurantes à sa fille : il se chargerait de tout.

— Je suis heureux de vous revoir, mon ami ! Avez-vous appris des informations utiles grâce à ce crâne de cristal ramené d'Atlantide ? Où est-il d'ailleurs, je ne le vois pas avec vous ? demanda Ramu.

— Dans un endroit sûr et protégé d'Almaril, à l'abri des convoitises. Cet outil très puissant et potentiellement dangereux est accordé aux ondes mentales de Serenwynn : ma fille est donc la seule apte à s'en servir, sous ma supervision. Nous avons vu une partie de l'avenir et éclairé un aspect des prophéties de naissance des princes de Mu. Nous devrons en parler, mais en privé, expliqua Logosanor.

— D'accord. Nous avions terminé de toute façon. Nous nous reverrons dans une lunaison pour le prochain Conseil.

Sindayi et Xara se levèrent avec élégance, suivis de Mumbato. Adama, Tangaroa et les autres souverains leur emboîtèrent le pas. Murion traîna un peu, espérant sans doute être convié à les accompagner. Le grand-prêtre finit par quitter la pièce devant le silence des souverains de Panapé.

Anzuma les conduisit dans leur salon privé, plus confortable et chaleureux. La reine de Panapé poussait le patriotisme jusqu'à faire graver le soleil d'or de Mu sur son mobilier. La pièce décorée de tons chauds, jaune doré, beige et pourpre, incitait à la convivialité. Valhron apporta un pichet de vin pour les humains et de l'eau aromatisée aux agrumes pour les elfes.

Serenwynn chercha un peu de réconfort dans la vue splendide sur la cité toute d'or ornée, étincelante au soleil. La chaleur de Ra lui avait manqué dans les contrées tempérées d'Atlantide. Elle s'assit à côté de son frère aîné sur un canapé. Yléon occupa la place restante à côté de Gwendara. Le quatuor des princes fit face à ses aînés.

Ramu commença :

— Pourquoi tant de mystères autour de ce crâne, Logosanor ? Ce cristal est-il si spécial, avec sa forme sinistre ?

— Oui, mon ami. J'ignore qui a enseigné ces connaissances aux Mages de Poséidopolis, mais la forme du crâne décuple les propriétés du cristal de roche. Cette technologie ne vient pas des hommes.

— Des Annunakis ?

— Cela ne leur ressemble pas. Peut-être une autre race stellaire se mêle-t-elle des affaires atlantes à notre insu. Dans notre peuple, la maîtrise des pouvoirs du cristal appartient aux seuls rois. Nous l'utilisons comme mémoire de notre histoire, outil de guérison ou amplificateur de nos pouvoirs psychiques. Nous employons la forme brute du cristal de roche. La taille demeure une exception, expliqua Logosanor avec un regard sur son sceptre posé contre un mur. La forme du crâne humain, ou ici elfe, a conféré à ce cristal une autre forme de conscience, adaptée à celle de son propriétaire.

— Vous êtes en train de nous dire que ce crâne de cristal vit, comme une version minérale de Serenwynn ? s'exclama Ramu.

— Oui, en quelque sorte, tout comme ceux d'Orionis et des autres Mages sont devenus des extensions d'eux-mêmes, décuplant leurs pouvoirs psychiques. C'est pourquoi ni Murion ni aucun autre Naacal ne se livrera à des expériences sur lui. Ce crâne de cristal nous a permis de lever le voile sur une partie du sens des prophéties. Nous avons localisé l'origine de la mésentente entre eux quatre, susceptible de mener à la fin de Mu et au début d'une ère de ténèbres. Nous avons aussi brièvement aperçu le point de non-retour. Serenwynn, raconte-leur.

— Tu en es sûr, père ? dit-elle avec un regard en coin sur Gwendara, de l'autre côté de son frère.

— Mieux vaut maintenant que plus tard, trop tard. Raconte-leur.

La princesse elfe commença à parler avec un peu de réticence, les yeux braqués droit devant elle. Si elle regardait Gwendara, elle serait incapable de continuer. Elle décrivit leur remontée dans le passé jusqu'à sa première leçon de magie avec Orlion. Par des signes de tête affirmatifs réguliers, le roi des elfes l'encouragea à ne rien dissimuler alors qu'elle était tentée d'épargner la sensibilité de son amie. La jeune magicienne l'interrompit plusieurs fois par des exclamations indignées. Serenidril l'incita à se calmer en l'attirant à lui. Gwendara s'appuya sur la poitrine de son bien-aimé et Serenidril l'enveloppa de ses bras. Enfin, Serenwynn se tut. Elle focalisa son attention sur le visage avenant d'Anzuma face à elle et tenta de faire abstraction du couple remuant à ses côtés.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Une jalousie d'enfant de Gwendara, à l'origine de notre perte à tous ? Ce crâne de cristal vous a trompés, il est sûrement maléfique, s'écria la reine.

— Il ne l'est pas, j'ai vérifié, assura le roi des elfes.

— Alors… tous nos malheurs futurs seront de ma faute ! Je suis un monstre, le produit de deux peuples qui n'auraient jamais dû s'unir, un danger public !

La jeune magicienne criait d'une voix aiguë et frôlait la crise de nerfs. Elle s'arracha de l'étreinte de son compagnon, bouscula Serenwynn, se rejeta en arrière. La princesse elfe s'efforça de se faire oublier. Elle se figea, ses yeux se fixèrent sur les verres à peine entamés. Soudain, Gwendara se releva d'un geste brusque et tenta de s'enfuir. Serenidril la retint d'une main ferme. Elle se retourna vers son compagnon, envahie d'une tristesse nouvelle :

— Et toi… Toi… M'aimeras-tu encore après cette révélation ?

— Comment peux-tu en douter ? Reste ici voyons, personne ne t'en veut.

Serenwynn prononça quelques misérables excuses, la gorge nouée. Gwendara hoqueta et toussa, au bord du malaise, tout en continuant sa lutte pour s'extraire des bras de son aimé.

— Cela suffit !

Logosanor récupéra son sceptre et en frappa la base au sol. Des étincelles jaillirent, une lueur émana de la pierre de lune vers le canapé des jeunes

avec pour effet de les calmer immédiatement. Serenwynn releva la tête, Gwendara se rassit et Serenidril la lâcha.

— Voilà qui est mieux ! Tout le monde est responsable, ou personne. Toi Gwendara, pour ta jalousie envers Serenwynn. Orlion, pour vous avoir donné le même cours sans tenir compte de vos différences. Moi pour l'avoir laissé enseigner à son idée. Serenwynn pour n'avoir pas compris les problèmes de sa camarade de classe. Cette jalousie d'enfant est un sentiment humain normal, mais tu ne devras pas la laisser guider tes actes futurs car là réside le danger.

— Bien sûr que non ! Je ne me souvenais même plus de cette histoire. Serenwynn est comme une sœur pour moi. Comment pouvez-vous en douter ? s'indigna Gwendara.

— Ses réussites te contrarient toujours, n'est-ce pas ? Tu l'envies, tu voudrais trouver la bonne place pour toi aussi, souligna Logosanor avec douceur.

— Mais pourquoi donc me jalouser ? Tu possèdes des dons magiciens inconnus pour moi, que je ne pourrai jamais avoir, même si je maîtrise bien les miens, protesta Serenwynn.

— Oui, d'immenses pouvoirs dont je n'ose pas me servir à cause de mon héritage humain qui les rend instables ! constata Gwendara avec amertume.

Par leur lien mental, Serenwynn découvrit le goût amer de la jalousie de son amie envers elle. Ce sentiment ne la quitterait jamais, car elle resterait à vie confrontée à son double héritage difficile à gérer, face à une princesse née de parents elfes, disposant de toutes les ressources intérieures pour s'épanouir avec aisance dans un cadre de vie idéal. Gwendara ne deviendrait jamais comme elle ni comme son père, ou personne d'autres. Elle était unique, fille d'un roi Magicien et d'une Naacal humaine. Elle devrait composer avec ses propres atouts et faiblesses durant toute sa vie d'immortelle et tracer son propre chemin au sein d'un monde qui n'était pas fait pour elle.

Cette clairvoyance nouvelle causa à Serenwynn une morsure au plexus solaire. Elle se recroquevilla. Son crâne de cristal l'avait-il rendue apte à percevoir tous les sentiments intimes d'autrui ? Ce nouveau don allait-il désagréger toutes les relations jusque-là solides à ses yeux ? Orionis faisait-il allusion à cela en lui recommandant d'être forte ?

— Retiens bien ceci Gwendara : quoi qu'il se produise dans le futur entre vous, l'unité des princes et le bien de Mu doivent rester ta priorité,

l’avertit le roi des elfes, solennel.

Sa voix paraissait plus forte, sa silhouette plus imposante, la pierre de lune plus brillante. Il utilisait ses dons psychiques pour imprimer la phrase dans l’esprit de Gwendara, afin qu’elle ne l’oublie jamais et s’en souvienne au moment crucial.

Ramu rompit la fascination de la magicienne pour le sceptre du roi des elfes.

— Vous évoquez cette scène du futur en Atlantide où Gwendara quitte le palais de Poséidon, Serenidril sur ses talons. Pensez-vous qu’elle pourrait nous trahir ? demanda Ramu.

— Quoi que je puisse ressentir, jamais je n’abandonnerais les miens en situation de guerre ! s’insurgea-t-elle.

— Nous ne doutons pas de ta sincérité actuelle. Mais quelqu’un t’empêchera peut-être de revenir près de Serenwynn et Yléon, quelqu’un vous manipulera pour vous diviser. Quand vous revivrez cette scène, souvenez-vous bien de rester ensemble, recommanda le roi de Panapé.

— L’image était floue. Le moment crucial ne ressemblera peut-être pas à ma vision, surtout maintenant que nous savons. Cette discussion ne sert à rien, dit Serenwynn.

La princesse elfe regrettait d’avoir parlé malgré l’ordre de son père. Elle avait l’impression de provoquer un nouveau ressentiment chez Gwendara au lieu de résoudre l’énigme de leurs prophéties. Poursuivre la conversation ne ferait qu’aggraver les choses.

— La scène se déroulera peut-être de manière différente, oui. Vous devrez exercer votre discernement et votre vigilance. Malgré ces imprécisions, vous serez mieux préparés grâce à cet avertissement. Nous disposons de quelques années devant nous : les princes seront des adultes mûrs au moment de cette vision. Dans l’immédiat, reprenons notre vie habituelle, prenons le temps d’assimiler ces révélations et nous y verrons plus clair ensuite, conclut Logosanor.

Serenidril emmena Gwendara hors de la pièce. La jeune magicienne se laissa guider comme un automate, en état de choc.

— Père, regarde dans quel état nous l’avons mise ! Fallait-il vraiment la mettre au courant et remuer ces vieilles histoires ?

— Oui, tout ira bien dès que Gwendara aura digéré ces informations, ne t’en fais pas.

Yléon, resté silencieux durant toute la réunion, se leva et saisit la main de Serenwynn.

— Ta vision m'a montré en train de fuir, mais je te promets que ce ne sera pas le cas. Je veillerai sur toi si tu décides de voyager à nouveau hors de notre patrie.

Serenwynn réalisa alors qu'il passait aussi un moment difficile malgré sa retenue. La lâcheté de sa conduite future devait le couvrir de honte devant ses parents.

L'elfe manifesta une assurance qu'elle était loin de ressentir :

— Ne t'inquiète pas. Nous prendrons soin les uns des autres et tout ceci n'arrivera pas.

Le père et la fille prirent également congé de la famille royale de Panapé. Logosanor l'entraîna avec douceur vers la sortie. Serenidril et Gwendara les attendaient. Le panorama sur Panapé s'évanouit, remplacé par le palais d'Elendys blotti contre le tronc du mallornor.

Gwendara avala de travers en ouvrant les yeux sur Elendys. L'épreuve n'était pas terminée. Sur le seuil, Orlion marchait droit sur sa fille, suivi par Arianwynn. À son expression contrariée, la reine avait dû tout tenter pour l'en dissuader. Logosanor gravit les marches en hâte et conduisit tout le monde à l'intérieur, dans le salon blanc. La jeune magicienne tenta de faire bonne figure devant son père. Elle sécha ses larmes, se recomposa un visage aussi serein que possible et releva les yeux, prête à l'affrontement. Serenidril continuait à la serrer contre lui, pour lui montrer son appui indéfectible.

— Ainsi donc, tu as retrouvé ta mère en Atlantide, commença Orlion d'une voix grave. Tu y as foncé tête baissée et tu as mis en branle une série d'événements auxquels nous sommes obligés de faire face, bon gré mal gré. Le chemin vers la réalisation de ta prophétie de naissance vient de débuter par cet acte inconsidéré : il affectera tes amis, tes mentors elfes et humains ainsi que tout le peuple de Mu. Nous devrons mobiliser toutes nos ressources pour déjouer le destin et faire perdurer notre civilisation à travers tous les âges de la Terre.

— Tu te trompes Orlion, objecta Logosanor. L'origine réside dans l'enfance de Gwendara et Serenwynn, et peut facilement être gérée pour éviter l'accomplissement des prophéties. Le départ de nos jeunes en Atlantide n'intervient pas là-dedans.

— Oui, la jalousie, je sais… Un travers humain qu'une Magicienne ne peut se permettre de laisser grandir en elle ! À vingt-trois ans, dont dix-neuf d'entraînement à la maîtrise de tes dons, es-tu encore jalouse de Serenwynn aujourd'hui ?

Gwendara secoua la tête en silence.

— Dis-moi, ma fille, pourquoi donc es-tu partie si précipitamment de la soirée à Vinapu ?

Gwendara baissa les yeux et murmura, le cœur lourd :

— Je voulais partir seule avec Serenidril, car j'estimais que mes retrouvailles avec ma mère ne concernaient ni Serenwynn ni Yléon.

— Tu vois ! Tes défauts d'enfant continuent de guider tes actes, même si tu n'en as pas conscience. Maintenant, écoute-moi bien, ma fille : tu es libre de courir à la catastrophe si c'est ce que tu souhaites, mais je t'interdis d'entraîner les elfes et les humains avec toi. Tu deviendras Magicienne à part entière. Tu dois absolument parvenir à la maîtrise complète de tes pouvoirs pour réintégrer notre dimension et cesser d'être un danger dans celle-ci !

— Non ! Je fais de mon mieux, mais ce mieux ne te suffit jamais. Je refuse de passer mon existence entière à travailler la magie au détriment de tout le reste. Je resterai ici. Si je suis un danger pour les autres, je me retirerai en ermite au fin fond d'Almaril, et ce sera réglé !

À sa grande honte, ses yeux la brûlaient à nouveau. Elle refusait de pleurer devant son père et enfouit son visage dans ses mains. Serenidril l'entraîna avec douceur dans l'escalier, vers leurs appartements. Orlion leva la tête et éleva encore la voix pour bien se faire entendre de sa fille.

— Renier le monde des Magiciens ne réglera pas tes problèmes, Gwendara. Même si tu demeures ici, il te faudra un jour choisir entre ton prince Serenidril et ta mère Elenghys, entre Mu et l'Atlantide, car les deux deviendront vite incompatibles !

Gwendara s'agrippa à la rampe et se retourna. Orlion fit volte-face et marcha à grands pas vers l'entrée du palais sans un regard pour ses hôtes. Sa longue cape étoilée accompagnait son mouvement. Juste avant de franchir la porte, il disparut. Le roi des Magiciens s'était transféré dans son monde.

10

Valhron hissa le drapeau de Mu de part et d'autre de l'entrée de la salle d'audience de la pyramide royale. Le soleil d'or allié à la fleur de lotus blanche invitait les citoyens à une assemblée extraordinaire. La population se précipita, avide d'en apprendre davantage sur les raisons de l'absence prolongée de ses souverains. Floria suivit le mouvement et traversa la grande esplanade avec d'autres prêtres. Elle repéra la tête de Serenwynn et se dirigea vers elle. La princesse l'entraîna au premier rang malgré sa réticence. La jeune Atlara tenait à rester discrète et refusait de rendre sa présence publique. Seuls les Naacals étaient au courant de son origine et de la raison de son séjour à Panapé.

Cédant à l'insistance de son amie, Floria s'installa à côté des princes à nouveau réunis. Serenidril l'impressionnait par sa posture altière et sa mine sérieuse, presque austère. Gwendara l'ignorait depuis leur retour sur Mu. La magicienne aux cheveux de feu se réfugiait souvent dans les bras de son compagnon et maintenait le couple dans une bulle. Son attitude renfermée dissuadait la jeune Atlara de faire le premier pas. Floria trouvait Serenwynn et Yléon plus accessibles. La fille du roi des elfes lui témoignait une amitié chaleureuse et sincère, tandis que le prince humain lui parlait volontiers des coutumes de ce monde si différent du sien.

Ramu et Anzuma informèrent leur peuple de la découverte fortuite de l'Atlantide et du traité passé avec le roi Poséidon. Les souverains répondirent à de nombreuses interrogations sur la civilisation d'au-delà des mers. Floria se tourna à demi pour observer la foule. Les questions provenaient surtout des explorateurs liés à l'académie militaire et des marchands, curieux de découvrir une nouvelle terre. Déjà, les rangées du fond s'éclaircissaient. Les simples citoyens ne manifestaient guère de curiosité envers le monde extérieur. La plupart des gens entretenaient la croyance de l'infinité du Moana Patitifa. Rien d'autre n'existait au-delà de son immensité. Un océan si vaste que les Atlantes n'avaient pas encore découvert le continent de Mu en son centre. Il représentait l'ultime frontière du monde pour les Murois. Après la stupéfiante annonce leur affirmant le contraire, chacun retourna à ses tâches quotidiennes et rangea l'information dans un coin de son esprit.

À l’issue de l’assemblée, Serenwynn lança à la cantonade :

— Vous m’accompagnez à l’aire d’atterrissage ? Sélénia et Benatan s’envolent les premiers pour l’Atlantide. Ils seront certainement heureux de profiter de notre expérience.

— J’aimerais bien, mais mes parents tiennent à me voir rester à leurs côtés pendant les audiences privées. Nous en avons pour le reste de la journée, à en juger par la longueur de cette file, répondit Yléon.

— Serenidril et moi rentrons à Almaril. Il est temps pour nous de reprendre la direction des archers, décida Gwendara.

— J’admire ton sens du devoir, mon aimée, mais nos elfes se passeront bien de nous une ou deux heures de plus.

— S’il te plaît, Serenidril. J’ai vraiment envie de partir maintenant.

Le prince soupira devant les yeux suppliants de sa compagne et échangea un regard fataliste avec sa sœur, assorti d’un haussement d’épaules. Serenidril céda.

— Très bien, si tu y tiens vraiment… Quand rentreras-tu, Serenwynn ?

— Je ne sais pas encore. Sans doute vais-je rester à Panapé jusqu’au départ de Floria.

Celle-ci demeura silencieuse. Yléon rejoignit le trône des souverains. Serenidril et Gwendara se dirigèrent vers la sortie en se frayant un chemin parmi les badauds plus lents. Serenwynn et Floria les imitèrent plus calmement et bifurquèrent vers l’aire d’atterrissage située à proximité de la pyramide royale.

— Tout va bien entre vous ? demanda la jeune Atlara, soucieuse.

— Mais oui, ne t’inquiète pas. Gwendara a vécu des moments pénibles à notre retour, pendant que tu t’installais chez Murion. Son père est parti après lui avoir reproché notre escapade. De plus, mon crâne de cristal lui attribue un rôle essentiel dans la réalisation de nos funestes prophéties de naissance. Le temps arrangera les choses. Elle a besoin de prendre du recul, c’est tout.

Serenwynn s’élança vers le vimana de Sélénia et Benatan, repérable à l’attroupement qui l’entourait. La princesse elfe joua des coudes et se rapprocha des aventuriers déjà prêts au départ. Floria suivit, un peu perturbée par la révélation. Elle ne pouvait s’empêcher de prendre à son compte la méfiance sous-jacente des Murois pour les Atlantes et jugeait irrationnelle leur obsession pour ces prophéties. La voix forte du général Mumbato résonna : il adressait maints conseils et recommandations au

couple d’explorateurs. Le grand guerrier noir les invita à lui faire rapport dès leur retour. Il se tourna vers Serenwynn d’un geste vif.

— Princesse ! Pourriez-vous passer à mon bureau dès que possible ? Votre aide me serait précieuse pour préparer ma propre équipe d’exploration. J’ai eu tort de négliger cet archipel volcanique jusqu’à maintenant et je compte combler au plus vite cette lacune.

— Oui, naturellement.

Floria recula un peu parmi les curieux. Mumbato savait qui elle était, bien sûr, mais il ne lui prêtait aucune attention. Sans doute préférait-il se fier au regard extérieur de ses compatriotes.

Serenwynn se rua vers le vimana. La porte se refermait déjà sur Sélénia. L’elfe aux cheveux bleus adressa de grands signes joyeux à la princesse pour montrer qu’elle l’avait vue. L’appareil décolla à la verticale, prit de l’altitude et fila vers l’est. Les badauds se dispersèrent.

Floria se dirigea vers le quartier des notables pour son cours particulier avec Murion. Le chef des Naacals prenait en main la formation de la jeune Atlara, convaincu de pouvoir lui enseigner davantage que les Mages atlantes. Il avait lui-même testé ses dons psychiques comme il le faisait pour tous les nouveaux aspirants et avait découvert chez elle le potentiel d’une grande guérisseuse.

Murion logeait la jeune Atlara dans sa riche demeure et prenait sur lui d’élargir ses horizons jusque-là limités au temple atlara de Poséidoplis. Emma, la brune pétillante qui gouvernait son foyer, l’accueillit et lui proposa un goûter en attendant le retour du maître des lieux. Floria accepta avec un sourire de gratitude pour Emma et ses efforts pour la mettre à l’aise.

Murion n’avait pas d’épouse attitrée mais au fil des jours, Floria réalisa qu’il entretenait une relation romantique avec son employée de maison. Emma se réservait une place à table avec eux au dîner et les gestes tendres du chef des Naacals envers elle ne trompaient pas. La hiérarchie si stricte au sein des Atlara n’existait pas à Panapé. Le grand-prêtre, dépourvu de tout sens pratique dans la vie quotidienne, appréciait les services d’Emma et la traitait en égale. En aparté, la jeune femme répondit aux questions étonnées de Floria : son travail lui plaisait beaucoup et les sentiments qui l’unissaient à Murion rendaient son rôle encore plus gratifiant à ses yeux.

Serenwynn leur rendait souvent visite et l’éclaira sur le rôle des elfes dans l’évolution des coutumes muroises. Logosanor avait démontré avec

succès les avantages d'une société égalitaire. Ramu en avait adopté le principe, vite suivi par les souverains des autres cités de Mu. Aujourd'hui, personne n'imaginait vivre autrement. L'abondance de ressources naturelles du continent contribuait à la prospérité de tous et au maintien de ces valeurs. Murion pouvait accumuler les richesses gagnées grâce à son génie scientifique sans en priver personne. Il possédait une demeure dans chacune des sept cités et voyageait souvent. Ses meubles croulaient sous les bibelots en or massif.

Floria intégra l'unité de guérison et s'y sentit très à l'aise, après la nécessaire période d'adaptation. La plupart des Naacals semblaient heureux et épanouis. Ils nourrissaient une relation romantique dans ou en dehors de leur ordre et des contacts réguliers avec leur famille, contrairement aux Atlara repliés sur eux-mêmes. Seul Murion entretenait peu de contacts sociaux en dehors de sa dévouée Emma, et nul n'en connaissait la raison.

Au moment de son retour en Atlantide, Floria avait accompli tant de progrès qu'elle projetait de passer le concours d'admission au grade d'Érudite. Serenwynn suivait son parcours de près. Réjouie par les avancées de son amie, elle lui enseigna quelques techniques elfiques de connaissance et de maîtrise de soi. La princesse offrit à sa nouvelle amie une visite complète d'Elendys pendant que Ramu recevait les émissaires de Poséidon avec les honneurs.

Le roi des elfes et sa famille les rencontrèrent sur la plate-forme au centre du lac Trinidad. Serenwynn se souvint avoir aperçu leur chef à la cour de Poséidon : un grand homme maigre à l'allure de sauterelle nommé Lauron. Des cheveux noirs fins encadraient son visage émacié au regard inquiétant. Elle ressentit une sorte de malaise à sa vue : méchanceté, sournoiserie, hypocrisie émanaient de ses petits yeux fuyants et de ses mains toujours cachées dans son dos ou dans ses poches. Ses yeux brillèrent de convoitise en prenant possession des lingots d'or convenus pour le paiement du crâne de cristal.

Serenwynn étreignit Floria pour un dernier adieu et les deux jeunes femmes se promirent de se revoir. Ramu et Anzuma ramenèrent les visiteurs à Panapé par la passerelle blanche flottante. La famille royale elfe se retrouva au complet avec Gwendara. Serenwynn se rapprocha de la jeune magicienne : elle accueillit son retour par une accolade assortie d'un grand sourire, avec la chaleur d'autrefois. Nulle rancœur dans ses yeux de nuit. Gwendara s'était remise du choc des révélations du crâne de cristal sur les

prophéties. Soulagée, la princesse elfe reprit le chemin d'Elendys avec les siens.

Quelques lunaisons s'écoulèrent. Logosanor et Arianwynn initiaient leur fille à la gouvernance. Serenwynn perfectionnait aussi ses pouvoirs magiques avec son père, mais ceux-ci nécessitaient surtout d'être mis à l'épreuve de la vie. Sa destinée de poursuivre l'alliance des hommes et des elfes l'amènerait à retourner tôt ou tard dans le monde des humains. Elle en était certaine. En attendant, elle profitait de la douceur de la vie à Elendys avec la sérénité issue de l'immortalité des elfes. Serenidril et Gwendara reprirent leur habitude d'accompagner les patrouilles d'archers à travers la forêt d'Almaril. À chacun de leurs retours, la jeune magicienne retrouvait Serenwynn avec joie et les deux princesses se confiaient l'une à l'autre, comme autrefois. Logosanor avait vu juste : après les moments difficiles de leur retour d'Atlantide, tout s'était arrangé entre elles. La funeste mésentente ne les menaçait plus.

Lors d'une de leurs visites à la pyramide royale de Panapé, Ramu les informa de la déception des marchands rentrés d'Atlantide. Leur conception du négoce, aux antipodes des coutumes de leurs pairs atlantes, les avaient découragés de créer une collaboration à long terme. L'éloignement géographique avait achevé de ruiner les tentatives d'échanges commerciaux. Quant aux explorateurs, Poséidon les accueillait avec une relative bienveillance. Peu lui importait que des Murois se risquent dans la dorsale atlantique pleine de volcans pour y étudier la géologie, tant qu'ils ne s'intéressaient pas de trop près à Atlantis.

Appuyée contre Serenidril, Gwendara picorait dans les amuse-bouche servis sur une table basse sous le regard amusé de son bien-aimé. Son cœur bondit dans sa poitrine quand Ramu évoqua un nouveau voyage en Atlantide. Elle pensait de plus en plus souvent à sa mère et attendait une occasion de la revoir. Orlion n'était jamais revenu au palais des elfes et Elenghys lui manquait. Gwendara avait hâte de passer du temps avec quelqu'un qui ne la considérait pas comme un danger potentiel. Serenwynn et Yléon, assis côte à côte, interrompirent leur bavardage.

— Un messager nous a remis une invitation de Poséidon à des Jeux atlantes, annonça Ramu. Voici la preuve que des habitants de l'archipel se rendent bien incognito sur le continent de Mu. Notre accord n'oblige personne à se présenter au palais, mais je trouve le procédé plutôt indélicat.

Ce soir-là, Murion s'était joint à la soirée amicale entre les deux familles.

— Que dit ce message ? interrogea-t-il en tendant la main.

Il lut en silence, puis passa le parchemin à Logosanor. Gwendara s'en empara d'un geste vif quand vint son tour.

« Poséidon, Seigneur de l'Océan et roi de Poséidopolis, son épouse Titania et son fils Atlas, roi d'Atlantis, invitent leurs pairs Ramu et Anzuma de Panapé à assister à la 99e édition des Jeux atlantes dans la tribune royale. Les trois épreuves mêleront le sport, l'intelligence et les pouvoirs psychiques. Les Naacals et tout autre citoyen de Mu désireux de se mesurer aux Atlara y seront les bienvenus. »

Suivaient quelques informations pratiques : date, lieux, logements mis à disposition des éventuels candidats murois… Gwendara pressentait là une signification du terme « Jeux » bien différente de celle attribuée au mot sur le continent de Mu. Poséidon ne les invitait pas à participer à d'innocents divertissements tels ceux agrémentant la vie courante du peuple des sept cités. Une bouffée d'excitation envahit la magicienne et elle encouragea les autres princes d'un sourire enthousiaste.

Leurs aînés affichaient des mines perplexes.

— Nous devons répondre à ce message. L'ignorer constituerait un affront pour l'Atlantide. Cette invitation ne s'étend pas aux souverains elfes ni à ceux des autres cités. Nous leur avons pourtant bien dépeint notre mode de gouvernement. Je suis confus, dit Ramu à l'adresse de ses alliés.

— Cela ne fait rien. Arianwynn et moi préférons rester ici. Je subodore quelque chose de sombre et de malsain autour de ces Jeux, et nous ne désirons pas nous en mêler, répondit Logosanor tout en palpant encore le parchemin atlante.

La pierre de lune de son sceptre émit une lueur fugace. Le roi des elfes exerçait ses pouvoirs sur le message.

— Sombre ? Malsain ? répéta Anzuma. Pensez-vous que Poséidon veuille nous attirer dans un piège ?

— Non, c'est plus subtil. La noirceur tourne autour de la conception même de cet événement et concerne autant les candidats atlantes que les nôtres. Je perçois un danger diffus lié à ces épreuves. Impossible d'être plus précis.

— Tout le monde sera libre d'y participer ou d'y assister en spectateur, y compris toi mon fils. Intéressé ? fit Ramu.

— Je ne suis pas un Naacal, mes dons psychiques sont très moyens. Tu as entendu Logosanor, c'est dangereux. Je resterai ici pour gouverner la cité en votre absence, comme la dernière fois, décida Yléon.

Serenwynn lui lança un regard teinté de déception et de désapprobation. Il ne serait jamais un homme d'action. Quant à elle, l'explication de son père lui donnait encore plus envie de découvrir les Jeux atlantes.

— Nous avons bénéficié du meilleur entraînement possible et nous sommes prévenus d'éventuels risques. J'ai envie d'y aller en tout cas, cette invitation excite ma curiosité, dit-elle.

— Moi aussi, s'écria Gwendara. C'est l'occasion idéale d'exercer nos dons dans un contexte différent et je reverrai ma mère. Serenidril, tu viendras aussi, n'est-ce pas ?

— Je ne vois aucun intérêt à mesurer mes capacités contre des Atlara. Vas-y si tu veux, je resterai à Almaril. Tu me raconteras à quelles folies ils se livrent, répondit-il.

— Je vous accompagnerai, décida Murion. Ces Jeux me fourniront l'occasion de rencontrer mes pairs en marge des épreuves. Contrairement à vous, prince elfe, je suis curieux de comparer les dons des Murois avec ceux des Atlantes.

— Bien ! Anzuma et moi répondrons donc à l'invitation de Poséidon. Serenwynn et Gwendara représenteront les princes aux Jeux. Murion, transmettez immédiatement le message aux Grandes Pyramides des autres cités : les volontaires représenteront l'excellence de nos Naacals sous votre direction. Veillez à exiger d'eux un bon niveau, compte tenu de l'avertissement de Logosanor. Les candidats disposeront d'une décade pour nous rejoindre à Panapé, conclut Ramu.

Le grand-prêtre sortit de la pièce à grands pas.

— N'éprouves-tu donc aucune crainte pour les nôtres, avec cette incertitude sur la nature exacte de ces Jeux ? demanda Anzuma à son époux.

— Nous ne pouvons rester cachés à cause d'un vague pressentiment. Si danger il y a, nous en triompherons. Qu'en pensez-vous, Logosanor ?

— Je partage votre point de vue, mon ami. Refuser cette invitation envenimerait les relations entre Mu et l'Atlantide. J'ai confiance en Serenwynn et Gwendara pour en revenir saines et sauves. Si les dons psychiques sont réellement plus répandus chez les Murois que chez les Atlantes, les Naacals de Murion n'auront rien à craindre non plus.

Gwendara adressa un sourire enjôleur à son bien-aimé et se blottit contre lui.

— Tu es vraiment sûr de ne pas vouloir nous accompagner, Serenidril ? Songes à ce que nous pourrons accomplir ensemble.

— Oui. Je ressens plus fortement que vous deux le manque loin des mallornors. Je ne tiens pas à renouveler cette expérience.

— Comme tu veux, mais je préférerais t'avoir à nos côtés, moi aussi, renchérit Serenwynn.

— Et puis, les Atlantes ne m'inspirent aucune confiance. Vous devriez prendre plus au sérieux les dires de notre père.

— Et nous cacher comme des couards ? protesta Gwendara. Logosanor a bien précisé qu'il ne captait aucune malveillance, seulement un danger inhérent aux épreuves. Nous sommes tous parfaitement capables de les réussir.

— Le maintien de bonnes relations diplomatiques nous oblige à y aller et à y présenter au moins quelques candidats, conclut Ramu. Nous n'avons guère le choix et j'ai, moi aussi, confiance en les capacités de nos deux princesses.

Une population fébrile entourait les vimana prêts au décollage, curieuse de découvrir les candidats aux mystérieux Jeux atlantes. Une petite troupe de Naacals en provenance des sept cités embarqua dans les transports avec Murion, sous les encouragements de leurs proches. Serenwynn se dirigea vers le vimana royal, excitée par l'ambiance du départ. Elle serait la seule de son espèce à participer aux Jeux. Les souverains elfes avaient communiqué le message auprès de leur peuple, mais les habitants d'Almaril ne ressentaient aucune envie de quitter la forêt, comblés par leur existence paisible dans les mallornors. Aucun candidat ne s'était manifesté non plus parmi les nains de Vinapu. Leur amour de la terre, des pierres et des cristaux les retenait dans leurs étranges demeures souterraines et s'ils fréquentaient les humains, ils ne restaient jamais bien longtemps à la surface.

Serenwynn étreignit ses parents et son frère avant d'embarquer. Logosanor lui adressa quelques ultimes conseils. Gwendara tenta une dernière fois de convaincre Serenidril de la suivre, en vain. Le prince des elfes répondait invariablement à son discours enflammé par des non assortis de sourires indulgents. Enfin, ils s'embrassèrent une dernière fois et la

magicienne rejoignit Serenwynn. Elles adressèrent un signe joyeux à la foule qui les observait avant de disparaître dans le transport. Un peu plus loin, Adama retenait Ramu dans de longs palabres. Le souverain de Panapé et son épouse prirent congé de lui et embarquèrent à leur tour.

Le long voyage se déroula sans incident, avec deux étapes dans les Terres sauvages. En tête du cortège, le vaisseau de Ramu entama sa descente sur Poséidopolis. Poséidon et Titania les attendaient au seuil de leur palais, entourés de gardes qui maintenaient en respect une foule bariolée. Les gens se massèrent en cercle autour de l'aire d'atterrissage, bien plus nombreux que le public murois de leur départ. Poséidon n'avait pas menti : ces Jeux, quelle que soit leur nature réelle, étaient très populaires en Atlantide.

Serenwynn, étourdie par tant d'ondes mentales réunies au même endroit, se concentra pour descendre les marches du véhicule et prendre pied sur le sol atlante. À côté d'elle, Gwendara affichait un large sourire, ravie par tant d'attentions. Serenwynn lutta contre son vertige et fit quelques pas derrière Ramu et Anzuma. Elle découvrit que les pensées chaotiques de la foule la perturbaient beaucoup moins si elle ne regardait personne dans les yeux. La princesse s'avança à la rencontre de Poséidon et Titania à la suite des souverains de Panapé.

Une silhouette en robe bleue se détacha de la foule et accourut à sa rencontre. Floria ! Elle étreignit son amie, heureuse de voir émerger un visage connu de l'assemblée volubile. Autour d'elles, les Naacals de Mu débarquaient derrière Murion, un peu surpris par l'affluence. Parmi le public tumultueux, pas mal d'Atlara les observaient. Des candidats locaux aux Jeux, venus estimer les forces de leurs concurrents ?

Par-dessus l'épaule de Floria, elle remarqua un grand Atlara blond au visage masqué à côté de Lauron, le sinistre notable qui avait encaissé le paiement en or pour son crâne de cristal. Le duo se tenait un peu en retrait dans une position d'observation. Les regarder raviva le malaise de Serenwynn. Son attention se reporta vers son amie en train de lui parler avec animation :

—… tu viens donc concourir aux Jeux ?

— Oui, avec Gwendara et toute l'équipe ici présente. Nous ignorons en quoi consistent au juste ces épreuves. Poséidon s'est montré très évasif dans son invitation. Peux-tu nous renseigner ?

— Hélas non, mon amie. Comme bien des jeunes Atlara tentent leur chance dans l'espoir de monter en grade dans notre hiérarchie, nous ne sommes pas autorisés à suivre les retransmissions tant que nous n'y avons pas concouru nous-mêmes. Mais des rumeurs circulent. Notre vie sera mise en danger, et à chaque édition, quelques candidats n'en reviennent pas.

Serenwynn frémit et se retourna pour en avertir Gwendara. La jeune magicienne parlait avec sa mère dans les premiers rangs de la foule. La princesse elfe se surprit à trouver sympathique l'ancienne bannie. Elenghys avait réellement changé : elle accueillait sa fille avec une joie visible et parlait avec animation. Elle réalisa que Serenwynn les observait et adressa à Gwendara un regard interrogatif. Celle-ci l'invita à les rejoindre :

— Tu ne connais pas encore ma mère, je pense. Maman, voici Serenwynn, fille du roi des elfes et princesse d'Almaril.

— Enchantée, Elenghys. Vous participerez, vous aussi ?

— Oui, en effet, mais mon grade d'Érudite me dispense des deux premières épreuves. Ces Jeux ont lieu tous les cinq ans. J'y ai déjà concouru quatre fois et je ne m'en lasse pas.

— Vous connaissez donc la nature de ces épreuves ?

Floria se rapprocha, curieuse. Elenghys lui lança un coup d'œil distrait et sourit :

— Ah oui, bien sûr ! Poséidon a dû juger amusant de vous encourager à vous mesurer aux Atlara sans aucune préparation. Princesse Serenwynn, vous surpassez sans doute déjà tout le monde avec vos pouvoirs elfiques, alors ne vous en faites pas. Quant à toi ma fille, je tiens à te voir briller parmi les concurrents. Alors, écoutez bien ceci : pour la première épreuve, vous devrez traverser une vallée volcanique active. Il vous faudra prendre garde aux émanations de soufre, aux geysers d'eau bouillante et aux séismes. Ceux-ci sont faibles et très locaux, mais leur épicentre proche de la surface vous donnera une impression d'intensité. La lave en mouvement sous une mince couche de basalte rend le sol instable en certains endroits, à éviter absolument.

— La connexion avec Gaïa nous indiquera la bonne route, reste à trouver le moyen de nous protéger des vapeurs toxiques…

— La deuxième se jouera avec une épreuve d'orientation, mais je ne peux vous en dire plus car son emplacement change à chaque édition des Jeux.

— Et la troisième ?

— Il s’agit de duels mentaux entre les sélectionnés à l’issue des précédentes épreuves. Celui qui parvient à contrôler l’esprit de son adversaire et à l’obliger à s’agenouiller devant lui a gagné. Vous ne pouvez imaginer l’exaltation ressentie à chaque victoire qui vous mène vers le top des Atlara les plus puissants. Le trio de tête se voit récompensé par une évolution fulgurante dans la hiérarchie de l’ordre.

Elenghys parlait avec emphase, un large sourire aux lèvres, perdue dans les souvenirs de ses duels précédents. Serenwynn, horrifiée, recula d’un pas. Elle capta le côté sombre en cette femme, enfoui sous les sentiments sincères envers sa fille. Sa sauvagerie passée ne s’était pas éteinte avec les années : elle attendait le moment de s’exprimer à nouveau, tapie dans l’obscurité. Comment pouvait-elle prendre plaisir à vaincre un adversaire en pénétrant son esprit, celui de ses collègues qui plus est ! Comment les Atlara maintenaient-ils des relations normales après ces affrontements sans merci ? Cela dépassait son entendement.

— Avez-vous peur, princesse elfe ? ajouta Elenghys avec un brin d’arrogance.

— Non, je suis seulement choquée par la teneur de la troisième épreuve. C’est humiliant et barbare. Je ne me livrerai pas au viol de l’esprit d’autrui. Toi non plus n’est-ce pas ? s’assura Serenwynn en se tournant vers Gwendara.

Celle-ci hésita.

— Je ne sais pas. Encore faut-il que nous soyons qualifiées à l’issue des deux premières épreuves.

— Tu n’y songes pas sérieusement ? As-tu vraiment besoin d’employer tes dons à cette hérésie pour prouver ton niveau ? Qu’est-ce que cela t’apportera ?

— Des éclaircissements sur qui je suis vraiment, et où est ma place, peut-être. Il ne s’agit pas de vrai combat et les épreuves précédentes sont bien plus périlleuses. Elles ne t’effraient pas ?

— Elles peuvent être dangereuses pour des humains mal préparés, c’est vrai. Mais ce n’est pas la même chose.

— Évidemment, toi, avec ta connexion elfique à Gaïa, tu sauras tout de suite où mettre les pieds sur ce sol dangereux.

— Mon peuple te l’a apprise et tu en es tout autant capable que moi. Où veux-tu en venir ?

Un cri joyeux les interrompit. Serenwynn se retourna et oublia totalement la conversation en cours. Sélénia se précipitait vers elle, ravie de retrouver une de ses compatriotes. Gwendara s'éloigna avec sa mère dans le tumulte général.

— Princesse Serenwynn ? l'aborda l'exploratrice avec un large sourire.

Elle portait un ensemble turquoise et blanc de coupe atlante, ses longs cheveux bleus retenus par un bandeau sur le front. Elle paraissait plus jeune que son compagnon, alors que l'inverse serait toujours vrai. L'ancienne capitaine des archers était déjà âgée de sept cents ans au moment de leur rencontre.

— Oui, c'est bien moi. Vous êtes venus pour les Jeux, vous aussi ?

— Oui, bien sûr, du moins les deux premières épreuves. Nous adorons ce genre de défi. As-tu entendu parler de la troisième ? Ton frère ne t'a pas accompagnée ? Et les elfes d'Elendys ? Je n'en vois aucun.

Serenwynn s'amusa de l'enthousiasme de son interlocutrice.

— Serenidril et les autres ne voyaient aucun intérêt à cette compétition. Même mes parents n'ont pas souhaité accompagner Ramu et Anzuma. Poséidon ne les a d'ailleurs pas invités.

— Quel affront ! Et toi, tu es quand même ici ?

— Oui. Rien ne m'empêche de concourir avec les humains, et ma destinée est liée à l'Atlantide. Il fallait que je vienne…

— Que décideras-tu pour la troisième épreuve ?

Pour les elfes, la question d'arriver jusque-là ne se posait même pas.

— Son principe va contre notre éthique de télépathes. Les Atlantes ne peuvent t'obliger à rien mais ma position est plus délicate. Je me suis engagée à participer à ces Jeux, je dois au moins concourir aux deux premières épreuves. À la troisième, j'aviserai mais je n'irai pas contre nos principes.

— Nous serons donc deux à représenter notre peuple ici. Poséidon et Titania ont organisé une grande réception pour tous les candidats et leurs proches dans leurs jardins. Allons-y !

Serenwynn emboîta le pas à sa compatriote. Elle repéra Ramu et Anzuma aux portes du palais en compagnie de leurs hôtes. La reine de Panapé parcourait la foule du regard à la recherche des deux princesses. Serenwynn leva le bras et lui fit signe. Rassurée, la souveraine s'avança au bras de son époux. Serenwynn distingua Gwendara et Elenghys parmi la masse en

mouvement, à quelque distance d'elle et Sélénia. Elle franchit l'entrée des jardins à son tour.

À l'inverse de la cité, le parc royal n'était pas avare en verdure. Les arbres et les épais buissons délimitant allées et pelouses plurent à Serenwynn. Des fontaines aux jets d'eau de taille et de forme variées ponctuaient les aires de loisirs, agrémentées de nombreuses statues de pierre blanche. À chaque détour du sentier, des nymphes, des sirènes malicieuses, des dauphins et une gamme étendue de créatures marines accueillaient le visiteur.

Les invités s'y répartissaient par petits groupes, les uns au buffet, les autres attirés par les numéros de jonglerie, d'équilibristes, de dompteurs de fauves ou de comédie. Des musiciens et des chanteurs donnaient aussi des concerts sur les grandes pelouses. Le brouhaha des spectacles additionné à celui des conversations animées fatigua vite Serenwynn. Ses perceptions se noyaient dans un brouillard de sons, d'odeurs et de couleurs. La tête lourde, elle s'assit sur un banc à l'écart avec Sélénia. Leurs sens elfiques développés et sursollicités s'adaptaient mal à cette ambiance festive débridée.

La princesse elfe repéra Ramu et Anzuma, réfugiés dans l'espace réservé aux invités de marque, à l'ambiance plus feutrée. Serenwynn y introduisit Sélénia. Une majestueuse fontaine dont les multiples têtes d'une hydre des mers crachaient des jets d'eau dans un grand bassin séparait les dirigeants de la foule dense. Les souverains atlantes leur présentèrent diverses personnalités. La princesse s'efforça de retenir les noms et qualités de tous ces notables, tandis que l'elfe aux cheveux bleus s'éclipsait discrètement, peu intéressée par les mondanités.

Les dirigeants de Poséidopolis manifestèrent une curiosité courtoise pour le peuple d'Almaril. Serenwynn découvrit le côté agréable de ces réceptions : les rencontres, les conversations policées. Elle en apprit ainsi beaucoup sur la civilisation atlante même si certains interlocuteurs lui taisaient une partie de la vérité pour se montrer sous leur meilleur jour.

Le duo étrange qui l'avait intriguée à son arrivée jouait des coudes pour rencontrer les Murois et parvint auprès de leur groupe en contournant la fontaine de l'hydre. Poséidon fit les présentations. Lauron dirigeait la section technologique de l'université et voyageait souvent à la recherche d'artefacts annunaki. Son ami Demeron, décrit comme l'unique rescapé d'une éruption volcanique brutale dans les terres de la dorsale, dissimulait

les brûlures de son visage sous un masque. Curieusement, les soins de régénération de l'épiderme des Mages guérisseurs n'avaient pas fonctionné sur lui. Serenwynn frissonna, troublée par le masque.

— Joignez-vous à nous quand nous rentrerons sur le continent de Mu. Nos Naacals guérisseurs tenteront d'autres traitements, ils parviendront peut-être à un meilleur résultat, proposa Murion.

— Je ne sais pas. Mes responsabilités au temple ne me permettent guère de m'absenter pour un si long voyage. Nous nous reverrons certainement d'ici la fin des Jeux.

Demeron et Lauron s'éloignèrent.

— Je trouve sa voix étrangement familière, sans pouvoir me l'expliquer… chuchota Anzuma à l'attention de Ramu.

Serenwynn dressa les oreilles. Les humains oubliaient souvent la finesse de l'ouïe des elfes. Poséidon et Titania se hâtaient vers l'entrée des jardins pour accueillir de nouveaux arrivants de la cité d'Atlantis, laissant les Murois seuls un moment.

— Je vois ce que tu veux dire… mais c'est absurde ! Nous ne l'avons pas rencontré durant notre premier séjour ici et il est natif de l'archipel. Nous n'avons pu le connaître nulle part. Cessons d'y penser et intéressons-nous encore un peu à ces gens si pressés de nous voir de près.

Serenwynn suivit, heureuse de mettre à profit les leçons de diplomatie de son père. Elle repéra Murion de l'autre côté de la fontaine de l'hydre. Le chef des Naacals de Mu allait d'un groupe à l'autre, très à l'aise. Il participait à des discussions animées avec des Atlara. L'observer rappela le grand-prêtre Orionis à Serenwynn, mais elle ne le distingua nulle part.

— Le chef du temple de Poséidopolis n'apprécie guère les Jeux et manifeste sa réprobation par son absence, expliqua Titania en réponse à sa question. Orionis s'est résigné à leur maintien devant l'engouement populaire et au sein de son ordre.

— Ah ? C'est curieux… Puis-je savoir ce qui déplaît au grand-prêtre dans ces épreuves ?

— Il préfère le cadre strict des examens au temple… Parlez-en donc avec lui.

— Je n'y manquerai pas.

Serenwynn se promit de le revoir avant son départ. Elle se sentait curieusement déphasée à chaque fois qu'elle pensait à son crâne de cristal demeuré sur Mu, comme si une part d'elle lui manquait.

Atlas, prince régnant sur la cité d'Atlantis, fit une entrée remarquée. Il n'usurpait pas sa légende. Le géant dépassait nettement ses parents en taille, eux-mêmes déjà plus grands que la majorité des fêtards. Tout le monde se retournait sur son passage. Il marcha droit sur la délégation royale de Mu.

— Enfin, me voici devant nos illustres visiteurs ! dit le colosse. C'est étrange, je vous imaginais plus grands, mais je dois avouer que vos parures en or m'impressionnent.

— Puisque vous parlez de taille, d'où vient la vôtre ? Elle ne peut pas provenir de vos parents, répliqua Ramu.

— Votre intérêt me flatte, mais c'est tout simple. À grand roi, grande taille. Je suis le meilleur souverain pour Atlantis.

L'arrogance transpirait de son ton et de son attitude. La hauteur depuis laquelle Atlas regardait ses interlocuteurs aggravait cette impression déplaisante. Ramu rougit de colère sous l'insinuation et se maîtrisa à grand-peine. Serenwynn observa le géant avec incrédulité, heurtée par ses manières peu dignes d'un monarque. L'arrivée d'amis de la famille royale atlante leur offrit une échappatoire. Atlas se détourna d'eux un instant et ils s'éclipsèrent dans les allées.

Les Murois marchèrent un moment en silence, distraits par les riches décors et les autres convives. Ramu s'arrêta devant une sirène blanche campée fièrement sur un rocher, au milieu d'un bassin où un mécanisme dissimulé simulait les vagues de la mer.

— Ne trouvez-vous pas étrange la si grande taille d'Atlas ? Il ne devrait pas ou peu dépasser celle de ses parents.

— Tu crois que leurs expériences génétiques sont plus avancées qu'ils ne veulent bien le dire ? Atlas se serait grandi de manière artificielle ? s'offusqua Anzuma.

— Qui sait ? Cela correspondrait bien au personnage non ? À quoi penses-tu Serenwynn ? lui demanda Ramu, la voyant plongée dans une réflexion intense.

— Je me demandais si Gwendara se confierait à moi, si elle apprenait de telles choses de la bouche de sa mère. Notre amitié s'est renforcé ces dernières lunaisons, mais elle ne s'ouvre totalement qu'à mon frère.

— Tiens, la voilà justement.

Gwendara et Elenghys marchaient dans un sentier en bavardant avec trois scientifiques inconnus de Serenwynn, dont une jeune femme aussi rousse que la magicienne. Celle-ci souriait et riait de temps en temps à leurs

paroles. Elle semblait se plaire à Poséidopolis, plus que les souverains de Panapé. Soudain, Elenghys les aperçut et entraîna sa fille dans une direction opposée. Le reste du groupe les suivit. L'ancienne bannie ne tenait pas à revoir Ramu et Anzuma.

La fête prit un tour plus coquin à la nuit tombée. De jeunes hommes et femmes vêtus de voiles légers agités au gré de la brise abordaient les personnes de sexe opposé. Certains invités les accueillaient comme s'ils avaient attendu ce moment depuis le début.

Ramu, Anzuma et Serenwynn se retirèrent dans leurs quartiers. La princesse trouvait étrange et un peu effrayant de séjourner dans le lieu de ses visions, tout en sachant cet avenir encore très lointain. Gwendara les rejoignit peu après, fidèle au prince des elfes. Les deux jeunes femmes se couchèrent de bonne heure en vue du début des Jeux le lendemain, sourdes aux cris et aux rires en provenance des jardins. Gwendara ne parla pas de sa mère et Serenwynn ne lui demanda rien non plus.

11

Peu après l’aube, Serenwynn piétinait au sommet d’une paroi rocheuse abrupte, impatiente de se lancer dans la première épreuve. Les autres concurrents, rendus invisibles de sa place par les reliefs du paysage, attendaient aussi le long d’une ligne à la fin d’un plateau désolé. En contrebas s’étendait la vallée volcanique à traverser. Les nombreuses volutes de fumée chargées de vapeurs de soufre lui masquaient les détails du terrain. Elle sentait déjà une odeur âcre charriée par le vent. Elle devrait descendre, puis franchir le sol instable au fond de la vallée et remonter de l’autre côté. Le classement des candidats s’effectuerait selon leur temps de parcours.

Au-dessus d’eux, des vimana en vol stationnaire se préparaient à les suivre et à les secourir si nécessaire. En dehors de cette surveillance, les concurrents seraient livrés à eux-mêmes et à leurs propres ressources. Serenwynn ressentait la présence de Sélénia à quelques centaines de mètres sur sa droite. Benatan se trouvait plus loin sur sa gauche. Le pilote maîtrisait tout juste assez la télépathie pour rester en lien avec sa compagne et recevoir ses messages mentaux. Elle espéra que tout se passerait bien pour lui.

Comme les autres candidats, la jeune elfe ne disposait d’autre équipement qu’une tenue isothermique et des chaussures adaptées à l’escalade. Pas d’arme. L’absence de faune hostile dans cette zone dangereuse et le manque de visibilité les rendraient inutiles de toute façon. Pas de communicateur non plus : le chacun pour soi était la règle, mais personne ne pourrait empêcher les Murois de se contacter mentalement. Les Atlara se comportaient de manière si individualiste que les organisateurs n’avaient pas prévu de règlement à ce sujet. Serenwynn ne voyait aucune raison de se priver de lien mental avec ses camarades.

Murion et Gwendara se situaient loin d’eux, à l’autre extrémité du terrain. Les organisateurs avaient pris soin d’éloigner le plus possible les illustres candidats de Mu les uns des autres. Serenwynn distinguait la silhouette maigre de Lauron, son voisin le plus proche à quelques mètres. Elle percevait sa colère sans même mobiliser sa télépathie. Le notable entretenait une rage de vaincre en lui, comme si sa vie dépendait de son

classement à cette épreuve. Encore un inconscient motivé par la promotion sociale. Il occupait pourtant déjà une place enviable.

La princesse elfe examina la descente. La paroi ne manquait pas de prises, sur des amas rocheux irréguliers assez stables. Elle traça mentalement son chemin jusqu'au fond de la vallée et choisit d'avance où poser les pieds. Elle se connecta au Mana du lieu et ressentit l'activité volcanique bouillonnante sous leurs pieds : rivières de lave souterraines, gaz soufrés sous pression, vapeur d'eau s'échappant de la mince écorce terrestre en jets furieux, matière en fusion au fond des volcans environnants. Une carte se dessina dans sa tête. Aucune éruption ne menaçait pour l'instant, mais le moindre séisme s'avérerait fatal sur ce sol instable. Se promener là-dessous était de la pure folie. Elle s'efforça de respirer calmement. Si elle restait concentrée, elle ne risquerait rien.

Le signal du départ retentit sous la forme d'une détonation assourdissante. Serenwynn sursauta et se boucha les oreilles. Dès la dissipation du son, elle accomplit le parcours qu'elle s'était tracé à l'avance et atteignit rapidement le fond de la vallée. Ce n'était pas plus difficile que de descendre d'un mallornor pour rejoindre le sol d'Almaril. Ici, le silence contenait une sourde menace, celle d'un milieu hostile prêt à se déchaîner à tout moment. Serenwynn sentit la conscience planétaire la reconnaître et s'étonner de sa présence en cet endroit. Gaïa aimait et protégeait les elfes : elle souhaitait la voir repartir au plus vite dans sa forêt natale.

Une chaleur d'étuve régnait en bas. Les jets de fumée soufrée et les geysers de vapeur d'eau bouillante s'apaisèrent un peu devant elle. Serenwynn décela les endroits sûrs où poser les pieds, comme des galets sur une rivière. Son odorat sensible lui indiqua où la densité de particules toxiques était la plus faible. Elle pouvait rester en apnée jusqu'à une heure, comme tous les siens, mais la traversée de la vallée lui prendrait bien plus de temps. Impossible de déchirer un morceau de sa combinaison isothermique, chaque centimètre carré lui serait utile. Elle recouvrit son nez et sa bouche de sa main en une protection dérisoire.

Guidée par Gaïa, la princesse entama un parcours sinueux dans les brumes parcourues de craquements et de sifflements, alors que la majorité des autres concurrents descendaient toujours le flanc de la montagne. Elle lança une détection télépathique. Sélénia la devançait un peu, Gwendara et Benatan s'approchaient du fond. Murion, peu habitué à l'escalade, glissait et dérapait. Il percevait leur avance sur lui et s'irritait de sa propre

maladresse. Le chef des Naacals comptait sur ses pouvoirs pour les rattraper plus tard. Les Murois laissaient la plupart des Atlantes derrière eux et Serenwynn s'interrogea brièvement sur la réaction de leurs hôtes s'ils occupaient toutes les premières places du classement grâce à leur perception du Mana.

L'absence de toute vie animale ou végétale en ces lieux la déroutait. La mort, omniprésente et menaçante, générait en elle tristesse et crainte malgré la certitude de surmonter l'épreuve sans dommage. Celle-ci éprouvait la résistance psychologique des candidats autant que leurs capacités physiques. La princesse imaginait aisément un concurrent humain, les nerfs à vif après des heures dans cet enfer, craquer et courir droit dans un piège de lave. Horrifiée, elle comprit alors la nature de l'avertissement de son père. Les Jeux ne comportaient aucun garde-fou contre une mort atroce, comme si les organisateurs ne s'en souciaient pas.

Serenwynn se concentra sur son environnement immédiat et poursuivit sa progression sur la roche nue, attentive aux multiples dangers. Elle se contentait de contacter les siens de temps en temps, soucieuse de leur sort. Sélénia, plus âgée et expérimentée, creusait son avance sur elle. Murion et Gwendara réduisaient l'écart entre eux. Ils utilisaient aussi leurs pouvoirs de télékinésie pour éloigner les fumées toxiques et dévier les jets sifflants d'eau bouillante. Leur intuition les aidait à demeurer sur la roche solide au prix de nombreux détours et à se maintenir dans la bonne direction.

Le sang de l'elfe se glaça en percevant des humains autour d'elle foncer en ligne droite vers l'autre versant, insensibles à l'activité de la lave sous leurs pieds. Faute de posséder un lien privilégié avec Gaïa, les Atlara comptaient sur la vitesse et la chance. Tous ne parviendraient pas à l'arrivée, comme Floria l'en avait avertie. La jeune femme s'en tirait bien aussi, grâce à sa formation complémentaire avec Murion pendant son séjour sur Mu. Elle ne pourrait prétendre aux premières places mais elle arriverait indemne. La princesse ressentit la détermination de son amie au mépris du danger. Une ascension sociale méritait-elle de courir autant de risques ?

Serenwynn chemina ainsi avec prudence pendant environ deux heures. Le brouillard l'empêchait de voir à plus de vingt pas devant elle et la nécessité d'une vigilance constante commençait à la fatiguer. La monotonie du paysage associée à la toxicité des brumes incitait à la somnolence. L'eau bouillante jaillissait avec violence un peu partout, le sol s'ouvrait de part et d'autre pour cracher des jets de vapeur soufrée dans des sifflements rageurs,

mais un calme relatif régnait autour d'elle. Gaïa continuait à la protéger. Une vague de gratitude l'envahit et elle avança avec une énergie renouvelée.

Une autre heure s'écoula encore. Serenwynn luttait contre l'épuisement. La tête lui tournait, ses muscles la lançaient. Elle devait absolument rester focalisée sur l'instant présent, pas après pas. Elle ne contactait plus l'esprit des autres concurrents depuis longtemps et commençait à comprendre l'opinion de son grand frère. S'exposer ainsi au danger était stupide et inutile. Les zones volcaniques de Gaïa n'étaient faites ni pour l'homme ni pour l'elfe. La fin du parcours approchait, elle entamerait bientôt l'escalade de l'autre versant et atteindrait la ligne d'arrivée.

Une onde de souffrance lui parvint sur sa gauche. Lauron l'avait presque rattrapée, privilégiant la vitesse au détriment de la prudence. Sa chance l'avait abandonné. Chaque concurrent disposait d'une balise de détresse à actionner en cas d'accident et la convention des Jeux lui dictait de continuer sans se préoccuper de lui. Il était tombé à une centaine de pas d'elle, ce serait l'affaire de quelques minutes.

Serenwynn se laissa guider par les cris de son adversaire et le rejoignit. Un geyser l'avait surpris et rejeté en arrière. La tenue isotherme l'avait protégé suffisamment pour le garder en vie, mais le tissu avait cédé en plusieurs endroits où la peau brûlée, rougie, était visible. Elle grimaça d'horreur devant les plaques d'épiderme à vif où se formaient des cloques, irritées par les vapeurs soufrées dans l'air.

Le doigt sur sa balise de détresse, Lauron surmontait la douleur grâce à une colère qu'il retourna contre Serenwynn.

— Alors, jeune elfe, tu t'offres le luxe de venir jouir de ma défaite ? lui lança-t-il, amer, tout en réprimant des cris de souffrance à grand-peine.

— Non, non ! Je viens vous aider en attendant les secours.

— Tu ne peux rien faire, à moins d'avoir dissimulé une trousse de soins sur toi. Va-t'en et laisse-moi !

— Laissez-moi au moins vous conduire sur ce gros rocher là-bas, c'est un endroit plus sûr.

— Pourquoi ferais-tu cela en compromettant ton classement ? Si la situation était inversée, je continuerais sans me soucier de toi.

— Je reste sensible à la détresse d'autrui, peu importent les circonstances.

Un sifflement caractéristique leur parvint depuis les airs.

— Les secours arrivent. Pars, elfe, et laisse-moi ruminer ma défaite en paix !

Elle hésita un instant. Les cris de colère de Lauron la dissuadèrent de tenter encore de l'aider. Il serait évacué et soigné dans les prochaines minutes. Les guérisseurs atlara régénéreraient sa peau et l'accident ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Il devrait attendre la prochaine édition des Jeux, dans cinq ans, pour concourir à nouveau.

Perturbée par les réactions de son adversaire, confrontée pour la première fois de sa vie à la douleur de cruelles blessures, Serenwynn perdit sa concentration et termina le parcours dans un état second. Il ne lui arriva rien de fâcheux et elle sortit du brouillard avec un soulagement intense. L'escalade du versant accidenté acheva de l'éprouver. Elle ne bondissait plus de rocher en rocher comme au départ mais se hissait lentement, collée à la paroi, à l'instar des humains épuisés.

Au sommet, elle se laissa tomber à terre et reprit son souffle. Ses jambes tremblaient sous l'effort fourni. Un vimana approcha et se posa non loin d'elle. Sélénia en jaillit avec une bouteille d'eau. Serenwynn réalisa seulement à cet instant qu'elle avait terriblement soif. Elle but au goulot avec avidité. Malgré ses apnées temporaires, des particules toxiques s'étaient quand même infiltrées dans son organisme. La chaleur terrible en bas l'avait déshydratée. Elle eut une pensée admirative pour les humains au corps moins résistant, qui avaient triomphé de la vallée infernale.

Sélénia l'aida à se relever et la conduisit dans le véhicule, où attendaient une équipe médicale et deux arbitres penchés sur un étrange appareil. Demeron, le deuxième arrivé, se reposait au fond de l'engin. Les vénérables Mages la proclamèrent troisième de l'épreuve, derrière Sélénia et l'Atlara masqué. Il la précédait de très peu, et elle aurait pu gagner une place si elle ne s'était pas attardée auprès de Lauron. Les trente premiers seraient sélectionnés pour la deuxième épreuve. Peu lui importait désormais. Plusieurs vimana comme celui-ci parcouraient la ligne d'arrivée pour récupérer les concurrents un à un et leur prodiguer les soins nécessaires.

Les deux elfes s'assirent à l'avant du véhicule, avec un regard pour Demeron. Il ne semblait pas blessé et ne leur accordait aucune attention, aucune parole, alors que l'épreuve commune aurait dû les rapprocher. Sélénia et Serenwynn discutaient de leurs impressions et s'interrogeaient sur le nombre de victimes de cette épreuve démentielle pendant que l'engin

décollait. Il se dirigea vers la quatrième à émerger de la vallée infernale : Gwendara.

La jeune magicienne les attendait dans une posture fière, bien campée sur ses jambes. La vue de l'eau anéantit son attitude bravache et elle aussi but goulument à la bouteille offerte. L'équipe médicale ne cacha pas sa surprise devant la succession de Murois aux premières places : toutes trois répondirent à maintes questions sur les particularités des organismes elfes et magicien. Sélénia prenait de temps en temps un air absent et Serenwynn devina qu'elle guidait Benatan par télépathie. Le pilote éprouvait du mal à s'orienter dans l'épais brouillard. La chaleur intense et l'air empoisonné sapaient ses forces. Il ne se préoccupait même plus d'être qualifié pour l'étape suivante, son seul but était d'enfin sortir de là.

Le suivant à embarquer fut Murion, à l'entrain resté intact.

— Quelle aventure, les amis ! Je me demande ce qu'ils nous réservent après ça ? s'exclama-t-il en se laissant tomber sur un siège face aux trois femmes.

Elles n'avaient plus envie de bavarder et s'endormirent l'une après l'autre sur les banquettes confortables.

Serenwynn se réveilla dans un brouhaha de voix et de pas. Le vimana au complet retournait vers Poséidopolis, pendant que l'équipe médicale soignait les candidats blessés avec l'aide de Murion. Foulures, entorses et brûlures superficielles formaient le lot commun, rares étaient ceux à s'en sortir sans une égratignure. La princesse elfe retrouva Floria avec joie, et distingua Benatan auprès de Sélénia. Les autres candidats de leur transport, en majorité atlantes, se partageaient entre mine réjouie des sélectionnés et déception au-delà de la trentième position. Floria et Benatan, respectivement onzième et quatorzième, s'étaient qualifiés. Dix Naacals de Mu s'étaient aussi sélectionnés.

Une foule de spectateurs enthousiastes les attendaient sur la grande esplanade de Poséidopolis. Serenwynn n'aspirait plus qu'à une seule chose : s'allonger et se rendormir. Les arbitres leur ordonnèrent de descendre du vimana dans l'ordre de leur classement avec une annonce assortie de commentaires destinés à les faire connaître du public. Les applaudissements et les cris étourdirent Serenwynn. Elle se força à sourire et à répondre à quelques questions sur les elfes et sa propre histoire, comme Sélénia. Gwendara et Murion prenaient du plaisir à cet exercice et se montraient plus prolixes en paroles, avec un sourire radieux.

Anzuma se fraya un chemin vers eux et serra Serenwynn dans ses bras.

— Par tous les Dieux, tu n'as rien ? Traverser une vallée volcanique, c'est épouvantable !

— Non, je vais bien, nous allons tous bien. Sortons de cette agitation et rentrons au palais.

Les deux femmes durent attendre la sortie des trente sélectionnés avant de pouvoir s'éclipser. Floria s'en retourna au temple, chaleureusement accueillie par ses pairs. Sélénia attendit la sortie de Benatan et le couple partit vers l'auberge du deuxième cercle où ils logeaient. Murion et Gwendara suivirent Anzuma et Serenwynn vers leurs quartiers d'invités de marque.

Deux jours plus tard, la délégation de Mu assistait à une nouvelle réception en l'honneur des trente candidats qualifiés pour la deuxième épreuve des Jeux. Gwendara se consola de l'absence de sa mère en explorant avec curiosité les jardins du temple atlara, à l'aménagement austère, mais tout aussi luxueux qu'au palais de Poséidon. L'eau et le cristal de roche s'entremêlaient en reflets irisés dans les allées aux formes géométriques. La Grande Pyramide toute proche l'écrasait de sa masse et de ses mystères. Murion parcourait les groupes en quête de ses nombreux contacts, dans l'espoir d'être enfin convié à l'intérieur. Le chef des Naacals de Mu avait aussi manifesté à Poséidon son désir de rencontrer les scientifiques d'Atlantis, sans succès.

Gwendara se décida à rejoindre Serenwynn. En compagnie de Sélénia et Benatan, elle liait connaissance avec les Atlara de l'entourage de Floria. Ceux-ci se montrèrent courtois avec la jeune magicienne, sans cacher une certaine amertume de se voir dépassés par presque tous les Murois. Demeron ne parlait toujours à personne, et personne ne lui parlait.

— Comment va Lauron ? s'enquit la princesse elfe.

— Il se remet de ses blessures à l'unité de guérison du temple, avec la quinzaine d'autres concurrents sérieusement atteints, répondit Floria.

— Savez-vous s'il y a eu des morts ? intervint Gwendara avec un frisson.

— Deux candidats n'ont pas survécu à l'épreuve, dit un des Atlara, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps.

Gwendara le dévisagea, incrédule. Les deux elfes affichèrent une mine choquée devant l'indifférence des Atlantes, qui poursuivaient la discussion

par des hypothèses sur la nature de l'épreuve suivante. Sélénia et Benatan attirèrent les deux princesses dans un coin isolé.

— Nous avons mené une enquête discrète pour le compte de Ramu, murmura Sélénia. Ces malheureux, des néophytes, espéraient une promotion sociale en participant aux Jeux. La popularité des gagnants leur ouvre des portes vers un métier bien coté. Les Atlara prennent du galon et les simples athlètes se voient confier des postes enviés d'explorateurs dans les Terres sauvages. Cet espoir incite des aspirants mal entraînés à s'inscrire malgré les dangers.

— Comment le peuple s'enthousiasme-t-il tellement pour un concours où des jeunes risquent d'être tués ou gravement blessés ? Je ne comprends pas, fit Serenwynn.

— Personne ne s'émeut de leur sort, y compris les dirigeants. Le danger permanent dans les mines, sur l'océan et dans les terres peuplées de chauve-oiseaux prédateurs banalise la mort. Pour ces gens, concourir aux Jeux ne comporte guère plus de risques, expliqua l'elfe aux cheveux bleus.

— Poursuivre la compétition pourrait donner l'impression que les princesses de Mu cautionnent ce mépris envers la vie des autres. Devons-nous continuer ? s'interrogea Serenwynn.

— Pourquoi renoncer maintenant ? protesta Gwendara avec vivacité. C'est leur problème, pas le nôtre. Ce serait stupide de s'arrêter là alors que nous possédons tous les qualités pour nous en sortir facilement. Et puis, si nous nous retirons, nous provoquerons un incident diplomatique.

La jeune magicienne espérait bien devancer la princesse elfe à l'issue des Jeux. Des serviteurs apportèrent une boisson destinée aux candidats, indispensable à la seconde épreuve d'après leurs dires. Gwendara regarda autour d'elle et repéra des gardes en approche discrète. Serenwynn les remarqua aussi, porta la main à sa hanche et soupira. Ils n'avaient pas emporté d'armes, bien entendu. Sélénia renifla le verre de liquide ambré, y trempa un doigt et dit :

— C'est un somnifère mêlé à de l'alcool ! Tentez-vous de nous empoisonner ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Gwendara et Serenwynn se retournèrent : cinq soldats les encerclaient maintenant.

— Vous ne devez pas voir où on vous emmène pour la deuxième épreuve. Vous vous réveillerez demain matin avec les instructions sur vous. Cela fait partie du jeu. Allons, buvez ! ordonna l'un d'eux.

Un peu plus loin, Floria adressa une brève prière à Ea, le dieu de l'Océan, but et s'écroula. Outrée, Gwendara protesta :

— Je ne me laisserai pas droguer !

— C'est du poison pour notre organisme, nous ne pouvons pas boire ça, renchérit Serenwynn.

— Ne jouez pas les délicates, personne n'a jamais mal réagi à ce somnifère. Il ne peut pas vous causer de tort, rétorqua l'homme, énervé.

— Justement si, les elfes sont beaucoup plus sensibles à ces substances que les humains. Rien que l'alcool serait déjà très toxique pour nous.

— Très bien, nous nous en passerons dans ce cas !

Le garde invita ses collègues à intervenir d'un geste sec. Gwendara mobilisa l'énergie blanche dans la paume de ses mains, mais c'était trop tard. La magicienne sentit une aiguille s'enfoncer dans son épaule et sombra dans l'inconscience.

Serenwynn se réveilla dans l'obscurité totale. Jamais on ne l'avait droguée ainsi contre son gré, et elle peina à reprendre ses esprits. Après quelques secondes de désorientation, elle se souvint de la réception au temple atlara et de l'injection devant son refus d'obtempérer. Elle porta les mains à son visage : aucun bandeau. Ses yeux ne la faisaient pas souffrir non plus. Elle reposait sur un sol rocheux, ses mains rencontrèrent des aspérités. Sa vue s'habituait peu à peu à l'obscurité et elle distingua les contours vagues d'une grotte. Un silence oppressant régnait. Elle se mit debout avec prudence et leva les bras : le plafond se situait un peu au-dessus de sa tête. Une odeur soufrée lui irritait les narines. Elle transpirait dans une chaleur d'étuve. À quoi allait-elle être confrontée ?

Une voix métallique s'éleva de sa ceinture : un communicateur réglé pour se déclencher au moment où elle se relèverait.

« Cher candidat, vous voici à l'intérieur du mont Atlan pour la deuxième épreuve. Comme vous le savez, l'activité volcanique a creusé un vaste réseau de galeries souterraines en son sein, à travers les âges. Votre tâche est simple : retrouver la sortie ! Vous ne disposez de rien d'autre que vous-même, vos aptitudes et votre sang-froid. Le classement se fera selon l'ordre d'arrivée à l'extérieur. Les dix premiers seront promus au grade d'Érudit et auront accès à la troisième épreuve où les attendent les Atlara des éditions précédentes. »

Le but de Floria ! Penser à son amie l'amena en contact mental avec elle. Réveillée plus tôt, la jeune femme tâtonnait dans les galeries obscures en luttant contre la terreur, quelque part à droite et au-dessus d'elle. Serenwynn se souvint que les humains ne possédaient pas la moindre vision nocturne. Floria et les autres étaient complètement aveugles. La princesse sentit l'esprit de Sélénia la chercher. Plus sensibles à l'effet du somnifère, les deux elfes reprenaient conscience bien après les autres. Sélénia partageait son propre dégoût : après ce coup en traître, elles se moquaient bien de leur place au classement et cherchaient seulement à sortir de ce piège le plus vite possible.

Serenwynn se reconnecta à Gaïa et reçut en retour la cartographie complète de la montagne avec sa position et la meilleure route à emprunter. Les grottes du mont Atlan formaient un véritable labyrinthe dont la majorité des issues débouchaient sur la cheminée volcanique, au centre. La hauteur vertigineuse de cette montagne et la chaleur intense rendaient ces sorties impraticables. Quelques galeries débouchaient sur les flancs du mont, à l'extérieur. On avait déposé les candidats le plus loin possible de ces issues pour leur compliquer la tâche. Les Atlara et les Naacals devraient mobiliser leurs pouvoirs de projection de l'esprit pour découvrir le meilleur chemin à prendre et maîtriser la peur atavique de l'obscurité.

Serenwynn avait chaud, mais pas autant que dans la vallée. Elle se déplaçait dans les conduits supérieurs, à proximité de la cheminée volcanique. Les organisateurs ne lui avaient pas fait de cadeau, et Floria était encore plus mal située. Son amie cédait à la tentation de monter alors que les derniers niveaux n'offraient d'issue que sur un précipice de feu. Elle ne s'en sortirait jamais seule. Serenwynn résolut de voler à son secours. Au diable l'individualisme ! Sélénia avait localisé Benatan et courait le rejoindre. Tous deux évoluaient loin d'elle et Serenwynn se recentra sur son environnement immédiat. La roche tiède sous ses doigts l'incitait à trouver une sortie au plus vite. Elle se remit en route et entama l'escalade d'une paroi qui la mènerait à la jeune Atlara.

Elle découvrit Floria effondrée au milieu d'un couloir éclairé d'une lueur rougeâtre. Les relents de chaleur fétide charriés par la direction d'où émanait la faible lumière confirmaient la présence de la cheminée du volcan tout proche. Les parois se réchauffaient au toucher et un grondement sourd, si ténu que Serenwynn doutait de sa réalité jusque-là, parvint nettement à ses oreilles. Le son provenait des profondeurs du mont Atlan, et se

rapprochait. La princesse s'alarma : elles se trouvaient bien trop haut pour ressentir les effets de la proximité de la lave. Une nouvelle connexion avec Gaïa la remplit d'effroi : le volcan se préparait à entrer en éruption !

Le processus ne pouvait être stoppé même par l'esprit de la planète. La pression de la roche en fusion et des gaz accumulés devait s'évacuer pour rééquilibrer le Mana. Déjà, des coulées de lave se frayaient un chemin dans les galeries inférieures, semant la panique chez les concurrents. Serenwynn éleva ses barricades mentales et se coupa de leurs émotions violentes avant le premier accident mortel. Elle ne pouvait rien pour eux de là où elle était. Floria pleurait, résignée à son échec, inconsciente du péril imminent. Serenwynn la força à se relever.

— Floria, écoute-moi bien ! Ton ordre de sortie et ton grade n'ont plus aucune importance. Le volcan entre en éruption. Je connais un chemin pour sortir d'ici à temps, mais nous devons nous dépêcher d'y arriver avant que le magma ne condamne toutes les issues. Donne-moi la main et suis-moi. Vite !

La jeune femme poussa un cri d'horreur et obéit. Elles redescendirent la cheminée vers la position de départ de Serenwynn avec une lenteur désespérante. L'elfe devait indiquer toutes les prises à Floria, aveuglée dans le noir complet. Elle glissait souvent et chuta sur les deux derniers mètres, sans se blesser. La princesse entraîna son amie dans une course effrénée à travers les galeries obscures. La température augmentait très vite, et le grondement gagnait en intensité.

Serenwynn ressentait les vibrations transmises à la montagne par les fleuves de feu en mouvement dans les sous-sols. La peur enflait en elle sous la forme d'un sentiment d'urgence absolue qui lui coupait la respiration. Elle ne parvenait pas à discerner si cette sensation provenait de sa propre frayeur ou d'un nouveau message de Gaïa. La route à suivre demeurait claire dans son esprit. Elle se concentra sur les détours pour tenir la panique à distance. L'adrénaline décuplait ses forces, mais elle devait calquer sa vitesse sur celle de Floria.

La jeune femme trébuchait et se cognait de temps en temps contre elle. Elle haletait et toussait, signe de détérioration de l'atmosphère. Serenwynn s'orientait dans le labyrinthe en ignorant la détestable odeur de soufre maintenant familière à son nez. Elles se rapprochaient des coulées de lave en mouvement, mais c'était leur seule chance de sortir de la montagne. Les parois devenaient brûlantes, la roche fumante et l'air de plus en plus

irrespirable. Focalisée sur son trajet, Serenwynn heurta un corps et tomba. Le tibia de Floria cogna son dos et la jeune Atlara culbuta au-dessus d'elle. Un juron résonna dans l'obscurité. Gwendara !

— Serenwynn ! Floria ! N'allez pas plus loin, la lave est déjà là ! les averti le chef des Naacals.

— Murion ? Oh non ! C'était notre dernière issue possible, celles des galeries inférieures sont déjà submergées, se désola Serenwynn.

— Je sais, nous espérions fuir par là, nous aussi. Que faire maintenant ? Où aller ?

— On va tous mourir ! s'écria Floria d'une voix aiguë.

Elle plaqua ses mains sur sa bouche pour étouffer un cri de détresse.

— Ah non, c'est trop bête ! Je refuse de périr ici. Nous valons mieux que cela, il existe forcément une autre issue, dit Gwendara d'une voix vibrante de fureur, comme si sa colère pouvait tenir les éléments à distance.

— Nous pourrions regagner les niveaux supérieurs et attendre. La lave ne montera peut-être pas jusque-là, suggéra Murion.

— Lorsque le volcan entrera en éruption, la lave y entrera par la cheminée. Elle pénétrera partout, il faut absolument sortir de la montagne, dit Serenwynn.

— Le sommet du mont Atlan est très élevé. Le magma n'envahira peut-être pas les couloirs jusqu'aux niveaux supérieurs ? L'écoulement par les boyaux inférieurs suffira peut-être à évacuer la pression. Les Atlantes m'ont dit que cela arrivait assez souvent, sans éruption spectaculaire, expliqua Murion avec espoir.

— Peu importe, le réseau de galeries ne s'étend pas assez haut et de toute manière l'air empoisonné nous tuerait. N'importe comment, il faut sortir de là !

La princesse se reconnecta à Gaïa et pria la Terre mère de les sortir de ce piège. Le sol se mit à trembler sous leurs pieds. Floria haletait. Serenwynn lutta contre la panique en prenant de profondes inspirations et toussa sous l'effet du soufre irritant. Elle rouvrit les yeux et incita ses compagnons à la suivre.

— Gaïa nous offre une autre solution ! Venez !

Elle fit demi-tour dans la galerie et choisit un autre couloir à l'embranchement suivant. Tous quatre se tenaient par la main pour ne pas se perdre. Le rougeoiement de la roche en train de fondre les poussait à retourner en arrière de toute façon. Serenwynn les guida à travers un dédale

de souterrains en pente. La chaleur diminua un peu et l'air redevint plus respirable. Ils se cognèrent à nouveau les uns aux autres quand elle s'arrêta. Gwendara avança à son niveau et posa les mains sur la paroi.

— Il n'y a pas d'issue ici, c'est un cul-de-sac. Tu nous permets seulement de gagner quelques minutes.

— La paroi est mince et friable, seuls quelques rochers nous séparent de l'air libre. On doit pouvoir se dégager un passage.

Joignant le geste à la parole, elle descella une pierre et commença à creuser avec ses mains. Gwendara et Murion l'imitèrent avec l'énergie du désespoir.

Floria poussa un cri :

— La lave ! La lave arrive, nous n'aurons jamais le temps !

La sinistre lumière rouge dans leur dos indiquait l'approche inexorable de la rivière de feu. La terre trembla à nouveau et tous furent précipités au sol. Murion courut à la rescousse de Floria, hypnotisée par la lueur en contrebas, au bout du couloir. Pétrifiée d'horreur, elle fixait le liquide incandescent en mouvement, agité par le séisme. Les gouttes lumineuses projetées contre les parois grésillaient et fumaient. Le magma gagna encore quelques centimètres : la vague montait, doucement mais sûrement. Murion arracha Floria à sa contemplation morbide et la ramena auprès de leurs camarades d'infortune. Serenwynn ne creusait plus. Dos collé à la roche, elle regardait la lueur rouge annonciatrice de leur trépas, au loin.

— Gwendara, tes pouvoirs de magie ! s'écria Murion.

— Quoi ?

— Peux-tu repousser ces rochers par télékinésie et ouvrir une issue ?

La jeune magicienne cessa de gratter la roche et appuya contre la mince paroi avec son esprit comme avec ses bras. Serenwynn se retourna et se joignit à elle, même si la télékinésie n'était pas son fort. Un nouveau séisme ébranla la terre. Un fracas retentit et la lumière du jour les aveugla. Gaïa soutenait leur effort et leur ouvrait la voie vers le salut. Serenwynn bondit sur ses pieds et se glissa dans l'ouverture. Elle aboutit sur une plate-forme rocheuse inégale sur le flanc de la montagne. Floria et Gwendara émergèrent à leur tour, les yeux plissés, titubantes.

Murion surgit à son tour :

— La lave continue d'avancer, elle va sortir, on ne peut pas rester sur son trajet !

Il eut un mouvement de recul à la vue du précipice vertigineux sous leurs pieds. Monter plus haut ne leur accorderait qu'un bref répit si l'éruption atteignait le sommet du mont Atlas. En contrebas, la roche était trop lisse pour descendre. L'instinct de survie les poussa à tenter tout de même une escalade dangereuse et désespérée, prise par prise, rocher après rocher. La force leur manqua pour progresser bien loin et ils s'arrêtèrent sur une autre plate-forme assez large pour eux quatre.

En silence, ils contemplèrent une coulée de lave fumante se répandre par le boyau d'où ils étaient sortis. Plus bas, d'autres rivières flamboyantes émergeaient et coulaient paresseusement dans la plaine. La cité d'Atlantis n'était pas visible depuis leur position. Ce versant donnait sur des prés et des champs agrémentés de quelques bosquets d'arbres. Ils étaient totalement seuls, pas le moindre candidat en vue dans la plaine. Qu'étaient devenus leurs concurrents ? Sélénia et Benatan ?

— Ils arrivent ! s'écria Serenwynn.

Penser à eux la mit tout de suite en communication télépathique avec leurs amis. Dans leur lutte pour survivre, elle n'avait pas pensé à les recontacter plus tôt. Le couple, sorti de la montagne depuis longtemps, avait convaincu les Atlantes de repartir à leur recherche sur le flanc du volcan. Le vimana leur apparut quelques minutes plus tard alors qu'un nouveau tremblement de terre ébranlait la montagne. Benatan pilotait l'appareil et le mena tout près du flanc du mont Atlan.

Sélénia leur tendit la main par l'ouverture. Floria grimpa à bord la première, puis Serenwynn, Gwendara et enfin Murion. Les deux elfes s'étreignirent, émues. Almaril avait failli perdre sa princesse pour des Jeux insensés. Serenwynn réalisa que Sélénia n'aurait jamais osé reparaître devant son père si elle avait péri. Elle leur distribua à boire pendant que le vimana contournait le volcan. Serenwynn se jeta sur l'eau fraîche et la laissa couler dans sa gorge.

Un cri indigné de Murion la ramena à la réalité.

— Quoi ? Ils n'ont pas laissé tomber leur maudit classement après ce drame !

Serenwynn regarda par la fenêtre et aperçut le rassemblement des candidats et de leurs proches en effervescence dans une prairie. Les retrouvailles joyeuses côtoyaient les pleurs de ceux qui ne voyaient personne leur revenir. Les têtes se tournèrent à l'unisson vers eux. La princesse elfe soupira tandis que le vimana descendait. Une haute silhouette

se détachait des autres : le prince Atlas arbitrait en personne cette épreuve. Près de lui, Ramu et Anzuma guettaient leur atterrissage. Leurs mines bouleversées indiquaient une récente dispute. Les souverains de Mu coururent vers l'appareil, toute dignité royale oubliée. Elenghys attendait sa fille à quelques pas d'eux, plus calme.

Benatan posa le vimana et commanda l'ouverture de la porte. Serenwynn et Gwendara descendirent les premières.

— Par tous les Dieux, vous voilà saines et sauves ! s'écria Ramu. Nous avons craint le pire. Poséidon et son géant de fils osent appeler cela des Jeux. Trois Naacals sont morts dans l'éruption du volcan avant d'avoir pu trouver une issue. Murion, Floria ! Heureux de vous revoir, vous aussi. Bienvenue chez les vivants !

Anzuma étreignit les quatre rescapés. Elle serra Serenwynn contre elle à l'en étouffer. Ses joues portaient la trace des larmes versées pour les malheureuses victimes. Son angoisse l'avait empêchée de joindre les candidats manquants par télépathie. Serenwynn n'avait pas eu le temps de penser à la contacter non plus.

— Comment ont-ils osé nous faire cela ? Ne pouvaient-ils pas prévoir cette éruption avec toutes leurs techniques ? s'indigna-t-elle.

— Je ne crois pas, Anzuma. J'étais connectée à Gaïa du début à la fin. Le mont Atlan s'est réveillé très vite. Son activité est totalement imprévisible, expliqua Serenwynn.

— Cela fait partie du jeu. Nous savons que la montagne, comme les autres volcans actifs de notre archipel, peut entrer en éruption n'importe quand. Un réveil si brusque pendant les Jeux reste rare. Nous n'avions pas perdu autant de candidats depuis longtemps, intervint Atlas.

— Vous en parlez comme d'objets égarés. Vous êtes monstrueux ! lui lança Anzuma.

Elle serrait toujours Serenwynn dans ses bras. Ramu n'ajouta rien, mais son regard sombre parlait pour lui.

— Allons, allons ma chère, l'émotion vous égare. Les Naacals sortis de cette épreuve n'en deviendront que plus forts et compétents. Ils ne craindront plus rien et leurs dons décuplés par le danger se maintiendront à leur niveau le plus haut. Quant aux autres, ils n'ont pas su conserver le sang-froid nécessaire pour retrouver leur chemin. Ils étaient faibles.

— Ils ne méritaient pas de mourir ainsi ! Pour vous, la vie des plus doués compte donc plus que celle des autres ?

Serenwynn observait la scène sans rien dire, soudain très lasse. Anzuma évacuait sa colère et les heures d'angoisse à tourner en rond. Devant le manque de réaction du prince Atlas, la reine se retourna, à la recherche d'un autre responsable à accuser. Parmi la foule qui les entourait, elle aperçut Gwendara dans les bras d'Elenghys, à quelques pas. La vue de l'ancienne bannie la mit hors d'elle.

— Et vous ! Vous ! Vous saviez ce qui arriverait, et vous avez laissé votre fille concourir ! Comment avez-vous pu ?

Elenghys dévisagea Anzuma avec froideur. La reine de Panapé se dominait à grand-peine. Floria et Murion, épuisés et en sueur, se joignirent au silence de Serenwynn.

— Oui, je le savais, pour y avoir participé moi-même auparavant, répondit Elenghys. La deuxième épreuve se déroule toujours de cette manière. Vous avez été gâtés avec le labyrinthe de grottes le plus étendu de l'archipel ! Bien entendu, le réveil du volcan pendant les Jeux n'arrive presque jamais. C'est un pari contre la nature. Maintenant, allons voir ton classement, ma fille.

— Comment osez-vous encore parler de compétition ? N'avez-vous donc aucun respect pour les morts ? rugit Ramu, en attirant son épouse bouleversée contre lui.

— La deuxième épreuve n'a pas été aussi meurtrière depuis des siècles, reprit le prince Atlas. Dix-huit candidats ont péri, ce qui nous laisse douze personnes en lice pour la troisième épreuve. Vous êtes arrivés tous les quatre en même temps et vous vous êtes aidés les uns les autres. Comment vais-je déterminer la valeur de chacun pour décider qui fera partie des dix qualifiés ou non ?

L'absurdité de ces propos tira la princesse elfe de sa torpeur.

— Nous allons vous épargner cette peine. C'est terminé. Nous nous retirons de vos Jeux cruels et malhonnêtes. Vous êtes d'accord, les amis ?

— Je suis d'accord, et Benatan aussi, approuva Sélénia.

Le pilote confirma d'un hochement de tête.

— Moi aussi, acquiesça Murion. Les Naacals peuvent progresser dans la maîtrise de leurs dons sans risquer leur vie ainsi. Concernant la troisième épreuve, je suis contre l'usage du contrôle mental en dehors d'une nécessité absolue.

Un lourd silence suivit. Tous les yeux se tournèrent vers Floria et Gwendara, hésitantes.

— Désolée, Serenwynn, mais je suis une Atlara, et je dois continuer pour être reconnue à ma juste valeur parmi mes pairs, dit Floria.

— Je veux aller au bout de cette expérience, moi aussi.

— Gwendara !

Serenwynn n'en croyait pas ses oreilles. Ramu et Anzuma pâlirent. Elenghys sourit, et dit à sa fille combien elle était fière d'elle.

Atlas conclut :

— Voilà qui simplifie les choses, en effet. Gwendara et Floria, la défection de vos adversaires vous donne de facto accès à la troisième épreuve. Celle-ci aura lieu demain sur la piste d'athlétisme de Poséidopolis. Mes parents auraient dû vous avertir que ces Jeux ne sont pas conçus pour les petites natures.

— Nous accordons à la vie une valeur inestimable et nous ne mettons pas l'existence de nos jeunes en danger pour rien. Cela ne fait pas de nous des gens faibles. Vous par contre, avez perdu quelque chose d'essentiel. Benatan, ramène-nous au palais. Nous en avons assez vu et entendu, dit Ramu.

Il fit volte-face et sa cape dorée claqua au vent. Serenwynn lui emboîta le pas et grimpa à bord du vimana avec les autres Murois. Ils décollèrent.

Gwendara regagna Atlantis avec sa mère, un peu secouée par la division avec les siens, mais résolue à poursuivre. Elle ne comprenait pas leur réaction. Certes, les Atlantes avaient abusé de leur confiance en leur dissimulant les dangers mortels des deux premières épreuves, et elle regrettait la mort des candidats malchanceux, mais la suite lui semblait facile en comparaison. Elle ne voyait aucune raison de s'arrêter là. Elenghys dissipa son malaise en lui parlant de son expérience des duels mentaux. La description des adversaires qu'elles affronteraient ranima son excitation initiale. À la fin de la soirée, elle avait oublié l'altercation entre les souverains de Panapé et le prince Atlas.

Serenwynn débarqua à Poséidopolis dans un état second. Les effets du somnifère injecté la veille se firent à nouveau ressentir : la tête lui tournait et ses jambes peinaient à la porter. L'adrénaline l'avait gardée éveillée durant toute l'épreuve et celle-ci terminée, l'épuisement ajouté à l'effet du médicament la terrassait. Poséidon et Titania les accueillirent et exprimèrent des condoléances rapides pour les victimes. Les monarques les informèrent des conséquences de la défection des candidats de Mu : Serenwynn,

Sélénia, Benatan et Murion seraient interdits de participation aux prochaines éditions des Jeux, à vie. La princesse haussa les épaules : peu lui importait. Elle ne comptait même pas remettre les pieds en Atlantide. Anzuma l'aida à regagner son lit et l'allongea sous les couvertures. Elle dormit par intermittence tout le reste du jour.

À chacun de ses réveils, la voix grave de Ramu et le timbre plus aigu d'Anzuma lui parvenaient assourdis. Les souverains de Panapé se trouvaient en proie à un dilemme. Ils souhaitaient interdire à Gwendara et aux autres Naacals de participer à la troisième épreuve, mais ne pouvaient s'opposer à la liberté de choix de chacun. Ils ne parurent pas au dîner. Murion lui rendit visite et lui recommanda de dormir autant que possible pour aider son organisme à éliminer le produit toxique. Avant de sombrer une nouvelle fois dans le sommeil, elle les entendit parler de quitter Poséidonia dès le retour de Gwendara et des candidats survivants, même si cela signifiait la rupture des relations diplomatiques avec l'Atlantide.

12

Fébrile, Gwendara prit place dans l'arène face à son adversaire. La troisième épreuve des Jeux avait lieu sur le stade de course, lui-même situé au sommet de la seconde enceinte de Poséidopolis qui coupait la cité entre ville basse et ville haute. L'œil attiré par les petits bateaux en mouvement sur les innombrables canaux en contrebas, Gwendara s'efforça de se concentrer sur son environnement immédiat. Pas question de se laisser distraire !

Une multitude d'autres duos piétinait la terre meuble. Un trio de Mages en robes bleues lisérées d'or arbitrerait les duels. Les trois vénérables à la barbe blanche portaient un sceptre à la main droite et trônaient sur une estrade devant l'escalier menant aux gradins. Le drapeau atlante au trident noir sur fond bleu flottait au vent. Un public nombreux et impatient, formé en majorité d'Atlara, se massait sur les bancs construits pour l'occasion. Fidèles à leurs castes, les Atlantes s'y répartissaient selon leur position sociale.

Le brouhaha formé par des centaines de conversations simultanées agaçait Gwendara. La jeune magicienne remarqua l'absence de ses amis dans les sièges de la tribune royale placée en hauteur. Seul Murion, l'air emprunté dans ses atours de grand-prêtre, représentait le continent de Mu auprès de la royauté. Gwendara le vit s'agripper à la bannière clouée sur la balustrade, anxieux. Ses mains semblaient accrochées aux vagues déchaînées de l'océan grâce au motif criant de réalisme. Poséidon, Titania et Atlas attendaient le début du spectacle, détendus et souriants.

Elenghys se plaça non loin d'elle, face à une jeune candidate de Mu dont elle triompherait aisément. Floria, l'amie atlante de Serenwynn, pâlissait face à Demeron, l'Atlara masqué arrivé en tête des deux premières épreuves. Gwendara ressentait sa puissance sauvage depuis sa position. Floria n'avait aucune chance face à ce redoutable concurrent et elle le savait.

La jeune magicienne n'avait pas encore rencontré son premier adversaire et s'en réjouissait. Il se nommait Quent et appartenait à la caste des mystiques. Elle n'aurait pas apprécié de combattre un des Atlantes avec qui elle avait sympathisé, ce qui ne manquerait pas de lui arriver si elle se

qualifiait assez loin. Peut-être même le tirage au sort la confronterait-il à sa propre mère. Elle préférait ne pas y penser.

Le signal de départ retentit, donné par un cor. Le vainqueur de la deuxième épreuve inaugurait les duels. Demeron et Floria s'avancèrent. L'Atlara masqué toisait la jeune fille. Gwendara, attirée par une curiosité malsaine, ouvrit ses sens et perçut des traits de feu psychiques qui lui donnèrent la chair de poule.

— Tu es arrivée ici seulement grâce à tes amies elfes. Sans elles, tu aurais péri dans le volcan, où la peur de l'obscurité t'a poussée à commettre faute sur faute, disait l'adversaire de Floria d'une voix coupante comme un rasoir.

— Taisez-vous, vous ignorez ce qui s'est réellement passé, répliqua la jeune femme d'un ton qu'elle voulait ferme.

Gwendara la vit blêmir. L'argument renforçait ses doutes à propos de ses compétences et fragilisait ses barrières mentales.

— Je lis tes souvenirs comme dans un livre ouvert dont les pages tournent toutes seules au gré du vent. Ton bouclier est dérisoire. Tu as usurpé ton grade d'Érudite grâce à l'abandon de tes amis de Mu, et tu n'as rien à faire ici !

Une autorité terrible dans le ton et le regard. Un doigt tendu vers la sortie. Des flashs du volcan où Floria n'avait en effet guère contribué à leur sortie. Gwendara crut entendre des craquements à l'intérieur de sa tête, avant de comprendre que Demeron manipulait ses perceptions et celles de Floria. Celle-ci ne put y résister. Son esprit ne lui appartenait plus. La voix mentale de son adversaire lui dictait des pensées terribles comme si c'étaient les siennes propres. L'intensité du désarroi de la jeune femme surprit Gwendara. Quelles failles dissimulait-elle pour être à ce point influencée sur sa perception d'elle-même ? Tous les Atlara étaient-ils aussi puissants que Demeron dans cette discipline non pratiquée chez elle ?

— Tu as beau te battre, tu ne te distingueras jamais parmi notre ordre, tu resteras parmi les plus médiocres. Tu as intégré les Atlara par dépit, faute de mariage avec un homme d'un rang respectable. Tu auras beau t'obstiner, tes pouvoirs seront toujours inférieurs à ceux de tes camarades. Fonder une famille et élever des enfants t'aurait beaucoup mieux convenu, mais personne n'a voulu de toi. Tu es trop laide pour plaire et tu continues de rater ta vie en persévérant dans la voie des prêtres. Tu aurais mieux fait de

mourir hier pour t'épargner une vie entière de déceptions et de souffrances…

Floria s'écroula au sol sous la violence de l'attaque. Elle tenait sa tête entre ses mains en gémissant. L'Atlara masqué leva les bras en signe de victoire. La jeune Atlante se releva avec un hoquet et courut vers la sortie de l'arène. Gwendara maintint le contact mental avec elle, touchée par son désarroi. Le combat était terminé : pourquoi la voix destructrice continuait-elle de lui parler ? À la fois fière d'être enfin érudite et mortifiée par son échec si rapide à la troisième épreuve, Floria voulait en même temps vivre et mourir. Deux voix intérieures se disputaient dans son esprit. Ses certitudes se fracassaient comme du verre brisé par une rafale de vent. Dans un couloir, à l'abri du public, elle s'affala en pleurs contre le mur et supplia son adversaire de la laisser tranquille. Gwendara lui adressa des pensées réconfortantes, qu'elle ne capta pas tant elle se focalisait sur les attaques de Demeron.

À regret, la magicienne se détacha de l'esprit tourmenté de la jeune Atlara et revint à ses sensations immédiates : ses pieds bien stables sur le sol de terre mêlée de sable, son mental affûté prêt à déclencher la puissance de ses dons psychiques. Le cor retentit une seconde fois. Elle s'avança en compagnie de son adversaire et fit abstraction du public remuant. En une seconde, elle barricada son esprit et se prépara à attaquer Quent à l'aide de techniques enseignées au temple Naacal, réservées jusque-là aux mauvaises rencontres dans les contrées sauvages.

Le front plissé sous l'effet de la concentration, son adversaire lui lançait des ordres silencieux qu'elle n'éprouvait aucun mal à ignorer.

— Je suis le second prêtre de la Grande-Pyramide, bien plus puissant que toi. Épargne-toi des souffrances inutiles et incline-toi devant moi !

La force invisible de l'esprit de Quent cherchait en vain une faille dans son assurance, une blessure du passé sur laquelle appuyer.

— À quoi bon persévérer ? Tes compatriotes ne sont même pas là pour te voir !

Dans l'incapacité de percer son bouclier mental, son adversaire frappait au hasard. Elle ne riposta pas. Pas encore. Le sentir se fatiguer devant sa propre force l'amusait assez. Malgré leur pratique débridée du contrôle mental, les Atlara ne semblaient guère avoir développé de techniques efficaces.

Gwendara braqua ses yeux bleu nuit sur le jeune homme et attaqua enfin à son tour.

— Je suis la plus forte, tu ne peux rien contre moi. Finissons-en et à genoux ! émit-elle à la fois de vive voix et par télépathie, avec toute sa force de persuasion.

En même temps, elle produisit une poussée de télékinésie à l'arrière des jambes de Quent, un jeu d'enfant. Avant de réaliser ce qui lui arrivait, il gisait au sol à ses pieds. Reliée à son esprit, Gwendara perçut le choc causé par sa chute.

— Cette fille sortie de nulle part s'est jouée de moi, un prêtre accompli. Quelle honte ! Dire que je comptais arriver à la demi-finale, au moins. Je n'ai pas fini d'en entendre parler, avec tous mes confrères dans les gradins. Elle me le paiera !

Quent se releva et marcha vers la sortie sans un regard pour le sourire victorieux de son adversaire.

Gwendara observa les combats suivants, curieuse. Certains concurrents s'affrontaient en silence, d'autres renforçaient leurs attaques mentales par des paroles destinées à déstabiliser l'adversaire. Bien peu usaient de la télékinésie. Les Naacals de Mu demeuraient tous en lice à l'issue du premier tour. Après l'incident diplomatique dû à la défection des elfes, Ramu avait laissé à chaque membre de la délégation le choix de participer ou non à la suite des Jeux. Les Murois affichaient des émotions contradictoires où la joie de la victoire se mêlait à la culpabilité d'avoir usé d'une arme psychique en dehors de la légitime défense. L'absence de leurs dirigeants dans la tribune royale les perturbait.

Gwendara, à l'instar des Atlantes, ne se sentait pas coupable. L'aisance de ce premier combat la stimulait à poursuivre. Tous ces humains ne tiendraient pas longtemps face à elle, princesse magicienne. Son pouvoir, longtemps bridé par les interdits en vigueur sur Mu, ne demandait qu'à se déchaîner. Ces duels lui donnaient enfin l'occasion de libérer sa pleine puissance. Dominer autrui était si facile pour elle ! Cette assurance nouvelle lui fit saisir la motivation de sa mère à s'inscrire à chaque édition des Jeux. Elle se sentait invincible.

Cinq autres duels menèrent Gwendara en demi-finale. Elle perçait les défenses mentales d'autrui comme des bulles de savon. Ces gens d'apparence solide dissimulaient des blessures invisibles, des émotions violentes et des doutes que son pouvoir ramenait à la surface depuis les

profondeurs de leur inconscient. Ainsi donc, ces humains éprouvaient encore plus de mal qu'elle à maîtriser leur affect pour mobiliser leurs dons psychiques ! Elle en conçut d'abord du soulagement, puis de la rage. Elle qui était bien meilleure, avait subi un entraînement rigoureux durant toute son enfance pendant qu'ils se contentaient quelques cours au temple ! Comment osaient-ils se proclamer Atlara et venir se mesurer à elle ?

Ses malheureux adversaires pliaient devant elle, parfois en cris, parfois en pleurs, ravagés par la mise en conscience brutale de traumatismes refoulés. Elle prit un certain plaisir à les forcer à regarder leurs ombres en face, comme son père l'avait fait avec elle. Tous la fuyaient au pas de course, épouvantés par son emprise sur les couches profondes de leur psychisme. Son humanité s'évanouit peu à peu suite à l'ivresse de ses victoires. Les visages successifs en face d'elle devinrent des obstacles anonymes entre elle et le triomphe final. Elle réalisa à peine avoir vaincu deux de ses compatriotes murois et ne remarqua pas leur expression profondément blessée en quittant l'arène.

Tous les Atlara, Elenghys comprise, luttaient pour la première place qui leur conférerait le grade suprême de Mage. Gwendara n'en avait cure, cette hiérarchie n'ayant pas cours à Mu. Elle voulait gagner pour se sentir encore plus puissante, se confronter à ses limites, être enfin reconnue à sa juste valeur. Ses pouvoirs de magicienne alliés à sa personnalité humaine lui apparaissaient pour la première fois comme une force au lieu d'un handicap. Enfin, elle se maîtrisait parfaitement. Les gestes et les sourires discrets d'encouragement de sa mère entre les combats lui donnaient des ailes. Le public la remarquait parmi les participants de plus en plus clairsemés et acclamait ses victoires. Quel dommage que son père ne soit pas présent... Peut-être se montrerait-il enfin fier d'elle.

La proclamation des derniers résultats la mena face au dangereux concurrent masqué. Sa mère venait de remporter la victoire face à un certain Baltus, un prêtre local dont le visage avenant masquait un don puissant. Gwendara chassa la perturbante perspective de se retrouver face à Elenghys en cas de victoire et se concentra à nouveau. Demeron se frotta les mains.

— Enfin une adversaire à ma mesure ! Tout le reste n'était qu'un échauffement. Nous allons nous amuser un peu et toi aussi, tu tomberas devant moi !

Gwendara sourit, ravie du défi, ses barricades mentales bien solides. Si elle gagnait, sa mère et elle seraient les plus puissantes de Mu et de

l’Atlantide. Elle lança une attaque vers le bouclier mental de Demeron, sans le moindre effet. La force de la riposte de l’Atlara masqué la surprit.

— Mes défenses sont inviolables, mais toi, tu vas me révéler tous tes secrets.

Elle chancela, heurtée par des coups invisibles. Son adversaire usait simultanément de la télépathie et de la télékinésie. Elle seule en était capable ! Demeron était-il un autre magicien ? Gwendara parvint à le contrer de justesse et rétablit son équilibre, tandis qu’il ricanait :

— Moi aussi je peux cumuler les stratégies, jeune fille. Allons ! Je suis plus expérimenté et plus fort que toi. Abandonne si tu ne veux pas être blessée !

Furieuse d’avoir failli perdre si vite, Gwendara mobilisa tout son pouvoir pour le pousser loin d’elle en une projection de haine pure. Son adversaire dévia aisément le flux et éclata de rire. Elle créa un tourbillon d’air à leurs pieds et projeta un nuage de poussière droit dans ses yeux. Les deux demi-finalistes éprouvaient un mal fou à respecter la règle de ne pas se toucher physiquement. Ils évoluaient sur le terrain en proie à des coups de pied et de poing invisibles. Le public s’animait et criait des encouragements, partagé entre eux. Gwendara ne l’entendait plus, occupée à parer les attaques mentales vicieuses de Demeron doublées de chocs télékinétiques. Son corps encaissa des impacts et se couvrit de bleus comme si l’autre la frappait réellement.

— Tes efforts ne servent à rien. Ta nature unique te voue à la solitude. Crois-tu vraiment que tout le monde t’admirera après une victoire sur moi ? Les humains que tu as défaits te haïssent déjà et tes amis elfes t’ont tourné le dos. Si tu perds maintenant, ils te pardonneront peut-être d’avoir enfreint leur tabou.

— Bien essayé, mais je vous vaincrai ! Pourquoi cachez-vous votre visage ? Quel crime innommable avez-vous commis ? Je le découvrirai dans votre mémoire et je vous dénoncerai !

— Jamais ! Je dissimule mon identité à tous depuis de longues années. Crois-tu pouvoir me démasquer si facilement ? Je vais te faire ravaler ta prétention, jeune impertinente ! Pour qui te prends-tu ? Ta mère t’a abandonnée en te confiant à ton père et celui-ci est parti à son tour à cause des calamités causées par tes pouvoirs non maîtrisés. Tu n’es qu’une pièce rapportée dans la famille royale elfique. Ils t’ont prise en charge, mais en réalité ils ne savent que faire de toi !

— Vous mentez ! Vous ignorez tout de ma vie !

Gwendara tentait de toute son âme d'accéder aux noirs secrets de son ennemi tandis que des flashs perturbants remontaient à sa mémoire à l'insu de son plein gré. Les éclats de voix d'Orlion à chacune de ses maladresses, ses conciliabules avec Logosanor. Ils parlaient sûrement d'elle. Ni vraie magicienne, ni totalement humaine et encore moins elfe, un vrai problème pour tout le monde. Demeron disait vrai : sa dissimulation permanente lui conférait une barrière mentale impénétrable. Le doute s'infiltrait en elle. Perçait-il ses défenses à son insu ? Logosanor et les siens lui tenaient-ils réellement rigueur des accidents magiques de son enfance ? Le roi des elfes n'aurait-il pas préféré voir son fils fréquenter une femme de son espèce, moins tourmentée et plus docile ?

— Je connais bien ta mère. Tu crois qu'elle t'aime, mais tu n'étais qu'un sujet d'expérience génétique à ses yeux ! Elle t'a conçue dans une matrice artificielle en programmant le mélange contre nature de sa personnalité avec les pouvoirs magiques de ton père. Elle se sert de toi pour transmettre les pouvoirs des Magiciens à l'homme et à elle-même en priorité. Je le sais, car je l'y ai aidée, à l'époque.

— Taisez-vous, monstre ! Ramon est mort dans les Terres sauvages. Vous ne pouvez pas être lui.

Le maintien de ses propres défenses empêchait Gwendara de recourir à nouveau à la télékinésie. Si Demeron pénétrait son esprit, il la détruirait. Ses paroles mentales sapaient sa confiance et sa volonté comme un poison. Et si Elenghys lui avait menti sur sa naissance ? Et si cet homme mystérieux était vraiment l'ancien grand-prêtre de Mu ? Pour la première fois, la peur l'envahit et une sueur glacée coula dans son dos. Elenghys et Baltus suivaient son duel depuis leur place, lui fasciné, elle les yeux agrandis de frayeur.

Gwendara s'était crue de force égale à Demeron. Quelle erreur ! Il l'amena dos aux tribunes par des attaques télékinétiques ciblées. La jeune magicienne était en nage, sa chevelure de feu tout ébouriffée. La fatigue la gagnait. Au moins, la pression de l'Atlara masqué sur son esprit diminuait. Elle rassembla ses forces en vue d'une nouvelle attaque. Un cri unanime des spectateurs l'alerta. Trop tard ! Une longue planche la frappa en travers des épaules pendant qu'elle se retournait.

Gwendara perdit l'équilibre et tomba à plat ventre face à son adversaire. La poussière de l'arène s'infiltra dans sa gorge et ses narines. Elle toussa.

Le public se scinda entre vivats et cris de protestation. Certains estimaient le coup déloyal, hors du cadre des duels mentaux. Étourdie par le vacarme, Gwendara se releva avec le soutien de sa mère, accourue auprès d'elle. Ses jambes tremblaient. Elle éprouvait du mal à tenir debout après toute cette tension. Avec précaution, elle remua les épaules. Rien de cassé : juste un bel hématome à venir, à en juger par la douleur persistante.

— C'est le plus beau duel des Jeux depuis longtemps. Tu t'en es bien tirée même s'il t'a battue. Bravo, ma fille !

— Je ne l'ai pas senti utiliser sa télékinésie. Je l'ai laissé me manœuvrer sur le terrain et me lancer une marche dans le dos !

— Tu as tenu face à lui bien plus longtemps que tous ses précédents adversaires. Ta défaite n'a rien de déshonorant. Tes pensées sont confuses. Oublie ses attaques. J'aimais ton père et tu es le fruit de notre amour même si une matrice artificielle a aidé à ta conception.

— Cet Atlante ne peut rien connaître de notre histoire. Il a inventé des horreurs à partir de bribes d'information captées dans mon esprit.

La sollicitude d'Elenghys dissipa le malaise créé par les suggestions mentales de son vainqueur. Elle soupira, soulagée de pouvoir décompresser un peu.

Les arbitres tranchèrent en faveur de Demeron après une courte discussion à voix basse. Les deux derniers concurrents en lice se préparèrent à l'affrontement final. Gwendara demeura en bordure de l'arène, inquiète pour sa mère.

Baltus surgit face à la jeune magicienne.

— Nous devons nous affronter aussi pour déterminer la troisième et la quatrième place. À moins que ce duel spectaculaire ne t'ait trop épuisée pour continuer ?

— Certainement pas ! Je suis en pleine forme ! Personne ne m'a parlé d'un duel entre les demi-finalistes vaincus, c'est tout, répondit Gwendara, indignée.

L'autre éclata de rire, ravi de l'avoir vexée. Elle le suivit sur le sable, désireuse d'en finir au plus vite pour suivre le combat d'Elenghys contre Demeron. Baltus s'avéra être un spécialiste des attaques mentales subtiles, contrairement à la force brute de son précédent adversaire. Il sondait le psychisme de l'autre de manière si fine qu'il passait inaperçu. Il détectait les plus petites failles et sapait la confiance de ses concurrents par une infiltration progressive de pensées sournoises. Gwendara puisa au fond

d’elle une nouvelle énergie et détecta sans mal ses approches. Elle chassa de son esprit les insinuations de Demeron sur ses parents. Baltus serait trop content d’en tirer parti. Elle devait se débarrasser de lui. Comme Quent, il tentait de la déconcentrer par des paroles à voix haute.

— Tu es épuisée, ne le nie pas. Tes victoires précédentes sont dues à la chance. La quatrième place n’est pas mal du tout, pour une étrangère face aux meilleurs Atlara. Contente-toi de cela et laisse-nous les récompenses inutiles à une Muroise !

Son sourire suffisant déclencha une vague de colère noire chez Gwendara. Ce petit homme perfide ne la priverait pas plus longtemps du spectacle de sa mère en finale ! Comment osait-il se croire capable de battre une magicienne avec un argument aussi stupide ? Ses petites manœuvres trompaient peut-être les humains mais pas elle ! Un voile rouge submergea sa vue l’espace d’un instant. Elle mobilisa tout son pouvoir de télékinésie et Baltus tomba à genoux.

— Ta puissance est incroyable, ce n’est pas humain ! lui dit-il, admiratif.

Quel étrange personnage, capable de passer d’une émotion à l’autre en quelques secondes… Gwendara réalisa alors sa place de troisième parmi les plus grands. Elle sourit avec fierté et se redressa sous les acclamations de la foule avec un frisson d’excitation.

— Je ne suis pas humaine, je suis magicienne ! répondit-elle, doutes et douleurs oubliés.

Le duel entre Elenghys et Demeron n’était pas aussi mouvementé que le sien. Solide comme un roc, sa mère tremblait à peine sur ses jambes face aux poussées de télékinésie de son terrible adversaire. Gwendara remarqua soudain une certaine ressemblance entre eux : leurs cheveux blonds, leur regard bleu glacier, leur silhouette athlétique et leur manière de combattre. Un des duellistes générait un bouclier pour dissimuler la nature de leurs échanges télépathiques. Gwendara percevait la violence psychique des attaques et contre-attaques, mais leur contenu lui échappait, comme une conversation tout juste hors de portée d’oreille. Elenghys ne parvenait pas plus qu’elle à percer les secrets de Demeron pour trouver la faille, lui n’arrivait pas à déstabiliser sa formidable assurance. Le public protesta à nouveau. Réduits à regarder deux Atlara immobiles face à face, les spectateurs ne captaient plus aucune information. Avec un coup au cœur, Gwendara comprit alors que la population avide de révélations

sensationnelles sur la vie privée des participants avait suivi tout l'échange sur sa naissance et son enfance chez les elfes.

Les arbitres pointèrent leurs sceptres en direction des finalistes. Les petits cristaux sur les pointes concentraient et amplifiaient la puissance des vénérables Mages. La chair de poule hérissa le duvet sur les bras de Gwendara. Les petits traits d'énergie blanchâtre se rejoignirent en un seul. Le rayon fusa vers Elenghys et Demeron. Il se dissipa à quelques pas d'eux. L'aîné des arbitres s'apprêtait à interrompre le duel quand le roi Poséidon se leva. D'un geste convenu, il leur ordonna de laisser l'affrontement se poursuivre.

Le soleil baissait à l'horizon et aucun d'eux ne prenait le dessus sur l'autre. Le public, muet, attendait une issue. Poséidon, Titania et Atlas suivaient toujours l'épreuve depuis leur tribune royale, attentifs au dénouement. Murion avait disparu. Gwendara remarqua une évolution lente dans les positions des finalistes. Demeron manœuvrait pour amener Elenghys face au public. Il mijotait quelque chose.

Les arbitres détecteraient la jeune magicienne si elle avertissait sa mère par télépathie. Elle pouvait encore moins lui venir en aide en criant. Le classement des vainqueurs lui parut futile à cet instant, en comparaison du lien tout juste renoué avec sa seule famille de sang. Demeron rassemblait peut-être ses forces en vue d'une poussée télékinétique assez puissante pour projeter Elenghys par-dessus le rebord du mur d'enceinte. Elle tomberait de trop haut pour survivre à une telle chute. Le cœur battant la chamade, Gwendara ne bougea pas et se força à garder le silence.

Demeron ne fit rien de tel : il porta les mains à son visage et retira son masque. Seule Elenghys distinguait ses traits. S'attendant à découvrir d'épouvantables cicatrices de brûlure, la scientifique eut un mouvement de recul. Elle poussa un cri de surprise. Son adversaire profita de sa distraction et la précipita à terre grâce à une poussée de télékinésie. Affalée au sol, ahurie, elle le dévisagea pendant qu'il remettait son masque en place. Derrière lui, au pied des tribunes, Gwendara soupira de soulagement tout en s'interrogeant. Le visage de sa mère n'exprimait pas l'horreur devant un homme défiguré mais plutôt l'incrédulité. Qu'avait-elle vu ? Le public se déchaîna.

Les finalistes échangèrent quelques mots, inaudibles depuis la position de Gwendara. Demeron aida Elenghys à se relever, avec une délicatesse

surprenante pour un concurrent aussi brutal. Elle lui sourit, réaction encore plus étonnante. Et si Demeron était réellement Ramon, l'ancien mentor de sa mère, le seul témoin de sa naissance ? Pourquoi dissimulerait-il son identité en Atlantide où Elenghys avait trouvé un nouveau foyer sans être inquiétée sur son passé ?

Tous deux marchaient vers la tribune royale pour la remise des prix. Gwendara les attendait en bas des marches qu'ils gravirent ensemble. Les Mages arbitres les suivirent, sceptre à la main. Le prince Atlas s'avança d'un pas pour les accueillir.

— D'abord, bravo et merci pour le spectacle ! Nous nous souviendrons longtemps de cette édition des Jeux. Maintenant, dites-nous, chers Mages, si la tactique inédite de Demeron est régulière, afin de déterminer la première et la deuxième place.

Le plus âgé répondit. Les trois lauréats retinrent leur souffle.

— Retirer son masque n'a pas sollicité ses dons psychiques, mais il n'a pas touché son adversaire non plus. Demeron a fait preuve d'inventivité en utilisant un atout unique pour se servir de l'effet de surprise. En combat réel, l'improvisation peut faire la différence entre la victoire et la mort. Cette stratégie est donc aussi régulière que celle du duel précédent, même si ces façons de se battre sont inédites. Demeron est donc le vainqueur de cette édition des Jeux, suivi par Elenghys à la deuxième place et Gwendara à la troisième place.

Poséidon répéta le classement de sa voix de tonnerre, à l'attention du public. Une vague d'applaudissements monta des tribunes. Gwendara retenait son souffle. Les acclamations et la présence radieuse de sa mère à ses côtés faisaient naître des larmes d'émotion pure au coin de ses paupières.

Le prince Atlas ouvrit un coffre en bois précieux marqué du trident noir. Trois médailles reposaient à l'intérieur, sur un coussin. Avec des gestes solennels, il passa la médaille d'or au cou de Demeron, celle d'argent à Elenghys et celle de bronze à Gwendara. Les trois vainqueurs se retournèrent, debout face au public. Ils restèrent ainsi en silence, pendant la lente sortie des spectateurs.

Un bruit de pas lourds dissipa l'euphorie qui s'était emparée de Gwendara. Murion surgit dans la tribune royale et la fusilla du regard. Poséidon interpella le grand-prêtre.

— Enfin vous revoilà ! Non seulement le roi de Panapé et son épouse n'ont pas daigné se joindre à nous, mais en plus vous nous avez faussé compagnie pendant la moitié de la journée !

Murion poursuivit sa route jusqu'à Gwendara sans prêter la moindre attention au souverain. Elle ne vit pas venir la gifle cuisante, assenée par une main rageuse. Elle tituba et atterrit dans les bras de sa mère. La tirade du chef des Naacals de Mu domina les protestations de Poséidon et d'Elenghys. Il la tira vers l'arrière de la loge royale hors de la vue du public, seule concession de sa part au protocole.

— J'ai fait œuvre utile en soignant les perdants de vos maudits duels. Tous étaient atteints jusque dans les profondeurs de leur psychisme, comme s'ils venaient de vivre un traumatisme réel. Qu'est-ce qui t'a pris, Gwendara ? Tu as même blessé l'un des nôtres ! Cette médaille valait-elle la peine d'infliger autant de souffrance morale aux autres ?

La jeune magicienne toucha le disque de bronze gravé à l'effigie de Poséidon sur une face et orné d'un trident sur l'autre face, toujours à son cou. Tout se brouilla dans sa tête.

— Je ne sais pas… Je crois que j'avais besoin de mesurer mes pouvoirs à ceux des Atlantes et des Murois. De tester mon héritage magique unique… Mon père jugeait toujours mes efforts insuffisants et personne d'autre ne peut me guider ni vous ni le roi des elfes !

— Et maintenant, je suppose que tu y vois plus clair ? As-tu senti tes dons t'attirer vers la violence et la haine pendant ces duels ? Comprends-tu enfin les mises en garde de ton père et son insistance à dompter tes émotions ? Toi plus que toute autre, tu dois prendre garde à la puissance enfouie en toi.

— Chaque victoire me donnait l'illusion de devenir plus forte. En réalité, je ne suis ni plus ni moins puissante qu'avant, constata-t-elle, confuse.

Elle commençait à regretter sa participation à la troisième épreuve des Jeux. Elle n'osait l'avouer à Murion, mais les duels mentaux avaient éveillé des pulsions déplaisantes en elle : l'ardeur à se battre, la fureur de vaincre, le plaisir de dominer et de jouir de sa supériorité... Que dirait le roi Ramu devant cette médaille remportée à une compétition qu'il désapprouvait publiquement ? Comment serait-elle accueillie à son retour sur Mu ? Le silence d'Elenghys lui pesait. Sa mère ne voulait pas s'interposer entre elle et son compatriote.

— J’exige que tu descendes au centre de guérison et que tu fasses des excuses à tes adversaires, Gwendara. Ta conduite est indigne de Mu même si la tradition atlante récompense ce genre de chose !

— Allons, vous êtes trop sentimentaux, vous les Murois. Les Naacals guérissent toutes les blessures de l’esprit alors pourquoi vous en inquiéter ? Chassez donc ces pensées moroses et profitez de mon hospitalité une dernière fois avant votre départ ! conclut Poséidon.

Gwendara laissa tout le monde sur place et fila dans ses appartements. Elle prit un long bain et laissa ses émotions s’apaiser dans l’eau chaude. La magicienne disciplina ses boucles sauvages et revêtit une robe rouge grenat qui mettait son teint pâle en valeur, en vue de la réception de clôture des Jeux au palais. Cette année-là, les lauréats rencontreraient les monarques de deux civilisations, Mu et l’Atlantide. Une bouffée d’angoisse l’envahit à la perspective de voir sa mère et les souverains murois dans la même pièce une soirée entière.

13

Gwendara se troubla à l'arrivée des souverains de Panapé dans la grande salle des fêtes. Elle éprouva la sensation curieuse d'un fossé grandissant entre elle et les siens, comme si sa victoire entachée de l'usage du contrôle mental l'éloignait d'eux. Ramu et son épouse portaient avec fierté le soleil à huit branches de Mu, en pectoral pour lui, en pendentif pour elle. Les couleurs chaudes à dominante dorée de leurs tenues élégantes tranchaient avec les bleus et les turquoises ponctués de blanc des Atlantes. Serenwynn les accompagnait, en robe de cérémonie indigo parsemée de broderies elfiques argentées, assorties à sa couronne. Les grands yeux expressifs de la princesse elfe passèrent de sa médaille à son visage avec méfiance, comme si elle la craignait. Gwendara glissa le petit disque de bronze sous son décolleté.

Les deux autres lauréats s'avancèrent à leur tour et la dispensèrent de rompre le lourd silence. Ramu salua de la même manière l'étrange vainqueur masqué, la scientifique qu'il avait bannie voilà si longtemps et Gwendara, qu'il avait vue grandir. Elenghys adressa un sourire franc à sa fille et la complimenta sur sa mise. La jeune magicienne se rapprocha de sa mère, réconfortée par sa présence. Elle portait les robes bleues austères des Mages atlantes, mais sa longue chevelure blonde ondulée et son visage aux traits réguliers lui donnaient l'allure d'une reine.

— Je suis content que vous ayez pu bâtir une vie honnête et confortable en dehors de notre patrie, lui dit Ramu avec un sourire aimable, soucieux d'enterrer la hache de guerre au moins pour cette soirée.

— Merci, roi Ramu. Mon seul but aujourd'hui est de trouver ma place dans cette société, répondit-elle, sereine.

— Une position très enviée, après vous être hissée à la deuxième place aux Jeux ! renchérit le prince Atlas, avisant sa nouvelle tenue.

Le géant se tourna ensuite vers Gwendara.

— Un brillant avenir vous attend ici, si vous souhaitez rester. Notre peuple se souviendra longtemps de votre duo mère — fille. Vous êtes devenues des célébrités.

— Votre proposition me touche beaucoup, prince Atlas. Je reviendrai souvent en Atlantide rendre visite à ma mère, mais mon avenir se trouve

auprès de mon compagnon, à Elendys.

— Ah oui, le frère de la princesse Serenwynn ici présente… quel dommage que vous ayez abandonné après la deuxième épreuve, jeune elfe. J'aurais aimé voir vos pouvoirs se mesurer à ceux de votre amie magicienne.

Les deux jeunes femmes se jaugèrent du regard, l'air troublé. Gwendara se demanda si elle serait capable de combattre son amie d'enfance. Celle-ci devait se poser la même question.

— Désolée de vous décevoir, mais l'usage du contrôle mental est tabou pour les elfes. Nous y recourons seulement en cas de légitime défense et certainement pas contre nos proches, expliqua Serenwynn.

— Et je comprends maintenant toute la raison d'être de cette tradition, appuya Murion en s'intégrant au groupe.

Son bras accusateur se tendit vers Demeron, silencieux.

— J'ai passé deux heures à soigner Floria après son duel contre cet individu. Vous n'avez pas seulement pris le contrôle de son esprit pour la contraindre à vous obéir. Vous êtes entré dans sa mémoire ancienne, vous avez ramené des souvenirs refoulés à sa mémoire consciente et détruit son équilibre mental. Jamais je n'avais vu cela ! Elle dort pendant que ses circuits neuronaux se remettent en place.

L'Atlara masqué réagit calmement à l'accusation :

— Dans ce cas, son esprit est encore plus faible que je ne le pensais. Elle n'aurait jamais dû accéder à la troisième épreuve. Vous, Gwendara, je ne vous ai pas blessée, si ?

Serenwynn sursauta avec un hoquet au son de la voix de Demeron. Elle recula d'un pas et Gwendara remarqua une lueur fugitive de terreur dans ses yeux. Sans doute n'était-elle pas encore remise des effets du somnifère injecté avant la deuxième épreuve pour avoir des réactions aussi bizarres. Le timbre sec du vainqueur des Jeux ne sonnait pas agréablement aux oreilles, mais cela ne justifiait pas une telle peur.

— Non, mais seulement grâce à ma force de magicienne. Je dois reconnaître la violence de vos attaques, susceptibles d'endommager l'esprit de quelqu'un de plus vulnérable.

Gwendara rougit et baissa la tête face à la mine sévère de Murion. Ses propres adversaires gisaient eux aussi dans les lits de l'unité de guérison. Sans les talents exceptionnels du grand-prêtre venu en aide à ses pairs atlantes, les blessés souffriraient de séquelles permanentes au tréfonds de

leur âme. Dès que les festivités le lui permettraient, elle irait auprès d'eux pour s'excuser comme le lui avait ordonné le chef des Naacals.

Tandis que des serviteurs les amenaient à leurs places respectives, la jeune magicienne ouvrit son esprit au lien mental avec les autres Murois, avec un frisson d'appréhension. Leurs pensées se déversèrent dans son esprit pendant que ses doutes et ses remords se transmettaient aux siens.

— Que cela te serve au moins de leçon !

— L'influence de sa mère est délétère. Gwendara doit quitter l'Atlantide au plus vite.

— Je ne reconnais plus mon amie de toujours. Va-t-elle user du contrôle mental pour assouvir tous ses désirs maintenant qu'elle sait comme cela lui est facile ?

Ramu, Anzuma, Serenwynn.

— Je vous promets de ne pas recommencer. Jamais. Je ne reviendrai pas pour la prochaine édition des Jeux dans cinq ans, même si ma mère y participe encore.

La sincérité de son repentir rassura quelque peu ses compatriotes. La télépathie ne mentait pas. Ramu leur intima de resserrer les rangs face à ces Atlantes qui décidément, ne fonctionnaient pas selon les mêmes principes moraux qu'eux. Comme si elle l'avait entendu aussi, Elenghys posa une main réconfortante sur son avant-bras et lui rappela ainsi qu'elle se trouvait dorénavant écartelée entre deux mondes.

Gwendara se divertit de son mieux avec les nombreuses distractions offertes dans la grande salle des fêtes du palais de Poséidopolis. Elle céda à sa gourmandise devant l'opulence des mets. L'étrangeté de la situation maintenait une tension résiduelle autour de la table. Les convives choisissaient leurs sujets de conversation après mûre réflexion, comme s'ils maniaient de la dynamite. Demeron mangeait très peu à travers la fente de son masque. Elenghys affichait sa joie sans complexe et s'efforça de la partager avec sa fille, face à une Anzuma d'humeur sinistre. Gwendara observa l'attitude complice de sa mère envers le mystérieux vainqueur et se souvint de ses doutes sur son identité. Aurait-elle le temps d'en discuter avec sa mère en privé ? Ramu et son épouse avaient connu Ramon. Seraient-ils capables de le reconnaître aujourd'hui ?

— Vous m'intriguez, Demeron. D'où vous viennent ces impressionnants pouvoirs ? Vos parents étaient-ils aussi doués que vous ? l'interrogea soudain Ramu.

— Hélas, mon accident et le choc dû à la perte de ma famille ont altéré ma mémoire. Je n'ai conservé aucun souvenir de ma jeunesse. Les premiers commencent à l'unité de guérison d'Atlantis, puis à mon engagement au temple atlara. Là, je me suis révélé un prêtre doué à la fois pour les sciences et pour la maîtrise des pouvoirs de l'esprit. Je sais seulement qu'on m'a secouru dans un village de l'île d'Arya.

Des musiciens remplacèrent les jongleurs. Demeron se détourna ostensiblement, marquant la fin de la conversation. L'histoire sonnait faux, mais insister davantage serait inconvenant et tenter de percer ses barrières mentales, périlleux. Serenwynn se retira. La princesse elfe ne se sentait pas encore très bien et préférait regagner sa chambre.

Atlas crut bon de les régaler des péripéties de la troisième épreuve. Il narra les duels avec un sens du drame inattendu chez ce colosse. Gwendara protesta lorsqu'il parlait d'elle, à nouveau embarrassée devant ses compatriotes. Anzuma et Murion affichèrent une mine consternée devant les détails de son usage du contrôle mental. Elenghys au contraire, la félicita. Elle était fière de sa fille. Le plantureux repas touchait à sa fin : Ramu, son épouse et le grand-prêtre s'en allèrent après le dessert.

La fête prenait à nouveau un tour coquin qui ne plaisait guère à Gwendara. Comment ces jeunes courtisans pouvaient-ils offrir leur corps l'espace d'une nuit et recommencer avec d'autres partenaires le lendemain ? Ignoraient-ils le sens sacré de l'union physique, l'engagement mutuel ? Sa mère souriait à l'approche d'un jeune éphèbe aux yeux de braise et répondit volontiers à son petit jeu de séduction. Un peu partout, les invités faisaient de même. Seul Demeron demeurait de glace. Gwendara quitta la salle et s'écroula sur son lit sans prendre la peine d'ôter sa robe, terrassée par la fatigue et les émotions de la journée.

Poséidon et sa famille traînaient les derniers à la fête. Les serviteurs s'affairaient à effacer les traces de la débauche quand une haute silhouette émergea de derrière une tapisserie à la gloire du Seigneur de l'Océan, trident à la main. Le souverain dessoula immédiatement à la vue de l'intruse, se leva et chassa son personnel d'un geste sec.

La nouvelle venue ne provenait pas de la Terre. Des yeux globuleux jaune orangé mangeaient un étrange visage en triangle recouvert d'écailles vertes, visibles lorsqu'on la regardait de près. Les articulations de ses bras et de ses jambes prenaient une orientation étrange. Seul détail familier, la

poitrine visible sous sa robe blanche sans manches indiquait une femelle. La représentante de la race des Annunakis toisa Poséidon, Titania et Atlas, insensible à la taille du prince et au statut royal de ses interlocuteurs. Le trio gouvernant l'Atlantide s'inclina devant la reptilienne d'un seul mouvement.

— Bienvenue parmi nous, ô Nephtys, fille d'Enki notre créateur ! Avez-vous vu et entendu tout ce que vous souhaitiez ? demanda Atlas.

— Oui, je suis satisfaite. Je maintiendrai notre accord, à condition que vous organisiez des Jeux tous les trois ans, et non tous les cinq ans. Ils me sont très utiles pour évaluer les capacités de votre lignée d'humains autonomes, répondit-elle.

— Trois ans ? Mais c'est impossible ! Nous y perdrons bien trop d'Atlara précieux pour notre société ! objecta Titania.

— Peut-être devriez-vous reconsidérer la question de leur célibat dans ce cas, pour transmettre leurs précieux dons à leur descendance, suggéra Nephtys de la voix métallique typique de son espèce. N'oubliez pas que les miens vous épargnent l'esclavage grâce à mon étude de la lignée ici créée par mon père Enki. Ils veulent savoir de quoi est capable l'homme au meilleur de son potentiel. C'est la seule et unique raison pour laquelle ils tolèrent une civilisation humaine libre sur cette planète qui maintenant nous appartient.

— Nous ferons selon vos désirs, Nephtys, promit Poséidon.

Le fier monarque s'était métamorphosé devant la femelle annunaki qui tournait autour d'eux comme un prédateur autour de sa proie. Le roi devenait serviteur, à l'instar de ses propres domestiques. Il tremblait devant le pouvoir des envahisseurs étrangers.

— Rappelez-vous ma mansuétude à votre égard, quand j'ai accédé à vos rêves de grandeur, poursuivit Nepthys avec un geste dédaigneux vers la stature de géant d'Atlas. Sans moi, vos scientifiques n'auraient jamais réussi à utiliser la machinerie génétique des laboratoires d'Atlantis ! Vos invités de Mu m'intriguent. Ces humains fonctionnent différemment de vous. Les pouvoirs de l'esprit que vous recherchez désespérément sont répandus parmi toute leur population d'après leurs dires. Sans parler de ces elfes et de cette magicienne sortis de nulle part. Ils disposent de capacités inconnues de ma race. Je dois en apprendre davantage et je compte sur vous.

— Mais comment ?… Il n'en existe pas en Atlantide… La délégation muroise retourne chez elle demain, hésita Poséidon, frissonnant sous le

regard implacable de l'extraterrestre.

— Leur roi a bien autorisé la libre circulation des Atlantes sur son sol, non ? Les Murois envoient des équipes d'exploration dans les Terres sauvages, comme vous, et se permettent même d'aller espionner les miens sur nos territoires ! Vous trouverez bien le moyen de me capturer au moins un humain de Mu, un elfe et un magicien, décréta Nephtys.

— Pourquoi n'interrogez-vous pas votre père sur la nature des différences entre ses deux civilisations ? demanda Atlas, guère emballé à la perspective de risquer un conflit autrement plus grave que les dissensions relatives aux Jeux.

— Je le ferais si je savais où le trouver. Enki a disparu après ses démêlés avec les nôtres à propos de ses créations non autorisées. Sa remise en question du statut du bétail humain fut très mal accueillie par nos propres dirigeants.

— Et si les puissants dieux annunakis allaient sur place étudier les Murois ? suggéra Atlas, prudent.

Titania lui lança un regard réprobateur. On ne remettait pas en cause les décisions des reptiliens. Il ne fallait pas prendre le risque de rompre un équilibre précaire avec la nouvelle espèce dominante sur la planète.

— Seriez-vous donc indifférent à ce que nous pourrions leur faire ? Les humains n'éprouvent donc pas de solidarité envers les membres de leur propre espèce. Intéressant. Quoi qu'il en soit, les miens ne toléreront pas que les singes humains se hissent à leur niveau avec l'aide d'elfes et de magiciens. Ils ne supportent pas la concurrence.

Les yeux de Nephtys prirent un reflet rougeoyant, plus sombre.

— Ce n'était qu'une opinion personnelle de mon fils. Pour moi, les Murois méritent autant que nous de vivre libres. Je refuse d'être complice de leur asservissement, dit Poséidon dans un sursaut de courage, avec un regard courroucé envers Atlas.

Nephtys éclata d'un rire sans joie.

— Rassurez-vous, petit roi atlante. Mu se situe trop loin de nos domaines pour nous y rendre en force. L'étendue immense de leur océan les protège de la conquête pour l'instant. Mais nous devons nous assurer que l'inverse reste vrai. Vous me livrerez donc ce que j'exige : un humain, un elfe et un magicien, avec un de leurs vimana. Ils ont modifié notre technologie à leur avantage et je veux savoir comment !

Sûre d’être obéie, Nepthys leur lança un dernier regard autoritaire et tourna les talons. Elle disparut dans le passage secret d’où elle était venue et laissa les dirigeants atlantes en proie à leur dilemme.

Poséidon et Titania assistaient au départ de la délégation muroise depuis le haut des marches de leur palais, leur inévitable escorte de gardes postés le long de l’escalier. Les monarques de Poséidonia s’étaient montrés préoccupés au petit déjeuner, sans mentionner la source de leurs tracas. Serenwynn ne leur avait pas posé de questions, ses compagnons non plus. Les affaires internes de l’Atlantide ne les concernaient plus.

Elle avait hâte de rentrer chez eux, de retrouver la chaleur du soleil de Mu, l’or des cités embrasé par son reflet divin, le joyeux peuple de Panapé et la nature luxuriante. Penser aux fruits des bois d’Almaril lui en fit presque ressentir le goût. Anzuma elle-même finissait par se nourrir uniquement de fruits et de légumes à la cour de Poséidon. Le maïs, le quinoa et les haricots rouges lui manquaient, après des jours de préparations à base de blé indigeste pour eux.

Elle observa en silence la dernière conversation entre les deux couples royaux, courtoise mais très formelle. Poséidon et Titania exprimèrent à nouveau des condoléances de circonstance pour les candidats décédés dans l’éruption du mont Atlas. L’irréparable était arrivé, et aucun mot de sympathie plus ou moins sincère ne les ferait revenir. Personne ne remit en cause l’accord signé lors de leur précédent séjour. Pour la princesse elfe, il paraissait évident que les visites amicales entre dirigeants prenaient fin ici.

Un public clairsemé de curieux s’était arrêté sur la grande esplanade pour observer leur départ. À l’écart, Elenghys et Gwendara échangeaient quelques paroles avant un ultime au revoir. Si les souverains de Panapé ne revenaient pas en Atlantide, elle n’y manquerait pas quoiqu’ils en pensent. Les années de séparation entre la mère et la fille ne perturbaient pas leurs rapports. Elles s’entendaient à merveille. Malgré leur échange de la veille, Gwendara tolérait toujours le principe des duels mentaux et acceptait le fait que sa mère ait défait de multiples adversaires au cours des Jeux. Serenwynn, elle, pouvait à peine regarder Elenghys tant cette coutume monstrueuse l’horrifiait.

La princesse s’apprêtait à embarquer dans le vimana royal de Mu quand elle ressentit une impression de déjà-vu. Comme à leur départ précédent, Floria accourait vers eux, un baluchon à l’épaule. Cette fois-ci, elle portait

un bagage bien plus imposant et Serenwynn devina sa requête. Murion et les candidats survivants s'apprêtaient déjà à décoller sous le pilotage de Benatan, portes fermées et moteur solaire allumé. Sélénia s'assit aux commandes du vimana royal. Gwendara se sépara d'Elenghys et grimpa à bord sans un regard pour les autres. Ramu, Anzuma et Serenwynn, au pied des marches de leur appareil, s'immobilisèrent pour attendre Floria.

Essoufflée, celle-ci les héla avec un regard implorant :

— Je vous en prie, Vos Altesses ! Puis-je vous demander asile sur le continent de Mu ? Je ne peux plus rester ici après ce qui est arrivé aux Jeux !

— Si c'est vraiment ton souhait, nous t'accueillerons volontiers. Murion te dénichera certainement une place au temple Naacal de Panapé. Mais je ne saisis pas ta motivation. Tu accèdes au grade d'Érudite qui devait t'apporter un poste plus intéressant et la considération de tes pairs, non ? l'interrogea Ramu.

Floria se tordait les mains. Serenwynn ne l'avait jamais vue aussi nerveuse. Des exclamations outrées s'élevèrent des quelques Atlara présents parmi le public. Si Ramu rejetait sa demande, la jeune femme vivrait des moments difficiles parmi les siens.

— C'est vrai, mais la rude compétition et les jugements de valeur ne s'arrêtent pas parmi les Érudits, expliqua-t-elle. Au contraire, ils ne pensent qu'à devenir Mages où les places sont encore plus rares ! Mon éviction au premier tour des duels mentaux restera toujours sur moi comme une tache, et je ne supporte pas cette pratique. J'adhère à vos principes moraux qui les interdisent à l'exception de la légitime défense. Mon âme me pousse vers les Naacals de Mu.

— Soit, si tu es sûre de ton choix, embarque donc avec nous !

— Oh, grand merci, roi Ramu !

Radieuse, Floria étreignit Serenwynn et elles montèrent ensemble dans le vimana. Ramu et Anzuma fermaient la marche. Sélénia commanda la fermeture des portes et décolla. Poséidopolis se réduisit rapidement à une tache blanche derrière eux. Pendant que les petites îles de l'archipel défilaient sous eux, Ramu se tourna à demi :

— Maintenant que nous voilà seuls, dites-moi Floria, la vraie raison qui vous pousse à quitter votre patrie de manière définitive ?

Les traits de la jeune Atlara se plissèrent et elle laissa couler quelques larmes.

— Les mises à l'épreuve dangereuses ne cessent pas avec l'accession au grade supérieur. Les tests ne finissent jamais ! Nous n'avons pas eu le temps de souffler après les duels mentaux. Un Érudit est venu me chercher à l'unité de guérison en me disant que j'avais intérêt à le suivre si je tenais à conserver mon nouveau statut… Il m'a emmenée dans une grotte à proximité de la côte, avec les autres nouveaux… Nous avons dû à nouveau prouver notre valeur en traversant un petit lac souterrain à la nage. La tâche m'a paru facile jusqu'à ce que les monstres arrivent, attirés par nos mouvements. Nous avons dû utiliser le contrôle mental pour tenir ces serpents de mer géants à distance. J'y suis parvenue à grand-peine et je sais que dans le cas contraire, ma disparition n'aurait ému personne.

Floria enfouit son visage dans ses mains.

— N'y pense plus, mon amie. Au temple de Panapé, tu retrouveras des Naacals respectueux de la Vie sous toutes ses formes. Ils t'aimeront comme tu es. Ils t'aideront à progresser dans la confiance et non dans la peur, la réconforta Serenwynn avec un bras autour des épaules de son amie.

— Ces Atlara sont vraiment fous ! renchérit Anzuma en frissonnant.

— Je vous comprends, jeune Floria. Ce ne sont pas là des méthodes d'enseignement dignes d'une civilisation évoluée, conclut Ramu d'une voix grave.

Personne ne regarda en arrière lorsque les derniers îlots disparurent derrière l'océan. Sauf Gwendara.

Pendant leur descente sur la grande esplanade de Panapé, Serenwynn repéra ses parents, son frère et l'intendant Valhron entourés de nombreux Naacals. La princesse remarqua la présence d'Emma parmi eux et se demanda pourquoi Murion ne l'avait pas emmenée en Atlantide. Le grand-prêtre de Mu se rendait toujours seul aux fêtes et aux soirées de la pyramide royale. Quelque chose lui échappait dans la relation du chef des Naacals avec sa dulcinée. Personne sur Mu ne s'offusquerait de voir un responsable amoureux de sa gouvernante. Peut-être la jeune femme issue d'une famille modeste redoutait-elle leur compagnie. De toute façon, ce n'était pas son affaire.

À la sortie du vimana, Gwendara la bouscula pour se jeter dans les bras de son bien-aimé. Le couple s'embrassa avec passion. Serenidril fit tournoyer la jeune magicienne, prit son visage dans ses mains et riva ses yeux dans les siens. Serenwynn distingua alors une lueur de tristesse dans

les prunelles de son frère. L'empreinte des Jeux atlantes sur Gwendara ne pouvait échapper aux sens affûtés d'un elfe, même si elle n'en pipait mot. Cette expérience demeurerait inscrite au fer rouge dans l'âme de la magicienne. Son ego attendrait la première occasion pour y succomber à nouveau et aller encore plus loin.

Serenwynn se détourna du couple pour répondre aux questions de ses parents. Elle leur narra les deux premières épreuves des Jeux en quelques phrases. Pour la première fois de son existence, Serenwynn avait craint pour sa vie et même pas pour une noble cause. Elle avait hâte de rentrer à Elendys et de partager sa récente découverte avec son père.

À côté d'eux, Yléon inondait ses parents de rapports sur la gouvernance de Panapé. Le sourire satisfait de l'intendant Valhron confirmait que tout s'était bien déroulé. Le prince se tourna vers elle avec un sourire radieux. Il vibrait de passion retenue, attisée par l'absence. Elle répondit avec gentillesse à ses mots de bienvenue, mais le cœur lourd, peinée de ne pas partager les sentiments amoureux d'Yléon. Elle espéra qu'ils finiraient par se dissiper avec le temps.

Au pied de l'autre vimana, les jeunes Naacals se précipitaient vers leurs familles et leurs camarades restés sur Mu dans un joyeux brouhaha. Son cœur se serra en distinguant un groupe de gens immobiles qui fixaient le transport, l'air éperdu.

Ramu les vit aussi :

— J'ai un pénible devoir à accomplir. Il me faut informer ces familles du sort tragique de leurs enfants et organiser des funérailles.

Le roi de Panapé s'éloigna dans leur direction. Des pleurs aigus percèrent les conversations animées. Les décès prématurés extrêmement rares chez les hommes de Mu leur rendaient le choc d'autant plus violent. Serenwynn se rappela alors Floria. La jeune Atlara restait quelques pas derrière eux, ne sachant où aller. Murion l'avait repérée aussi et arrivait avec une Emma radieuse à son bras. Les deux femmes se ressemblaient assez par leur crinière brune. Emma était grande, séduisante dans une robe de simple facture qui ne parvenait pas à dissimuler ses courbes parfaites. Floria, petite et un peu ronde en comparaison, exprimait un charme timide. Le chef des Naacals s'employa à la mettre à l'aise.

— Venez avec moi et ne vous inquiétez de rien ! Vous logerez dans ma demeure en attendant de trouver une maison. La place ne manque pas et Emma sera ravie de vous accueillir à nouveau. Je vous affecterai à l'unité

de guérison, où un vénérable prendra en charge votre formation. Vous vous intégrerez très vite parmi nous.

Murion l'entraîna avec lui pendant qu'elle se perdait en remerciements émus. Le trio se fondit dans la foule.

Logosanor et Arianwynn tendirent les mains aux princes pour la téléportation à Elendys. Le chant des oiseaux et la douce brise d'Almaril ravirent l'âme de Serenwynn. Enfin de retour ! Quelques mots de bienvenue retentirent ici et là en provenance des elfes témoins de leur réapparition sur la place royale, devant leur palais immaculé.

La princesse entraîna sa famille à l'intérieur :

— Venez, il faut que je vous parle.

— Qu'y a-t-il de si important ? Tu te comportes bizarrement depuis la réception au palais de Poséidon. Es-tu encore malade à cause de leur somnifère ? demanda Gwendara en lui emboîtant le pas.

L'elfe attendit d'avoir réintégré le douillet salon blanc pour répondre.

— J'ai reconnu la voix du prêtre rouge de ma vision, celui qui sacrifiera le Mage Orionis sur un autel de sang. C'est Demeron !

— Non ? En es-tu sûre ?

— Certaine. Il parle d'un ton sec et arrogant, avec un timbre très reconnaissable. C'est lui !

— Et si vous commenciez par nous raconter ce qui est réellement arrivé à ces Jeux ? suggéra Logosanor avec son calme habituel.

Serenwynn s'apaisa un peu à son contact. Il l'aiderait à empêcher la réalisation de ce futur funeste. Elle et Gwendara se relayèrent pour mettre leurs aînés et Serenidril au courant des péripéties de ce dernier séjour en Atlantide. La jeune magicienne rougit au moment d'évoquer les duels mentaux. Logosanor posa ses mains sur ses épaules et la fixa d'un air grave.

— Que cette expérience te serve de leçon et t'amène sur le chemin de la maturité, ma chère enfant. Surmonte-la et tu deviendras apte à déceler toutes les manipulations de l'esprit quand tu en rencontreras. Laisse-toi dévorer par l'attrait du pouvoir et tu tomberas dans l'obscurité !

Gwendara releva la tête, soulagée d'échapper à des remontrances plus virulentes de la part de son tuteur.

— Ce dérapage m'aura apporté des soupçons sur Demeron, à moi aussi. Il s'est montré si puissant, si sauvage, si dangereux… Ma mère s'est conduite de manière familière avec lui à partir du moment où il lui a montré

son vrai visage. Comme si elle le connaissait. Je me demande… Je me demande s'il ne s'agit pas de Ramon.

Serenwynn ouvrit de grands yeux horrifiés.

— En as-tu parlé à Elenghys ? intervint Arianwynn.

— Nous n'en avons pas eu le temps. Elle est restée avec lui toute la réception et le lendemain matin, elle m'a seulement dit au revoir en éludant mes tentatives de conversation sur ce sujet.

— Il faut réinterroger le crâne de cristal pour en être sûrs !

— Non, Serenwynn. Nous voulions des indices sur la personnalité de l'ennemi par qui les prophéties se réaliseront, nous les avons obtenus. Les moyens traditionnels nous permettront de transformer ces soupçons en certitudes. N'oublie pas les paroles d'Orionis : ce crâne pourrait altérer ton équilibre psychique, il ne faut pas en abuser.

— Oui, père.

Il avait raison, bien sûr. Comme toujours.

— Nous disposons de quelques jours avant le prochain Conseil des sept cités. Vous devrez y présenter un rapport sur votre participation aux Jeux atlantes. Pas un mot sur Demeron à l'assemblée avant d'être sûrs qu'il s'agit bien de Ramon. D'ici là, reposez-vous toutes les deux et profitez des beautés d'Almaril, conclut le roi des elfes.

Gwendara prit Serenidril par la main et l'entraîna vers l'arrière du palais. Serenwynn sourit, amusée. Le couple descendrait du mallornor par un escalier discret et se rendrait dans un des petits lacs avoisinants. La vie normale reprenait son cours. Elle se rejeta en arrière contre le dossier et se laissa envahir par une douce torpeur.

Comme à l'accoutumée, Ramu invita ses alliés elfes à un moment de détente dans ses appartements privés à l'issue du Conseil. Logosanor confia les soupçons des deux princesses à l'autre Fils du Soleil.

— Une réapparition de Ramon, hissé au sommet de la société atlante grâce à sa performance aux Jeux, voilà qui est inquiétant. S'il existe quelqu'un de suffisamment dément pour entraîner les Atlara vers un culte sanguinaire, c'est bien lui ! Deux problèmes s'opposent à une intervention. Il n'a encore commis aucun crime à ce stade et ni Serenwynn ni Gwendara ne peuvent affirmer avec certitude qu'il s'agit bien de lui. De plus, Anzuma et moi ne sommes plus en bons termes avec Poséidon. Il prendrait un avertissement de notre part pour une tentative d'ingérence.

— Alors que faisons-nous ?

Le souverain de Panapé réfléchit un instant.

— Rien d'officiel, je le crains. Cependant, les citoyens de Mu demeurent les bienvenus en Atlantide. Gwendara, peut-on compter sur toi pour découvrir la vérité auprès d'Elenghys ?

— Je ferai de mon mieux, roi Ramu.

— Des Naacals en voyage à la rencontre des Atlara nous aideraient à en avoir le cœur net, suggéra Anzuma.

— Peut-être. Après ces Jeux, bien peu se porteront volontaires pour retourner là-bas. J'en parlerai à Murion. Nous en trouverons.

Ramu se leva et fit quelques pas vers la large ouverture baignée de soleil.

14

Sélénia et Benatan survolaient les Terres sauvages aux alentours de la délimitation entre le territoire dévolu à l'Atlantide et celui attribué à Mu. Ils ne cherchèrent pas longtemps : les Atlantes avaient déjà établi des avant-postes à la frontière de leurs terres, là où le continent nord se resserrait en une mince bande de terre le reliant au continent sud. De modestes maisons de pierres entourées de quelques cultures trouaient la végétation tropicale. Le couple d'explorateurs distingua quelques personnes au travail en contrebas. D'un commun accord, ils bifurquèrent au sud-est sans s'attarder davantage.

Les Atlantes respectaient l'accord signé par Ramu et Poséidon, malgré leur empressement pour la colonisation des Terres sauvages. Sélénia et Benatan ne distinguaient plus aucun signe de vie humaine de leur côté. Quelques équipes les avaient précédés pour cartographier le continent à l'issue du traité entre Mu et l'Atlantide. Le pays ne semblait guère hospitalier à première vue, partagé entre une immense chaîne de montagnes sur tout son côté ouest et une jungle impénétrable du côté est. Des tribus d'hommes primitifs peuplaient les berges des fleuves et les rivages de la petite mer intérieure, dans une forêt à la chaleur fétide. Les Murois les laisseraient tranquilles et opteraient pour les vallées qui trouaient le massif montagneux, en altitude. Les hauts plateaux pourraient être aménagés en terrasses et cultivés. Les premières équipes y avaient découvert des gisements d'or, de jade et de multiples pierres précieuses. Comme sur le continent de Mu.

Sélénia et Benatan parcouraient une péninsule à environ une heure de vimana de la frontière, juste avant le début du continent sud proprement dit. Le climat y était chaud sans être torride, et la terre recouverte d'une forêt luxuriante. Détail étrange, aucun cours d'eau ne traversait la contrée ce qui la rendait à première vue impropre à la colonisation. Sélénia était persuadée de la présence d'eau quelque part, car les arbres ne pourraient pousser si haut sans le précieux élément liquide. Sous son impulsion, Benatan posa le vimana dans une clairière étroite.

L'elfe aux cheveux bleus huma l'air de ce nouveau pays. L'environnement lui évoquait Almaril par certains côtés, comme la présence

de quetzals aux plumes vert émeraude et de diverses variétés d'orchidées, taches jaunes, mauves et rouges dans l'océan vert. L'absence de mallornors dépaysait Sélénia. La canopée lui paraissait bien mince et pourtant prospère. Les espèces d'arbres présents, aux branches de forme torturée, lui étaient inconnues. Elle fit quelques pas sur un sol sec et caillouteux recouvert par endroits de plaques d'herbe jaunie. Sélénia se connecta à Gaïa et la clé du mystère lui apparut, toute simple.

— Viens par-là, je sais où trouver de l'eau ! s'écria-t-elle en prenant Benatan par la main.

Elle courut dans la forêt jusqu'à une autre clairière plus humide. Benatan peinait à suivre son allure. Elle se coucha à plat ventre dans l'herbe tendre d'un air ravi. Son compagnon s'accroupit à côté d'elle et découvrit un trou circulaire d'à peine deux mètres de diamètre. Au fond, le reflet miroitant de la lumière du jour indiquait la présence d'eau.

— Regarde ! L'eau de pluie est stockée dans des cavités rocheuses là-dessous et alimente les arbres par la racine. Je perçois de nombreux lacs souterrains comme celui-là et un réseau de rivières entre eux. Je vais descendre.

Sélénia tira une longue corde de son sac à dos, la noua autour d'un tronc et laissa pendre l'autre extrémité dans l'orifice circulaire.

— Pourquoi veux-tu aller là-dedans ? Nous savons que cette contrée possède des réserves d'eau et qu'il pleut assez souvent pour les alimenter. De futurs colons pourront s'y approvisionner.

— Non, Benatan, ces lieux sont sacrés. As-tu remarqué que la grotte est parfaitement circulaire comme son orifice ? C'est une matrice de Gaïa, un lieu propice à la création de la vie, où la lumière du soleil rencontre l'eau dans un écrin rocheux.

— Comme les lacs d'Almaril tant aimés des tiens ? dit-il avec un sourire coquin.

Sélénia l'avait initié à la délicieuse coutume elfique de faire l'amour dans l'eau, au milieu des nénuphars et des poissons.

— À peu près, oui. Les colons pourront creuser des réservoirs d'eau de pluie sur le plateau rocheux pour satisfaire leurs besoins en eau.

Sélénia s'agrippa à la corde et descendit dans le gouffre sans laisser à Benatan le temps de réagir. Elle avait perçu les pensées coquines de son compagnon à l'évocation des lacs sacrés où se rendaient les elfes pour procréer. Elle souhaitait d'abord comprendre cette terre mystérieuse où

l’ordre des éléments s’inversait. Une sensation de danger diffus la gagnait. Un pressentiment sans rapport avec son environnement immédiat d’une beauté stupéfiante.

Une lueur bleutée formée par la rencontre des rayons solaires avec l’élément liquide l’entourait. Sous elle, le lac souterrain scintillait et reflétait la lumière du jour sur les parois de la vaste grotte. Il était bien plus grand qu’elle ne l’avait imaginé. Les racines des arbres pendaient au plafond comme des stalactites végétales. Un silence total régnait, la roche étouffant les chants d’oiseaux et les cris d’animaux. Même la voix de Benatan, penché par l’ouverture, lui parvenait assourdie. Elle l’assura que tout allait bien et descendit au niveau de l’eau. Elle remarqua un rebord calcaire sur la berge du souterrain, une sorte de plage. Comme une invitation de Gaïa à profiter de ses bienfaits en son sein.

Sélénia plongea dans une eau fraîche et douce. Elle évolua quelques instants en apnée et réalisa l’impressionnante profondeur du bassin, au-delà de l’obscurité. Elle ne distinguait pas le fond, rien qu’une noirceur peu engageante. Elle remonta à la surface et admira encore les jeux de lumière, la colonne dorée des rayons du soleil au zénith heurtant l’eau à la verticale, réfléchie sur les parois colorées de bleu.

Des cris la ramenèrent à leur mission : la voix de Benatan mêlée à celle d’autres hommes. Des paroles inintelligibles mais à la tonalité déplaisante : tension, conflit, malveillance. Sélénia grimpa à la corde avec toute l’agilité des elfes en un temps record. Elle hissa prudemment la tête hors du trou et évalua la situation. Son compagnon luttait au corps à corps avec un homme qu’il avait désarmé, tandis qu’un autre le visait, attendant un bon angle pour tirer. L’adversaire de Benatan, tout en muscles, se battait comme une brute. Le jeune homme au physique mince et nerveux mettait à profit les leçons d’arts martiaux de l’académie militaire. Les deux inconnus tournaient le dos à Sélénia et n’avaient pas remarqué son retour.

Benatan la vit émerger du cénote. Son ennemi profita de sa brève distraction pour l’envoyer au tapis d’un coup de poing au visage. Sélénia s’approcha en silence du second homme.

— Où est l’elfe ? demanda le premier à Benatan, un peu sonné.

Sélénia se félicita de la couleur vert tendre de sa corde tressée, qui se confondait avec l’herbe haute. Aucun des deux hommes ne l’avait remarquée.

— Que lui voulez-vous ? Vous nous suivez, pourquoi ?

D’un adroit coup de pied, Sélénia projeta l’arme de son adversaire au loin. Elle ne lui laissa pas le temps de se ressaisir et l’assomma d’un coup bien placé à la jugulaire. Benatan maîtrisa son adversaire et le maintint au sol, à plat ventre. Sélénia ramassa l’arme et l’examina : un pistolet de conception inconnue à Mu, évoquant les lasers atlantes utilisés contre la faune hostile des mers et des montagnes.

— Aviez-vous l’intention de nous tuer, scélérat ? lança-t-elle, l’arme braquée sur sa tête.

Guère impressionné, l’homme éclata de rire.

— Non ! Si vous me tirez dessus, je dormirai pendant deux heures, c’est tout.

— Vous vouliez donc nous kidnapper. Pour qui ? Pour nous conduire où ? Un accord a été conclu entre Mu et l’Atlantide, vous n’avez aucun droit de nous empêcher d’explorer ces terres.

— Je me fiche totalement de la politique. On bosse pour un intermédiaire, et on ne sait même pas s’il est atlante ou autre chose.

— Des mercenaires !

Benatan échangea un regard éloquent avec Sélénia. Ces hommes de main ne leur apprendraient rien. Les commanditaires de ces grosses brutes les tenaient dans l’ignorance à dessein. Sélénia tira et l’homme s’évanouit. Benatan endormit aussi le second pour plus de sûreté. Ils leur ligotèrent les poignets, au cas où ils leur auraient menti sur la durée d’action de l’arme. Ils examinèrent les alentours à la recherche de leur vimana et le trouvèrent dissimulé dans un bosquet. Peint en vert sombre, l’engin se confondait avec le feuillage des arbres et des buissons. La carlingue ne portait aucun signe distinctif de son appartenance. Benatan examina l’intérieur tandis que Sélénia se hissait sur le toit.

La peinture semblait fraîche et elle gratta la surface avec son couteau à l’emplacement du trident atlante, juste au-dessus de la vitre de la cabine de pilotage. Elle mit rapidement à jour des fragments caractéristiques du motif noir sur bleu. Benatan sortit de l’appareil, et sursauta quand elle l’interpella :

— Regarde le trident visible sous la peinture verte ! C’est bien un vimana atlante camouflé.

— J’en suis sûr aussi. Il fonctionne à l’énergie cristalline, c’est signé ! Son rayon d’action est limité. Qu’allons-nous faire d’eux ?

Sélénia réfléchit un instant et sourit d’un air malicieux.

— D’abord, nous les enfermons dans la soute. Ensuite nous terminons notre mission et nous renvoyons leur cadeau aux Atlantes avant de rentrer chez nous.

— Parfait !

Ils éprouvèrent un peu de mal à traîner les corps massifs dans la forêt, mais leur satisfaction de les avoir mis hors d’état de nuire les motivait. Tranquillisés, ils reprirent leur propre vimana pour poursuivre l’exploration des environs en vue de choisir un site pour la future cité coloniale de Mu. Le couple survolait la vaste étendue sauvage à basse altitude. De gros rochers trouaient de temps en temps le vert monotone de la jungle. Sélénia détecta d’autres cénotes répartis sous la surface, expliquant la vitalité de la végétation malgré un sol d’apparence très sec. Ils poussèrent jusqu’aux côtes de la péninsule, où la canopée s’éclaircissait par endroits pour laisser la place à de hautes herbes. Sélénia reconnut des plantes aquatiques et ils distinguèrent de nombreuses formes allongées et mouvantes.

— Des alligators, c’est un marécage ! s’écria Benatan.

Quelques animaux se redressèrent et ouvrirent une gueule aux crocs acérés en direction du vimana en vol stationnaire.

— Bon ! La colonie de Mu ne s’installera pas près de la mer, conclut Sélénia.

Plus loin, ils découvrirent des lagunes habitées par des hordes de flamants roses qui s’envolèrent à leur approche. Ils firent demi-tour pour retourner au centre de la péninsule. Sélénia, grâce à sa connexion avec Gaïa, détecta trois autres cénotes à proximité de celui qu’elle avait découvert. Parfaitement orienté aux quatre points cardinaux, le centre d’une croix formée en les reliant entre eux paraissait idéal pour la fondation d’une nouvelle cité.

Une vaste clairière rocheuse y offrait une surface suffisante pour creuser des réservoirs d’eau de pluie. Ailleurs, la terre meuble pourrait être cultivée et arrosée par un système de canaux. Les Murois ne devraient pas défricher beaucoup de forêts. Celle-ci s’éclaircissait naturellement, comme une invitation à construire leur nouvelle cité. Gaïa accueillerait volontiers les hommes de Mu à cet endroit.

Ils se posèrent et parcoururent le vaste espace dégagé. Leur mission exigeait d’eux un séjour plus prolongé pour se faire une idée plus précise de la faune, de la flore et du climat, mais l’incident avec les mercenaires

modifiait leurs plans. Sélénia était profondément convaincue d'avoir trouvé l'endroit idéal et ne s'inquiétait pas.

Des coups sourds résonnaient dans la soute du vimana vert à leur retour. Leurs agresseurs s'étaient réveillés. Le couple ne se donna pas la peine de leur adresser la parole. Benatan prit les commandes de l'appareil camouflé et Sélénia retourna au leur. Côte à côte, ils volèrent jusqu'à la petite agglomération frontalière. Sélénia se posa à distance, bien visible, et Benatan atterrit à proximité des habitations, sur une place centrale.

Le jeune homme sortit du vimana gratté au couteau. Les colons atlantes examinèrent avec stupéfaction le trident visible en partie. Les deux prisonniers recommencèrent à cogner contre les parois de la soute.

Un homme au visage avenant, accompagné d'une belle jeune fille blonde, s'approcha et aborda Benatan :

— Nous vous saluons, voyageurs de Mu ! Mais quel est cet étrange appareil et pourquoi votre compagne elfe reste-t-elle si loin ?

— Nous vous rendons ce qui vous appartient. Ce vimana camouflé et à l'intérieur, les deux mercenaires qui nous ont attaqués sur notre territoire.

Les deux paysans affichèrent une mine ahurie, leurs yeux allant du vimana à Benatan.

— Des Atlantes vous ont agressés dans le sud ? Nous n'en savions rien, je vous le jure. Nous sommes de simples colons à la recherche d'une vie meilleure, loin des volcans. Si nos compatriotes veulent du mal aux colons murois, nous ne sommes pas au courant et nous ne partageons pas leurs sentiments.

Une dizaine de jeunes hommes et femmes s'étaient rassemblés autour d'eux. Les visages étonnés lui parurent sincères. Ces gens n'étaient que les pions innocents de Poséidon et Titania, placés là pour montrer la présence atlante aux Murois et les dissuader de dépasser la ligne de démarcation fixée. Les souverains ne connaissaient pas encore assez leur honnêteté, pour savoir qu'un tel stratagème était inutile.

Vaguement écœuré, Benatan répondit :

— Peu m'importe ! Débrouillez-vous avec eux !

Il tourna les talons, rejoignit Sélénia à bord de leur vimana et ils s'envolèrent pour leur patrie.

Le lendemain, Sélénia se présentait au salon privé des souverains de Panapé avec son compagnon. Ramu et Anzuma souhaitaient connaître la

raison de leur retour prématuré avant d'avertir les notables et les candidats à la colonisation des Terres sauvages. Logosanor et Arianwynn, installés au côté de leurs amis, accueillirent le couple d'aventuriers. Sélénia les salua avec respect. Elle contempla les appétissants fruits des bois prévus à l'attention des invités elfes. Les baies ne se conservaient pas très longtemps et elles lui manquaient pendant les voyages. Elle dégusta mûres, myrtilles, groseilles et framboises avec gourmandise en compagnie d'Arianwynn pendant que Benatan relatait leur exploration.

— C'est inadmissible ! Je vais de ce pas faire parvenir un message à Poséidon. Les Atlantes n'ont pas à s'en prendre aux nôtres ! Ils doivent respecter notre accord : le continent nord à leur disposition et le continent sud à la nôtre ! s'emporta Ramu.

— Êtes-vous bien sûr que cette initiative émane d'eux ? objecta Logosanor.

Rien ne pouvait perturber son calme légendaire.

— Pourquoi en douter ? Le vimana des agresseurs et leurs armes étaient de fabrication atlante.

— N'oubliez pas que nos technologies respectives dérivent de celle des Annunakis, que cela vous plaise ou non. Ceux-ci n'apprécient peut-être pas de voir l'humanité libre s'étendre sur un nouveau continent. Vous avez décrit ces hommes comme physiquement forts, mais pas très futés. Il s'agissait peut-être d'esclaves des reptiliens, supposa Arianwynn.

— Mais, le trident sur le vimana…

— Une ruse pour vous dresser les uns contre les autres. Les envahisseurs ont l'esprit assez retors pour imaginer une telle stratégie. Envoyez donc un message aux Atlantes pour éclaircir les choses, mais ne les accusez pas ouvertement.

— Bien Arianwynn, je m'en remets à votre sagesse. Chers alliés, pensez-vous que ce soit une bonne chose pour nous de coloniser les Terres sauvages ? Votre peuple participera-t-il à cette aventure ?

— Je crains que non, mon ami, à l'exception de Sélénia ou de quelques autres esprits avides de découvertes. Notre espèce estime appartenir à Gaïa et non l'inverse : nous demeurons sur le continent qui nous est dévolu. Si l'homme doit étendre sa civilisation sur d'autres terres, je préfère que ce soit l'homme de Mu plutôt que celui d'Atlantide. Dans ce sens, oui, nous vous soutiendrons, l'assura Logosanor.

— Il existe une autre raison à notre expansion, que nous préférons ne pas évoquer en public : les prophéties des princes ! Si quelque chose devait arriver à notre chère patrie, des colonies nous survivraient et perpétueraient notre héritage. Nous avons entendu dire que la cité d'Auroraï prépare une expédition à l'ouest, dans le même but.

— Rassurez-vous, Anzuma, la vie triomphera toujours. La société que nous avons créée ici est trop belle pour que les dieux la laissent périr. Ils sont silencieux mais ils veillent, dit Arianwynn.

Logosanor l'approuva d'un hochement de tête.

— Puissiez-vous avoir raison, mes amis ! Vous étiez venus nous annoncer une bonne nouvelle, avant l'arrivée inopinée de nos explorateurs. Laquelle ? leur demanda Ramu.

Logosanor prit la main d'Arianwynn et leur annonça :

— Nous attendons une nouvelle princesse. Elle naîtra dans sept lunaisons.

— Oh, c'est merveilleux ! Je suis ravie pour vous, félicitations ! s'écria Anzuma en se jetant dans les bras de son amie.

Sélénia, Benatan et Ramu, souriants, adressèrent également leurs vœux de bonheur au couple royal. L'elfe aux cheveux bleus exprima autant de surprise que de joie, car accueillir trois enfants au sein de leurs familles était exceptionnel. Leur immortalité imposait d'engendrer une descendance réduite. Les couples de sa connaissance accueillaient deux elfants maximum, et à au moins un millénaire d'intervalle. Serenidril et Serenwynn avaient trois ans d'écart seulement, et la cadette arriverait vingt-deux ans après son aînée. Du jamais vu ! Son prénom commencerait-il par le préfixe Seren —, comme pour son frère et sa sœur ? Logosanor et Arianwynn engendreraient-ils une lignée d'étoiles : le sage, la guerrière et ensuite ?

Sélénia croisa le regard de son compagnon et saisit son désir inassouvi. Benatan et elle s'aimaient depuis leur rencontre à l'aube de la civilisation de Mu. Le couple n'avait jamais eu d'enfants, malgré l'espérance renouvelée de Benatan à chacune de ses réincarnations. Logosanor voyait dans la naissance d'une nouvelle génération métisse le ciment de l'alliance des peuples de Mu. Il regrettait que d'autres couples mixtes n'aient pas éclos suite à l'alliance des Fils du Soleil. Le roi des elfes leur avait dit autrefois qu'ils ne pourraient peut-être pas unir leurs deux peuples dans une descendance commune. Il leur recommandait patience et confiance en leurs dieux.

Ramu et Anzuma, eux, n'avaient toujours pas conçu de second enfant malgré un amour passionné et sincère. Yléon était arrivé grâce à l'aide des souverains elfes : Logosanor et Arianwynn leur avaient montré un berceau de vie sacré au cœur d'Almaril, un petit lac sous une cascade où ils se retiraient régulièrement. Les humains, conquis par la beauté magique des lieux, s'y étaient aimés et le petit prince était né. Sélénia s'attendait à moitié à voir ses souverains réitérer leur offre d'autrefois envers leurs amis de Panapé, mais ils se contentèrent d'échanger les dernières anecdotes de leurs vies de famille respectives.

Quelques lunaisons plus tard, Anzuma assista au départ de l'expédition vers les Terres sauvages avec son époux, leurs amis elfes et les quatre princes. Le ventre de son amie Arianwynn s'était bien arrondi, la grossesse lui allait bien. Les vimana prêts à partir s'étalaient devant eux sur toute la surface de la grande esplanade, entre la pyramide royale et La Grande Pyramide. Le rapport de Sélénia et Benatan sur la jungle alimentée par des cénotes enthousiasmait les Azcamayas de Mangaïa. Les candidats à la colonisation provenaient presque tous de la cité méridionale.

De joyeux jeunes gens habillés de couleurs vives s'affairaient autour des grands transports qui emporteraient tout le nécessaire à la fondation d'une nouvelle cité : les lasers de taille et les pistolets à antigravité de transport de la roche, une gamme variée de semences pour les cultures, toutes sortes d'outils et d'instruments, les affaires personnelles de chacun… Une petite équipe de Naacals reconnaissables à leurs robes bleues les accompagnait pour transmettre les savoirs de Mu à la génération suivante.

À proximité des monarques, Sélénia et Benatan terminaient le chargement de leur véhicule. L'elfe aux cheveux bleus énumérait leur équipement et son compagnon vérifiait leurs paquetages. Le couple guiderait l'expédition vers le site choisi et aiderait les colons à s'établir. Leur agression n'était pas restée secrète et ne dissuadait personne. Quels que soient les commanditaires des mercenaires, aucun Murois ne les craignait.

Anzuma ressentait un malaise grandissant à la vue de tous ces gens prêts à embarquer pour un voyage sans retour. Elle ne pouvait l'expliquer ni lui attribuer une cause logique, mais son cœur se serrait. Elle avait la sensation qu'ils avaient oublié quelque chose d'important, mais quoi ?

— Nous avons trouvé de bonnes raisons à la fondation de cette nouvelle cité, mais est-ce vraiment notre destinée ? Les Naacals ont-ils bien consulté les dieux et les astres ? vérifia la reine, soucieuse.

— Oui, ma chère. Murion nous en a parlé, souviens-toi. Les mystiques ont longuement médité dans la Grande Pyramide, notre grand-prêtre y compris. D'après lui, la peur de disparaître un jour n'est pas une bonne motivation pour nous répandre à la surface de la Terre. Si nous agissons guidés par nos craintes, celles-ci finiront par se réaliser. Étendre notre civilisation sur de nouveaux territoires n'est cependant pas une mauvaise chose. Cela nous rendra plus forts. Mu pèsera davantage face à l'Atlantide et aux domaines annunakis. Gaïa préfère voir proliférer l'homme de Mu plutôt que celui des autres lignées. En cela, l'opinion de Murion rejoint celle de Logosanor.

Guère convaincue, Anzuma promena un regard songeur sur l'agitation ambiante. Les elfes semblaient sereins, mais ne l'étaient-ils pas la plupart du temps ?

— Vois l'entrain de ces hommes et de ces femmes à la perspective d'une telle épopée, insista Ramu en se tournant vers sa bien-aimée. L'intuition et la prémonition sont communes à tous ici, et ils s'y engagent sans réserve. Pourquoi ne partages-tu pas leur joie ?

— Ce n'est pas la nature de cette entreprise qui me chiffonne, mais la manière dont nous nous y prenons. Il manque quelque chose, répondit-elle.

Logosanor et Arianwynn méditèrent sur ces paroles. Les princes gardèrent le silence et Anzuma ouvrit un lien mental avec eux, désireuse d'éclaircir ses doutes. Yléon concevait la nécessité d'implanter une colonie sur le territoire dévolu à Mu par la négociation avec Poséidon. Personnellement, il préférait de loin gérer les problèmes connus plutôt qu'affronter l'inconnu. Leur amitié avec les hommes poussait Serenidril et Serenwynn à souhaiter le succès de cette entreprise même s'ils ne la comprenaient guère. Les elfes ne portaient pas l'instinct d'expansion en eux, retenus par leur symbiose avec les mallornors. Enfin, Gwendara s'y intéressait surtout pour la localisation de la nouvelle cité, à mi-chemin entre Mu et l'Atlantide où elle avait laissé sa mère. Serenidril et elle pourraient fonder un nouveau royaume dans cette jungle, où elle ne serait qu'à quelques heures de vol d'Elenghys.

Anzuma commençait à croire qu'elle s'inquiétait pour rien quand un bruit étrange retentit. Tout à leurs préparatifs, les Azcamayas ne

l’entendirent pas. Les deux familles se retournèrent à l’unisson. La Grande Pyramide leur masquait le lac Trinidad et l’orée d’Almaril, direction d’où provenait le son mystérieux. Un bruissement d’ailes puissant se rapprochait d’eux. Pas un aigle ou un condor des Terres sauvages au vol quasi silencieux, ni un chauve-oiseau de proie atlante dont les ailes glabres produisaient un sifflement irritant aux oreilles. Le mystère du frottement de millions de plumes contre l’atmosphère s’éclaircit soudain.

Quetzalcoatl, le légendaire dragon à plumes, vu pour la dernière fois au mariage des premières incarnations de Ramu et d’Anzuma, à l’aube de leur civilisation ! Un présage de bonheur et de prospérité pour tous les Azcamayas ! L’énorme créature posa ses pattes griffues sur le dallage de la grande esplanade, derrière les vimana et leur équipage. Le dragon déploya ses ailes comme pour les faire admirer de tous. Les écailles du vert pâle des fougères sur tout son corps et sa tête classaient Queltzalcoatl parmi l’ancienne race des Gardiens de la Terre. Ses ailes constituées de magnifiques plumes de toutes les couleurs de l’arc-en-ciel dans l’ordre et les nuances les plus fines le rendaient unique. Les doutes d’Anzuma s’évanouirent devant le dieu vénéré depuis sa plus tendre enfance. De quel meilleur présage pouvait-elle rêver ?

— Je ne sais pas pourquoi, je pensais à lui depuis quelque temps et le voilà ! C’est incroyable ! dit-elle.

— Il a dû percevoir vos pensées tournées vers lui. La communion d’esprit avec un dragon est une chose rare et précieuse, expliqua Logosanor.

Des cris de surprise et d’admiration jaillirent parmi les candidats au départ. Tous interrompirent leurs préparatifs pour observer la spectaculaire arrivée du dragon. Ceux qui avaient déjà embarqué ressortirent des véhicules pour admirer la scène. Quetzalcoatl tourna sa tête allongée vers les souverains et émit un petit cri aigu. Le panache de plumes au sommet de sa tête s’agita. Anzuma courut à lui à travers la foule, Ramu sur ses talons, comme le jour de leur mariage. Logosanor et Arianwynn restèrent immobiles, un sourire attendri sur le visage.

Le dragon effectua de petits mouvements expressifs de la tête, comme pour inviter Anzuma à le monter, son gros œil orangé fixé sur elle. Quetzalcoatl s’abaissa et tendit une patte avant pour lui permettre de grimper sur son dos. Elle releva sa robe de cérémonie jaune clair pour prendre pied sur les épaules solides, le cœur en joie.

— Anzuma, non, c’est de la folie, protesta Ramu. Tu ne peux pas voler avec lui jusqu’aux Terres sauvages. En altitude, tu mourras de froid !

— Mais non. Quetzalcoatl prendra soin de moi. Accompagne-moi donc, si tu crains pour ma sécurité, répondit-elle, radieuse.

Le dragon à plumes remua de nouveau la tête comme pour encourager Ramu. Conscient que son épouse ne renoncerait pas à sa folle idée, il se précipita et grimpa derrière elle. Les colons remontèrent en hâte dans leurs appareils. Anzuma s’installa sur le dos de l’immense créature, Ramu derrière elle. Quetzalcoatl déploya ses gigantesques ailes. La tenue ornée de plumes multicolores d’Anzuma et les dorures de l’habit de Ramu s’harmonisaient parfaitement avec la parure du dragon au décollage. La reine se tenait droite et fière. Son époux l’enserra de ses bras. Quetzalcoatl battit des ailes et s’envola en douceur. Il se dirigea vers l’est, dans la direction prévue. Tous les vimana décollèrent un à un et le suivirent vers le soleil levant, au-dessus de la route d’Uighur.

Ramu se détendait enfin après quelques heures de vol par-dessus l’immensité du Moana Patitifa. Quetzalcoatl prenait en effet soin d’eux. Le dragon volait à une altitude intermédiaire, sans mouvements brusques susceptibles de les déséquilibrer. Il volait à la vitesse d’un vimana et le vent ne désarçonnait pas ses passagers, preuve de ses pouvoirs surnaturels. La chaleur de son corps les réchauffait et ils finirent par s’allonger sur son dos pour mieux en profiter. Le spectacle des ailes de plumes multicolores en mouvement ravissait Anzuma à chaque instant et elle savourait le privilège offert par Quetzalcoatl. Voler à nouveau sur le dos du dragon, après tant d’années, réveillait ses émotions de jeune mariée responsable de tout un peuple. Le bonheur d’avoir conclu un mariage d’amour, l’excitation devant l’inconnu, l’enthousiasme devant l’ampleur de la tâche…

Anzuma passait inlassablement la main le long du cou et des épaules du dragon, plongée dans une communion d’esprit avec lui. Elle affichait un sourire émerveillé de petite fille. Quetzalcoatl tournait de temps en temps la tête pour la regarder, avec un petit cri aigu et pourtant tendre. Les légendaires Gardiens de la Terre étaient l’espèce la plus ancienne, la plus sage et la plus puissante sur Terre. Quels savoirs immémoriaux Quetzalcoatl pouvait-il bien abriter dans sa mémoire ?

La reine de Panapé se redressa au crépuscule, avertie par son lien avec le dragon : les Terres sauvages étaient en vue. Quetzalcoatl se dirigea vers le

nord-est et Anzuma, sans instruments de navigation, supposa qu'ils abordaient le continent trop au sud. Derrière eux, les vimana suivaient toujours en formation. Le cortège survola la mangrove des côtes, une jungle épaisse et aborda un territoire plus dégagé, où la forêt tropicale alternait avec une plaine semi-aride où poussaient herbes sèches et cactus.

Elle comprit où ils arrivaient en distinguant les champs et les maisons de pierres carrées bien ordonnées. Elle échangea un sourire satisfait avec son époux. Les voir sous la protection d'un grand dragon ôterait aux Atlantes toute tentation belliqueuse à l'égard de la colonie de Mu. La réponse de Poséidon et Titania à leur message ne les avait pas convaincus. Les dirigeants prétendaient tout ignorer de l'attaque contre Benatan et Sélénia. Ils leur confiaient des agressions identiques contre leurs propres colons, sur le continent nord des Terres sauvages, ce qui accréditait la théorie annunaki. Ramu et Anzuma n'osaient pourtant leur faire confiance à cause de leurs mensonges précédents sur les Jeux.

Quetzalcoatl claironna pour s'assurer que tout le monde les regarderait passer, et descendit à basse altitude. La visibilité déclinait rapidement, mais le couple royal aperçut tout de même les habitants du hameau. Les uns les montraient du doigt et les autres s'enfuyaient, apeurés. Puis, le dragon obliqua au sud-est, vers la péninsule explorée par Sélénia et Benatan. Anzuma était prête à parier que Quetzalcoatl les déposerait à l'endroit découvert par l'elfe. Tout site choisi par un Gardien de la Terre d'une sagesse multimillénaire serait optimal pour la construction d'une nouvelle cité. Dans la nuit, impossible de s'en assurer. Les vimana se posèrent en cercle autour du dragon. La reconnaissance du terrain et les premiers travaux d'installation attendraient le lendemain.

Anzuma s'éveilla à l'aube avec le chant des oiseaux et la caresse du soleil sur son visage. Elle avait dormi dans les bras de Ramu, sa cape en guise de couverture, contre le flanc chaud de Quetzalcoatl. Nul ne connaissait les besoins de sommeil d'un dragon et l'être fantastique était resté immobile toute la nuit, en harmonie avec le repos des Murois. Anzuma jeta un regard désolé sur sa belle robe toute fripée. Ils étaient partis sans rien emporter et elle ne se sentait plus guère l'allure d'une reine.

La jungle retentissait de cris aigus des singes et d'autres animaux inconnus. Elle devinait tout ce monde à travers les frondaisons éloignées. Un feulement lui rappela la présence de prédateurs : jaguars, pumas,

tigres… D'après la distance du cri, la bête, quelle qu'elle soit chassait trop loin pour les menacer. Sur Mu, les voyageurs cohabitaient en harmonie avec ces animaux sauvages. La télépathie largement répandue permettait une communication sommaire avec eux. Les fauves considéraient l'humain et son vimana comme un autre prédateur très rapide. Les Murois végétariens n'empiétaient pas non plus sur la réserve de gibier de ces animaux et ceux-ci ne les attaquaient pas, même en cas de rencontre rapprochée. Anzuma n'éprouvait donc aucune crainte vis-à-vis d'eux, contrairement aux Atlantes pour qui toute contrée peuplée de fauves était inhabitable ou à tout le moins, très dangereuse.

Un mouvement dans le vimana voisin de taille modeste attira son attention. La porte s'ouvrit et Sélénia en sortit. Quetzalcoatl affecta de se réveiller et souleva les paupières. L'elfe aux cheveux bleus se rapprocha de l'énorme tête avec un air songeur. Anzuma devina qu'elle communiquait avec lui et resta silencieuse. Ramu s'éveilla à son tour, avec le même regard sur sa cape que plus tôt Anzuma pour sa robe. Il salua son épouse d'un tendre baiser.

Sélénia, sortie de sa transe, retenait un rire espiègle.

— Vos Altesses, si vous souhaitez revêtir une tenue plus adaptée à l'exploration, je sais où elles sont rangées, proposa-t-elle.

— Volontiers Sélénia, merci ! répondit Anzuma.

Elle se leva et caressa le gros museau du dragon.

— Nous devrons nous rafraîchir, comme tout le monde. Et je sais où, il vient de me le souffler, ajouta-t-elle avec un regard affectueux à Quetzalcoatl. Dans un de ces cénotes que tu as découverts. Nous rendrons hommage à Gaïa par l'immersion dans cette eau pure placée en son sein et nous lui demanderons l'autorisation d'occuper ces terres. Je lui remettrai une offrande.

Anzuma avisa un de ses nombreux bracelets. Celui formé d'une chaîne de soleils de Mu conviendrait très bien. Ramu acquiesça. Lui aussi portait des bracelets en or, larges et couvrant une partie de l'avant-bras.

— Vous réalisez que ce sera la première cité dont l'emplacement aura été choisi par nous, avec l'appui de Gaïa et Quetzalcoatl, et entièrement bâtie par les hommes. Je suis sûr qu'elle défiera le temps.

Tikal, le chef des colons, s'avançait vers eux. Cet homme d'expérience, sensible et intelligent, était habilité à prendre les décisions, mais la présence inopinée des souverains remettait son statut en cause. Ramu et Anzuma le

connaissaient bien : ils avaient passé de nombreuses heures ensemble à préparer ce voyage sans retour. Comme tous les Azcamayas, il portait les cheveux longs retenus par un bandeau où étaient fixées quelques plumes. Il avait anticipé les besoins des souverains plus vite que Sélénia et portait deux tenues d'exploration sous le bras.

Ramu lui expliqua la décision prise pour le premier acte de fondation de la nouvelle cité. Lui et Anzuma iraient accomplir le rituel au cénote en premier en tant que monarques et représentants de leur peuple. Tous les colons devaient les imiter ensuite à leur gré. En attendant leur retour, Tikal et les siens partiraient en reconnaissance dans la jungle proche. Le chef des colons s'en retourna vers ses équipes tandis que Ramu, Anzuma et Sélénia prenaient la direction du cénote, indiquée par le nez du dragon toujours couché de tout son long.

Tous trois marchèrent à travers la forêt pendant près d'une demi-heure avant d'atteindre la clairière d'herbe verte et son discret orifice circulaire. Ils demeuraient attentifs aux bruits révélateurs de la présence d'un prédateur et n'en rencontrèrent aucun. Anzuma s'émerveilla de la beauté des quetzals au plumage vert vif et des perroquets aras aux ailes écarlates. Des petits singes au pelage clair et à la frimousse rieuse les suivaient de branche en branche en leur lançant parfois des brindilles et des cailloux. Ramu exprima sa peine à croire que l'homme possédait une part importante de gènes en commun avec leurs congénères plus grands.

Sélénia accrocha solidement l'échelle de corde à un tronc proche. Les planches de bois en guise de marches permettraient aux humains de descendre et de remonter facilement. L'elfe s'assit dans l'herbe et laissa les souverains à leur cérémonie intime. Anzuma s'engouffra dans le trou avec agilité et descendit les échelons.

La reine se laissa porter par les flots en admirant la voûte rocheuse au-dessus d'elle. À cette heure matinale, les rayons solaires pénétraient dans le trou en oblique et frappaient l'eau près d'une paroi. Le lac souterrain, d'une merveilleuse couleur émeraude, les réfléchissait en taches bleues mouvantes sur les murs, avec des jeux d'ombre autour des racines d'arbres et des stalactites emmêlés. Un silence solennel régnait dans le cénote, rompu par la brasse d'Anzuma. Elle se débarrassa de sa robe, l'accrocha aux derniers barreaux de l'échelle et savoura la caresse de l'eau fraîche sur sa peau. Ramu la rejoignit et ôta sa tunique, lui aussi conquis par le lieu.

S’unir à son époux dans un joyeux élan amoureux parut naturel à Anzuma, dans ce magnifique cocon offert par la Terre mère. Les particules lumineuses dans l’air et les couleurs surnaturelles de l’endroit lui semblaient plus intenses, à moins que ce ne soit dû à la puissance croissante des rayons du soleil. Ils nagèrent ensuite vers le rebord calcaire et prirent pied. Tous deux ne portaient plus que leurs bijoux. Ramu déposa un de ses larges bracelets sur un autel naturel, au fond de la grotte. Anzuma y ajouta le sien. Une parfaite combinaison symbolique de la force masculine alliée à la délicatesse féminine. L’or luisait dans la pénombre bleutée et la reine sentit que Gaïa acceptait leur offrande.

Ils regagnèrent l’échelle de corde à la nage et grimpèrent, leurs habits sous le bras. Sélénia détourna les yeux le temps qu’ils enfilent leurs vêtements de rechange. Anzuma avait oublié qui elle était, tout à sa découverte de ce lieu extraordinaire. Les Murois se dénudaient sans complexe pour se baigner dans la mer ou le lac Trinidad, mais les souverains le faisaient à l’abri des regards et Sélénia s’en souvenait.

L’elfe leur confirma la réaction positive de Gaïa à leurs offrandes. La contrée leur garantissait un climat clément et de bonnes récoltes. Ils regagnèrent le camp, silencieux et sereins. Quetzalcoatl s’était redressé et sa tête mobile suivait les mouvements des colons. Tikal arpentait le terrain à pas lents, en compagnie des Naacals à l’écoute du Mana. Ceux-ci sondaient les courants telluriques du site pour déterminer le meilleur endroit pour construire temple et habitations, puis les meilleures terres à cultiver. Les éclaireurs rentraient de leur tournée des alentours. Le groupe échangea quelques mots avec son chef avant de remarquer le retour des souverains. Des volontaires montaient un campement provisoire appuyé sur les vimana, qui les logeraient en attendant la construction des nouveaux bâtiments.

Anzuma se dirigea vers Quetzalcoatl, attirée comme un aimant. Le dragon abaissa son cou souple et tourna son regard expressif vers le visage de la reine. Elle caressa son énorme nez, l’air songeur. Quetzalcoatl lui parlait. Sélénia observait la scène en souriant. Peut-être entendait-elle aussi les mots du dragon. Ramu et Tikal marchèrent en silence jusqu’à eux et la colonie se rassembla peu à peu.

Enfin, Anzuma se retourna et fit face au public attentif :

— Notre bien-aimé guide Quetzalcoatl a décidé d’accorder sa bénédiction à notre installation sur ce continent, où l’ordre naturel de la roche et de l’eau sont inversés. Vous irez tous rendre hommage à Gaïa dans

le cénote au cours des prochains jours afin de vous assurer un climat favorable, des réserves d'eau toujours suffisantes et des récoltes abondantes. Vous creuserez la plate-forme rocheuse au nord d'ici avec les lasers pour constituer un réservoir d'eau de pluie suffisant pour alimenter la future cité et les cultures. Vous construirez trois pyramides : une en l'honneur de Quetzalcoatl à l'endroit même où il se trouve et les deux autres consacrées respectivement à Ra et aux deux lunes. Elles seront, comme leurs grandes sœurs de Mu, orientées selon la course du soleil dans le ciel. Cette structure aidera Gaïa à canaliser le Mana pour la bonne santé de cette contrée. Notre nouvelle cité se nommera Mayaxtikal, et Tikal en sera le gouverneur. Il est temps pour nous de rentrer à Panapé et de vous laisser à votre destinée.

Des applaudissements et des vivats jaillirent de la foule pendant qu'Anzuma et Ramu se hissaient à nouveau sur le dos du dragon. Quetzalcoatl déploya ses ailes et prit son envol au-dessus de la jungle. Il obliqua en direction de l'océan et le couple se prépara à une longue traversée.

Le dragon avait une autre idée. Arrivé à la côte, il ralentit son vol. Un vortex aux couleurs irisées apparut devant lui. Des volutes de brumes multicolores scintillantes tourbillonnaient vers le centre du phénomène. Anzuma se redressa, alarmée. Elle n'entendait pas le sifflement du vent et ne sentait aucune bourrasque la frapper, alors que le cyclone tournoyait rapidement. Quetzalcoatl donna quelques coups d'aile, allongea le cou et fonça droit dans l'œil de cet étonnant phénomène. La reine ne comprenait pas ce qui arrivait, mais elle avait confiance en son guide. Ramu se crispa derrière elle et l'enlaça plus fort, en une dérisoire tentative de protection. Le dragon volait trop haut pour sauter à la mer et que deviendraient-ils, seuls au large des Terres sauvages ? Ils n'avaient pas d'autre choix que de rester sur son dos et de le suivre dans le monde inconnu où il les emmenait.

Anzuma ferma les yeux au moment d'entrer dans l'étrange brouillard. Le cri de surprise de Ramu dans son dos les lui fit rouvrir une seconde plus tard. Elle n'avait ressenti ni secousse, ni aucune sensation étrange. Rien, comme si le vol de Quetzalcoatl continuait de se dérouler paisiblement. Sous eux, le continent de Mu défilait, plus exactement les cultures à l'est de Panapé. Aucun doute possible. La porte d'or de la cité se rapprocha, succédant aux habitations traditionnelles des agriculteurs Azcamayer.

Quetzalcoatl emprunta l'arche dorée en repliant ses ailes et reprit un peu d'altitude. Ramu et Anzuma distinguèrent le grand marché de l'avenue principale de leur cité, l'université et ses érudits, puis la grande esplanade, la Grande Pyramide lisse et tapissée de panneaux solaires d'orichalque, le palais royal et l'académie militaire. Logosanor, Arianwynn et les princes se tenaient toujours à l'endroit où ils les avaient quittés la veille. Leurs amis les avaient-ils attendus plus de vingt-quatre heures sans bouger ? Anzuma réalisa alors la position du soleil dans le ciel, à l'est.

— Nous n'avons pas seulement traversé l'espace, mais aussi le temps ! Il ne peut pas être dix heures du matin dans les Terres sauvages et neuf heures ici la minute d'après !

— Tu as raison ! Pour nos amis, nous venons de nous envoler !

Quetzalcoatl les déposa à l'endroit exact d'où ils étaient partis et s'envola pour la contrée mystérieuse de Draconia, au nord-ouest du continent de Mu. Anzuma le suivit des yeux jusqu'à sa disparition au loin. Logosanor leur confirma le déplacement spatio-temporel. Le roi des elfes connaissait cette capacité des dragons à générer des portes à travers le temps, l'espace et les autres plans d'existence. Il n'avait jamais eu l'occasion d'en traverser une. Les elfes inondèrent leurs amis de questions sur leur curieuse expérience.

15

Serenwynn nageait avec vigueur, les yeux ravis par la lumière scintillante en milliers de gemmes irisées à la surface de l'Ydril. Au cœur d'Almaril, il était parfois torrent sauvage, parfois lac paisible, toujours limpide. La rivière à l'origine de l'immensité du lac Trinidad coulait avec entrain autour d'elle sans se soucier de son avenir. Chaque mouvement dans l'eau vive éloignait les préoccupations de la princesse. Son destin se dérobait de nouveau à elle, après la tournure inacceptable des Jeux atlantes. Si une alliance avec l'Atlantide s'avérait impossible, de quels hommes parlait sa prophétie ? Elle cessa de s'en inquiéter pour profiter sans arrière-pensées de cette période de paix parmi les siens. Rien de tel que le sport en pleine nature pour retrouver sa sérénité elfique.

Serenidril et Gwendara paressaient sur des rochers en forme de sièges, recouverts de mousse épaisse. Soudain, la magicienne se redressa et des éclats de voix parvinrent à Serenwynn. Elle lutta contre le courant pour regagner la berge. Des libellules bleues, longues comme la main, la dépassèrent et s'en allèrent taquiner le couple installé au bord de l'eau. La princesse se hissa sur les rochers pour les rejoindre et sécher son corps nu au soleil.

— Je ne comprends pas ta fascination pour les Atlantes, disait Serenidril. Que tu tiennes à t'y rendre de temps en temps pour revoir ta mère, soit. Pour le reste, ce peuple vit à l'encontre des lois de la Nature. Il surexploite les ressources de son archipel pour développer des technologies sans âme. Gaïa irritée par leurs coups tremble, souffle son courroux, tousse et crache son sang incandescent par tous ses orifices.

— Jolie manière de qualifier des séismes et des éruptions volcaniques meurtriers ! rétorqua Gwendara d'une voix vibrante de passion. Ce n'est pas la faute de ces gens si leur créateur Enki les a conçus avec un cerveau rationnel dominant sur le créatif et l'intuitif, à l'inverse du peuple de Mu. Ils ne possèdent pas la capacité de se relier entre eux ni celle de se connecter à Gaïa. Ils sont obligés de compenser leur carence télépathique par des technologies. Les communicateurs, les détecteurs et les visionneurs leur permettent d'entendre et de voir ce que leurs sens sont incapables de leur transmettre. Ils avancent dans la vie en aveugles, sans savoir où ils

vont, car aucune technologie ne peut remplacer la télépathie, la clairvoyance et la prémonition. Je suis convaincue que nous pouvons les aider.

— Ta mère t'a parlé de la structure cérébrale des Atlantes ? Nous n'avons pas pu déduire ces différences entre nos peuples juste en les côtoyant, s'étonna Serenwynn en s'installant sur un rocher exposé au soleil.

— Si nous leur apprenions à percevoir la Terre comme un être conscient qui les nourrit et les abrite, peut-être reviendraient-ils à une existence proche de celles des hommes de Mu, poursuivit la magicienne sans lui répondre. Leur mental hyperactif découle peut-être de la souffrance intérieure d'être déconnecté de son cerveau droit. Les capacités de l'esprit ne sont pas immuables, comme le démontrent les écoles naacals chaque jour. Je dois retourner là-bas étudier leur psychologie ! Ma mère et Murion y contribueront par leur savoir. Voilà des lunaisons que le grand-prêtre recherche sans succès des volontaires pour l'accompagner en Atlantide.

Serenidril soupira et leva les yeux au ciel.

— Une mission destinée à vérifier l'identité de Demeron et à estimer sa dangerosité sous couvert d'échanges scientifiques. Une tromperie.

— Peut-être, mais nous portons la responsabilité de l'avenir de Mu. Si Demeron est réellement Ramon, et le prêtre rouge de ma vision, nous devons nous en assurer, puis l'empêcher de nuire ! objecta Serenwynn. N'es-tu pas d'accord, mon frère ?

Gwendara remarqua enfin sa présence et lui adressa un sourire reconnaissant.

— Oui, sur le principe, mais pourquoi tiens-tu à t'en charger, petite sœur ? Les espions de Mumbato rempliront bien cette mission. Quel intérêt aurait les elfes à se mêler des affaires des Atlantes ? Ils ont commencé à exploiter des mines dans les Terres sauvages et après, où iront-ils ? Les colons de Mayaxtikal ont subi plusieurs agressions de mercenaires similaires à celle contre Sélénia et Benatan.

— Les colons sont parvenus à repousser toutes ces attaques, non ? D'ailleurs, rien ne prouve que l'Atlantide en est coupable.

— En effet, mais le peuple de Mu change lui aussi, en réaction. Pas mal des nôtres en sont inquiets, et vous devriez l'être aussi, toutes les deux. Au dernier Conseil, Ramu et Anzuma ont décidé d'armer les vimana et les navires de canons solaires. Les explorateurs et les colons portent désormais des armes de poing à l'extérieur de notre continent.

— Cette simple précaution face à un monde hostile ne les rend pas moins pacifiques qu'avant. Les voyageurs ne s'en serviront que pour se défendre si nécessaire. Ramu et Anzuma sont très clairs là-dessus, précisa Serenwynn. Que proposes-tu, alors ?

Serenidril fronça les sourcils et se tourna vers sa sœur.

— Notre rôle se limite à maintenir l'équilibre d'Almaril tout comme nos frères de Celtia veillent sur leur vaste continent. Pourquoi sortir du mandat que les dieux nous ont conféré ? Non, nous devons nous concentrer sur la préservation du monde sylvestre avant tout. Veux-tu donc toi aussi intervenir dans les affaires des hommes, au risque de nuire à notre peuple ?

Gwendara soupira d'un air excédé, leva les bras au ciel et s'éloigna de quelques pas. Serenwynn se rhabilla et réfléchit un instant. Leur statut princier les contraignait à anticiper les conséquences possibles sur la population d'Elendys à chacun de leurs choix. Ils ne pouvaient simplement se laisser emporter par leurs convictions personnelles.

— Je ne partage pas l'enthousiasme de Gwendara pour soigner l'esprit des Atlantes malgré eux, mais notre père a fondé une alliance juste et prospère avec Ramu. Nous devons la poursuivre.

Gwendara se retourna d'un geste vif.

— En guérissant les Atlantes, tu aiderais aussi Mu et les elfes puisque nous n'aurions plus à nous méfier d'eux. La source du déséquilibre disparaîtrait et l'harmonie reviendrait d'elle-même.

— Et si les Annunakis se cachent derrière l'origine de ces tensions ? Tu vas aller les étudier pour les soigner, eux aussi ? ironisa Serenidril.

— Et pourquoi pas ? Ils considèrent les humains comme une race inférieure parce qu'ils les ont créés, mais nous pourrions traiter avec eux en égaux, savoir ce qui les motive, trouver un terrain d'entente.

— Tu es folle ! s'emporta le prince. As-tu donc oublié les récits d'Arianwynn et les rapports des explorateurs sur la vie dans les domaines reptiliens ? La servitude des humains, la souffrance, la douleur, les chantiers immenses, les terres en voie de désertification ? Ils sont le mal incarné ! Ils ignorent l'existence des elfes et des Magiciens, cela ne doit pas changer !

Serenwynn elle-même sentit l'agacement la gagner face à l'insistance de la jeune magicienne. Éprouvait-elle une réelle compassion pour les Atlantes ou cherchait-elle un prétexte pour se rapprocher de sa mère ? Et cette idée de traiter avec les Annunakis, de la folie pure ! Si les reptiliens apprenaient l'existence des elfes, ils n'auraient de cesse que de les asservir eux aussi.

Gwendara se tut et reprit le sentier vers Elendys. Serenwynn apaisa le courroux de son frère par une main sur son épaule et l'entraîna sur le chemin du retour. Plus rien ne serait comme avant, malgré leurs efforts. Des quatre princes de Mu, Serenidril éprouvait le plus de difficultés à s'adapter aux changements.

La discussion revint à la table du roi des elfes à plusieurs reprises, tandis que le peuple d'Elendys continuait à vivre dans l'insouciance au sein du paradis immuable d'Almaril.

— Je défendrai toujours notre alliance avec les hommes de Mu, y compris l'assistance mutuelle en cas de danger, dit Logosanor. Les cités naissantes de Mayaxtikal à l'est et de Manoa à l'ouest pourront aussi compter sur nous, si nécessaire. Serenidril, tu es bien placé pour constater l'efficacité de nos archers, après l'intensification de leur entraînement que j'ai recommandé à l'issue des Jeux atlantes.

— Oui, père, mais cela suffira-t-il ? De plus, j'ai du mal à envisager notre peuple pacifique impliqué dans un conflit armé, objecta le prince.

Arianwynn remua sur son siège. À quelques jours de son accouchement, elle devrait de toute manière consacrer le plus clair de son temps à l'éducation de sa fille.

— Nous poursuivrons notre politique actuelle et il n'est pas question de la remettre en cause. Quelle valeur aura notre alliance avec les hommes de Mu si nous nous réfugions sous couvert des mallornors au premier danger ? Serenidril, je comprends ton point de vue, mais le monde a changé et nous devons changer avec lui. Nous isoler ne résoudra rien, au contraire.

Serenidril soupira.

— Très bien, puisque vous êtes tous d'accord, je vous suivrai. Mais ne comptez pas sur moi pour retourner en Atlantide !

— Personne ne t'y oblige, mon amour, mais je suis sûre que mes dons peuvent contribuer à les aider. Je ne renoncerai pas à mon projet et je trouverai bien des soutiens à Panapé.

Serenwynn écoutait ces élucubrations avec philosophie. Après les dangers encourus par les princes aux Jeux et le décès de trois jeunes Naacals, qui sur Mu souhaiterait venir en aide aux Atlantes ? La jeune magicienne chercherait des appuis pendant quelque temps et finirait par abandonner. Gwendara évoqua une seule fois son idée de négociation avec

les Annunakis devant les souverains. Arianwynn bondit et la menaça de l'entraver aux racines du mallornor jusqu'à ce qu'elle retrouve ses esprits.

Les visites d'Orlion à Elendys s'espaçaient de plus en plus. Sa fille lui tenait tête, refusant de reprendre l'exigeant entraînement de la Magie susceptible de lui ouvrir les portes du monde de son père. Gwendara estimait que sa part humaine lui interdirait pour toujours l'accès à la dimension des Magiciens, et préférait investir ses efforts dans l'aide qu'elle pourrait apporter aux hommes. Orlion considérait son choix comme une régression et soulignait le danger de sa présence dans ce monde, révélée par sa prophétie. Les deux Magiciens ne pouvaient aborder aucun sujet ensemble sans s'opposer à grands éclats de voix. Chaque discussion se terminait par le départ spectaculaire de l'un ou de l'autre. Orlion finit par quitter Almaril pour de bon. Il revenait de temps à autre en l'absence de sa fille pour s'entretenir avec Logosanor pour qui il nourrissait une grande estime.

Ramu, Anzuma et Yléon rendaient régulièrement visite à leurs amis. Les souverains humains aimaient se détendre sur les branchevoies de la cité elfe. À chaque détour s'offrait à eux la vision de magnifiques demeures de pierre blanche finement sculptée, mariée aux branches feuillues du mallornor. Ils se régalaient du spectacle des artisans tout à leurs sculptures délicates. La confection de tissus soyeux aux mille nuances de vert et de bleu, agrémentés de fils d'or ou d'argent, suscitait leur admiration. Ailleurs, les chants éthérés et le son des instruments de musique elfique ravissaient leurs oreilles. Ils s'amusaient des jeux des enfants aux rires cristallins. Le palais de Logosanor, d'une blancheur immaculée semée de voiles fins aux fenêtres et de cristaux scintillants incrustés dans les murs, les éblouissait comme au premier jour.

Yléon se joignait alors à ses anciens camarades. Le jeune prince humain se comportait désormais en ami avec Serenwynn, à son grand soulagement. Les princes reformèrent un quatuor uni dans leurs activités quotidiennes, pour autant que l'Atlantide ne revienne pas dans la conversation. Yléon ne s'y intéressait pas. Le jeune homme prenait son rôle de gestionnaire de Panapé à bras le corps, la vie des gens le passionnait. Il libérait ainsi du temps à ses parents pour suivre la construction de Mayaxtikal et discuter des orientations de Mu avec les souverains des autres cités. Grâce à leur expérience avec les Atlantes et leur alliance fructueuse avec les elfes

d’Almaril, Ramu et Anzuma prenaient peu à peu l’ascendant sur leurs pairs au Conseil des sept cités.

La famille royale d’Elendys se rendait parfois à la pyramide royale de Panapé. Depuis les jardins d’Anzuma, ils contemplaient d’un côté la vie de la cité, ou la Grande Pyramide de l’autre. L’éclat des panneaux solaires d’orichalque était difficile à supporter pour les rétines quand le soleil était au zénith. Ils s’installaient donc le plus souvent côté sud, où les elfes s’amusaient à observer chaque détail de la vie paisible des Panapéens grâce à leur vue perçante.

Les princes se retrouvèrent à Panapé, pour accueillir Sélénia et Benatan, de retour de Mayaxtikal. L’elfe aux cheveux bleus se dirigea vers Serenwynn avec un large sourire. Participer ensemble aux Jeux atlantes avait créé un lien nouveau entre elles. Sélénia n’était plus seulement une aînée à admirer, mais une nouvelle amie sensible à son tempérament aventureux. Bras dessus bras dessous, elles se dirigèrent vers la pyramide royale. La princesse s’enquit de l’avancée de la construction de la colonie.

— Les chantiers avancent très vite ! l’informa Sélénia, enthousiaste. La livraison de lasers et de pistolets à anti-gravité supplémentaires a permis aux colons de tailler les énormes blocs de pierre nécessaires à la construction des trois pyramides et de les transporter sans effort. Les artisans utilisent de fins crayons laser pour sculpter les images de Quetzalcoatl et des astres, puis ils comblent les creux avec de l’or. Mayaxtikal restera peut-être une cité de taille modeste, mais les hommes la veulent plus belle que ses grandes sœurs de la mère patrie de Mu. Il faut que tu la voies !

Serenwynn sourit devant l’entrain de son aînée. L’idée de se rendre dans la nouvelle cité et d’explorer la jungle alentour lui plaisait. Destinée ou pas, l’inaction lui pesait.

Anzuma les accueillit à l’entrée des appartements royaux, radieuse. Le couple d’explorateurs prit place dans le salon à la suite des princes et informa les deux familles royales réunies des dernières nouvelles de la nouvelle cité des Terres sauvages.

— Les prédateurs de la jungle ont posé quelques problèmes au début, ils ont blessé quelques hommes isolés. Après tout, nous avons empiété sur leurs territoires de chasse. Les Naacals ont découvert la solution : ils sont entrés en contact avec l’esprit directeur du puma et celui du jaguar. Ils ont

ajouté des statues d'or à leur effigie dans le temple de Quetzalcoatl et convaincu les hommes de leur faire des offrandes comme à Gaïa dans le cénote. Depuis, les fauves n'ont plus attaqué personne. Ils passent leur chemin lorsqu'on en croise, expliqua Benatan.

— Bien, très bien ! Cette notion de conscience globale qui gouverne tous les animaux de son espèce demeure assez ésotérique pour moi, mais je suis heureux que cela ait fonctionné. Puisque nous parlons d'attaques, les mercenaires ont-ils encore frappé ? s'enquit Ramu.

— Non, pas depuis quelques semaines. Leurs échecs successifs les ont découragés. Ils ne cherchaient pas à tuer, mais à enlever des habitants.

Le roi de Panapé tapa du poing sur la table.

— Ce manège a assez duré ! Je veux savoir qui les commande et dans quel but ils tentent de capturer nos citoyens. A-t-on pu en capturer et en interroger ?

— Oui, mais ces hommes de main ne savent rien. Ils étaient censés remettre leurs prisonniers à un intermédiaire dans une zone inhabitée des Terres sauvages, ce qui ne nous donne aucune indication sur les vrais commanditaires de ces tentatives.

— Mayaxtikal a-t-elle établi des relations avec les colons atlantes voisins ?

— Leurs chefs nous ont rendu visite avec un drapeau blanc. Le gouverneur Tikal les a reçus. Il a écouté ce qu'ils avaient à dire. Ces gens se souviennent des mercenaires que nous leur avions débarqués. Ils ont confirmé les dires de Poséidon sur des faits similaires contre eux. Un couple de colons a disparu depuis plus d'un mois et aucune trace d'eux n'a été trouvée, comme s'ils avaient été emmenés ailleurs en vimana. Leur communauté n'entretient plus aucun contact avec l'Atlantide et ils cherchent eux aussi une explication à ces rapts. Tikal les considère comme des gens raisonnables à la recherche de la prospérité, loin des tumultes de l'archipel atlante. Ils ont noué des liens de bon voisinage.

— Je les ai rencontrés, moi aussi. Ces personnes ne ressemblent pas aux fanatiques de la compétition que nous avons connus aux Jeux, ajouta Sélénia.

— Ainsi, les Atlantes deviennent moins belliqueux loin de leurs îles tourmentées par l'activité volcanique. Intéressant, remarqua Gwendara.

Serenidril lui lança un regard éloquent. Sélénia afficha une mine perplexe. Serenwynn haussa les épaules avec un geste discret à son

attention pour l'informer qu'il n'y avait là rien d'important. La jeune magicienne avait parlé de son idée à Ramu et à Anzuma avant l'arrivée des explorateurs. Les souverains de Panapé rejoignaient l'avis de leurs amis elfes : ils n'avaient pas à se mêler des mœurs atlantes surtout après la trahison des Jeux. L'Atlantide apprendrait par ses propres erreurs, pour autant que leurs errements ne menacent pas le continent de Mu.

En fin de journée, Gwendara décida d'accompagner Serenwynn au temple Naacal. La princesse elfe prévoyait d'y retrouver son amie Floria. Celle-ci, prévenue de leur arrivée, les attendait à la porte des jardins. Elle ne regrettait pas un seul instant sa décision de quitter l'Atlantide. La guérisseuse se faisait un nom dans son unité, où elle avait tissé de nouvelles amitiés. Les Naacals de Panapé la considéraient comme une des leurs. Son visage détendu au sourire épanoui démontrait combien la vie muroise lui convenait mieux que le temple de Poséidopolis.

Pendant que Floria racontait à Serenwynn les dernières péripéties de sa nouvelle existence en parcourant les jardins, Gwendara partit à la recherche de Murion. Le grand-prêtre travaillait à son bureau, dans la partie arrière du temple adossé à la Grande Pyramide. Il se penchait sur des papyrus, plongé dans une réflexion intense. Gwendara frappa contre la porte ouverte. Il releva la tête et l'invita à entrer. Elle pénétra dans une pièce aux dimensions impressionnantes. Murion affichait son statut de chef des Naacals par l'accumulation de connaissances, rangées dans une bibliothèque recouvrant les hauts murs de son antre. Celui du fond, à l'inclinaison légère, abritait quelques statues d'or autour de la ligne discrète de la porte coulissante vers sa chambre de méditation privée. Murion portait toujours les cheveux courts hérissés en épis dorés autour de son visage aux traits énergiques. Tout en lui respirait force et vitalité.

— Assieds-toi, jeune magicienne, et dis-moi ce qui t'amène devant moi, dit-il avec un sourire accueillant.

Gwendara s'installa face à lui et jeta un coup d'œil curieux aux papyrus. Elle exposa son idée au grand-prêtre. Murion l'écouta avec attention. Elle tenta de retenir sa fougue naturelle un moment, puis se laissa emporter devant l'expression neutre du visage de son interlocuteur.

— Vous qui tentez depuis toujours de repousser les limites de notre savoir, c'est une occasion unique d'améliorer votre connaissance des capacités de l'esprit humain. En même temps, vous contribueriez à aider un

peuple et à rétablir l'équilibre de Gaïa. Sans compter que nous pourrions en profiter pour vérifier enfin l'identité de Demeron.

Murion rit et elle stoppa net sa tirade, mortifiée. Avait-elle dit quelque chose de ridicule face à ce grand Naacal ? Avait-elle bien fait d'aller le voir ? Devait-elle partir ?

— Doucement jeune fille, vous prêchez un convaincu et je dois avouer que l'idée me caresse l'esprit depuis un moment.

— Alors vous m'accompagnerez en Atlantide ? fit Gwendara, ahurie d'avoir si vite réussi à s'allier le grand-prêtre.

— Oui, j'irai avec vous et je rencontrerai votre mère, ainsi que les autres Atlara intéressés par cette tentative. Tant pis si mes Naacals refusent d'y retourner. Il faut tirer cette histoire au clair et renouer avec les Atlantes. J'exerce le pouvoir sur le temple et la Grande Pyramide, je décide seul des orientations de mes recherches. Ramu et Anzuma peuvent émettre des opinions sur mes orientations et ma gestion de l'ordre Naacal, mais ils ne peuvent rien m'interdire du moment que je ne déterre pas les machines infernales des Annunakis.

L'image des sinistres laboratoires d'Atlantis traversa l'esprit de Gwendara. Elle frémit.

— Si nous découvrons que les scientifiques atlantes utilisent ces technologies interdites, comment réagirons-nous ? demanda-t-elle.

— Je les mettrai en garde. Si nous les surprenons à créer des abominations par des manipulations de l'ADN, nous rentrerons immédiatement. Je ne me compromettrai pas avec de la science sans conscience.

— Oui, bien sûr.

Gwendara se dit qu'ils ne risquaient rien. Elenghys était assez intelligente pour ne pas montrer de la technologie annunaki en action à un Murois en visite, surtout si celui-ci s'avérait capable de rendre ses pouvoirs psychiques à l'esprit atlante. Murion reprit :

— Maintenant, écoute-moi bien. La formation des jeunes naacals pendant cinq réincarnations m'a prouvé que le fonctionnement du cerveau déterminé par l'activité plus ou moins forte de ses hémisphères gauche et droit n'est pas immuable. Le peuple de Mu a un cerveau droit dominant avec un rapport de septante/trente en moyenne. L'inverse est vrai pour les Atlantes, Floria me l'a confirmé. Elle fonctionne avec un cerveau droit dominant, comme nous, d'où sa mauvaise adaptation aux pratiques des

Atlara. Il existe des exceptions chez nous aussi. Des parents nous amènent parfois un enfant au cerveau gauche dominant, inquiets de son isolement mental.

— Parvenez-vous à les soigner ? s'enquit la jeune magicienne avec espoir.

— Avec beaucoup de patience et de pédagogie adaptée, mes enseignants ont réussi à stimuler leur cerveau droit pour rétablir l'équilibre. Ils ne possèderont jamais de grands dons psychiques, mais ils sont maintenant capables d'empathie et d'une connexion minimale à la Nature. La constitution physique de nos hémisphères est à peu près la même chez tous les humains. La suite est une question d'éveil et de stimulation des facultés. Pour moi, l'alliance des hommes avec les elfes a favorisé l'émergence et le développement de nos pouvoirs. Eux qui en possèdent naturellement bien plus nous ont montré l'exemple et appris à les utiliser. Comment veux-tu que les Atlantes puissent développer leur cerveau droit alors qu'ils délèguent leurs tâches à toutes sortes de machines ?

— Vous voulez dire que ce n'est pas la carence de leur cerveau droit qui les a poussés à développer une société si dépendante de la technologie, mais l'inverse ?

— Personne ne sait ce qui s'est produit à l'origine, mais je suis persuadé que les capacités de leur cerveau droit sont seulement endormies, et non inexistantes.

— À l'inverse, nous pourrions développer davantage notre cerveau gauche, si nous le voulions ?

— En théorie oui, mais quel intérêt à entendre une voix mentale raisonner en permanence dans notre tête et étouffer notre intuition ? Non, pour moi la meilleure répartition pour le bien-être de l'homme est celle de notre peuple. Soixante-dix pourcents d'activité du cerveau droit, siège de l'intuition et des pouvoirs psychiques qui nous rendent autonomes et aptes à prospérer en harmonie avec Gaïa et tous ses règnes. Trente pourcents de mental et de logique, pour exprimer nos dons dans le concret et organiser nos connaissances.

— Vous êtes aussi doué pour la recherche scientifique que pour l'ésotérisme, remarqua Gwendara.

— Mon cerveau gauche est plus développé que celui de la moyenne de nos concitoyens. Je suis à un rapport cinquante/cinquante au lieu de septante/trente. Cela me permet d'avancer, de découvrir des solutions

nouvelles et de mener des recherches scientifiques avec rigueur. En contrepartie, exercer mes dons psychiques me demande plus d'efforts qu'à d'autres, pour faire taire la voix du mental. J'estime que ta mère Elenghys a un cerveau gauche plus actif que le droit et c'est pourquoi elle a trouvé sa place en Atlantide. Quant à toi, l'activité de tes deux hémisphères est équivalente, si je me souviens bien.

Gwendara observa Murion d'un œil neuf. Elle le connaissait très peu mais d'après ses dires, tous deux se ressemblaient beaucoup plus qu'elle ne l'imaginait. Cette révélation l'emplit d'allégresse. Elle restait la seule magicienne, mais ses pouvoirs ne l'isolaient pas autant qu'elle le pensait.

— Oui, mais je suis un cas unique, avec à la fois un mental et des émotions fortes. Les humains de Mu utilisent environ la moitié des capacités de leur cerveau et les Magiciens la totalité, d'où le pouvoir de leur pensée sur la matière. Je me situe quelque part entre les deux.

— Tu sembles bien t'en sortir aujourd'hui.

Murion la regarda d'un air compatissant. Il avait beaucoup entendu parler d'elle et s'était sûrement penché sur les résultats scolaires de l'unique représentante des Magiciens dans son école.

— C'est vrai, mais au prix d'énormes efforts. Et mon père en exige encore plus, ajouta-t-elle avec amertume.

— Tu es toi-même la preuve de la possibilité d'évolution de la conscience indépendamment des données physiques de départ. Ta formation a épanoui ton cerveau droit, mais l'expression de ton cerveau gauche n'a pas diminué d'autant. Ah, comme j'aimerais rencontrer Orlion et discuter avec lui de vos fabuleux pouvoirs.

Gwendara afficha un sourire contraint. Une confrontation entre cet homme toujours jovial et son irascible père s'avérerait intéressante mais peu probable.

— Je crains que cela ne reste au stade du désir. Orlion ne se manifeste plus dans notre monde, même pour moi. Il se borne à consulter de temps en temps le roi Logosanor pour surveiller l'évolution de Mu, précisa-t-elle, le cœur lourd.

Le chef des Naacals et Gwendara évoquèrent ensuite d'autres sujets moins importants : la vie du temple et de ses aspirants, le quotidien de Gwendara à Almaril aux côtés du prince des elfes. Ils convinrent de partir après la naissance de la nouvelle princesse elfe. Murion se chargeait de communiquer leur décision commune à Ramu.

Gwendara retourna dans les jardins, sa bonne humeur retrouvée. Serenwynn et Floria bavardaient toujours, assises sur un banc. La jeune magicienne se joignit à la fin de leur conversation, toute excitée à la perspective de retourner bientôt en Atlantide avec le grand-prêtre des Naacals. Elle en informerait sa famille elfe juste avant leur départ. Une bouffée de joie l'envahit à la perspective de revoir bientôt sa mère.

Serenlys, la Fleur d'étoile, naquit une nuit de double pleine lune, dans le petit lac à proximité d'Elendys où ses parents aimaient passer de tendres moments. Arianwynn présenta sa fille à la lumière laiteuse des astres de la nuit, seuls témoins de cette naissance à l'exception de l'heureux père. Sous son regard attendri, la reine s'assit en eau peu profonde et donna son premier repas à Serenlys parmi les fleurs de lotus. La petite fille possédait un visage plus rond que celui de sa grande sœur au même âge et des prunelles bleu vert, parfait mélange de celles de ses parents. Ceux-ci la contemplaient encore et encore, dans une vaine tentative de fixer dans leur mémoire la teinte exacte de ces yeux où le vert et le bleu ne finissaient jamais de se mélanger. La petite princesse exprimait un regard plutôt rieur là où celui de Serenwynn montrait sa détermination dès le départ. La petite elfe suivait le ballet des papillons de nuit venus l'admirer.

Logosanor et Arianwynn cajolaient leur adorable enfant. Elle reposait paisiblement dans les bras de sa mère quand Logosanor rompit le silence d'une voix encore chargée d'émotion.

— Notre destinée royale est maintenant claire, ma douce. Engendrer une lignée de Seren —, des âmes venues des étoiles avec des capacités particulières, qui aideront notre peuple à affronter les défis des temps actuels.

— Serenidril se révèle un gouvernant éclairé et exprime une sagesse inhabituelle à son jeune âge, même si je le trouve trop réservé envers les humains. Serenwynn est devenue une excellente guerrière, comme moi. Son talent pour le combat se double d'un certain sens de la médiation qui vient sûrement de toi, poursuivit la reine avec un sourire tendre. Serenlys deviendra une artiste, vouée à créer la beauté en toutes choses.

Elle baissa les yeux vers sa cadette. Les parents, les yeux brillants d'un nouvel espoir, n'osaient encore le verbaliser. L'arrivée d'une âme créative telle que Serenlys signifiait-elle la fin des présages de destruction ? Le danger de guerre était-il écarté ? Quel bonheur si leur famille et leur peuple

pouvaient passer tous les âges de la Terre à s'émerveiller des futures œuvres d'art de Serenlys !

Une part d'eux savait ce rêve vain. Le partage de la planète entre les elfes, les hommes et les Annunakis amènerait inévitablement des conflits. Si les nains pouvaient aisément y échapper en se réfugiant dans leurs domaines souterrains secrets, les elfes étaient tenus de remplir leur devoir sacré de protection des forêts convoitées par les autres espèces.

La population de la cité sylvestre célébra la naissance de sa petite princesse par une grande fête sur la place royale, au seuil du palais. Logosanor, Arianwynn et leurs elfants, libres de tout protocole, se mêlaient à leur peuple et participaient aux réjouissances, à la grande joie de tous. Ils appréciaient ces occasions de deviser avec les uns et les autres devant le buffet de fruits des bois, à l'issue d'une danse ou d'un chant. Arianwynn portait Serenlys dans un berceau de tissu solide en travers de sa poitrine. La reine gardait ainsi les mains libres pour saluer les habitants ou esquisser un pas de danse avec son époux. La petite princesse confirmait son caractère joyeux et souriait souvent.

Serenidril et Gwendara ne quittaient pas la piste. Ils alternaient sans repos les rythmes trépidants et les slows langoureux, en passant par les airs chamaniques conçus pour stimuler les perceptions extrasensorielles et voyager en pensée dans les autres dimensions. Cette façon de méditer était nettement plus agréable que de rester plongé des heures dans l'obscurité d'une chambre sombre de la Grande Pyramide.

Serenwynn accorda quelques danses à Yléon, invité avec ses parents. Depuis l'arrêt de ses tentatives galantes, elle appréciait d'autant plus sa gentillesse, son soutien et ses avis pertinents sur les questions actuelles. Son rôle à Panapé affûtait son expérience de dirigeant, même si ses longs récits des arbitrages lors des journées d'audience l'ennuyaient toujours autant. Les mésaventures des Jeux atlantes ne suffisaient plus à détourner Serenwynn du monde extérieur. Elle se sentait à nouveau attirée par les grands espaces, l'aventure, la performance. Mu, continent paisible et prospère, convenait à merveille à un homme calme comme Yléon. Elle par contre, n'y trouvait plus l'excitation qui lui manquait, et elle ne se voyait pas retourner en Atlantide. Alors où ? Que faire ? Poursuivre l'exploration des Terres sauvages à partir de Mayaxtikal ? Tenter l'escalade des hautes montagnes voisines de Manoa, la nouvelle cité des colons partis d'Auroraï ?

Une nouvelle danse chamanique débuta alors qu'elle en discutait avec Yléon. Elle s'interrompit aux premières notes, s'élança et laissa son corps bouger en harmonie avec la musique. Le son emplit ses oreilles et lui dicta ses mouvements. Le monde tourbillonna autour d'elle et les contours des autres danseurs devinrent flous. Son esprit voguait en liberté à la frontière entre les mondes tandis que son corps obéissait au rythme hypnotique.

Soudain, une vision de cavernes de cristal et de pierres taillées lui parvint.

Elle crut tout d'abord reconnaître une de ces mines légendaires où les nains extrayaient les gemmes convoitées par les elfes et les hommes. L'endroit était différent, la roche creusée en formes géométriques. Le quartz ne jaillissait pas en blocs anarchiques comme dans les grottes naturelles. Le cristal translucide se répartissait soigneusement dans cet espace étrange, comme les jeunes plants en ligne dans les champs. Des humains parcouraient à pas lents d'étroits sentiers constitués d'un curieux métal blanc. Elle voulut s'approcher d'une de ces silhouettes aux longues robes à capuche. À la vitesse de la pensée, elle se projeta face à une jeune femme de son âge au teint bleu et au regard d'argent. Qui était-elle ? Où vivaient ces gens ? Comment parvenaient-ils à cultiver du quartz dont la croissance naturelle excédait de loin la durée de la vie humaine ?

Son âme s'enflamma, attisée par l'appel de l'aventure. Elle devait absolument rencontrer ce peuple étrange. Son devoir d'étendre l'alliance entre les hommes et les elfes concernait ces mystérieux maîtres du cristal, sans aucun doute.

Elle reprit conscience de la musique, de son corps qui dansait et de la présence des autres fêtards. La réflexion supplanta la vision. Le grand-prêtre Orionis lui avait confié un crâne de cristal et expliqué que la plupart des Mages atlantes en possédaient un également. Le bloc taillé provenait forcément de ces cultures de quartz. Il connaissait ces êtres au teint bleu, même s'il ne lui en avait pas parlé.

Serenwynn s'immobilisa sur la piste de danse et se désola du caractère superficiel de ses visites en Atlantide. Elle s'était conduite comme une débutante, malgré sa formation complète. La première fois, elle avait vu seulement ce que Poséidon voulait bien montrer aux Murois. Son deuxième séjour s'était concentré sur les Jeux. Le vaste archipel comportait sans doute des communautés dissimulées à leurs regards, d'autres Atlara tels Orionis et Floria, à la philosophie proche des Naacals de Mu. Le grand-

prêtre de Poséidopolis avait boycotté les Jeux pour manifester sa désapprobation, comme ses adeptes. En y participant, Gwendara et elle s'étaient compromises avec des gens peu fréquentables et coupées de ceux avec qui le contact valait la peine d'être poursuivi. Oui, elle devait retourner en Atlantide, apprendre à utiliser son crâne de cristal auprès de ces personnes et nouer une alliance avec eux.

La musique et les chants baissèrent en intensité pour se transformer en sourdine agréable. Serenwynn rejoignit les monarques elfes sur leur trône en haut des marches du palais. Serenidril et Gwendara accoururent en se tenant par la main et prirent leur place à la droite de Logosanor. Le moment des offrandes à la nouvelle princesse était arrivé.

Le maître tisserand offrit à Serenlys sa plus belle cape de soie aérienne, d'un bleu profond aux reflets argentés. Elle devrait attendre de grandir pour la porter, mais le vêtement résisterait à l'épreuve du temps. Le maître sculpteur donna une statuette de dragon issue du bois de leur mallornor. La créature fantastique paraissait vivante tant il avait travaillé finement ses traits et ses écailles. Ramu et Anzuma remirent un lotus d'or à la princesse, taillé par le plus doué des orfèvres de Panapé. À chaque cadeau, le peuple applaudissait et acclamait Serenlys. L'elfant manifesta des signes de fatigue à l'issue de cette cérémonie et Arianwynn s'éclipsa avec elle pendant que la fête continuait.

Serenwynn avisa Gwendara et son frère, repus de danse et blottis dans un repli du tronc du mallornor. Logosanor faisait acte de présence sur le trône et elle se dirigea vers le couple. Dans des moments comme celui-là, la jeune magicienne semblait parfaitement heureuse parmi les elfes, au bras de son bien-aimé. Ils parlaient tout en échangeant des gestes tendres. Gwendara remettait le sujet de l'Atlantide sur le tapis. Serenwynn se joignit à eux, un sourire aux lèvres. Yléon, resté au buffet pendant sa transe, la suivit. Le jeune homme ne s'était pas aperçu que sa conscience avait voyagé.

— Tu vas repartir en Atlantide, n'est-ce pas ? intervint Serenwynn. Quoique mon frère puisse dire, et en dépit de l'arrivée de notre nouvelle princesse ? Parfait, je t'accompagnerai. Pendant les danses chamaniques, tout s'est éclairci dans mon esprit. Il existe là-bas une communauté secrète d'Atlara maîtres des pouvoirs du cristal, et c'est eux que nous devons rencontrer. Ils se sont tenus à l'écart pendant les Jeux. C'est à eux que l'alliance peut être étendue.

Serenwynn leur décrivit sa vision de la caverne de cristal avec des gestes enthousiastes.

— Mais oui, comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? Si les Atlantes se servent de cristaux chargés d'énergie pour alimenter toute leur technologie, quelqu'un doit bien les leur fournir ! s'exclama Gwendara.

— Ces hypothétiques Atlara devraient posséder un niveau de connaissances supérieur à celui de notre père pour parvenir à cultiver du quartz, à lui faire prendre la forme désirée et à le transformer en source d'énergie. De tels humains existent-ils seulement ? Tu as peut-être vu des humanoïdes d'une autre planète, où aucun d'entre nous n'ira jamais, objecta Serenidril.

— Je ne crois pas, sinon cette vision n'aurait aucune utilité, argumenta Serenwynn. Notre père nous a appris que l'univers regorge de planètes et de peuples évolués. D'autres extraterrestres que les Annunakis se trouvent peut-être sur Terre incognito, des gens animés de meilleures intentions.

— Pour nous en assurer, il nous faut retourner en Atlantide. Tu iras voir Orionis pendant que je retournerai auprès de ma mère.

Le prince lança un regard las à sa compagne. Le soutien inattendu de Serenwynn donnait à sa voix des accents de triomphe. Elle ne démordrait jamais de son idée.

— Très bien ! Mais cette fois-ci, je ne vous laisserai pas y aller seules. Je partirai avec vous. Et toi, Yléon, prince des hommes, tu ne dis rien ? Te joindras-tu à nous ? lui demanda-t-il.

Yléon hésita avant de répondre. Serenwynn savait ce qui le tourmentait. Le jeune homme casanier n'éprouvait pas la moindre envie de se rendre en Atlantide, mais il espérait toujours se distinguer dans leur groupe aux qualités hors du commun. S'il demeurait une fois encore en arrière, il perdrait peut-être leur estime et leur camaraderie. La princesse le fixa dans l'attente de sa réponse. Elle redoutait sa présence, à cause de la dernière vision du futur qui les montrait tous les quatre en Atlantide, mais il lui manquerait s'il restait sur Mu.

— Je viendrai aussi. Nous irons tous les quatre.

Les jeunes princes convinrent d'attendre le lendemain soir pour parler de leur projet à leurs aînés, après la cérémonie de Serenlys au pied de l'Arbre de Vie.

Serenwynn regarda Cylmariell prononcer les paroles rituelles qui consacraient l'incarnation de l'âme de Serenlys à la surface de Gaïa. Elle la bénit, par l'eau et par le soleil, ainsi qu'elle l'avait fait pour elle-même à sa naissance. Troublée, la princesse frissonna malgré la température agréable. L'atmosphère solennelle et la présence écrasante de l'Arbre de Vie lui étaient familières même si elle ne conservait aucun souvenir de son précédent passage en ce lieu. Le trac la gagnait, son estomac se nouait. Elle éprouva l'envie irrationnelle de tout arrêter, d'arracher sa petite sœur des bras de leur grand-mère. Un coup d'œil à son frère aîné lui indiqua qu'il partageait le même tourment. Dans une posture raide, les muscles tendus, il fixait Cylmariell avec intensité. Gwendara enfouit sa tête dans ses mains puis les reposa sur ses genoux. Yléon attendait, stoïque.

Tous les bruits de la forêt cessèrent, comme si les oiseaux, les insectes et les petits animaux s'apprêtaient aussi à entendre la prophétie du destin de Serenlys. Les princes restèrent figés d'interminables minutes, sans oser le moindre geste. Serenwynn contemplait le visage innocent de sa petite sœur. Devant elle, Logosanor et Arianwynn imploraient leurs aînés d'une prière muette, pourtant conscients du rôle de simples messagers des deux Magiciens.

Le vent se leva en une bourrasque soudaine, qui agita les longues chevelures des elfes. Nul ne savait si l'Arbre de Vie agitait son feuillage pour en chasser la brume ou si une tempête soudaine dévoilait les branches basses du mallornor. La voûte d'une cathédrale de bruns et de verts apparut loin au-dessus de la tête de l'assemblée.

La canopée rendue visible au-dessus de leurs têtes prit une forme caractéristique sous les rafales. Le temps d'une respiration, tous distinguèrent la silhouette caractéristique d'un Gardien de la Terre dans le mouvement des feuilles. Tous entendirent la voix de Gaïa révéler la prophétie de Serenlys.

« Princesse des dragons ! »

Et ce fut tout. Le vent retomba, la brume redescendit prendre sa place sur le dernier étage de l'Arbre de Vie, les oiseaux reprirent leurs chants et les insectes leur vol. Serenwynn respira mieux. Cylmariell leva la main en signe d'au revoir et disparut dans un mouvement gracieux, les voiles blancs de sa robe tournoyant autour d'elle. Sandron l'imita avec des gestes plus secs et les parents se retrouvèrent seuls avec leur elfant. Serenlys souriait. Était-elle consciente de la portée de l'événement ? Serenwynn se remémora

le cadeau du maître sculpteur. Celui-ci avait sans doute reçu une prémonition.

Les elfes et les hommes avaient exploré tout le continent de Mu à l'exception de la péninsule de Draconia, au nord-ouest de la cité d'Auroraï. Le royaume des dragons, peuple légendaire des Gardiens de la Terre, vieux comme le monde. Même la population de la cité d'Auroraï voisine de ce territoire inconnu, nourrie de légendes et d'apparitions épisodiques des créatures de légende, n'avait osé troubler leur sanctuaire. Serenlys serait-elle celle qui nouerait des contacts poussés avec le plus ancien peuple de Mu ? Était-ce seulement possible, avec des êtres aussi différents ? L'avenir le leur dirait. Logosanor et Arianwynn s'en retournèrent vers les leurs, soulagés. Aucun dragon n'avait jamais fait de mal à un humain ou à un elfe : ils ne craignaient rien pour la sécurité de leur fille. Cette prophétie écartait leur cadette de l'avenir sombre prédit pour ses aînés.

Serenwynn se décida à aborder le voyage en Atlantide pendant la marche de retour en compagnie de Gwendara et Serenidril, pendant qu'Yléon en informait ses parents de son côté.

— Nous nous y attendions, mes elfants, réagit Arianwynn, avec un soupir résigné. Je préférerais vous garder auprès de nous, avec Serenlys, mais le monde ne tourne pas ainsi.

— D'après ta vision, l'Atlantide abrite une communauté tournée vers la Lumière avec qui il faut prendre contact, renchérit Logosanor. Je suis curieux de connaître leur degré de maîtrise des pouvoirs du cristal, dans ce domaine réservé aux seuls rois elfes. Repartez donc, mais n'oubliez pas de demeurer solidaires les uns envers les autres. Votre union est le seul rempart contre vos funestes prophéties.

Un peu plus loin, Ramu apaisait les protestations de son épouse. Yléon se retourna et sourit à Serenwynn, pouce levé.

16

Elenghys releva la tête vers son interlocuteur assis face à elle. Atlas la dominait de toute sa hauteur, même installé sur un canapé à quelques pas de son imposant bureau d'angle. La mère de Gwendara travaillait maintenant à la surface la plupart du temps, dans le bâtiment à colonnes le plus luxueux du quartier attribué au personnel des laboratoires, sur les hauteurs de la cité d'Atlantis. Seule la grande esplanade la séparait de la Grande Pyramide et du temple des mystiques. Sa victoire aux Jeux lui avait conféré le poste de directrice des Atlara scientifiques et elle logeait au dernier étage de l'imposante bâtisse de pierre blanche, dans une position de tampon entre le palais et les notables de la cité.

Elenghys et Atlas sirotaient une coupe de vin tout en discutant. Sur tout un pan de mur proche de son bureau, des écrans en veille leur lançaient des regards noirs et des voyants clignotaient à intervalles aléatoires pour le profane. Son bureau la reliait à toutes les expériences en cours. La surface de son plan de travail croulait sous les rapports manuscrits. L'autre extrémité de la pièce, face au canapé où Elenghys et son visiteur étaient assis, ouvrait sur une large baie vitrée avec vue sur Atlantis et au-delà, l'océan déchaîné. À l'horizon, les bleus du ciel et de la mer se mêlaient dans une brume légère. Contempler ce panorama rappelait sans cesse à Elenghys sa nouvelle position et ses responsabilités.

Sa tâche consistait désormais à diriger et à orienter les recherches sur la technologie annunaki léguée par Enki tout en se consacrant elle-même à l'étude des matrices artificielles. Les supports techniques de la vie quotidienne des Atlantes dérivaient de cette science extraterrestre, tout en étant alimentés par d'étranges cristaux dont elle ignorait toujours la provenance. Secret d'État, sans doute.

Elenghys possédait une vision complète des recherches atlantes sur la technologie extraterrestre, y compris en génétique, son domaine de prédilection depuis toujours. Elle s'en entretenait avec le prince à intervalles réguliers, comme aujourd'hui. Elle connaissait désormais l'existence de Nephtys, désignée par les siens pour contrôler l'Atlantide. C'était son seul regret par rapport à sa vie d'avant. Cette information lui causait de nouveaux tourments : combien de temps profiteraient-ils de cet

équilibre fragile avant d'être ouvertement envahis ? Où pourrait-elle s'enfuir avec sa condamnation au bannissement encore active sur Mu ?

La nouvelle dirigeante ne cessait de s'étonner de l'ampleur des informations dissimulées au peuple par l'organisation de la société en castes. Chacun savait uniquement ce qu'il avait besoin de connaître pour exercer son rôle. Elle-même ne possédait de la politique qu'une vision très sommaire avant sa promotion, malgré un séjour de plus de deux décennies en Atlantide.

Le prince Atlas pencha la tête vers elle et reprit :

— Mes parents remettent en cause le principe des Jeux à cause des accidents de la dernière édition. Sans cette compétition, notre science n'accomplirait pas ce bond en avant sous votre politique audacieuse. L'exploration des autres dimensions à la Grande Pyramide n'est jamais allée aussi loin que sous la direction de votre vainqueur Demeron. Ce rude concours permet aux meilleurs de se mettre en évidence et d'exercer le pouvoir pour le bénéfice de tous. Mais trêve de bavardage. L'objet de ma visite concerne vos origines.

— Mu ? réagit-elle, surprise.

— Oui. Votre ancienne patrie irrite les Annunakis. Les Murois ont développé des pouvoirs de l'esprit que leur espèce n'obtiendra jamais. Ils ont inventé une technologie solaire inépuisable à partir de leurs propres machines. Nephtys veut comprendre comment une création a pu dépasser son créateur, chose qui ne s'était jamais produite auparavant. Elle se sert du pouvoir délégué par les siens pour faire pression sur nous. Ce que je vais vous révéler n'est connu que de mes parents.

Atlas lui décrivit la visite de Nepthys à l'issue des Jeux, ses ordres et ses menaces voilées. Elenghys reposa son verre.

— Voilà donc la raison de votre vif intérêt pour l'échantillon de sang de ma fille ! Hélas, je ne parviens pas à localiser les gènes de ses pouvoirs magiques. Les trois quarts de son ADN demeurent illisibles.

— En effet, et nos mercenaires ne sont pas parvenus à capturer des Murois avec leurs vimana. Ils sont trop malins, bien plus que ces colons brutaux soudoyés par ma famille. Nephtys s'impatiente : nous n'avons toujours aucun homme ni aucun elfe de Mu à lui remettre pour ses expériences, rien qu'un ADN magicien indéchiffrable ! tonna Atlas.

— Vous lui avez donné les résultats d'analyse du sang de Gwendara ? Mais que veut-elle en faire ? s'exclama Elenghys.

Une sueur glacée coula le long de son dos. Un nœud d'angoisse broya son estomac. Jamais la menace reptilienne ne lui avait paru si proche, si réelle. Depuis des millénaires, les Annunakis étaient des fantômes du passé, une légende pour faire peur aux enfants. Et voilà qu'elle apprenait leur influence occulte sur la famille régnante de l'Atlantide.

— Comprendre les dons mentaux des Murois pour se les approprier ? Les conquérir ? Détruire cette civilisation plus prospère que la leur et la nôtre, par pure vengeance ? Je l'ignore. Ces étrangers n'ont guère de considération pour les humains, y compris les princes et les rois. Ils ne nous communiquent jamais leurs projets. Je déduis seulement de leurs actions que l'or leur est vital pour survivre sur ce monde. Mu en regorge. Auriez-vous des scrupules à m'indiquer un meilleur moyen de mettre la main sur quelques-uns de vos anciens compatriotes, Elenghys ? Que représentent quelques Murois face à la paix des Atlantes ? l'interrogea Atlas, sévère.

Le prince demeurerait toujours son supérieur et il le lui montrait. Quels que soient ses sentiments, elle devrait lui fournir l'information demandée, de gré ou de force.

— Peu m'importent les gens de Mu. Ils m'ont bannie. Je finirai mes jours ici et me réincarnerai sans doute ici aussi. Mais je refuse que l'on touche à ma fille ! protesta-t-elle avec un mélange de peur et de détermination.

Elenghys tentait de cacher ses états d'âme à Atlas, mais la tension dans son estomac se mua en nausée. Elle éprouvait bien du mal à afficher un visage serein et à maintenir un ton détaché.

— Elle est unique, progéniture d'un Magicien et d'une humaine, vous. Nous aurons du mal à dissuader Nephtys de s'en prendre à elle si ses dons l'intéressent, précisa Atlas sur un ton égal.

— Peut-être vaut-il mieux que Gwendara ne revienne jamais… murmura Elenghys pour elle-même.

Leur séparation lui pesait. De longues lunaisons s'étaient écoulées depuis la fin des Jeux et sa fille n'était pas encore revenue. Aucun autre Murois ne s'était rendu sur le continent atlante à sa connaissance. Que s'était-il passé après leur départ précipité ? Ramu avait-il interdit les voyages vers Poséidopolis et Atlantis ? Le roi des elfes, choqué par le récit de la troisième épreuve des duels mentaux, empêchait-il sa pupille de lui rendre visite ? Et Orlion, quel rôle jouait-il encore dans la vie de sa fille ? Celle-ci n'en avait pas dit un mot durant son dernier séjour.

Elenghys se perdait en suppositions, avec un malaise physique persistant. Était-ce cela, la manifestation d'un mauvais pressentiment, la fameuse intuition si commune sur Mu ? Elle ne pouvait se permettre de laisser divaguer son esprit. Atlas la toisa de toute sa hauteur. Il attendait une réponse. Avec un effort, sa réflexion reprit le dessus et elle tenta de trouver une issue entre la protection de sa fille et ses devoirs envers l'Atlantide.

— Si nous pouvions livrer un elfe ou un homme de Mu à Nephtys, elle oublierait peut-être votre fille, ajouta Atlas avec douceur.

Écœurée, Elenghys saisit qu'Atlas orientait la conversation sur Gwendara pour la déstabiliser. Nephtys n'avait peut-être même pas parlé d'elle et de sa magie.

— Les elfes ne quittent jamais leurs forêts, répliqua-t-elle avec froideur. Vous n'en trouverez aucun dans leur nouvelle cité de Mayaxtikal. Quant aux humains, tous sont télépathes à des degrés divers et capables de voir venir le danger. Il vous faudra employer des gens plus compétents que ces mercenaires pour en capturer un.

Atlas allait lui répondre quand son communicateur bipa. Il écouta le message et éclata d'un rire semblable au tonnerre, à en faire trembler les murs. Elenghys le regardait sans comprendre. Elle dut attendre une accalmie dans son hilarité. Au moins, ce délai lui permettait de récupérer son calme. Elle montrerait à Atlas qu'elle n'était pas aussi manipulable que n'importe quel quidam ! Elle lui disait d'ailleurs la vérité sur les Murois : leurs dons psychiques leur conféraient un net avantage et elle ne pouvait lui fournir aucun moyen miracle pour réussir à en enlever. Après quelques mois à ce poste, elle s'était habituée aux brusques sautes d'humeur d'Atlas et les prenait avec philosophie.

Enfin, le prince s'expliqua avec un large sourire :

— Deux vimana de Mu approchent de nos côtes. L'un se dirige vers Poséidopolis et l'autre arrive ici, à Atlantis. Aucun doute sur leur provenance, avec leur revêtement doré qui les rend brillants comme des soleils. Je me rends à la grande esplanade pour les accueillir. M'accompagnez-vous ?

— Bien sûr ! Ma fille se trouve peut-être parmi eux.

Elenghys n'avait jamais ressenti un tel mélange de joie et de crainte. Quelques curieux sortaient sur les marches du temple atlara adossé à la Grande Pyramide, pour observer l'arrivée des Murois dans leur vimana éblouissant sous la lumière du matin. Elenghys ne reconnut pas Demeron,

alias Ramon, parmi les robes bleues. Son ancien mentor ne voulait pas prendre le risque d'être identifié. Il continuait de porter son masque et de dissimuler son identité réelle. Elle jugeait cette précaution superflue et très inconfortable, mais il n'en démordait pas. Leurs postes respectifs les amenaient à se rencontrer régulièrement et ils avaient renoué des relations cordiales.

Le grand-prêtre lui avait raconté comment il avait usé du contrôle mental pour convaincre les Atlantes de son histoire de rescapé d'une éruption volcanique. Le banni avait remplacé les souvenirs des explorateurs sur leur rencontre dans les Terres sauvages par celui, factice, d'une mission de secours dans un secteur peu connu de l'île d'Arya sur leur chemin de retour. Peu à peu, il s'était intégré à l'ordre des Atlara dont il avait gravi les échelons de la hiérarchie sans difficulté. Désormais au sommet, Ramon utilisait les ressources de la Grande Pyramide d'Atlantis pour reprendre ses recherches sur l'immortalité, qui leur avait valu l'exil de Mu.

Il bénéficiait de toute latitude pour aller jusqu'au bout. Les dirigeants atlantes aspiraient autant que lui à traverser les âges dans la même enveloppe corporelle. Ramon parvenait à régénérer les corps physiques grâce à l'énergie vitale concentrée dans les parties sacrées de la Grande Pyramide par sa géométrie calculée en ce sens par ses constructeurs annunakis. Il explorait également des moyens de contrôler le processus de réincarnation dans un clone conçu par les chercheurs d'Elenghys à partir des matrices artificielles. La création du corps jeune identique à l'ancien vaincu par les outrages du temps était assez simple, y diriger l'âme de la personne décédée beaucoup moins.

Le vimana de Mu atterrit face à Atlas et Elenghys. Elle repéra la présence de l'orichalque aux différentes nuances de doré sur la carlingue du véhicule. Grâce à ce métal, les Murois n'utilisaient plus aucune tuyauterie ou mécanique périssable. Jamais de panne, aucune pièce à remplacer. Leurs vimana défiaient le temps et nécessitaient seulement l'énergie solaire pour fonctionner, alors que les Atlantes peinaient à exploiter les carrières fournissant les éléments nécessaires au maintien de leur flotte de vaisseaux volants et de navires. L'archipel et ses colonies fournissaient bien trop peu d'or pour chercher la formule de l'orichalque. Quoi d'étonnant à la jalousie des Annunakis face à cette amélioration ingénieuse de leur technologie ?

La porte s'ouvrit, l'escalier se déplia et Gwendara prit pied sur le sol atlante. Elle tenait par la main son compagnon Serenidril, le prince des

elfes. Il était mince, vêtu de la tenue des archers avec une cape brodée de fils d'argent illustrant son statut. Il avait laissé son arc et ses flèches dans l'appareil et portait son sabre au côté. Son regard du vert des feuilles de printemps se promenait partout autour de lui, un peu méfiant. Gwendara, radieuse, ne portait aucune arme accrochée à sa longue robe de magicienne aux nombreux plis. Elle se précipita vers Elenghys et Serenidril la suivit d'un pas plus modéré.

La mère et la fille s'étreignirent. Elenghys apprit les dernières nouvelles de Gwendara dans un flot de paroles ininterrompues tandis que Murion s'avançait vers eux à son tour. Le grand-prêtre de Mu avait discipliné ses épis rebelles et paraissait d'une jeunesse incongrue dans ses habits de haut responsable. Le regard de convoitise d'Atlas vers l'elfe n'échappa pas à Elenghys. L'attitude réservée du prince ne lui plaisait guère, mais Gwendara l'aimait et sa perte la ferait souffrir atrocement. Elle devrait se débrouiller pour le prémunir également de la convoitise des Annunakis.

Après quelques mots de bienvenue officiels de la part d'Atlas, tous se rendirent dans la demeure d'Elenghys. Gwendara admirait le nouveau logement de sa mère d'un air ravi, Serenidril restait silencieux et Murion lançait des regards curieux vers l'équipement de son bureau. Ils s'installèrent dans les canapés face à la vue sur Atlantis, dans une atmosphère lourde de non-dits. Les sièges encore chauds lui rappelaient la discussion difficile interrompue par l'arrivée des Murois. Elenghys s'interrogeait sur la portée de leur télépathie et s'efforçait de ne pas y penser. Elle lança des coups de sonde mentaux discrets : Gwendara ne se rendait compte de rien, toute à la joie de leurs retrouvailles. Le prince Serenidril se sentait mal à l'aise dans cet environnement exempt de verdure et Murion trop intrigué par la technologie atlante pour déceler autre chose.

— Nous ne pensions plus revoir des Murois un jour en Atlantide. Que nous vaut l'honneur de cette visite ? Je présume qu'elle ne concerne pas seulement la famille, commença Atlas avec un coup d'œil à Murion.

— Non, en effet, répondit le chef des Naacals. Gwendara a eu une idée pour résoudre vos problèmes, qui m'a paru excellente et réalisable. Sa mise en œuvre nécessiterait la collaboration des Atlara de la Grande Pyramide.

Murion leur exposa sa théorie sur le fonctionnement du cerveau gauche et droit, l'évolution fructueuse des enfants de Mu atteints d'un cerveau gauche hyperactif et les avantages d'un cerveau droit plus développé.

— Une connexion avec Gaïa vous permettrait de savoir d'instinct quoi cultiver et où, de prévoir les éruptions volcaniques, d'apprivoiser la faune, de vivre en meilleure harmonie avec la terre qui vous porte et enfin de connaître l'amorce des dons psychiques que vous recherchez tant. Vous deviendrez moins dépendants de toute cette technologie issue d'une race extraterrestre belliqueuse, qui ne convient pas à l'homme.

— Ce développement du cerveau droit apporterait-il au commun des Atlantes les pouvoirs si répandus chez vous : la télépathie, la clairvoyance, la prémonition, la vision à distance, la télékinésie, la lecture du Mana ? demanda Elenghys avec intérêt.

— Ils développeraient de l'empathie et une meilleure intuition, mais vous ne pourrez inverser la nature de votre fonctionnement. La logique et l'analyse du cerveau gauche resteront bien présentes et étoufferont le développement de dons psychiques puissants. Ces exercices de l'esprit les rééquilibreront pour les aider à mieux vivre, mais ils ne pourront vous transformer en une sorte d'hommes que vous n'êtes pas. Le pouvoir se mérite aussi par un cheminement spirituel.

— Vous nous proposez donc une méthode dont l'application prendrait des années, une génération peut-être, et dont les résultats seraient très partiels. Je m'attendais à mieux de la part du grand chef Naacal de Mu, ironisa le prince Atlas.

Murion pâlit sous l'insulte. Unanimement respecté dans sa patrie, c'était sans doute la première fois qu'on osait lui parler de cette manière.

— C'est une question d'équilibre, se défendit-il. L'humain ne peut développer ses cerveaux gauche et droit au maximum simultanément, ce sont les lois de la nature. Celles-ci ont aussi conditionné le développement des dons de l'esprit à la pureté de l'âme. Votre impatience révèle que la vôtre n'est pas prête pour cela, répliqua-t-il.

— Alors nous transformerons la nature humaine par la science. Nous en possédons les moyens. Elenghys travaillera sur la piste que vous nous donnez, mais à notre manière, décréta Atlas.

Il échangea un regard entendu avec sa directrice des laboratoires. La scientifique comprenait où il voulait en venir et réfléchissait déjà à la meilleure manière de s'y prendre. Si elle réussissait à localiser la portion d'ADN responsable des pouvoirs psychiques, ceux-ci deviendraient accessibles à tous les Atlantes sans se soucier d'une mystérieuse évolution spirituelle.

Serenidril, silencieux jusque-là, bondit.

— Vous ne pouvez pas ! Vous offenseriez Gaïa et les conséquences en seraient terribles ! Vous insultez déjà l'esprit de la planète par l'existence de cette ville morte truffée de technologie sans âme, s'exclama-t-il.

Gwendara le tira en arrière pour le faire rassoir. Il se tut et retomba lourdement sur son siège.

— Simple superstition des elfes. La création des hommes par les Annunakis n'est-elle pas déjà une entorse au plan d'origine de ce monde ? Pourquoi laisserions-nous leur création inachevée ? rétorqua Atlas avec dédain.

— Allons, calmez-vous ! intima Elenghys, avec un regard navré vers sa fille et son compagnon.

Elle crut remarquer un changement dans le teint vert d'eau de l'elfe depuis leur débarquement : un peu plus pâle, plus terne. L'entendre qualifier Atlantis de ville morte la choquait, mais Serenidril y souffrait de toute évidence.

— Vous devez comprendre que la proximité de l'Atlantide avec les royaumes annunakis nous impose de développer des moyens de défense à partir de leur propre technologie puisque les dons psychiques sont inaccessibles au commun des Atlantes. Les reptiliens supportent mal notre autonomie, ils deviennent menaçants et pourraient nous réduire en esclavage un jour. Nous ne pouvons pas nous permettre de les ignorer comme vous, bien à l'abri au milieu du Moana Patitifa. Votre idée est irréaliste dans le temps dont nous disposons, mais si vous voulez vraiment nous aider, restez donc parmi nous et travaillons ensemble. Vos pouvoirs de l'esprit alliés à notre science produiront le meilleur de nos deux peuples, j'en suis sûre.

— Les Annunakis vous menacent ? Ont-ils attaqué l'Atlantide ? s'enquit Murion, nerveux.

— Non, non, rassurez-vous, répondit Atlas. Ils n'ont pas débarqué ici, mais nous avons découvert des indices de leur présence autour de nos colonies. Des souches de mallornors fraîchement coupés, comme celle que vos princes ont trouvée durant leur premier voyage. Les Annunakis en sont responsables, ils doivent donc survoler l'Atlantide et connaître notre civilisation même si nous ne les voyons pas.

— Ils ne s'en sont pas encore pris à nous, mais cela arrivera un jour ou l'autre, ajouta Elenghys.

Atlas la fixa en guise d'avertissement. Il ne fallait pas faire fuir leurs invités providentiels.

— Ma mère a raison, nous devons rester solidaires malgré nos différences. Les Atlantes méritent autant que nous de continuer à vivre libres, dit Gwendara.

— Je suis d'accord. Même si c'est étrange pour moi de vous revoir si longtemps après notre bref affrontement dans la Grande Pyramide de Panapé, souligna Murion.

Elle l'avait presque oublié. Murion et le roi des elfes l'avaient neutralisée alors qu'elle défendait Ramon, occupé dans la salle du sarcophage.

— Moi pas, mais je resterai auprès de toi aussi longtemps que je le pourrai, dit Serenidril à Gwendara.

Elenghys observa les visages tournés vers Atlas : Gwendara et Murion confiants, Serenidril contrarié, divisé entre l'éthique des elfes et son amour pour sa fille.

Nephtys se satisferait peut-être du profil génétique complet de leurs visiteurs. Elle devrait les convaincre de prélever un échantillon de leur sang.

— Très bien, trouvez donc ensemble une solution, conclut Atlas. Les Atlantes doivent pouvoir vaincre les Annunakis soit par les pouvoirs de l'esprit, soit par l'amélioration de leur propre technologie. Je veux être tenu informé de vos progrès. Elenghys, venez avec moi, je dois vous parler en privé.

Tous deux s'éloignèrent, tandis que Murion examinait les écrans et les voyants lumineux de plus près. Atlas marcha quelques pas dans le couloir et se retourna vers Elenghys, obligée de trottiner pour le rattraper. La colère brillait dans ses yeux. Lorsqu'elle arriva à sa hauteur, il se pencha pour rapprocher son visage du sien et siffla à voix basse :

— À l'aube, les Annunakis ont attaqué nos mines d'extraction de métaux dans le sud, et volé les modestes stocks d'or que nous possédions. Nephtys exige son dû dans six lunaisons au plus tard, ou les siens s'en prendront à toute notre civilisation. Elle se prétend plus modérée que ses compatriotes, convaincue de pouvoir les calmer avec de nouveaux sujets d'expérience. Ce trio murois débarqué du ciel correspond exactement à ses exigences : un Naacal humain, un elfe et une magicienne. Votre collaboration avec eux doit produire des résultats tangibles dans six lunaisons sinon je les livrerai à Nephtys et peu m'importe que la magicienne soit votre fille. Est-ce clair ?

Elenghys blêmit, se figea telle une statue et répondit d'une voix mal assurée :

— Très clair, prince Atlas.

Le géant se détourna et quitta la résidence à grands pas. Elenghys percevait sous ses pieds la vibration dans le sol à chacune de ses enjambées pesantes. Elle allait devoir jouer serré pour préserver à la fois les vies de sa fille et de son gendre, et l'Atlantide. Son intellect affûté échafaudait déjà des plans pendant qu'elle retournait vers le trio murois en essayant d'ignorer le poing invisible qui broyait ses entrailles. Elle réfléchit à la meilleure option à prendre le temps de guider Murion, Gwendara et Serenidril hors de la luxueuse demeure.

Emmener les Murois dans les laboratoires risquerait de les faire fuir à la vue des machines prohibées chez eux. Ils refuseraient de participer à des recherches orientées sur le développement du cerveau droit par des moyens purement techniques. Surtout l'elfe. Serenidril, déjà affecté par le manque de verdure à Atlantis, ne tolérerait pas le dédale de souterrains à l'éclairage artificiel. Gwendara se retrouverait déchirée entre lui et elle. La magicienne pourrait repartir sur Mu avec son compagnon sans nuire au projet en cours. Murion lui suffisait pour cela et ce serait certainement mieux pour sa sécurité, mais Elenghys ne pouvait se résoudre à être si vite séparée de sa fille. Le chef des Naacals pourrait aussi refuser d'utiliser la technologie annunaki. Non, elle devait les conduire à la Grande Pyramide et confronter les méthodes des Naacals de Mu à celles des Atlara. Murion en avait en outre exprimé le souhait.

Ramon et Murion se retrouveraient à nouveau face à face. Le masque n'abuserait pas le grand-prêtre de Mu. Après un combat mental, on n'oubliait jamais la signature psychique de son adversaire. Il le reconnaîtrait tout de suite. Ramon le saurait aussi. Elenghys actionna son communicateur alors qu'ils entamaient la longue traversée de l'esplanade vers la Grande Pyramide. Elle annonça son arrivée imminente avec une délégation de Mu en nommant les visiteurs. Elle misait sur l'intelligence de son collègue et bénit cette invention en reconnaissant de loin la silhouette de Quent, le second de Ramon/Demeron, à l'entrée de l'édifice. Ce dernier excusa l'absence de son chef parti à Poséidopolis régler des affaires urgentes. Elenghys poussa un soupir de soulagement et tous quatre entrèrent dans le temple si semblable à ceux de Mu.

Serenwynn et Yléon regrettèrent de n'avoir pas camouflé leur vimana en abordant Poséidopolis. Ses dorures étincelantes, sa ligne élégante et le blason royal à l'avant trahissaient l'arrivée des princes de Mu. Serenwynn n'avait aucune envie de perdre du temps en palabres inutiles au palais de Poséidon. Son rang lui imposait pourtant le respect du protocole. Yléon tournait la tête en tous sens pour ne rien perdre de la vue. La cité toute de pierre blanche, de cristal et d'eau le dépaysait, lui qui n'avait jamais quitté Mu.

Serenwynn entama la descente et hésita sur le site d'atterrissage. Le palais ? Le simple fait de n'avoir pas prévenu de leur arrivée heurtait déjà les règles de la diplomatie. Autant se diriger tout droit vers leur but : le temple des Atlara. Elle manifesterait sa présence aux souverains plus tard. Un comité d'accueil les attendait devant le grand hall à colonnes. La princesse elfe reconnut le grand-prêtre Orionis entouré de deux silhouettes en manteau bleu, la tête dissimulée sous une capuche. Elle se dirigea résolument vers eux à travers la grande esplanade, en contournant la statue démesurée à l'effigie de Poséidon.

Serenwynn posa le vimana, attrapa la boîte de son crâne de cristal posée sur le siège arrière et sortit, suivie d'Yléon. Elle marcha vers le Mage, un peu impressionnée par sa posture altière, sa couronne d'or et sa longue cape flottant au vent. Les Atlantes appréciaient toujours autant l'apparat et la mise en scène. Les deux personnes en manteau, plus petites et minces, étaient sans aucun doute des femmes. Yléon demeura un pas en arrière, lui laissant l'initiative.

Orionis parla le premier :

— Bienvenue à Poséidopolis, Serenwynn d'Almaril, fille du roi des elfes et princesse de Mu. Ainsi qu'à ton compagnon…

— Yléon, prince de Mu, fils de Ramu et d'Anzuma, souverains de la cité de Panapé, se présenta-t-il.

Orionis lui accorda un regard distrait et se tourna vers Serenwynn.

— Dis-moi, jeune princesse elfe, la raison de ton retour vers moi aujourd'hui.

— Une vision reçue lors de la fête de naissance de ma petite sœur, à Elendys. Je veux en apprendre plus sur les pouvoirs du cristal afin d'être digne du crâne que vous m'avez confié.

— Enfin ! Ton œil ne s'est pas arrêté à la surface des choses après ton expérience des Jeux durant ton dernier séjour. L'Atlantide a bien des

défauts, mais notre patrie recèle plus de trésors et de connaissances qu'il n'y paraît au premier abord. Les gens qui font le plus de bruit ne sont pas les plus importants, sache-le.

Sur un geste d'Orionis, les deux femmes rabattirent leur capuche dans leur dos. Yléon déguisa son exclamation ahurie en quinte de toux et Serenwynn sourit, ravie. Toutes deux se ressemblaient beaucoup, avec leurs cheveux blonds fins et soyeux autour d'un visage en ovale parfait. Leur teint bleuté se rapprochait assez du vert d'eau des elfes, mais elles ne possédaient ni oreilles pointues ni grands yeux en amande. Leurs iris argentés brillaient comme des pierres précieuses.

— Voici Hémara et Luana, deux prêtresses du Cristal issues de l'ordre du même nom. Maintenant, suivez-moi.

Orionis tourna les talons et gravit les marches du grand hall. Serenwynn lui emboîta le pas avec Yléon et les deux prêtresses en ravalant ses questions. La princesse elfe n'était pas encore entrée dans cette pièce démesurée et pleine de courants d'air. Sa taille dépassait celle de sa jumelle de Panapé, autrefois consacrée à Enki. Les Murois avaient retiré la statue du « dieu » annunaki voici des siècles. Ils avaient conservé la voûte étoilée et peint au mur un soleil d'or entouré des deux lunes. Anzuma avait fait ajouter une statue de son cher Quetzalcoatl et une autre du Jaguar, pour attirer la bienveillance de l'animal sauvage envers les villages isolés au centre de Mu. Serenwynn observa le fond de la pièce. Si Enki s'était érigé en statue ici aussi, les Atlantes l'avaient également délogé. La fresque du mur du fond évoquait un océan en furie, derrière un Poséidon de pierre haut comme cinq hommes.

— C'est étrange tout de même, ce culte autour de sa personne. Le roi de Poséidonia possède déjà une statue avec son trident devant son palais, et encore une ici. Il ne viendrait jamais à l'idée de mon père de consacrer autant d'énergie et de matériaux à son image, lui murmura Yléon à l'oreille.

— Au mien non plus. Poséidon se prendrait-il pour un dieu incarné dans la chair ? s'interrogea Serenwynn sur le même ton.

Hémara se tourna à demi et leur adressa une ébauche de sourire énigmatique. Elle les avait certainement entendus. Serenwynn sentit que la prêtresse partageait ses impressions sur la royauté atlante, bien que tenue à un devoir de réserve. Orionis les mena au fond de la salle, vers les grandes portes d'accès au temple et à la Grande Pyramide. Il bifurqua vers l'arrière

du socle de la statue de Poséidon et Serenwynn distingua une porte discrète du même gris que la pierre.

— Voici un des accès aux installations des prêtresses du Cristal, conçu de telle manière qu'elles seules puissent en commander l'ouverture. Et moi, bien sûr.

— Uniquement des femmes ? Les ordres atlara seraient-ils multiples en Atlantide : le cristal, le soleil, les mystiques, les guérisseurs, les scientifiques, avec vos trois grades ? demanda Yléon, un peu perdu.

— Les hommes se consacrent aussi au cristal, mais ce sont les femmes qui en ont créé les principes et mis au point la technologie cristalline. Comme vous pouvez le voir, les prêtresses du Cristal ne sont pas de simples humaines, elles sont venues des étoiles pour nous offrir la base de notre civilisation, expliqua Orionis.

— Mon père, le roi des elfes, avait donc raison. Il estimait la maîtrise des pouvoirs du cristal hors de portée des humains et soupçonnait une intervention extérieure, dit Serenwynn.

— Nous sommes venues des Pléiades pour soutenir la civilisation atlante, précisa Hémara d'une voix claire.

La prêtresse sortit une petite gemme taillée en pointe de la poche de son manteau et l'inséra dans un orifice à proximité de la porte. Le contour s'illumina de bleu et un discret bruit mécanique parvint à leurs oreilles.

— Les prêtres du Soleil et les prêtresses du Cristal travaillent ensemble dans un seul et même ordre, car le rayonnement solaire est indispensable à la vie du Cristal-maître et à celle des crânes reliés à lui. Nous sommes totalement dévoués à la fourniture d'énergie pour toutes les castes du peuple. Nous n'intervenons jamais dans les décisions politiques, contrairement aux Atlara scientifiques et mystiques, proches de la royauté. Les choses sont-elles plus simples chez vous ? demanda Hémara à Serenwynn.

La porte s'ouvrit. Ils s'engouffrèrent dans une cabine aux parois vitrées.

— Du côté des Naacals, oui. Ils forment un ordre unique où ses membres choisissent leur orientation selon leurs aptitudes. Comme tout est lié, il n'est pas rare d'en voir se consacrer à plusieurs fonctions. Mu a inventé l'orichalque, un métal intelligent qui capte et stocke l'énergie solaire. Toute notre technologie fonctionne avec des panneaux et des batteries d'orichalque.

— Ici, le cristal joue ce rôle. La plupart des hommes utilisent les avantages de la civilisation sans se soucier de notre œuvre derrière. C'est ce que nous allons vous montrer, princesse.

— Pourquoi moi ? Pourquoi pas le roi Ramu ou son épouse Anzuma ? Je ne comprends pas.

— Le crâne de cristal vous a désignée. Le règne minéral possède sa propre conscience, ses propres volontés interprétées par notre ordre. Le Cristal décide qui peut recevoir un crâne et pas moi. Notre secret réside dans la dépendance totale du peuple atlante vis-à-vis de la production d'énergie cristalline. Seuls les prêtresses du Cristal et leurs initiés sont aptes à travailler avec le Cristal-maître et les crânes, expliqua Orionis.

— Quel moyen de pression phénoménal, si vous décidiez un jour de l'utiliser… murmura la princesse elfe.

Elle perçut une modification du mouvement de leur cabine. Après la descente, celle-ci avançait à l'horizontale dans son tube obscur. Serenwynn en déduisit qu'ils se dirigeaient vers la côte ouest de Poséidonia, proche de la cité.

— C'est pourquoi, afin de nous préserver de cette tentation, notre ordre vit en totale autonomie. Moi seul, en tant que grand-prêtre de Poséidopolis, suis habilité à agir dans les deux mondes, poursuivit-il.

La cabine émergea au grand jour, soutenue par un unique rail magnétique. Ils débouchèrent dans une immense caverne aux parois luminescentes. Serenwynn admira la vue, collée à la paroi transparente. L'engin ralentit, lui donnant l'impression de flotter dans un rêve bleu. Après deux secondes d'accoutumance à l'étrange lumière des lieux, Serenwynn distingua au loin l'entrée de la gigantesque grotte et l'eau de mer d'un bleu très pur, à la surface scintillante. Les flots léchaient une plage de sable fin en paisibles vaguelettes à leur droite et se heurtaient à un quai à leur gauche. Les parois qu'elle avait d'abord prises pour de la roche bleue étaient en réalité recouvertes d'une fine couche de lapis-lazuli, pierre azurée rare et parcourue de fines veines blanches et or.

Ils traversèrent une agglomération de demeures élégantes, faites d'un métal immaculé irradiant sa propre lumière, inconnu des Murois. Quelques prêtresses des Pléiades en longue robe blanche évoluaient dans les allées et leur lancèrent un regard curieux.

Une multitude de ruisseaux tombaient en cascade des hauteurs de la caverne et s'écoulaient vers la mer, canalisés dans la cité. Hémara leur

expliqua que les ions émis par toute cette eau en mouvement vif favorisaient le travail du cristal en plus d'apaiser l'esprit humain.

Le véhicule descendait en pente douce vers la mer et Serenwynn leva les yeux vers la voûte. Le plafond ressemblait un peu à un ciel étoilé, mais un ciel d'une autre planète où les astres seraient visibles sur une couleur azur. Une passerelle de métal blanc soutenait le rail magnétique de leur véhicule qui s'élançait vers l'orifice de la caverne. La découpe du lapis-lazuli en fine couche sur la pierre brute comme un papier peint, le métal blanc de sa vision, les formes ovoïdes des maisons, tout cela provenait des Pléiades. Cette civilisation des étoiles avait décidé d'envoyer une partie de ses membres s'installer ici pour aider l'Atlantide à se développer, de toute évidence.

— Une question me taraude, même si elle n'est pas très diplomate. Pourquoi avez-vous choisi de soutenir le développement de l'Atlantide ? interrogea Yléon. Notre peuple de Mu n'est ni moins méritant ni moins prometteur que celui-ci.

— Au contraire, jeune prince ! Les tiens ont trouvé leur chemin seuls, sans apport extraplanétaire, répondit Hémara avec un sourire à l'adresse du prince. Vous avez tiré parti de l'abondance de l'or allié à un climat chaud en créant l'orichalque, tout autant capable d'alimenter une technologie que notre cristal. L'alliance de ton père avec le roi des elfes vous a appris à vivre en harmonie avec la planète. Nous aidons les peuples humains libres dans le besoin, ce qui n'est pas votre cas. Vous vous débrouillez très bien !

Yléon se redressa, rasséréné. Serenwynn lui lança un regard complice. La prophétie de sa naissance s'éclaircissait un peu plus à la découverte de cet endroit extraordinaire. L'alliance avec les humains à laquelle elle était destinée se dévoilait enfin à elle. Les hommes de Mu s'en tiraient très bien : c'était donc ici, auprès des prêtresses du Cristal, qu'elle devait œuvrer. Son crâne en était un indice supplémentaire. Elle avait perdu beaucoup de temps lors de sa première visite superficielle, puis en laissant les Jeux détourner son attention de son véritable but. La suite de sa prophétie demeurait nébuleuse et lui semblait obsolète. Comment pouvait-elle se perdre dans l'obscurité parmi une communauté si belle, si lumineuse !

Le véhicule stoppa à hauteur de l'arche de pierre loin au-dessus de leur tête. La roche naturelle reprenait ses droits : l'ouverture énorme débouchait sur la mer baignée de soleil. Ils poursuivirent à pied sur la passerelle blanche vers une structure impressionnante. Une plate-forme émergée

soutenait un cristal de roche gigantesque de la hauteur d'un immeuble de dix étages. La gemme géante taillée en pointe attirait le rayonnement solaire. Autour d'elle, un cercle de cristaux plus petits, posés sur des piliers à hauteur d'homme, émettait un rayonnement discret. Serenwynn distingua leur forme : des crânes de cristal, comme le sien, comme celui d'Orionis ! Ils étaient au nombre de onze, le douzième pilier était vide.

— Voici le Cristal-maître de Poséidonia. Il fournit informations et énergie à la cité, assisté par ses douze compagnons. Comme l'orichalque, il capte les rayons solaires et les restitue sous forme d'énergie exploitable. À cette différence que notre cristal est vivant et conscient. Nous collaborons avec lui, expliqua Hémara.

— Vient-il de votre monde ? s'enquit Serenwynn, l'œil attiré par sa matière translucide.

— Oui, mais il en existe bien d'autres comme celui-ci dans les profondeurs de la Terre. Gaïa abrite bien des trésors en son sein et ne les confie pas à la légère. Il faut jouir de dons psychiques puissants et d'une âme pure pour entrer au service du Cristal.

Le groupe tournait lentement autour de la structure circulaire. L'intérieur du Cristal-maître s'illuminait de reflets arc-en-ciel mouvants. De fines veines blanches et des petites bulles évoquaient des cathédrales cristallines en son sein. Serenwynn n'éprouvait aucune peine à le considérer comme vivant. La princesse elfe percevait en lui une puissance un million de fois supérieures à celle des modestes cristaux-mémoires de la bibliothèque de Logosanor. Que dirait son père, face à un géant pareil ?

Serenwynn entendit un appel intérieur et ouvrit sa boîte en métal. Le crâne de cristal luisait d'un éclat nouveau en ce lieu magique. Son souhait était clair. Elle le prit dans ses mains, confia la boîte à Yléon et fit quelques pas vers le pilier vide. Le prince de Panapé devina son intention.

— Serenwynn, non ! Tu ignores ce que tu fais !

— Si vous répondez à l'appel de votre crâne et du Cristal-maître, vous appartiendrez à notre ordre. Vous suivrez notre initiation et vous vous consacrerez au service du Cristal-maître, comme nous. Vous partagerez notre existence, vous vivrez avec nous à Pompéa, la cité secrète, l'informa Hémara avec un sourire.

Luana, silencieuse, invita Serenwynn à poursuivre sa route d'un geste amical.

— Tu ne peux rester ici, voyons ! Pense à Mu, à ton père, à ta petite sœur. Ta place est à Almaril, pas en cet endroit dont nous ne savons rien, protesta Yléon.

La mention de Serenlys la fit hésiter. Elle aurait l'éternité pour connaître sa sœur cadette, mais celle-ci ne vivrait qu'une seule enfance. Elle ne la verrait pas grandir si elle adhérait à l'ordre des prêtresses du Cristal.

— À la différence d'Hémara et de ses compagnes, vous ne serez cloîtrée à Pompéa que durant votre initiation. Après, votre qualité de princesse de Mu vous amènera à retourner à la surface, comme moi, et à regagner votre patrie selon votre désir, ajouta Orionis. Nulle autre que vous ne peut compléter le cercle de douze.

— Oui, c'est ma destinée et je ne peux m'y soustraire.

Serenwynn était irrésistiblement attirée par le Cristal-maître et l'agglomération mystérieuse. Le crâne l'avait choisie. C'était son devoir de suivre l'initiation des prêtresses du Cristal et de maîtriser leurs pouvoirs. Une princesse devait obéir au bien commun et non à ses envies personnelles. La perspective de pouvoir retrouver les siens et voyager à sa convenance à l'issue de l'initiation emporta sa décision.

Elle reprit sa route jusqu'au pilier et y déposa son crâne de cristal avec des gestes solennels. Elle le sentit s'intégrer avec aisance au circuit d'énergie. Elle-même se connecta spontanément au Cristal-maître par télépathie. Elle perçut sa forme particulière de conscience, différente de celles des hommes, des mallornors ou des animaux sylvestres et pourtant bien réels. Hémara disait vrai : la gemme géante n'acceptait de collaborer qu'avec des âmes pures.

Les reflets arc-en-ciel dans sa matière bougeaient comme les impulsions électriques d'un cerveau cristallin. Elle pouvait se perdre des heures à le contempler.

— La connexion est réussie. Méditez dans le cercle aussi longtemps que vous le jugerez nécessaire. Familiarisez-vous avec la conscience du Cristal-maître. Il doit vous devenir aussi abordable que vos proches, recommanda Hémara.

Serenwynn s'assit, dos contre le pilier de support de son crâne de cristal et fixa la surface translucide. La voix d'Orionis lui parvint assourdie. Celui-ci s'adressait à Yléon.

— Vous avez le droit de séjourner quelques jours parmi nous, le temps de vous rassurer sur le sort de votre amie, mais après il vous faudra rentrer

chez vous. Sans elle.

Le désarroi du jeune prince toucha son esprit. Yléon aurait voulu avoir la force de l'arracher à ce cercle de pierres étrange et surnaturel. L'aura du grand-prêtre atlante et ses intonations solennelles l'impressionnaient trop pour oser un pareil geste. Hypnotisée par la surface cristalline, elle ne le vit pas s'éloigner en compagnie d'Orionis.

17

Durant la décade suivante, Murion explora avec Quent les arcanes de leurs savoirs respectifs, avec la passion des scientifiques inspirés. L'Atlante partageait son ardent désir d'éclaircir les mystères des capacités de l'esprit humain. Il leur apparut assez vite que les dons des Murois dépassaient de loin ceux des Atlara, comme l'avaient déjà prouvé leurs résultats aux épreuves des Jeux. Quent, habité par l'esprit de compétition si commun dans son ordre, en conçut une irritation croissante. Le chef des Naacals, tout excité par le défi se présentant à lui, négligea les réactions énervées de son collègue. Il se surpassait pour donner le meilleur de lui-même, comme toujours, et peu lui importait de voir son ardeur interprétée comme de l'arrogance.

À l'école du temple, Murion consacra deux après-midis aux aspirants pour tester les méthodes d'apprentissage en cours sur Mu auprès des jeunes Atlantes. En si peu de temps, il obtint déjà des résultats prometteurs en suscitant une confiance et une motivation nouvelles chez les élèves, basées sur l'accomplissement de son potentiel personnel plutôt que sur la compétition. Confrontés uniquement à leurs propres limites, les jeunes se lâchaient et libéraient leurs capacités. Devenir la meilleure version de soi-même s'avérait plus porteur que de dépasser son voisin.

Le chef des Naacals était conscient que ce court intermède serait vite oublié. Les habitudes reprendraient en force après son départ. Les dons de ces jeunes Atlara pourraient égaler ceux des Naacals de Mu après de longues années dans un temple murois, à l'instar des pouvoirs de guérison de Floria en progression constante. Ils ne disposaient pas d'autant de temps, et les Atlantes ne renonceraient pas à leurs traditions. Leur orgueil le leur interdisait. Murion le comprit à l'expression du visage de Quent lorsqu'il lui fit part de ses conclusions. Le grand-prêtre proposa tout de même d'emmener avec lui les jeunes aspirants volontaires pour un stage sur Mu, tout en pressentant qu'aucune suite ne serait donnée à sa générosité.

Les deux savants poursuivirent leur travail dans les unités de guérison attenantes au temple, conçues de la même manière que celles de Mu. Les praticiens y utilisaient aussi la Lumière blanche. Cette force vitale hyper

concentrée par les dons psychiques du guérisseur stimulait la capacité de régénération des cellules et soignait à peu près toutes les blessures.

Comme sur Mu, les patients reposaient dans un environnement de couleurs apaisantes et de sons relaxants, pour favoriser un état de méditation propice à l'action de ces soins. L'estomac du grand-prêtre se noua devant les blessés, plus nombreux et plus gravement atteints que les patients dont il avait l'habitude. Les brûlures étaient ici banales, causées par les geysers de gaz soufrés surgissant de manière aléatoire dans les campagnes, ou par des eaux brusquement réchauffées par une activité volcanique soudaine. Parmi les pêcheurs, les survivants d'attaques de monstres marins revenaient en piètre état, souvent amputés d'un membre.

Gwendara et Serenidril, émus par le sort de ces pauvres gens, se joignirent à Murion pour les soulager de leurs souffrances. La directrice de l'unité, une femme un peu ronde vêtue de blanc, les accueillit comme des envoyés du ciel. Elle les guida à travers l'installation et les remercia tant et plus. Agissant côte à côte, les mains tendues, Murion et Quent remarquèrent la similitude de leurs protocoles respectifs, mais les Murois produisaient un flot d'énergie blanche plus puissant au bout de leurs doigts. Gwendara, au-delà de tout sujet d'étude, réussissait même à reconstituer les tissus de membres broyés par la faune sauvage grâce à sa puissance de magicienne. Les elfes possédaient leurs propres pouvoirs de guérison, inhérents à leur espèce. Après une journée dans l'unité des guérisseurs, Gwendara, Serenidril et Murion étaient épuisés, mais presque tous les patients purent rentrer chez eux.

— Mais quel est votre secret ? J'aimerais tant parvenir à soigner toutes les blessures ! dit la guérisseuse, ses yeux incrédules tournés vers les salles de soin désertées.

— Il ne s'agit pas seulement de produire de la Lumière blanche, mais aussi de se relier à l'esprit et au corps du malade pour stimuler son élan vital. Certains, durement éprouvés, doutent de leurs capacités de guérison. Nous devons aussi leur rendre une attitude positive, car l'esprit commande au corps. L'énergie blanche coule mieux lorsque nous ne faisons qu'un avec le patient et parvenons à dissiper tous ses doutes, expliqua Murion.

— Nous pratiquons tout cela, mais pourquoi êtes-vous tellement plus efficaces que nous ? Que pouvons-nous faire pour améliorer la qualité de nos soins ?

— Encore cette histoire de cerveau gauche et droit ? demanda Quent d'une voix coupante.

— Seulement en ce qui me concerne. Gwendara et Serenidril seront toujours plus puissants que n'importe lequel guérisseur humain, précisa Murion.

Surpris par la grimace de fureur mal maîtrisée sur le visage de son interlocuteur, il recula d'un pas. Pourquoi Quent réagissait-il ainsi au soulagement des souffrances de ses compatriotes ?

— Alors, il n'y a rien d'autre à tenter pour améliorer nos performances ?

— Dans l'immédiat, non. La solution miracle n'existe pas. Je peux seulement offrir à vos Atlara une formation sur Mu auprès des nôtres, suggéra-t-il à nouveau.

— Pour devenir comme vous ? Les Atlantes ne veulent pas vivre comme des sauvages, se déplacer à dos d'éléphant, dépendre de bêtes de trait pour cultiver la terre, vivre dans les arbres et passer des heures d'oisiveté à regarder l'herbe pousser. Nous sommes une société active et intelligente, il nous faut seulement acquérir la puissance de l'esprit pour atteindre notre plein essor.

Le prince elfe, outré, tourna les talons. Gwendara se dirigea à grands pas vers la sortie, elle aussi. Murion sentit une bouffée de colère l'envahir. Le grand-prêtre ne comprenait rien à la réaction de leur hôte. Il lui offrait leur aide et en retour, celui-ci les insultait !

Il se calma par une profonde respiration et répliqua :

— Alors, ce pouvoir demeurera toujours hors de votre portée. Ces heures d'oisiveté à regarder l'herbe pousser, comme vous dites, sont loin d'être inutiles. La conscience d'appartenir à quelque chose de plus vaste que nous, la connexion avec chaque émanation vivante de Gaïa, sont le fondement de notre mode de vie. Les dons psychiques sont étroitement liés à la spiritualité. Je le soupçonnais et après ce séjour ici, j'en suis maintenant certain.

— Vous vous trompez ! Les Mages et certains Érudits de notre ordre possèdent des pouvoirs aussi spectaculaires que les vôtres. Ils voyagent dans d'autres plans d'existence par la Grande Pyramide, comme vous ! En réalité, vous ne valez pas mieux que l'élite qui nous dirige. Vous voulez rester les meilleurs et vous nous refusez la clé de vos savoirs en nous faisant croire que vous êtes naturellement plus doués !

— Allons, allons, l'ambition vous égare Quent ! protesta Murion avec énergie. Pourquoi serions-nous venus jusqu'ici si ce n'est pour vous aider ? À quoi cela nous servirait-il de vous narguer avec nos dons ? C'est ridicule ! Laissez-moi plutôt tester une de vos chambres de méditation de la Grande Pyramide demain. Nous y découvrirons peut-être la clé qui nous manque.

— Voilà qui est bien parlé, grand-prêtre Murion. Allez tous nous reposer et vous Quent, calmez-vous un peu ! Vous vous surmenez, il est temps que Demeron revienne, conclut la guérisseuse.

Le lendemain, l'Atlara les ramena au temple dans un silence lourd. Curieuse des résultats de l'expérience, Elenghys se joignit à eux. Comme Murion s'y attendait, la structure favorable aux voyages de la conscience était rigoureusement identique sur les deux continents. Les chambres de méditation ponctuaient la paroi de la Grande Pyramide, là où le temple s'adossait à elle. À la différence de celles de Mu, disponibles pour tout Naacal capable de les utiliser sur simple autorisation sa part, l'accès à celles-ci était gardé, réservé aux Mages et à quelques Érudits. Ceux-ci disposaient de leur chambre personnelle à l'arrière des bureaux, dans des couloirs interdits aux novices.

Quent prêta à Murion sa propre chambre de méditation.

— Si j'utilisais celle de Demeron durant son absence, mes expériences ne gêneraient pas votre travail quotidien, proposa Murion.

— Je ne puis vous y autoriser, refusa Quent. Demeron est le seul à se servir de sa chambre de méditation. Nul autre que lui n'y est jamais entré. Il serait furieux si je vous laissais y aller. Il faudra vous contenter de la mienne.

Murion n'insista pas malgré son dépit. Ressentir l'empreinte psychique du propriétaire des lieux aurait immédiatement dissipé ses doutes. Il reconnaîtrait celle de Ramon entre mille. Il devrait trouver autre chose ou s'y introduire à l'insu de Quent, si Demeron ne rentrait pas à Atlantis dans les prochains jours. À Poséidopolis, son chemin avait peut-être déjà croisé celui de Serenwynn et Yléon. Le grand-prêtre chassa ses appréhensions, retira ses vêtements et se plongea dans le bassin d'eau pure. Lorsque son esprit fut apaisé, il se releva et enfila la tenue de méditation. Il franchit la porte coulissante et s'installa sur le siège familier, plongé dans la pénombre.

Il explora mentalement la structure de la Grande Pyramide locale, son fonctionnement, sa puissance. Murion vérifia le portail d'accès aux autres

plans d’existence sans y engager son propre esprit. Sa vigilance s’éveilla. Une sourde menace planait dans cet environnement familier, une chose mystérieuse tapie dans l’ombre prête à fondre sur les âmes en voyage. Le grand-prêtre décela les traces du passage de consciences souillées par l’empreinte du mal, habituées en ces lieux. Il visualisa leur empreinte sous forme de traînées noires et rouges mêlées à la blancheur caractéristique de tout voyage spirituel. Sa propre conscience, attirée par la porte interdimensionnelle au cœur de l’édifice sacré, réalisa avec effroi qu’elle ouvrait simultanément sur les dimensions supérieures de Lumière et sur les plans inférieurs des ténèbres. Là régnaient le feu, l’ombre et la fureur. Des créatures grotesques, caricatures des nobles dragons, se cognaient inlassablement contre la barrière énergétique entre les différents plans d’existence. Barrière poreuse qui laissait passer des vagues de colère, de haine, de jalousie, de pulsions destructrices… Barrière qui céderait dès que le mal infiltré aurait rendu ce côté compatible avec l’autre. Les chocs répétés de l’assaut des dracos entourés de flammes diffusaient des vibrations sourdes dans tout l’édifice.

Une curiosité malsaine attirait Murion vers ce plan de souffrance, l’envie de comprendre quel genre de vie se développait dans ces conditions infernales. Une force d’attraction inconnue et irrésistible le poussait à aller voir, à toucher, à sentir… Il comprit que les créatures des ténèbres percevaient sa puissance et exerçaient leur influence maléfique sur lui. Murion fit un effort de pure volonté pour s’extraire du magma de négativité et revenir dans son corps, ressentir la pierre dure du siège sous lui. Il bondit en bas du fauteuil et regagna le bureau de Quent au pas de course. Elenghys, Gwendara, Serenidril et lui y attendaient le résultat de son expérience.

— Savez-vous que votre Grande Pyramide ouvre une porte non seulement vers la Lumière, mais aussi vers les ténèbres ? C’est très dangereux. Le mal infiltré par cette ouverture a déjà perverti une partie des vôtres ! s’écria-t-il tandis que la porte de la chambre de méditation coulissait en silence.

— Oui, nous le savons, c’est une caractéristique d’Atlantis. La Grande Pyramide de Poséidopolis n’ouvre que sur la Lumière. Je soupçonne les structures des domaines annunakis d’ouvrir également un passage vers les dimensions de ténèbres. Il nous suffit d’ignorer l’appel de l’ombre et de ne

pas ouvrir cette porte. Mes prêtres sont très prudents. Que préconisez-vous donc, chef des Naacals de Mu ? s'enquit Quent avec un brin d'ironie.

Murion savait que sa recommandation resterait à nouveau lettre morte. Les Atlantes, trop fiers, ne se résoudraient jamais à une mesure aussi radicale, surtout venant de lui. Il parla tout de même. Il devait essayer.

— Condamnez les voyages interdimensionnels à partir d'ici. Le mal filtre à travers les failles du passage de manière lente et insidieuse. Il se propage en ces lieux et contamine les vôtres à leur insu à chacun de leurs voyages de l'âme. Lorsqu'il se sera suffisamment répandu à l'intérieur de la Grande Pyramide, le portail des ténèbres s'ouvrira, les créatures de l'ombre le franchiront et sèmeront la désolation.

— Murion a raison, intervint Serenidril, très pâle. Les ténèbres arrivent, elles cherchent un nouveau territoire où s'étendre. À ce stade, vous pouvez encore les stopper. Ne les sous-estimez pas, ne jouez pas avec elles ou le mal qui réside dans ces profondeurs détruira l'Atlantide aussi sûrement que les Annunakis.

Le prince elfe n'avait pas besoin d'intégrer une chambre de méditation pour percevoir la dualité à l'œuvre au-delà du mur incliné. Quent et Elenghys échangèrent un regard las. Le chef en second des Atlara croisa les bras et se cala dans son siège.

— C'est très aimable à vous de nous prévenir mais condamner ce lieu est impossible. Atlantis ne peut se passer de sa Grande Pyramide. Nous avons fait preuve de patience et d'ouverture d'esprit en vous ouvrant l'accès à nos installations et en écoutant vos suggestions durant toute cette décade. Vous ne nous avez fourni aucune base de travail sur laquelle progresser dans la résolution de notre problème. La solution ne viendra pas de Mu, elle ne pourra être que technologique. Adopter vos méthodes d'enseignement des pouvoirs psychiques prendrait beaucoup trop de temps, et avec un résultat incertain. Vous feriez mieux de les emmener dans vos laboratoires, Elenghys. Moi, j'ai du travail en retard à rattraper avant le retour de Demeron.

Quent se plongea dans un parchemin avec ostentation. Murion soupira et secoua la tête devant son obstination. Les Atlantes couraient à la catastrophe, mais il ne pouvait rien faire de plus. Elenghys guida les Murois dans le dédale de couloirs du temple et les ramena vers la sortie. Ils traversèrent la grande esplanade. La directrice des Atlara scientifiques se dirigea vers une cabine d'ascenseur à proximité de sa luxueuse demeure.

L’instant de vérité approchait pour Murion. La curiosité le poussa à presser le pas. La scientifique avait gardé le silence sur ses propres activités depuis leur arrivée.

— Créez-vous des armes de défense dans vos laboratoires ? lui demanda le chef des Naacals.

— Oui, en quelque sorte. Le résultat risque de heurter vos principes. Puisque nous ne parvenons pas à augmenter nos capacités par l’entraînement des Atlara ni par la modification de notre génétique, nous devons engendrer d’autres êtres capables de défendre l’archipel pour nous.

— Tu conçois une armée de créatures à l’ADN modifié, dans les matrices des Annunakis ? s’écria Gwendara, pétrifiée.

Elle s’arrêta sur place. Serenidril prit ses épaules et l’écarta de sa mère, comme si cette révélation la rendait tout d’un coup plus dangereuse. Elenghys stoppa sa marche et se retourna pour lui faire face :

— Oui, ma fille. Vous devez comprendre que nous n’avons pas le choix. Que feriez-vous, nobles Murois, si les reptiliens attaquaient à vos portes ? répliqua-t-elle.

Les yeux de Serenidril lançaient des éclairs et Murion capta sa pensée non formulée : nous n’aurions jamais dû revenir ici ! Laissons ces âmes perverties se débrouiller avec les Annunakis et les ténèbres d’Atlantis ! Le grand-prêtre, songeur, suivait le drame silencieux de ses compagnons changés en statues de pierre à travers leur lien mental. Gwendara, immobile, souffrait du dilemme entre l’éthique elfique qui avait bercé toute son enfance et la réaction désespérée de sa mère face à un danger de conquête. Elle comprenait sa motivation même si l’idée de créer des êtres vivants de toutes pièces lui faisait horreur. Un pas vers sa mère et elle renierait l’enseignement du roi des elfes, et celui de son père. Serenidril ne pourrait l’accepter, et elle le perdrait. Conscient de l’enjeu, le prince la regardait, attendant son prochain geste. C’était à lui d’agir.

Le grand-prêtre s’adressa à Elenghys :

— Montrez-moi ce que vous avez engendré sous nos pieds. Que je puisse au moins évaluer le risque d’auto-destruction de vos créations contre nature.

— Aucun risque de ce côté, ne craignez rien. Notre armée ne se retournera jamais contre nous. La docilité envers leurs maîtres est la première caractéristique que nous avons tenu à maîtriser parfaitement.

— Je ne faisais pas allusion à une rébellion, même si en agissant ainsi, vous ne valez guère mieux que les Annunakis et leurs lignées d'esclaves humains. La nature cherche toujours à rétablir l'équilibre et elle trouvera des moyens pour y arriver.

— Vous croyez vraiment à une réaction surnaturelle ? Nous avons entamé ces travaux depuis des années, cela se serait déjà produit sinon. Non, inutile de trembler devant votre déesse Gaïa : si elle existe sur Mu, elle ne réside pas en Atlantide !

— Allons, la conscience planétaire ne peut vivre sur un continent et déserter un autre. Croyez-moi, le jour viendra où elle s'offusquera de vous voir jouer avec le code sacré de la Vie et où elle vous en punira !

Serenidril et Gwendara n'avaient pas bougé et regardaient s'éloigner le duo de savants, tout à leur débat éthique. Ils les avaient oubliés et poursuivaient leur chemin sans se retourner. Serenidril entendit encore Elenghys parler des expériences fructueuses pour diminuer la taille et l'agressivité des monstres marins hantant les côtes et s'interroger sur la manière de répandre la mutation parmi tous les individus vivant dans leur habitat naturel. Les laborantins s'étaient ensuite attaqués aux chauves-oiseaux de proie du continent, pour les transformer en inoffensives chauves-souris.

Non, ils n'en étaient pas à leur coup d'essai. La chair de poule le saisit des pieds à la tête pendant que l'ascenseur emportait Murion et Elenghys sous terre avec un affreux bruit métallique. S'ils ne maîtrisaient pas encore toutes les subtilités de la technologie génétique annunaki, ces scientifiques en savaient assez pour se lancer dans la création à leur tour. Le prince s'interrogea sur l'attitude de Murion, en conflit avec les valeurs muroises qui lui dictaient de tourner les talons. Peut-être simulait-il son intérêt pour entrer enfin dans ces maudits laboratoires.

Serenidril attira sa bien-aimée contre lui et ils se remirent en marche, collés l'un à l'autre. En vue de la grande demeure des notables, ils se dirigèrent vers leurs appartements.

— Crois-tu que Murion se laisse convaincre par la voie des Atlantes ou profite-t-il de l'occasion pour découvrir le secret des laboratoires et en informer ensuite Ramu ? interrogea Serenidril.

— À mon avis, il ruse. Ramu et Anzuma n'ont jamais obtenu la moindre information précise sur ce sujet à la cour de Poséidon.

— Je n’aime pas cela. Récupérons Serenwynn et Yléon à Poséidopolis et rentrons chez nous le plus vite possible.

Il obliqua vers l’aire d’atterrissage.

— Tu ne vas quand même pas laisser Murion ici ? s’insurgea Gwendara. Reviens ici, il faut attendre son retour.

Elle avait raison, bien sûr. Dans la demeure d’Elenghys perchée au dernier étage de l’immeuble, le manque de nature vivante affecta à nouveau Serenidril. Son équilibre vacilla, le plancher ondula sous lui et il dut produire un véritable effort de volonté pour retrouver une vision stable. Tout l’énervait, le contrariait, l’agaçait. Il avait les nerfs à vif, sensation neuve et insupportable pour un elfe. Une nausée persistante le tourmentait, qu’il mettait sur le compte des senteurs marines intenses charriées par le perpétuel vent du large. Son instinct le poussait à fuir Atlantis, une sensation viscérale à laquelle il tentait d’associer des arguments plus réfléchis. Sa connexion avec Gaïa lui révélait l’instabilité permanente du mont Atlan voisin, curiosité géologique élancée vers le ciel. Il captait les fleuves de lave en mouvement sous la dérisoire couche de roche, et le fait de savoir le sous-sol de la cité percé de tunnels n’arrangeait rien. Chaque fois qu’il y pensait, le sol semblait se dérober sous ses pas.

Gwendara ne percevait pas ses tourments, car il les lui dissimulait. Prince d’Elendys, commandant des archers du roi, Serenidril était habitué à vivre avec la force conférée par son élément naturel, Almaril. Il détestait se sentir ainsi vulnérable. Serenwynn n’avait pas ressenti de tels malaises durant son séjour ici. Du moins jusqu’à l’injection traîtresse d’un somnifère. La lutte pour sa survie durant les Jeux les lui avait fait occulter. Lui, en visite diplomatique entre salons et bureaux, avait tout le temps de se laisser envahir.

Elenghys, en hôtesse prévenante, s’était procuré de rares fruits des bois à son attention. Leur taille minuscule et leur goût fade ne le réconfortaient guère. Il appréciait cependant le geste. Il découvrait un monde des hommes tout en nuances, loin de la dualité entre la Lumière et les ténèbres. Elenghys commettait des crimes contre la Nature dans ses laboratoires, mais elle était motivée par la protection de sa patrie d’adoption contre un peuple plus belliqueux encore. Elle aimait sa fille et prenait soin de ses proches. Serenidril méditait sur ces questions et tentait de cerner la personnalité déroutante d’Elenghys. Une paire d’heures s’écoula.

Gwendara trompait son attente en se familiarisant avec la technologie poussée de la demeure, émerveillée par l'ingéniosité du peuple atlante pour combler l'absence de télépathie et de télékinésie. Serenidril sursauta à la sonnerie stridente et Gwendara alla ouvrir la porte. Sa mère ne sonnerait pas pour rentrer chez elle et ils n'attendaient personne.

Deux laborantins vêtus de blanc se présentèrent :

— Gwendara et Serenidril d'Almaril, veuillez vous soumettre tous deux à un prélèvement d'ADN. Ordre d'Elenghys, directrice des laboratoires d'Atlantis.

La jeune magicienne réalisa à peine le sens de ces sèches paroles que les deux hommes entraient sans lui laisser le temps de se ressaisir. Le premier lui saisit le bras, tandis que le second se dirigeait vers son compagnon. Le contact physique la tira de sa stupeur et elle se dégagea d'un geste brusque.

— Ma mère ne m'a pas prévenue. Elle sait que les elfes refusent les prises de sang. Où est-elle ? Je veux lui parler !

— Allons, ne faites pas d'histoires, ne nous forcez pas à devenir désagréables.

— Il n'en est pas question ! Nous ne donnerons pas notre sang sans savoir ce que vous comptez en faire. Je vais tirer cela au clair avec ma mère. Vous resterez ici en attendant.

Gwendara éleva la voix. Elle se servit de sa colère pour attiser le pouvoir du contrôle mental et répéta sa dernière phrase. Comment ces hommes osaient-ils leur donner des ordres ? Elle retrouva les sensations assoupies de la troisième épreuve des Jeux, où elle avait défait nombre d'adversaires. Contrôler mentalement l'esprit de ces hommes dépourvus de dons psychiques exigea d'elle un effort minime. Elle les dirigeait comme des marionnettes. L'ivresse du pouvoir lui monta à la tête. Elle pouvait faire d'eux tout ce qui lui chantait. Obéiraient-ils si elle leur commandait de sauter par la fenêtre ? Serenidril se leva et entra dans son champ de vision. La vue de son amour la ramena à la raison. Elle se contenta d'ordonner aux intrus de s'asseoir sur le canapé et d'y rester jusqu'à leur retour.

Le couple sortit de l'appartement et Gwendara actionna le mécanisme de verrouillage de la porte, par acquit de conscience. Encore une nouveauté pour eux, car les Murois ne fermaient aucune porte à clé à l'exception des lieux sacrés de la Grande Pyramide. Ils dévalèrent les escaliers et coururent hors du bâtiment vers le sinistre ascenseur. Gwendara appuya sur le bouton

commandant l’arrivée de la cabine. Un sifflement lointain s’éleva des profondeurs. Serenidril se tourna vers elle.

— Tu es maintenant d’accord pour aller chercher Serenwynn à Poséidopolis et rentrer chez nous ?

— Oui, mais pas avant d’avoir obtenu une explication de ma mère. Je ne peux pas repartir sans être certaine de ses intentions, et nous ne décollerons pas sans Murion de toute façon.

— Parviens-tu à la localiser là-dessous ? demanda Serenidril comme ils s’engouffraient dans la cabine.

— Non, c’est étrange. Mes perceptions sont brouillées. Par la couche de roche ou par la présence d’une masse de technologie sans âme là-dessous, je l’ignore. Je ressens la présence d’Elenghys quelque part devant nous, mais c’est vague.

— Par quel niveau commençons-nous ?

Serenidril observait les boutons menant à chaque étage des laboratoires. La structure, bien plus vaste qu’ils ne l’avaient imaginé, s’étendait sous la cité entière.

— Explorons d’abord les niveaux inférieurs, nous remonterons ensuite, décida-t-elle en appuyant sur le dernier bouton.

L’obscurité plongea sur eux, et l’éclairage artificiel prit le relais. Gwendara cligna des yeux sous la lumière crue. La porte de l’ascenseur coulissa et ils s’engagèrent dans un couloir creusé dans la roche. Les Atlantes ne s’étaient pas donné la peine de lisser les parois, semblables à celles d’une grotte naturelle. Les néons au plafond leur donnaient à tous deux un teint pâle comme la mort. Pour ajouter à cette atmosphère inquiétante, des rugissements et des bruits métalliques leur parvenaient au loin. Quelque part devant eux, des animaux éprouvaient la résistance d’une prison de fer. Une odeur de fauve s’imposa dans l’air au fur et à mesure de leur avance.

Gwendara frissonna et saisit la main de Serenidril. Le passage s’élargit et les cris cessèrent. Sur leur gauche, des cages hautes comme deux hommes enfermaient des ours bruns. Les animaux cessèrent leur tapage pour les observer avec de petits yeux remplis de colère. Elle nota des caractéristiques anormales chez ces animaux sauvages. Leur regard était trop expressif et leur face mangée par le pelage possédait la forme d’une figure humanoïde. Les bêtes se maintenaient sur leurs pattes arrière, plus longues que celles des ours communs. Les pattes avant agrippées au

grillage, ils restaient debout sans effort apparent. Gwendara remarqua sous les poils des doigts à trois phalanges terminées par des griffes rétractiles.

Les créatures réagirent à leur immobilité en secouant à nouveau le grillage de leur prison métallique. En pure perte, les barreaux épais et les verrous costauds étaient conçus pour résister à leur musculature puissante. Serenidril chancela, pris de malaises à la vue de ces chimères agressives. Gwendara se précipita pour le soutenir. Un sondage mental confirma les détails visuels. Les Atlantes créaient là des guerriers mi-hommes, mi-bêtes sauvages. Féroces et robustes, avec juste assez de gènes humains pour se comporter en soldats.

La jeune magicienne doutait de voir un jour ces ours enragés obéir aux Atlantes, après une existence entière dans l'ombre de ces sinistres cavernes. Ils se retourneraient vraisemblablement contre leurs créateurs, et contre eux s'ils tentaient de les libérer. Le couple poursuivit son avancée en silence et les hommes-ours se démenèrent de plus belle derrière eux. De nombreuses cages vides de même taille leur donnèrent la mesure de l'ambition des scientifiques.

Gwendara savait désormais qu'Elenghys n'était pas là, mais elle ne se décidait pas à rebrousser chemin pour la retrouver dans les niveaux supérieurs. Il fallait qu'elle voie combien de combinaisons génétiques monstrueuses les Atlantes avaient enfantées. Ils découvrirent des hommes-ours à un stade antérieur de leur développement, dans des cages plus petites. Avant que Serenidril puisse l'arrêter, Gwendara s'agenouilla devant les petites créatures, passa la main à travers les barreaux et caressa la tête d'un ourson. Le jeune cligna les yeux, sans aucune manifestation d'agressivité. Elle s'interrogea sur la possibilité de les sauver. Les cages étaient fermées par des verrous et un cadenas dont elle n'avait pas la clé.

Serenidril la releva et ils continuèrent à errer dans les couloirs. Le complexe formait un véritable labyrinthe. Ils s'efforcèrent de maintenir leur direction et dépassèrent de nombreux embranchements. Des cris et rugissements inquiétants leur parvenaient de toutes les directions. Les parois devinrent humides. Gwendara frissonna sous un courant d'air iodé et chargé d'embruns. Dans la pénombre, elle distingua des bassins à l'eau agitée par des chimères marines. Effarée, elle réalisa l'étendue du laboratoire d'Elenghys : l'océan n'était pas loin. La respiration sifflante de Serenidril la poussa à rebrousser chemin et à chercher un ascenseur dans les autres couloirs.

Ils faillirent dépasser un exemplaire unique de chimère, silencieux dans sa cage isolée. Les grandes ailes de plumes blanches, ocre et beige leur évoquaient un rapace de belle taille. L'être se releva et déplia ses ailes. Ils découvrirent une tête humaine, un corps, des jambes. Le garçon paraissait tout à fait humain et âgé d'une dizaine d'années, à l'exception de ces ailes impressionnantes issues de ses omoplates. Il leur parla d'une voix cristalline, avec des accents de tristesse et de résignation insupportables.

— Vous êtes nouveaux ici, je ne vous ai jamais vus.

— Nous sommes des visiteurs de Mu, répondit Gwendara avec un sourire destiné à le rassurer. Mais toi, qui es-tu ? Pourquoi te laisse-t-on croupir dans cette cage ? Sais-tu pourquoi les Atlantes t'ont conçu avec des ailes ?

Serenidril s'appuya sur le mur opposé pendant qu'elle parlait à l'enfant d'une voix douce. Gwendara lui lança un regard préoccupé. Ils ne pouvaient plus s'attarder très longtemps, la présence de créatures engendrées au mépris des lois de la Nature affectait les sens de l'elfe plus que les siens. Le garçon ailé ne semblait pourtant pas menaçant, mais au contraire d'une vulnérabilité touchante. Son corps mince disparut sous les ailes immenses à nouveau repliées sur lui comme un cocon. Seule sa tête dépassait.

— Je ne connais pas Mu. Je n'ai jamais rien vu d'autre que cette caverne. Personne ne m'explique jamais rien. On m'a juste dit que j'étais le premier des Nephilim et que je ne resterais pas seul très longtemps. Existe-t-il autre chose dans le monde que des grottes sombres et froides ?

Gwendara remarqua alors son teint très pâle, sa peau presque translucide. Le pauvre n'avait sans doute jamais vu le ciel et la lumière du jour. Il devrait tout apprendre, tout découvrir. Sa signature psychique ressemblait à celle de n'importe quel enfant humain. La jeune magicienne ne pouvait se résoudre à le laisser ainsi végéter sous terre. Comme la cage des oursons, celle du Nephilim était fermée par un verrou et un cadenas. Elle réfléchit à toute allure. Des gardiens devaient occuper un poste permanent, dans un local de gestion où ils conservaient les clés. Restait à le trouver. Elle contraindrait le personnel du zoo tout comme elle avait imposé sa volonté aux laborantins. Ce ne serait pas un problème.

— Votre ami aux oreilles pointues n'a pas l'air bien, reprit l'enfant.

Gwendara s'écarta du grillage et soutint son compagnon de son mieux, avec un regard d'excuse au jeune Nephilim. Elle s'occuperait de le libérer plus tard. Elle retourna sur leurs pas, espérant trouver le moyen de remonter

rapidement près de la surface. Par sa première visite dans les laboratoires, elle connaissait l'existence d'ascenseurs internes à intervalles réguliers. Des silhouettes étranges s'agitaient dans des cages partout où se portait son regard dans les couloirs latéraux. Combien de sortes de chimères avaient engendré les Atlantes ? Elle refréna sa curiosité pour se focaliser sur le plus urgent : sortir Serenidril de là. L'étendue de la ménagerie indiquait que les recherches génétiques avançaient bien plus vite que d'après les dires de sa mère. Les Atlantes ne possédaient peut-être pas encore leur armée, mais un bon nombre de spécimens adultes de plusieurs espèces.

Gwendara progressait à grands pas sans s'attarder, préoccupée par la santé de Serenidril. Elle tourna à gauche au hasard. Des félins aux formes élancées s'agitaient dans l'ombre, elle les dépassa sans les examiner en détail. Les Atlantes privilégiaient les animaux susceptibles de leur conférer un avantage : les fauves pour leur agressivité, les ours pour leur puissance, les oiseaux pour voler au-dessus des positions de l'ennemi…

Elle poussa un cri d'horreur devant une cage de verre renfermant des serpents épais comme le bras, dont quelques spécimens crachèrent leur venin sur la vitre à leur passage. La cage suivante, du même type, contenait des araignées. Gwendara devina la nature des tests sur ces animaux à venin : en augmenter la toxicité pour venir à bout d'un adversaire sans s'exposer soi-même. Une stratégie démoniaque. Elle-même sentit la nausée l'assaillir, mais elle devait tenir bon pour Serenidril.

Ils ne croisèrent personne et ne trouvèrent aucun bureau, aucun laboratoire, aucun local de stockage. Ceux-ci devaient se trouver à un autre étage du complexe, et elle n'avait plus le temps de chercher. Des gardiens nourrissaient et abreuvaient forcément les créatures à intervalles réguliers, mais nul ne se préoccupait de leur confort.

L'ampleur de la transgression du tabou de Mu matérialisé sous ses yeux choquait Gwendara. Elenghys dirigeait les laboratoires depuis les Jeux. Comment pouvait-elle contribuer à une telle abomination ? Il régnait tant de souffrance en ces lieux… C'était si éloigné de la mère qu'elle avait réappris à connaître et à aimer. Et cette intrusion dans leurs appartements, pour les forcer à donner un échantillon d'ADN, c'était indigne d'elle. La scientifique avait-elle l'intention de créer des hybrides à partir de son propre sang, ou de celui des elfes ? Le malaise de Serenidril la gagnait de plus en plus et une nausée brutale la couvrit de sueur. Elle s'appuya contre le mur et aperçut enfin les portes d'un ascenseur, au croisement suivant.

Tous deux s’y engouffrèrent, et elle appuya sur le bouton correspondant au niveau le plus proche de la surface, celui qu’elle avait visité. Gwendara ne captait toujours pas la position de sa mère avec précision, mais elle se dit qu’Elenghys en montrerait le moins possible à Murion pour s’adjoindre ses bons conseils aussi longtemps que possible. Elle se repérerait aussi plus aisément à ce niveau familier. Elle brûlait d’impatience d’entendre les explications de sa mère. La directrice des laboratoires pouvait mentir et tromper les Murois, mais avec sa fille, elle serait obligée d’être sincère.

La porte de l’ascenseur s’ouvrit sur un couloir inondé de lumière crue, reflétée par des cloisons en verre de part et d’autre. Elle fit quelques pas. Serenidril se détacha d’elle et la suivit, la main en visière pour se protéger de l’éclairage puissant. Il n’avait pas encore récupéré sa pleine forme, mais l’éloignement du zoo le soulageait de la plus grande partie de son mal. Son teint d’une pâleur mortelle reprit quelques couleurs vertes. Il ne prononça pas un mot, lèvres serrées et sourcils froncés. Gwendara sentit qu’il se servait de sa colère envers Elenghys et les Atlantes pour y puiser la force de continuer.

Des gens en blouse blanche jaillirent des bureaux et des laboratoires voisins. Le couple en dépassa quelques-uns sans se donner la peine de leur parler, après une rapide inspection visuelle des locaux par les parois vitrées. Elenghys et Murion ne se trouvaient pas dans les premiers bureaux. Gwendara se résolut à leur demander où restait leur directrice et le Naacal de Mu. Au moins, ceux-là ne tentaient pas de les retenir. Une rousse, que Gwendara se souvint avoir déjà vue lors de son séjour précédent, leur indiqua le prochain croisement à droite. La jeune magicienne s’y précipita, Serenidril sur ses talons.

Elle trouva Murion et Elenghys dans le laboratoire personnel de cette dernière. Le Naacal blond se penchait sur un microscope. Gwendara et Serenidril pénétrèrent dans un fouillis d’appareils mécaniques, de tubes, de fioles, de tuyaux de verre et d’instruments. Certains récipients étaient remplis d’un liquide rougeâtre évoquant le sang humain.

La jeune magicienne chercha parmi les métaux la teinte brune des machines annunakis. Sans succès. Sa mère les avait sûrement entreposées ailleurs, pour maintenir un vernis de respectabilité à cet étage plus fréquenté par des visiteurs. Une bouffée de colère l’envahit. Une telle duplicité n’existait pas sur Mu, ni chez les elfes, ni chez les hommes. Toute sa vie, elle avait considéré l’exil d’Elenghys et leur séparation comme une forme

d’injustice. Là, pour la première fois, elle envisageait l’existence d’une raison valable derrière la décision de Ramu à l’époque.

La longue chevelure d’Elenghys cascadait dans son dos. Elle se retourna et Gwendara contempla son visage aux traits réguliers avec un œil neuf. Son apparence d’ange trompait tout le monde. L’éclat de ses yeux de glace révélait froideur et dissimulation, accompagné d’une détermination nouvelle qui la rendait dangereuse et prête à tout. Serenidril laissa à Gwendara l’initiative de la confrontation et en profita pour récupérer, un peu en retrait. Elle l’entendit prendre de longues et profondes respirations.

— Que fais-tu ici ? Pourquoi n’as-tu pas averti de ta venue ? Vous n’avez pas l’air très bien, tous les deux, dit Elenghys.

Elle s’exprimait sur un ton neutre comme s’il s’agissait d’une simple visite surprise. La chaleur d’une mère envers sa fille avait disparu de sa voix. Gwendara frissonna. La menace imminente des Annunakis changeait Elenghys et la poussait à ranger l’éthique de côté. N’avait-elle pas toujours été ainsi ? Peut-être était-ce elle, Gwendara, qui n’avait pas su la voir telle qu’elle était ?

— Deux hommes ont fait irruption chez toi et tenté de nous forcer à leur laisser un échantillon de notre sang. Ils prétendaient agir sous tes ordres. Tu sais pourtant que les elfes refusent toute expérience sur leur ADN.

Murion leva le nez de son microscope et la fixa, stupéfait.

— Je n’ai plus le temps de finasser avec votre susceptibilité, soupira Elenghys. Nous devons découvrir une parade aux attaques annunakis dans un délai très court. Il y va de votre sauvegarde autant que de la nôtre. Ce sont eux qui se cachent derrière les tentatives d’enlèvement de colons atlantes et murois dans les Terres sauvages. Vous les intriguez, en particulier les elfes et les Magiciens. Vos capacités les dérangent. Je veux savoir pourquoi, et les empêcher de tirer parti de vos pouvoirs.

— Et donc, vous tentez de faire des expériences sur nous la première ! En quoi différez-vous d’eux en agissant de la sorte ? s’insurgea Murion.

— Je suis motivée par la sauvegarde du genre humain et vous paraissez en détenir la clé. Je n’ai rien à voir avec eux, je ne veux réduire personne en esclavage.

— Vraiment ? Nous avons découvert ton zoo, maman. Murion, il y a encore dix niveaux sous celui-ci, avec toutes sortes de chimères plus ou moins humanoïdes enfermées dans des cages. Vous mélangez l’ADN

humain à celui des animaux pour créer des soldats hybrides. C'est monstrueux.

Murion recula et se plaça à côté de Gwendara, frappé d'horreur.

— Je ne peux cautionner cette atrocité, décréta-t-il. Dire que vous me baladez depuis une demi-journée avec des questions pour connaître les secrets du Vivant ! Son caractère sacré vous échappera toujours. Vous ne causerez que malheur et souffrance en modifiant la génétique des espèces ! La technologie des reptiliens vous pervertit. Vous êtes devenue comme eux. Quant à Quent, le mal qui se déverse dans la Grande Pyramide par le portail interdimensionnel l'a déjà assez contaminé pour l'empêcher d'écouter mes avertissements. Vos actes sont inexcusables. Notre collaboration se termine ici !

Elenghys s'élança en avant et agrippa sa fille par les épaules.

— Non ! Vous ne pouvez pas partir maintenant. Gwendara, ma fille, ne t'en va pas !

— Si, nous partons ! Tes créatures contre nature causent de graves malaises à Serenidril. Les elfes perçoivent mieux que nous l'insulte à Gaïa commise par l'existence de ces choses. Si tu les laisses se répandre à la surface de la Terre, tu déclencheras notre fin à tous ! l'avertit Gwendara en se dégageant.

La directrice des laboratoires éleva la voix.

— Mais non ! Crois-tu, ma fille, que nous n'avons pas pensé aux conséquences ? Nous prends-tu pour des novices ? Grâce à ces créatures, nous en finirons avec les Annunakis et ensuite, nous supprimerons les soldats survivants. Si nous leur donnons la vie, nous avons aussi le droit de la leur retirer.

— Tu veux lancer ce petit garçon nephilim à l'assaut des domaines reptiliens ? Tu es folle ! Il est inoffensif, il ne ferait pas de mal à une mouche. Il est malheureux, je veux l'emmener avec moi ! exigea Gwendara, en repensant à son regard triste et doux.

— Je ne nous prétends pas totalement prêts non plus. Les gènes ovipares lui permettent de voler, mais ce spécimen demeure trop pacifique pour aller bombarder l'adversaire. Nous devrons le modifier avec d'autres espèces plus agressives pour obtenir un hybride utilisable. Celui-ci est le premier et l'unique de sa série. Je suis touchée par ta bonté d'âme, mais tu ne l'emmèneras nulle part ! J'en ai besoin !

— Atlas et sa famille cautionnent-ils vos plans ? s'indigna Murion.

— Naturellement. C’est même Atlas qui commande nos recherches. L’idée de la création d’une armée de défense vient de lui.

— Vous êtes tous déments ! Je refuse d’en entendre davantage. Venez Gwendara, allons-nous-en !

Le grand-prêtre se détourna d’Elenghys, posa la main sur l’épaule de la jeune magicienne en un geste de réconfort dérisoire et se dirigea vers la sortie. Elenghys s’interposa.

— Non ! Vous ne pouvez pas partir !

— Ne tente rien pour nous retenir, maman, ou j’utiliserai mes pouvoirs. Je n’ai éprouvé aucun mal à neutraliser tes laborantins, lança Gwendara en l’écartant.

Dans le couloir, le personnel d’Elenghys suivit leur départ, attiré par les éclats de voix.

— Retenez-les ! Empêchez-les de partir ! hurla la directrice.

Ils hésitèrent. Ils étaient des scientifiques face à une délégation d’un continent ami, pas des guerriers. Un homme tenta de s’interposer sans conviction et Gwendara le repoussa brutalement contre la cloison vitrée grâce à sa télékinésie. Le verre se fendilla et l’homme glissa au sol, assommé. Aucun autre n’osa se mettre en travers de leur route, malgré les vociférations d’Elenghys.

Le trio courut à travers la grande esplanade dès l’ouverture de la porte de l’ascenseur. Un vent fort les heurtait de côté, porteur de lourdes senteurs marines. Leur vimana stationné à proximité du palais d’Atlas les attendait toujours. Gwendara distingua l’habituelle brochette de gardes à l’entrée. Ceux-ci ne réagirent pas, la nouvelle de l’incident ne leur était pas encore parvenue. Serenidril, revigoré par l’air vivifiant de la surface s’installa aux commandes et décolla en toute hâte, Gwendara à ses côtés. Murion se laissa tomber sur la banquette arrière.

Elenghys surgit sur la grande esplanade et cria des ordres assortis de grands gestes du bras. Les gardes se mirent enfin à courir, mais il était trop tard. Le vimana de Mu s’éleva et mit le cap au nord à vitesse maximale. La jeune magicienne se mit à pleurer. Qu’allait-elle devenir, sans père et désormais sans mère ? Elenghys s’était transformée en scientifique sans conscience, prête à se livrer à des expériences sur le patrimoine génétique de sa fille et de son gendre. Elle ne pouvait l’accepter. Serenidril libéra une main des commandes pour réconforter sa compagne. Aucun mot ne

remplacerait la douceur de ses doigts dans ses cheveux épais et elle se laissa aller contre lui pendant ce court répit.

18

Le vimana approchait de Poséidopolis. La majestueuse cité blanche aux murs d'enceinte parfaitement circulaires n'avait pas changé. Après avoir contemplé les profondeurs d'Atlantis, Serenidril s'attendait à la trouver altérée, avec des murs moins immaculés et une eau trouble dans ses canaux. Il dirigea sa télépathie vers la surface et ne découvrit aucune trace du mal qui rongeait déjà le sud de l'île de Poséidonia. Murion se livra aussi à un sondage mental et le lui confirma. Le véhicule ralentit en survolant les trois murailles d'enceinte l'une après l'autre. Une vue détaillée de l'excentrique palais de Poséidon et Titania s'offrit à leurs yeux.

Serenidril dédaigna l'aire d'atterrissage des visiteurs royaux et se posa dans l'enceinte du temple atlara, devant le hall démesuré en l'honneur du souverain atlante. Ses compagnons n'émirent aucune objection. Pas de temps à perdre en mondanités. Le prince des elfes ne pensait qu'à une seule chose : récupérer sa sœur et rentrer à Almaril. Le vimana de Serenwynn stationnait, abandonné, devant le temple. Il se posa à côté de lui et tous trois sortirent du véhicule.

Ils longèrent les immenses colonnes de l'entrée du temple et se dirigèrent vers les lieux de vie des Atlara, bâtiments aux proportions plus humaines entourés de jardins. De jeunes aspirants en tuniques blanches lisérées de bleu accoururent aux fenêtres à la vue de l'elfe et de la magicienne accompagnés du chef des Naacals de Mu. Gwendara leur fit des signes amicaux. Serenidril la tira par la manche et marcha à grands pas vers l'entrée sans leur prêter attention. Murion les suivait en silence.

Quelques Atlara confirmés se dirigèrent vers eux, mais le prince des elfes ne les attendit pas pour s'engouffrer à l'intérieur, Gwendara sur ses talons. Derrière eux, le grand-prêtre échangea quelques mots avec ses pairs avant de s'élancer à leur suite. Serenidril n'éprouva aucun mal à s'orienter grâce à la similitude entre les architectures atlante et muroise. Murion prit la tête et précéda le couple à travers couloirs et escaliers vers le quartier des Mages, dans la zone arrière du temple. Celle-ci était plus surveillée que dans son équivalent à Panapé.

Un prêtre aux larges épaules s'interposa :

— Que venez-vous faire ici sans vous être annoncés ? Je vous reconnais, vous êtes des Murois.

— Nous voulons voir le grand-prêtre de Poséidopolis pour une affaire de la plus haute importance, dit Murion.

— Peu importe votre qualité de chef des Naacals de Mu, nul ne peut rencontrer Orionis sans rendez-vous.

— Savez-vous où est ma sœur Serenwynn ? interrogea Serenidril, tendu.

Le garde l'ignora. Orionis déboucha de l'angle du couloir d'accès aux quartiers des Mages et se dirigea vers eux d'un pas serein. Le grand-prêtre portait les lourdes robes et les parures de sa charge, comme toujours.

— Dites-moi, jeunes gens, quel vent de tempête vous amène à moi avec autant de précipitation ? demanda-t-il.

— Nous venons des laboratoires d'Atlantis. De ses niveaux les plus profonds, précisa Serenidril, la mine sinistre.

— Je vois. Entrez dans mon bureau, nous y serons plus tranquilles.

Le visage d'Orionis s'assombrit à l'évocation du mal à l'œuvre. Son regard se perdit dans le vague. Il les précéda dans la partie la plus sacrée du temple, adossée à la Grande Pyramide. Lorsque Murion, Gwendara et Serenidril furent installés dans des sièges confortables, le trio narra au grand-prêtre son séjour à Atlantis, les dissensions croissantes avec les Atlara locaux et pour finir la découverte fortuite du zoo sous les laboratoires d'Elenghys. Serenidril serra la main de Gwendara, émue à l'évocation de sa mère. Une larme coula sur sa joue et il l'essuya d'un geste tendre.

Murion termina leur récit. Le grand-prêtre de Mu parlait avec animation et bougeait sur son siège avec un froissement de tissu qui irritait les oreilles du prince elfe. Son agitation contrastait avec le calme inébranlable de leur interlocuteur.

— Vous confirmez des rumeurs qui me sont parvenues, réagit enfin Orionis. Je me suis formellement opposé à la création de ces chimères. Comme vous, j'estime que l'ADN, écriture divine de la Vie, ne peut être modifié sans conséquences graves. L'homme ne peut jouer aux dieux en créant des hybrides de toutes pièces et je ne vous parle pas des Annunakis, mais d'un principe divin bien plus élevé que ces imposteurs.

— Avez-vous tenté d'en convaincre Poséidon ? s'enquit Murion.

— Malheureusement, la royauté ne m'écoute guère et soutient son laboratoire d'Atlantis, comme Elenghys vous l'a dit. Depuis son accession à la direction des Atlara scientifiques et celle de Demeron à la tête de la

Grande Pyramide, l'étude des possibilités des matrices artificielles a beaucoup progressé. Ils les utilisent pour engendrer des hommes-ours, des hommes-oiseaux, des hommes-singes géants et je ne sais quoi encore. Ils espèrent vaincre les Annunakis en lançant contre eux cette armée de chimères, conçue pour la guerre. Non seulement c'est immoral, mais je doute de l'efficacité de leur stratégie : les reptiliens sont lâches. Ils fuiront en abandonnant leurs esclaves humains et ce sera un massacre inutile.

— Mais enfin, vous êtes le grand-prêtre ! Ne pouvez-vous donc rien faire pour vous y opposer ? s'étonna le prince des elfes.

— La plupart des Atlara de Poséidopolis restent fidèles au Soleil, mais nous perdons en influence. Alors, il nous faut nous résigner à laisser les Atlara d'Atlantis aller jusqu'au bout de leurs erreurs. Poséidon ne s'intéresse à nous que pour le maintien de la production d'énergie à l'aide du cristal cultivé par les Pléiadiennes.

Serenidril sursauta.

— Serenwynn est donc bien venue ici ?

— Oui, prince elfe, votre sœur se forme à la maîtrise des pouvoirs du cristal dans nos installations secrètes. Je vais vous y conduire.

Serenidril et Murion se rembrunirent. Gwendara souriait à nouveau, peut-être amusée de voir Serenwynn contrarier à son tour les plans bien établis pour eux. Orionis les fit emprunter le même chemin que la princesse elfe et ils s'extasièrent, eux aussi, devant la beauté de l'immense caverne abritant Pompéa. Le Mage arrêta le véhicule au centre de l'agglomération installée sur plusieurs niveaux fixés au relief irrégulier du fond de la caverne. Il les mena à travers des ruelles harmonieuses toutes en courbes vers la zone de production, au ras de l'eau.

Malgré son empressement à retrouver sa sœur, Serenidril ne ratait aucun détail de cet environnement inconnu : les maisons ovoïdes percées de fenêtres en cristal translucide, l'eau très présente sous forme de ruisseaux issus de la roche, la lumière émise par toutes les structures qui éclairaient la caverne presque comme en plein jour. Murion mourait d'envie de questionner les passants sur tout ce qui les entourait, mais Orionis ne lui en laissait pas le loisir. Les prêtresses bleues et les techniciens humains allaient et venaient, affairés.

Serenidril se détendait un peu dans cet endroit plus agréable que les cités de surface, malgré l'absence totale de verdure. L'omniprésence du cristal et le bruit des cascades lui apportaient un certain apaisement, mais rien ne

remplacerait les mallornors d'Almaril. Il ne comprenait pas comment sa sœur envisageait de séjourner longuement ici. De plus, les chats tant appréciés des Atlantes erraient ici aussi en liberté. Serenwynn détestait cet animal autant que lui, alors qu'elle vouait un amour immodéré aux loups de Celtia. La place des elfes était dans la forêt et nulle part ailleurs.

Lorsqu'Orionis leur décrivit le rôle et la vie en vase clos de l'ordre des prêtresses du Cristal, le prince des elfes émit des réserves.

— Comment ces gens d'apparence pacifique ne se préoccupent-ils pas davantage de l'usage fait en surface de l'énergie et des cristaux fournis ?

— Le rôle des Pléiadiennes se borne à assurer l'autonomie énergétique aux Atlantes. Pour le reste, elles estiment que notre peuple doit apprendre de ses propres erreurs, expliqua Orionis.

Serenidril échangea un regard sceptique avec Murion. Quel curieux sens des responsabilités !

Le groupe arriva au niveau de l'eau. La structure de soutien du Cristal-maître entouré de ses douze crânes de cristal flottait à proximité des quais, à l'intérieur de la gigantesque caverne. Les Murois saisirent l'importance de la hauteur du plafond, nécessaire pour abriter le cristal géant. Serenidril, familiarisé avec les gemmes du roi des elfes, en déduisit que ceux-là nécessitaient aussi une purification régulière par l'immersion dans une eau pure. Son œil exercé décoda le principe de la technologie pléiadienne : l'énorme appareillage se chargeait en énergie solaire qu'il transmettait à des cristaux plus petits, cultivés pour servir de batteries. Ensuite, toute la structure plongeait dans l'eau de mer, avant de retrouver sa place au large pour un nouveau cycle.

Enfin, Serenidril aperçut sa sœur au loin, en compagnie d'un homme chauve en uniforme blanc. Pendant leur approche, il écouta la conversation entre Serenwynn et le technicien au teint étrange. Un métis pléiadien-humain ? Ce dernier enseignait à sa sœur les principes du chargement des gemmes de diverses tailles et formes, destinées à alimenter la technologie atlante. L'installation l'impressionnait et il crut Orionis sur parole quand le Mage leur précisa qu'elle alimentait toute la cité de Poséidopolis.

— L'Atlantide utilise aussi la récolte du Vril, non ? demanda Murion, tout en promenant des yeux curieux partout autour de lui.

— C'est exact et nous nous efforçons d'y renoncer à cause des perturbations climatiques provoquées par la haute instabilité de l'énergie de la foudre, comme Mu autrefois. Atlantis y recourt encore. Leurs besoins

deviennent insatiables, surtout depuis l'arrivée de ce Demeron à la tête de la Grande Pyramide. Il possède des soutiens parmi les notables et l'oreille favorable du prince Atlas.

Serenidril sursauta. Dans leur fuite d'Atlantis, il avait totalement oublié le premier objet de leur mission : vérifier si Ramon se cachait derrière Demeron. Le prince résolut de laisser cette question aux bons soins de Murion pendant qu'il s'occupait de sa sœur. La princesse elfe portait désormais la longue robe blanche des prêtresses de cristal. Elle avait conservé sa couronne d'argent ornée d'une fleur de saphir et ses bijoux elfiques, pour signaler le caractère provisoire de sa conversion. Malgré tout, la voir dans cette tenue atterrait Serenidril. Serenwynn sentit l'approche de ses compatriotes et se retourna. Son frère lui prit le bras et la conduisit quelques pas à l'écart pendant que Murion et Orionis poursuivaient leur échange scientifique. Gwendara leur emboîta le pas en silence.

— C'est de la folie, petite sœur ! Tu connais à peine ces gens et tu veux rester avec eux ?

— C'est mon devoir, Serenidril. Hémara a taillé mon crâne de cristal en alliance avec l'esprit du Cristal-maître, qui l'a accordé à mes ondes mentales. Il complète le cercle de douze. La voie à suivre est claire. Si je possède en moi le pouvoir de travailler avec le règne minéral, je dois l'exercer. Laisser en jachère un don de la nature est contraire à notre philosophie, tu le sais, mon frère.

— Mais enfin, tu connais à peine ces gens !

— Ces quelques jours passés ici confirment le bien-fondé de mon choix. J'apprends très vite les méthodes pléiadiennes. Leur symbiose avec l'esprit du cristal ressemble beaucoup à la nôtre avec les mallornors. Hémara estime que je serai initiée en quelques lunaisons seulement, alors que les élèves humains consacrent des années à leur formation. Après, je deviendrai une intermédiaire entre cette communauté et la surface.

— Fort bien, mais tu oublies une chose : en contribuant à la production d'énergie pour les cités, tu soutiens indirectement les dérives d'Atlantis.

Serenidril lui communiqua leurs découvertes par télépathie. Les yeux de Serenwynn s'agrandirent d'effroi à la réception des images du laboratoire d'Elenghys.

— Es-tu prête à assumer cette responsabilité ?

— Oui, si je parviens à faire évoluer les choses plus tard. Je voudrais amener l'ordre des prêtresses du Cristal à conditionner la fourniture

d’énergie à une utilisation conforme au respect de la Vie. Les Pléiadiennes proviennent d’un monde de lumière et saisissent encore moins que nous les arcanes de l’esprit de leurs nouveaux compatriotes. Elles accomplissent leur mission sans même imaginer qu’un mauvais usage puisse être fait de leur don. Se cacher ici n’empêchera pas le mal de se répandre à la surface, par contre si elles coupent le robinet…

Gwendara s’anima soudain.

— On s’éloigne de mon idée de départ, mais oui, cela semble possible. Les ténèbres ne pourront pas gagner face à un ordre si puissant. Je reste, moi aussi.

Orionis se retourna dans leur direction. Répondre à l’avalanche de questions de Murion sur le processus de stockage et de transfert de l’énergie cristalline ne l’avait pas empêché de suivre la conversation entre les princes.

— Vous êtes bien présomptueuse, jeune magicienne ! Qu’est-ce qui vous fait croire que les prêtresses du Cristal vous admettront parmi elles ? Vos dons ? Non ! Serenwynn a reçu un crâne de cristal, pas vous, décréta-t-il.

Une ombre passa dans le regard bleu nuit de Gwendara. Serenidril ressentit l’éveil de son courroux et recula d’un pas. Il comprit. Une fois encore, Serenwynn surpassait sa bien-aimée. Comme durant les leçons de magie de leur enfance. Comme à l’entraînement physique des archers. Comme au temple Naacal et à l’académie militaire de Panapé. La vision de Serenwynn dans son crâne de cristal à propos des germes de leur conflit s’avérait bien réelle. Le poison de la jalousie de Gwendara envers sa compagne de toujours se réveillait devant cette situation où le Mage leur réservait un traitement différencié.

— Par contre, vous pourriez remplir un autre rôle auprès de nous, si vous tenez tant à rester ici, poursuivit Orionis, imperturbable. Nous manquons de temps pour éduquer correctement nos enfants à l’éveil de leurs dons. La plupart sont issus d’unions mixtes entre Pléiadiennes et humains. Leurs besoins dépassent celui d’un cursus atlara ordinaire. En tant que magicienne douée de pouvoirs psychiques puissants, vous êtes apte à leur enseigner à les maîtriser et à en faire un usage judicieux. Transmettez ce que vous avez appris, donnez un sens à votre parcours unique.

Un large sourire naquit sur le visage de Gwendara. Les effluves de sa colère se dissipèrent aussi vite qu’ils étaient apparus.

— Je me ferai une joie d'enseigner aux enfants de Pompéa. Mais, dites-moi, grand-prêtre Orionis, aurai-je le droit de voyager à la surface comme je l'entends, puisque je n'appartiendrai pas à l'ordre des prêtresses du Cristal ?

— Oui Gwendara, en dehors de vos heures de classe, vous ferez ce que vous voudrez.

— Parfait en ce cas. J'accepte votre proposition. Serenidril, demeureras-tu quelque temps ici avec moi ?

— Votre compagnon n'est pas autorisé à séjourner à Pompéa, d'après le règlement des prêtresses du Cristal. Vous non plus en principe, mais nous faisons une exception grâce à ce que vous pourrez apporter à nos enfants, expliqua Orionis d'un ton sévère.

Gwendara afficha une expression déterminée.

— Tu ne comptes tout de même pas te couper totalement de moi pendant une durée indéterminée, à cause d'un règlement ? s'offusqua Serenidril.

Un poids alourdit le cœur du prince. Sa compagne ne revint pas sur sa décision. Lui et Yléon rentreraient seuls sur Mu. Il devrait se résoudre à comparaître devant le roi des elfes sans sa sœur et sans la princesse des Magiciens. Comment osait-elle prendre cette décision sous son le nez, sans le consulter ? Leur relation comptait-elle si peu à ses yeux ?

— Allons, ne fais pas cette tête ! Que représentent quelques mois ou années de séparation par rapport à notre immortalité ? Je reviendrai enrichie de mon expérience vécue ici. Orionis m'offre l'occasion de trouver un sens à ma vie. Le monde de mon père m'est inaccessible, mon rôle se trouve donc quelque part dans celui-ci et il me faut le découvrir. Si tu peux te contenter de la routine d'Almaril pendant tous les âges de la Terre, pas moi ! C'est ainsi, et tu dois l'accepter.

Le « tu dois » fut le mot de trop pour Serenidril. Son visage se durcit. Son désarroi se mua en colère et il serra les poings.

— Fort bien ! Puisque notre couple ne te satisfait pas, reste donc ici ! Je ne peux pas en vouloir à ma sœur de suivre sa destinée même si elle me manquera, mais toi, rien de sérieux ne t'attire ici, excepté cette compétition stérile avec elle. Sache que si tu me quittes maintenant, notre relation ne reprendra peut-être pas là où elle s'arrête. Depuis notre découverte de l'Atlantide, tu as changé, et pas en bien. Je ne serai pas en mesure de supporter un changement plus grand encore après un long séjour ici.

Le prince elfe tourna les talons et retourna seul vers l'agglomération. Peu lui importait de devoir attendre le bon vouloir d'Orionis pour remonter à la surface, il en avait assez vu. Serenidril refusait de montrer sa détresse au Mage et au technicien pompéaen. Malgré les frasques de Gwendara, il l'aimait toujours autant et son absence lui causerait un vide immense. Il souffrait de constater que l'inverse n'était pas vrai. Elle décidait de le quitter pour une longue période avec une désinvolture choquante, sans aucune considération pour son avis. L'aimait-elle encore ? Il en doutait, malgré la certitude de la voir revenir un jour vers lui.

Comment la douce existence à Almaril ne la comblait-elle pas, entre le palais d'Elendys et les patrouilles d'archers dans leur splendide forêt ? Assis au bord de la route, il broya du noir jusqu'à ce que Serenwynn le rejoigne et s'assied à son côté. Il pardonnait plus facilement à sa sœur, poussée par des raisons différentes. Elle ne quittait pas leur royaume de gaîté de cœur et la cité elfique lui manquerait. Ils se parlèrent seul à seule et se dirent au revoir, avec l'assurance de rester en contact télépathique. Serenidril lui promit de venir à son secours au moindre problème.

Pendant ce temps, Orionis présentait le technicien chauve comme l'ingénieur en chef du réseau cristallin à Murion et Gwendara. Galactus, car c'était son nom, paraissait inquiet et profita de l'occasion pour interpeller le Mage :

— Nous avons encore reçu une demande d'énergie supplémentaire de la part des laboratoires d'Atlantis. C'est la troisième cette décade. Bientôt nous ne pourrons plus suivre, même avec un cercle complet de douze crânes de cristal. Le récit de ces Murois pose aussi une question éthique. Pouvons-nous, malgré notre devoir de réserve, continuer à fermer les yeux sur la création de chimères en rupture avec toutes les lois de la Vie ?

— Certains hommes doivent commettre des erreurs avant d'en comprendre les leçons et d'intégrer les lois du respect du Vivant. Ces scientifiques d'Atlantis n'ont pas tenu compte de mes réserves. Ils iront au bout de leur folie, mais ils finiront par s'en rendre compte et cesser leurs agissements inconsidérés. Notre devoir consiste à fournir l'énergie cristalline à tous sans exception, répliqua Orionis.

— J'obéis, mais je pense que tout cela finira mal. Nous ne devrions pas nous isoler autant dans les circonstances actuelles.

— Retournez à votre travail, mon cher Galactus, et ayez confiance. Je sais ce que je fais.

L'ingénieur en chef s'éloigna à grands pas. Murion, témoin involontaire de cet échange, dévisagea Gwendara en silence. Lui non plus ne comprenait pas son désir de s'intégrer parmi ces gens au mode de pensée étrange. Il secoua la tête et marcha en direction du véhicule qui le ramènerait à la surface avec le prince des elfes et Yléon. Prévenu de leur arrivée, ce dernier faisait ses adieux à Serenwynn sous le regard triste de son frère aîné quand le grand-prêtre les rejoignit au bord de la voie principale. Lui non plus n'était pas ravi de laisser les deux princesses de Mu derrière eux.

Orionis les ramena à la surface dans un silence lourd. Murion et Yléon réconfortaient Serenidril de leur mieux par une main sur l'épaule, un regard empli de compassion, une proximité chaleureuse. Le chef des Naacals de Mu, la curiosité scientifique aiguisée par le spectacle de cette cité souterraine vouée à l'exploitation de l'énergie cristalline, partait avec un mélange de soulagement et de frustration. Vexé d'en être expédié comme un manant, il ne comprenait pas l'entêtement de Gwendara à rester auprès de cet ordre élitiste qui ne l'initierait jamais au pouvoir du cristal, pas plus que lui-même.

Hémara prit Gwendara en charge après le départ des Murois et le retour de Serenwynn à sa leçon auprès de Galactus. La prêtresse la conduisit dans sa demeure, une grande bâtisse immaculée aux formes élancées. La jeune magicienne écouta attentivement ses directives concernant l'instruction des enfants de la communauté. La dirigeante lui décrivit les horaires, les locaux, ses futurs élèves, les coutumes locales à respecter… À l'inverse de Serenwynn qui avait dès le départ sympathisé avec la Pléiadienne, Gwendara ressentit une antipathie innée à son égard. Ses paroles réfléchies, ses yeux d'argent, l'expression impassible de son visage, ses gestes lents et solennels, tout en elle lui déplaisait.

La savoir à l'origine du règlement qui empêchait Serenidril de partager cette expérience avec elle n'arrangeait rien. Les gestes tendres de son compagnon et sa présence rassurante lui manqueraient chaque jour. Cette femme portait la responsabilité de la douleur de leur séparation. Si Gwendara était rentrée sur Mu avec lui, elle regretterait toujours de n'avoir pas saisi cette opportunité et sa jalousie envers Serenwynn la dévorerait.

Comment Hémara ne se montrait-elle pas plus chaleureuse, après le choix terrible qu'elle venait de faire pour aider les siens ?

L'époux de la dirigeante surgit alors que Gwendara rassemblait les documents nécessaires à son travail. Il n'était autre que Baltus, l'Atlara sournois qu'elle avait vaincu en demi-finale des Jeux. Celui-ci affecta l'amabilité durant leur brève rencontre. La magicienne dissimula son sentiment de son mieux, mais elle ne les aimait vraiment pas, ni l'un ni l'autre. Malgré tout, elle ne regrettait pas sa décision. Le cristal l'attirait comme un aimant. Elle glanerait des informations auprès de Serenwynn. Elle enviait son initiation avec le Cristal-maître et était bien décidée à profiter de son séjour pour apprendre tout ce qu'elle pourrait sur les cristaux. Elle irait se promener dans les cultures de quartz et elle finirait bien par percer leurs secrets, elle aussi. Hémara et Orionis changeraient peut-être d'avis si elle remplissait bien son rôle d'institutrice. De plus, prendre en charge une classe mixte d'enfants humains, pléiadiens et métis lui permettrait d'étoffer ses théories sur le cerveau gauche et le cerveau droit. Non, ce n'était pas un simple problème d'affinités qui l'arrêterait !

Gwendara respira mieux quand Hémara la confia à Luana pour son installation. L'autre prêtresse ressemblait beaucoup à sa supérieure, mais Gwendara la trouva plus agréable à côtoyer. Elle lui attribua un logement proche de celui de Serenwynn et lui offrit une visite guidée de Pompéa, la cité blanche. Gwendara se repéra assez vite dans les rues en trois dimensions accolées à la paroi de la caverne, habituée aux détours capricieux des branches de mallornors abritant les habitations elfes. Les lieux se ressemblaient assez par leur conception, se dit-elle en contemplant la voûte de lapis-lazuli. Elendys était vouée au culte du règne végétal, Pompéa à celui du règne minéral. Leurs principes fondamentaux se rejoignaient, malgré une apparence très différente. Serenwynn l'avait sans doute remarqué aussi, d'où son étonnante facilité d'adaptation au lieu.

La réaction de Serenidril l'attristait, bien sûr, mais les défis de sa nouvelle vie la distrayaient de sa peine. Elle ne pouvait croire aux dernières paroles de son bien-aimé. Ils se connaissaient depuis la plus tendre enfance et vivaient en couple depuis qu'ils étaient assez grands pour entretenir ce type de relation. Leur relation amoureuse reprendrait dès son retour, elle en était convaincue. Ils ne pouvaient pas se passer l'un de l'autre. Même la douleur sourde de la séparation avec sa mère s'apaisait dans cette caverne chargée de cristaux à la pureté immaculée. Elenghys commettait des actes

horribles dans ses laboratoires, oui, mais elle y était poussée par la peur des Annunakis. Si les Atlantes parvenaient à vaincre leurs ennemis, sa mère redeviendrait un jour fréquentable. Réconfortée par ces pensées, elle se plongea dans l'étude des dossiers qu'Hémara lui avait remis.

19

Le roi des elfes, la mine sinistre, écoutait son fils lui narrer les péripéties de leur voyage. Lorsque Serenidril en avoua le dénouement inattendu à son père, Logosanor accepta le départ de Serenwynn sans lui tenir rigueur de n'avoir pas pu la convaincre de rentrer. Le souverain soupçonnait le chemin de la destinée de sa fille depuis son étude du crâne de cristal. Il demeurait serein, convaincu que ce séjour lui apporterait les bienfaits d'un savoir nouveau, malgré leurs doutes sur les intentions de certains Atlantes. Serenwynn ne craignait rien dans la cité cachée des prêtresses du Cristal, loin d'Atlantis. Le visage soucieux d'Arianwynn indiquait moins d'optimisme. La reine demeura silencieuse, elle aussi consciente de la nécessité de cette étape dans la vie de sa fille.

Le couple royal accepta beaucoup moins bien la décision impulsive de Gwendara. Interdite d'approcher les cristaux en dépit de l'étendue de ses pouvoirs, elle suivrait de près l'initiation de Serenwynn. Logosanor parla d'une voix grave, en pesant chaque mot.

— Cette situation n'aboutira à rien de bon. La frustration réactivera et multipliera la jalousie inscrite dans son subconscient durant sa tendre enfance. Elle guidera ses actes et la mènera tout droit à la réalisation de sa prophétie de naissance.

— Nous ne pouvons même pas nous en remettre à Orlion. Il n'apparaît plus jamais ici, ajouta Arianwynn avec amertume.

— Cylmariell et Sandron nous aideraient peut-être ? suggéra Serenidril.

— Hélas, on ne dérange pas les Magiciens à la légère, y compris tes grands-parents. Un pèlerinage au pied de l'Arbre de Vie se justifie pour les naissances royales, l'élection d'un roi à la tête d'une nouvelle communauté ou un péril majeur. Nous n'en sommes pas encore là.

Dépité, Serenidril se résolut à laisser le destin œuvrer.

Le prince récupéra sa forme physique habituelle par une cure de fruits des bois gorgés de vie. Il évacua les sensations déplaisantes dues au contact avec les chimères par une immersion dans un des lacs sacrés d'Almaril. Seul, désormais. Serenidril s'accoutuma, bon gré mal gré, à l'absence de sa sœur et de sa compagne. Le prince se réjouissait des multiples occasions de prendre soin de sa cadette. Reprendre la direction des archers le distrairait

de ses inquiétudes. Cet espoir d'un nouvel équilibre dans sa vie fut également déçu. Des problèmes plus immédiats et inédits mobilisèrent son attention dès le lendemain de son retour. Des guetteurs de l'est se présentèrent au palais pour leur rapport de mission.

Logosanor et Arianwynn les reçurent dans la grande salle d'audience, sur leurs trônes de pierre blanche sculptée de motifs végétaux. La reine portait sa cadette dans les bras. Serenlys, inconsciente des défis de son époque, jouait avec son petit dragon en bois. Serenidril la couvait d'un regard tendre depuis sa place à la droite de son père. Les deux elfes aux cheveux châtain teintés de vert, toujours en uniforme, s'inclinèrent.

Le plus âgé s'avança et annonça :

— Majesté, nous avons repéré un groupe de onze hommes en marche vers nous depuis la côte est. Leur conduite les désigne comme des gens extérieurs à Mu. Le peuple du roi Ramu ne se comporterait jamais ainsi. Ils négligent nos routes et progressent au sol, en se frayant un chemin au laser. Ils chassent des animaux tous les soirs pour se nourrir. La forêt blessée crie justice. Il faut les arrêter !

— Êtes-vous entrés en contact avec eux ? Avez-vous une idée de leur identité, de leur provenance et de leurs objectifs ? s'enquit le roi.

— Nous avons tenté de les intimider en tirant quelques flèches. Ils se sont déployés pour nous encercler, mais notre connaissance du terrain nous a permis de leur échapper facilement. À deux nous ne pouvions faire plus. Leurs intentions sont de toute évidence hostiles.

— À quelle vitesse progressent-ils ?

— Ils marchent lentement, reine Arianwynn. S'ils poursuivent dans la même direction, ils arriveront ici dans deux décades environ.

— Il faut les stopper avant. Une unité à pied mettrait plusieurs jours à retourner là-bas, en plus de ceux passés à revenir jusqu'ici. Pendant ce temps, ils continuent à détruire Almaril.

Le visage de la reine se crispa, ses yeux lancèrent des éclairs.

— Je sais à quoi tu penses, mon aimée. Nous allons renvoyer une unité là-bas. Serenidril la dirigera. Pour gagner du temps, je les y conduirai par téléportation. Nous atterrirons dans la retraite de Savenlas et de ses apprentis guérisseurs. Mon fils, ta mission consiste à empêcher ces étrangers de nuire par tous les moyens que tu jugeras nécessaires. Je veux aussi apprendre d'où ils viennent et la nature exacte de leurs intentions. Tu es libre de choisir tes elfes parmi nos meilleurs archers.

— Très bien, père. Je te promets qu'ils ne nuiront plus longtemps.

Serenidril se leva pour préparer l'expédition, mû par une énergie nouvelle. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il commença par recruter les deux guetteurs pour leur connaissance des habitudes des intrus et se dirigea à grands pas vers la caserne d'Elendys.

En fin de journée, Serenidril s'installa avec son unité de vingt archers dans la retraite de Savenlas. L'ermite, assis sur le perron, se leva à leur arrivée. Son regard du vert tendre des fougères exprima un soulagement intense à l'apparition de Serenidril. Le guérisseur devrait composer avec des guerriers remuants dans son espace durant une période indéterminée, mais ceux-ci stopperaient le sillon sanglant laissé par les étrangers dans son domaine.

Prévue pour accueillir une douzaine d'apprentis, sa demeure biscornue installée au sein d'un mallornor petit pour son espèce semblait désertée. Blottie entre deux énormes branches, elle ouvrait sur une plate-forme naturelle délimitée par un troisième pilier qui s'élançait vers le ciel. Le maître des lieux s'avança pendant que le roi des elfes téléportait la troupe par groupes de deux, accrochés à ses bras.

— Soyez le bienvenu chez moi, prince Serenidril ! Je n'ai pas l'habitude de recevoir autant de monde, mais vos archers pourront loger dans les dix chambres libres. Je n'accueille que deux novices en ce moment.

— Cela ira très bien ! Les patrouilleurs sont habitués à poser leur couverture dans les endroits les plus sauvages. Ils se satisferont de dormir au sec et dans des lits confortables, même s'ils doivent se serrer un peu. Nous ne dérangerons pas vos activités quotidiennes et nous vous remercions pour votre hospitalité.

Serenidril et Savenlas établirent les quartiers des archers dans la vaste demeure. Le prince libéra ses elfes jusqu'au lendemain à l'aube, à condition de ne pas trop s'éloigner. La nuit approchait et ils devraient attendre le lendemain pour intervenir. Le guérisseur, tendu et peu loquace face à l'unité au complet, s'anima un peu en compagnie de Serenidril. Il lui confia avoir élargi sa mission de gardien de la faune et de la flore en se spécialisant dans la physiologie de leur propre espèce. Sa science, d'un intérêt purement intellectuel pour un peuple immortel à la santé parfaite, trouverait une application concrète en cas d'affrontement avec les envahisseurs le lendemain.

Savenlas retourna à ses occupations dès que les questions d'intendance furent réglées. Serenidril gagna l'extrémité de la petite place. Il s'assit sur un rebord étroit, dos contre le tronc et jambes pendantes, pour concevoir un plan d'action.

La vue de la canopée paisible ranima la colère sourde qui brûlait ses entrailles. Elle l'incitait à supprimer les onze hommes sans autre forme de procès. Dissimulés dans les frondaisons, ils atteindraient leurs cibles comme à l'exercice. Ces criminels le méritaient, pour la destruction semée sur leur chemin. Sa main aux doigts fins caressa le bois de son arc. Il avait hâte de s'en servir, mais son devoir de prince l'obligeait à plus de modération. Si les étrangers disparaissaient, leurs commanditaires enverraient un autre groupe plus nombreux. Leur conduite sacrilège indiquait un manque de considération manifeste pour la Vie sous toutes ses formes. Ils exerceraient peut-être des représailles sur le peuple d'Elendys.

De plus, le meurtre ne ressemblait pas aux elfes. Ce n'était pas dans leur nature. Il ne pouvait mettre le sang des humains sur les mains de ses archers. Ceux-ci lui obéiraient, mais la culpabilité ne les quitterait plus jamais. Leur âme serait salie par leur acte jusqu'à la fin des temps. Serenidril devait aussi obtenir des envahisseurs les raisons de leur présence, ce qui impliquait capture et interrogatoire.

Le prince observa la nature autour de lui. Les renards, écureuils, lapins, hérissons et autres animaux habitaient aussi le mallornor. Une multitude d'oiseaux nichait dans les hautes branches. Tous se précipitaient aux portes de la demeure. Curieux, Serenidril se releva et les suivit. Il regarda Savenlas nourrir les petites bêtes, leur parler et les caresser. Il répondait à leurs cris comme s'il les comprenait, ce qui était certainement le cas. Le guérisseur chérissait chacun de ses protégés et se plaisait à prendre soin d'eux. Tous deux plaçaient la préservation d'Almaril au-dessus de tout.

Serenidril prit conscience que son attitude frileuse envers les autres peuples de la Terre paraissait à sa famille aussi étrange et excessive que la vie en solitaire de Savenlas aux yeux du peuple d'Elendys. Le maître guérisseur habitait à des jours de marche de la cité elfique et passait de longues lunaisons sans fréquenter personne d'autre que ses apprentis. Il incarnait la garde fidèle d'Almaril, vouée à la tâche prévue pour leur peuple depuis l'aube des temps. Certains prétendaient qu'il préférait la compagnie des animaux et des mallornors à celle des autres elfes.

Serenidril comprenait la nécessité de se mêler des affaires du monde extérieur en ces temps troublés, sans ressentir le moindre attrait pour ce travail. Ses parents, sa sœur et sa compagne s'adaptaient aux modifications du plan originel de Gaïa avec plus d'enthousiasme. Siéger sur le trône aux côtés de ses parents, les assister dans la gouvernance d'Elendys et commander le corps des archers le comblait. Jusque-là, il avait laissé sa sœur se charger d'entretenir les liens avec Panapé, heureux de leur complémentarité.

Il regagna la vaste demeure de leur hôte et salua ses elfes, eux aussi en train de regagner leurs pénates. Un plan mûrissait dans sa tête lorsqu'il se coucha sur un canapé des appartements privés de Savenlas.

Le lendemain à l'aube, le prince et son unité se postèrent autour du camp des humains. Ceux-ci dormaient au cœur d'une clairière tracée au laser. Une odeur de brûlé persistait dans l'air. Un silence de mort régnait. Oiseaux et mammifères avaient fui loin des chasseurs. Serenidril avait choisi de les surprendre à leur réveil, au moment où ils seraient les plus vulnérables. Arc dans le dos, sabre en main, il s'avança vers le groupe endormi, couvert par dix de ses elfes à quelques pas de distance. Les autres membres de son équipe attendaient, dissimulés dans les frondaisons et prêts à les soutenir depuis les hauteurs.

Les archers ne pouvaient dissimuler leur écœurement face à ces hommes sales et mal rasés en train de remuer au sol comme des larves. La vue du sabre et des arcs pointés vers eux les réveilla d'un coup. Ils bondirent sur leurs pieds avec maladresse. La mine fatiguée et les vêtements froissés, tous avaient une stature athlétique de guerriers. Leurs mains cherchèrent en vain le laser de poing à leur côté. Ils se résignèrent à l'immobilité devant les flèches elfiques. Serenidril tenait une de leurs armes entre son pouce et son index. D'un geste dégoûté, il la laissa tomber sur les autres pistolets en tas derrière lui et interpella les étrangers.

— C'est cela que vous cherchez ? Vous avez assez tué dans le royaume des elfes, c'est terminé !

— Nous n'avons assassiné personne. Vous êtes les premiers que nous rencontrons, se défendit un des hommes, en avançant d'un pas.

Il parlait d'un ton assuré. Leur chef, certainement. Son visage dur ne trahissait aucune émotion. Serenidril le devina habitué aux missions de combat et d'infiltration. Ses vêtements et ceux de ses sbires ne portaient

aucun signe distinctif. Serenidril plissa le nez à l'odeur persistante de viande grillée. Il se tourna vers les cendres de leur feu, couvertes des ossements d'une biche.

— Toute vie est précieuse à nos yeux. Depuis votre arrivée à Almaril, vous brûlez la forêt et vous chassez pour vous nourrir d'animaux sauvages. Pourquoi ne consommez-vous pas les offrandes de la nature ?

Serenidril cueillit une myrtille de la taille d'une pomme dans un buisson malmené par le campement et la dégusta, sans quitter son adversaire des yeux.

— Pourquoi n'empruntez-vous pas les routes construites par mon peuple ?

— Ces escaliers étroits sans le moindre garde-fou ? Ces chemins escarpés sur les branches des arbres ? Non merci, nous ne sommes pas des singes ! Nous marchons sur la terre ferme.

— Ils ont le vertige, ironisa un archer sur la droite de Serenidril.

Celui-ci leva une main pour le faire taire et poursuivit :

— D'où venez-vous ? Que cherchez-vous à Almaril, à part détruire la vie animale et végétale ?

— Notre origine ne vous regarde pas, elfe ! Je me disais bien que brûler quelques arbres et manger quelques-unes de vos chères bestioles vous attireraient à nous. Vous et vos compagnons allez gentiment nous accompagner.

— Vous oubliez que nous vous avons désarmés. Je n'ai aucun ordre à recevoir de vous.

— Peu importe. Nous sommes capables de vous réduire en charpie à mains nues. Déposez vos arcs et suivez-nous sans faire d'histoires.

Les étrangers brandirent les poings et s'avancèrent en dépit des flèches pointées sur leur poitrine. Serenidril hésita une seconde à donner l'ordre fatidique. Les pensées de la veille se bousculaient dans sa tête. Des cris résonnèrent dans les fourrés, accompagnés d'un bruit de course et de branches cassées.

Le prince cria enfin :

— Tirez !

Pendant la conversation, trois hommes s'étaient éclipsés pour prendre les elfes à revers. Les archers postés en hauteur fondirent sur eux et les réduisirent à l'impuissance. Les flèches volèrent. Le prince des elfes brandit son sabre face au chef des bandits. Celui-ci tira un long couteau de sa botte.

Serenidril se concentra sur l'affrontement. Son adversaire se battait avec la force brute, sans finesse. Il donnait des coups violents et maladroits. Serenidril, fort de son double entraînement chez les elfes et à l'académie militaire de Panapé, les esquiva sans difficulté. Son ennemi s'abstenait de viser le cou ou le cœur. Ces gens voulaient donc les capturer vivants pour les emmener quelque part. Où, et pourquoi ?

Le prince décida d'en finir rapidement. Il déséquilibra son adversaire entraîné par son élan. Celui-ci chuta à plat ventre. Serenidril éloigna le couteau d'un coup de pied et s'arc-bouta dans son dos. Il lui lia les mains. Puis, il le tira pour le forcer à se relever.

— Tu ne mérites pas de gâcher un morceau de cette corde d'escalade, humain. Allons, lève-toi !

Son adversaire lui obéit en maugréant. Serenidril regarda autour de lui. La bataille se terminait. Les archers regroupèrent les onze hommes dans la clairière. La plupart étaient en piteux état, un membre ou un flanc traversé d'une flèche. Serenidril avait donné la consigne de ne pas tuer en cas de combat, mais les hommes dissimulaient presque tous des lames qui leur avaient échappé au moment de leur subtiliser les lasers. Les elfes n'avaient pas eu le choix. Deux bandits gisaient inconscients. Trois archers portaient des balafres sanguinolentes aux bras ou aux jambes. Rien qui résisterait aux bons soins de Savenlas.

— Pardonnez-nous de les avoir laissés nous toucher, mon prince ! Ces enragés ne nous voulaient pas tous vivants, de toute évidence.

Il reconnut le guetteur qui les avait alertés.

— Cela ne fait rien, mon brave. J'ajouterai vos blessures au nombre de leurs crimes.

— Et maintenant ? Cinq d'entre eux ne peuvent plus marcher. On ne va quand même pas les porter. Et où ?

— Silence ! Je fais rapport au roi.

Serenidril se concentra quelques instants, en communication télépathique avec Logosanor. Son visage s'éclaira. Il se planta devant le chef des hommes. Le guerrier remuait pour tester la solidité de ses liens. Quelques archers déployés autour du groupe de prisonniers gardaient leur arc tendu en cas de tentative d'évasion.

Serenidril déclara :

— Votre taxi va arriver, messieurs. La forêt mutilée par votre passage laissera tout juste passer un vimana. Nous épargnons vos vies, car nous ne

sommes pas des barbares. Si jamais vous vous avisez de revenir et de vous conduire avec un tel manque de respect pour notre royaume, vous n'aurez pas le temps de nous voir arriver avant de sentir nos flèches en plein cœur. C'est valable pour n'importe lequel de vos compatriotes animés des mêmes intentions. Est-ce clair ?

— Tout ça pour quelques feuilles et un peu de gibier, grommela le chef humain.

Serenidril se souciait peu que le message soit transmis ou non. La prochaine fois, il n'hésiterait pas. Il envisageait déjà d'augmenter le nombre de guetteurs le long des côtes et d'appliquer sa nouvelle ligne de conduite en cas d'intrusion agressive. Ces gens si primaires, incapables de percevoir le flux de Vie coulant dans la flore et la faune, qui considéraient les fourrés de fruits des bois comme des obstacles et les animaux comme de la simple nourriture, le dégoûtaient.

— Ne croyez pas attendre tranquillement. Vous allez me dire qui vous envoie et quel sort vous nous réserviez, poursuivit-il.

— Et si je ne suis pas d'humeur causante ?

— Alors je le lirai dans votre esprit. Vous ne pouvez rien cacher à un télépathe.

Incrédule, l'homme éclata de rire. Son hilarité s'étrangla en sentant la sonde mentale aiguisée de Serenidril pénétrer dans son esprit. La puissance et la détermination du prince elfe s'introduisirent dans sa pensée tandis que des lames psychiques disséquaient son passé couche après couche. Il se révolta contre l'intrusion, incapable de l'empêcher. Serenidril employait sa puissance brute au lieu de soutirer l'information voulue avec doigté selon les techniques de contrôle mental des Naacals. Le prince découvrit toutes sortes de souvenirs personnels dont il n'avait cure. Il fouilla plus en profondeur dans la mémoire de l'homme. Le sentiment d'impuissance de son adversaire lui procura un plaisir étrange mêlé d'écœurement. Gwendara avait-elle ressenti cela aux Jeux atlantes ? Il repoussa ces sensations et se concentra sur son but. Une vie d'errance dans les Terres sauvages. Une embauche par un type à la mine patibulaire, dans une taverne miteuse. Étaient-ils Atlantes ou autre chose, impossible à dire ? L'homme rit à nouveau devant sa frustration. Serenidril retint ses coups. La colère brûlait de nouveau en lui.

Une longue attente commença. Si les humains avaient espéré tromper à nouveau la vigilance des elfes, ils comprirent vite qu'un archer ne se laissait

pas distraire facilement. Leur arc se tendait au moindre mouvement, au moindre bruit. Ils encochaient leurs flèches à une vitesse surnaturelle. Les blessés gémissaient parfois dans leur inconscience. Savenlas et ses deux apprentis les rejoignirent : les guérisseurs s'occupèrent des leurs et soignèrent les prisonniers de leur mieux. Chacun ruminait en silence. Plusieurs fois, les valides tentèrent d'évacuer leur dépit en se rejetant la faute les uns sur les autres, mais leur chef les réduisait au silence.

Enfin, un vimana atterrit dans la trouée. Sélénia et Benatan, en séjour à Panapé, avaient dû gagner la côte et la longer vers le nord pour suivre les traces laissées par les envahisseurs à travers la canopée. Ce qui expliquait l'humeur exécrable de l'elfe aux cheveux bleus à son arrivée. Elle salua Serenidril et ses archers, tout en marchant vers le groupe de captifs.

— Voici donc les brutes inconscientes qui ont osé pénétrer jusqu'ici pour s'en prendre à nous ! Mais, je connais celui-là ! s'écria-t-elle en désignant du doigt un individu brun de cheveux, sans signes particuliers. C'est un des deux mercenaires qui nous avaient attaqués à Mayaxtikal. Ils s'enhardissent. Leurs commanditaires les envoient plus nombreux et plus loin.

À voir sa mine dépitée, l'autre la reconnaissait aussi.

— Avez-vous découvert quelque chose à leur sujet, prince Serenidril ?

— J'ai sondé l'esprit de leur chef. Il ne possède aucune information utile. Les têtes pensantes à l'origine de cette opération connaissent sûrement notre capacité à sonder les esprits et ils ont pris leurs précautions. Ceux-ci sont en rapport avec un intermédiaire, qu'ils devaient retrouver sur la côte avec des elfes entre leurs mains. Ils ignorent qui tire les ficelles et ce que ces gens comptaient faire de nous, ou des citoyens de Mayaxtikal. Car il est évident que les attaques contre les colons de Mu dans les Terres sauvages et celle-ci proviennent de la même source.

— Eh bien, nous allons les leur ramener, avec un message. Nul ne s'attaquera impunément aux elfes d'Almaril ! menaça-t-elle, féroce.

Serenidril et les archers obligèrent les étrangers à se relever et à entrer dans le vimana. Sélénia et Benatan avaient choisi un engin spacieux destiné au transport de matériel dans les colonies. Les onze hommes auraient tout juste la place de s'asseoir dans la soute isolée du compartiment conducteur. Quelques-uns protestèrent par principe. La pointe d'une flèche chatouillant leurs côtes les fit obtempérer. Le prince répugnait à abandonner l'affaire. Savenlas et ses apprentis déblayaient déjà les cendres des fourrés et des

arbres incendiés au laser, aidés par les archers. Ils replanteraient des graines dans le sillon et emploieraient le chant du Vivant. La végétation blessée guérirait, la trouée disparaîtrait avec la croissance des jeunes pousses. Rien qui exige sa présence.

— Je vous accompagne ! décida-t-il.

— Nous devrons nous serrer un peu sur la banquette mais ça ira. Nous sommes plus minces que les humains. Bienvenue à bord, prince Serenidril ! dit Sélénia avec un sourire.

Benatan pilotait. Sélénia grimpa à côté de lui et Serenidril s'assit à la place du copilote. Il referma la porte et le vimana décolla à trente centimètres du sol. Benatan effectua un demi-tour avec prudence. Il effleura les frondaisons abîmées sans causer d'autres dégâts et vola à faible vitesse.

Le couloir tracé dans la forêt s'étirait tel un serpent à cause des obstacles naturels contournés par les mercenaires : gros rochers, mallornors, falaises. Le paysage devenait de plus en plus vallonné à l'approche de la côte. Serenidril s'agita un peu sur son siège. Ce vol déplaisant à cause de la vue des branches calcinées tout autour d'eux lui paraissait interminable. Le couple aussi avait hâte d'arriver, d'après leur silence sinistre. On n'entendait rien dans la soute. Les prisonniers se résignaient à leur échec. Sans doute chercheraient-ils tout simplement un autre travail de retour chez eux. Sélénia exprima l'espoir que leur intervention musclée signerait la fin des attaques contre les citoyens de Mu à Mayaxtikal.

Après quelques heures, le vimana déboucha sur la côte est du continent, en haut d'une falaise impressionnante. Les cordes et crampons abandonnés sur place marquaient l'escalade difficile des mercenaires. Les transports censés les attendre n'étaient pas encore visibles. Serenidril avait lu dans l'esprit de leur chef que ceux-ci arriveraient le lendemain au coucher du soleil et camperaient sur place jusqu'à leur retour. Ils ne disposaient d'aucun moyen de les contacter. Le trio devrait donc rester sur la côte un jour et une nuit à surveiller les captifs et s'esquiver dès l'engin ennemi en vue. Perspective aussi désagréable que leurs longues heures dans la forêt blessée, malgré un paysage côtier paradisiaque.

À quelque distance de là, un cours d'eau se jetait dans la mer par une cascade tonitruante. Au pied de la montagne, les vagues du Moana Patitifa léchaient une plage de sable fin agrémentée de quelques palmiers offrant un peu d'ombre. Benatan allait atterrir à proximité d'un groupe de tortues géantes en chemin vers l'océan quand Serenidril s'écria :

— Attendez ! Remontez un peu ! J'aperçois quelque chose au large.

— On dirait des navires. Allons voir ! Enfin, avec votre accord, prince, ajouta Sélénia, habituée à voyager seule avec son compagnon.

— Oui, approchons-nous, approuva Serenidril.

Benatan fonça vers le large. Le prince distingua vite la nature des étranges éclairs lumineux autour des bateaux en mouvement. Des canons laser ! Incrédules, tous trois peinaient à accepter la vision de cauchemar en rupture avec la quiétude des flots et du ciel d'un bleu soutenu. Une flottille de cargos de Mu escortés par deux rapides essuyait un tir nourri de six vaisseaux inconnus de métal noir. Les navires solaires aux voiles tapissées d'orichalque ripostaient tout en effectuant des manœuvres d'évitement. Serenidril contempla le ballet mortel, abasourdi. La guerre prédite dans les prophéties, tant crainte, commençait sous ses yeux. Sans la décision controversée de Ramu d'armer tous les navires, ceux-ci auraient déjà sombré. Les agresseurs ne portaient aucune marque distinctive de leur provenance. Le métal foncé de la carlingue rappelait un peu celui des navires d'Atlantis, mais la mère de Gwendara avait évoqué la responsabilité des Annunakis dans les attaques contre les Murois. Pouvait-il la croire, elle qui n'avait cessé de mentir à sa propre fille ?

Concentrés sur le théâtre des hostilités, les mystérieux attaquants ne les avaient pas encore repérés. Des grognements et des cris retentirent dans la soute suite à l'accélération de Benatan.

— Ah mince, j'avais oublié les mercenaires ! Que décidez-vous, prince ? Allons-nous directement secourir nos alliés ou d'abord déposer nos prisonniers sur la côte ? demanda Sélénia.

— Ce vimana est bien équipé de canons solaires, lui aussi ? s'enquit Serenidril.

Sélénia opina de la tête.

— Alors priorité aux nôtres ! Ils ne tiendront plus très longtemps !

Un des quatre navires massifs avait perdu ses voiles sous les tirs ennemis et partait à la dérive. Un second prenait l'eau par une brèche à l'avant de sa coque. En désespoir de cause, son capitaine manœuvra pour se placer devant les deux cargos toujours intacts. Leur riposte tenait les assaillants à distance, tandis que les deux escorteurs, plus rapides et légers, harcelaient l'ennemi pour le forcer à décrocher. D'en haut, Sélénia, Benatan et Serenidril observaient une mêlée furieuse de traits aveuglants, d'éclaboussures et d'explosions. Les deux rapides Murois parvinrent à

éliminer deux adversaires, malgré la vélocité des attaquants. Avant la dissipation des boules de feu, un des petits navires s'embrasa à son tour, touché par les lasers ennemis. C'était une question de secondes, le survivant ne tiendrait pas face à quatre engins d'une technologie supérieure.

Benatan piqua vers les navires gris et Sélénia prit les commandes des canons. Serenidril s'accrocha au tableau de bord. L'effet de surprise leur permit d'en abattre deux avant que ceux-ci ne réalisent leur présence. Les survivants abandonnèrent les cargos pour se concentrer sur ce nouvel adversaire. Le combat se transforma en une suite de tirs et d'esquives. Benatan peinait à manœuvrer le vimana, alourdi par la présence des onze hommes dans la soute.

Pestant contre ces bons à rien, il essuya un tir sur le flanc. Personne n'était blessé, mais la maniabilité de l'engin avait encore diminué, avec la moitié de ses panneaux d'orichalque pulvérisée. Sélénia tirait sans répit, consciente de leur vulnérabilité. Le rapide Murois compensait leur faiblesse de son mieux par sa vitesse. Benatan évoluait au ras de l'eau pour profiter de son aide, perdant ainsi son avantage aérien. Sélénia abattit encore un engin ennemi, puis tout se passa très vite. Le dernier vaisseau noir, pourchassé par l'escorteur murois, se glissa derrière le vimana et tira.

Chaleur intense, éblouissement, sensation de chute et juste après, la gifle de l'océan sur l'engin. Sonné, Serenidril reprit ses esprits en entendant Sélénia crier le nom de son bien-aimé avec un accent de désespoir. L'eau pénétrait déjà dans l'habitacle par deux brèches dans la cloison derrière eux. Le pilote ne réagissait pas aux appels de sa compagne. En état de choc, elle ne cessait de le secouer, les yeux rivés sur son visage figé. Benatan ne répondrait plus. Les éclats de métal projetés par l'explosion du compartiment arrière et la rupture d'une partie de la cloison s'étaient fichés dans son dos à travers le siège. Serenidril vit deux horribles pointes ressortir par sa poitrine. Le sang maculait sa combinaison. D'autres éclats perçaient la banquette entre lui et Sélénia. Ils avaient eu de la chance.

L'eau bouillonnait et atteignait déjà leur taille. Il fallait réagir où eux aussi périraient dans le naufrage du vimana. Il appela l'elfe aux cheveux bleus d'une voix forte.

— Sélénia !

Elle ne l'entendit pas.

— Sélénia ! C'est trop tard pour lui ! Il faut sortir.

Elle se tourna vers lui, l'air éperdu, le visage baigné de larmes. Serenidril saisit sa main et appuya sur le bouton d'éjection de la verrière. Au lieu de se détacher, la vitre glissa partiellement de son côté, le moins touché. L'eau s'engouffra immédiatement dans l'habitacle par cette nouvelle ouverture. Le prince des elfes attendit l'immersion complète de la cabine avant de s'extraire du véhicule. Il entraîna Sélénia derrière lui avec douceur. Ils se faufilèrent dans le passage réduit. Serenidril lutta contre le courant autour du vimana en perdition et tira Sélénia plus fort. Elle se ressaisit et commença à nager. Le tourbillon généré par le naufrage de leur engin les poussait vers le fond. Ils se débattirent pour s'en extraire et regagner la surface. Des humains se seraient noyés, mais leur capacité à demeurer en apnée pendant une durée limitée les sauva. Quelques minutes plus tard, ils émergèrent à la surface.

Des débris d'orichalque et de métal noir maculaient l'océan autour d'eux. Les restes de leur appareil et des engins ennemis. Serenidril se rappela alors leurs prisonniers enfermés dans la soute du vimana. Quelle tragédie ! S'il avait obéi à sa première impulsion de se débarrasser d'eux tout de suite, les mercenaires n'auraient pas alourdi le véhicule et Benatan serait encore en vie. Sans eux, ils n'auraient eu aucune raison de se rendre sur la côte et les navires murois auraient été vaincus. Qu'aurait-il dû faire d'autre pour agir au mieux ? Les hoquets de dégoût de Sélénia face à l'eau rougie le ramenèrent au présent. Il nagea à sa suite vers un bout d'océan moins pollué.

L'escorteur survivant surgit devant eux et un marin leur lança une corde. Serenidril et Sélénia grimpèrent à bord, pressés de s'extraire de l'océan souillé. Serenidril suivit leur sauveur dans la cabine de pilotage tandis que Sélénia s'effondrait sur le pont du rapide. Celui-ci se dirigeait vers les cargos. Le navire dont la proue avait souffert de l'attaque coulait lentement, au rythme de l'intrusion de l'eau dans ses cales. Son voisin intact récupérait l'équipage à son bord tandis que l'autre amarrait à lui le bateau sans voiles à la merci des courants.

Serenidril reconnut le visage du pilote : Xholtès, le chef de leur équipe d'exploration lors de leur première visite en Atlantide. L'aventurier dirigeait l'escorte des transports maritimes entre Uighur et la colonie de Mayaxtikal. Son convoi rentrait sur Mu après avoir fourni du matériel aux colons. Les cargos revenaient chargés de pierres précieuses découvertes dans les Terres sauvages, notamment le jade vert. Par une ironie du sort, le continent sud

regorgeait d'or et de minéraux variés, contrairement au nord dévolu aux Atlantes. Étaient-ils vraiment responsables de cette attaque ? Non, ils auraient pris leur cargaison, ceux-là cherchaient seulement à les détruire.

— Des secours arriveront d'ici peu, l'informa Xholtès. Notre Naacal a envoyé un message télépathique aux siens à Uighur et Panapé. Si vous voulez les attendre dans une cabine équipée, je peux vous transférer sur un des cargos.

— Merci, mais le confort nous importe peu. Éloignez-nous seulement des débris du combat, épargnons à Sélénia des souffrances inutiles, répondit Serenidril.

— La mort de Benatan me choque, moi aussi. Nous les voyons voler ensemble depuis toujours. Elle va se sentir bien seule.

Le prince des elfes ressortit sur le pont balayé par le vent et rejoignit Sélénia. L'elfe aux cheveux bleus avait cessé de pleurer. Ses grands yeux tristes touchèrent Serenidril au cœur. Elle fixait la ligne verte d'Almaril d'un air absent, en état de choc. Il s'assit à ses côtés, entoura ses épaules de son bras et la réconforta de son mieux.

— Benatan se réincarnera, comme tous les humains tués aujourd'hui. Sa disparition brutale est injuste, mais ton immortalité te permet de guetter sa réapparition. Vous vous retrouverez un jour.

— Oui, je sais tout ça ! Qui peut bien vouloir notre perte et pourquoi ? C'est insensé ! Nous sommes bercés par les prophéties depuis la naissance de tes cadets et malgré toutes les précautions de notre roi, la guerre arrive quand même. Le sang et la mort sont devenus bien réels maintenant.

— Nous découvrirons qui en veut à Mu et nous le vaincrons, je te le promets.

Serenidril attira Sélénia contre lui en silence, ses pensées tournées vers Gwendara. Comment réagirait-il si l'amour de sa vie lui était brutalement arraché ? Y survivrait-il seulement ? La longue histoire de leur peuple ne comptait aucune veuve, aucun veuf. Les couples formés par la communion d'âme parcouraient ensemble tous les âges de la Terre. Une séparation était inconcevable. Le prince n'osait imaginer les conséquences sur l'âme du survivant. Sélénia, sans partager le lien elfique avec Benatan, paraissait déjà effondrée, comme si plus rien d'autre ne la touchait.

Environ deux heures plus tard, une flotte de vimana arriva sur les lieux de la bataille, Ramu à sa tête. Les secours se répartirent les cargos : les Naacals guérisseurs coururent à la rencontre des blessés, les techniciens

évaluèrent les dégâts des navires. Un appareil se dirigea vers les débris et mit à l'eau un radeau pneumatique. Des enquêteurs examinèrent les reliefs de la bataille en vue de découvrir des indices sur la provenance des assaillants. Ils prélevèrent des morceaux du curieux métal foncé des assaillants. Xholtès dirigea son rapide vers le vimana royal en train d'amerrir. Serenidril et Sélénia se précipitèrent à la proue du petit navire.

Ramu et Logosanor, debout derrière leur pilote, regardaient la scène en silence, habités par un mélange d'incrédulité et de colère. Qui osait attaquer leur civilisation pacifique ? Les Fils du Soleil ne laisseraient pas un tel acte impuni. Le roi des elfes, atteint à distance par les émotions violentes de son fils et de Sélénia durant leur naufrage, s'était téléporté auprès de Ramu juste avant le départ des secours.

— Après tant de débats et de recherches sur le sens exact des prophéties de nos princes, nous y voici. Mu court un danger réel. Quand les enquêteurs auront terminé leur travail, nous connaîtrons l'identité de notre adversaire. Les elfes resteront-ils à nos côtés pour le combattre ? interrogea Ramu.

— Oui, mon ami, répondit Logosanor sans la moindre hésitation. Nous sommes déjà impliqués dans le conflit. Sélénia et Serenidril sont arrivés ici suite à une autre attaque au sein d'Almaril.

Ramu frémit. Le royaume elfique demeurait sacré pour tous les hommes de Mu. Nul n'y pénétrait sans invitation. Leurs ennemis ne respectaient vraiment rien.

— Nombre de vos archers pourraient succomber pendant cette guerre, comme nos marins aujourd'hui. Je crains que ceci ne soit que le début. Êtes-vous prêt à mettre en péril l'immortalité de votre peuple ?

— Ensemble nous avons bâti la paix et la prospérité, ensemble nous demeurerons dans la guerre.

Les deux monarques échangèrent une poignée de main solennelle. Leur pilote se tourna à demi dans l'attente des ordres à transmettre. Ramu observa à nouveau ses navires endommagés.

— Que personne ne traîne ici plus que nécessaire ! Les débris d'un quelconque intérêt seront emmenés à Panapé pour examen. Je laisse aux experts le soin de juger de leur importance. Xholtès et les vimana escorteront les cargos à Uighur et les défendront en cas de nouvelle attaque. Quant à nous, nous repartons avec Serenidril et Sélénia.

Les deux elfes embarquèrent dans le vimana, indemnes. Le roi Logosanor serra son fils contre lui. Il fixa Sélénia droit dans les yeux. Son regard bleu azur exprimait une compassion et une bonté infinies. Il posa deux mains réconfortantes sur ses épaules.

— Il est temps pour toi de rentrer à la maison, mon elfant. Almaril soignera tes blessures.

Elle acquiesça en silence, les yeux brillants de chagrin. Le vimana royal fila vers Panapé.

20

De service auprès du Cristal-maître, Serenwynn voguait dans l'esprit minéral, déconnectée de son environnement proche. Fascinée par cette forme de vie qui avait vu naître le monde, elle accédait à un degré de méditation jamais expérimenté auparavant. Elle était l'éternité immuable et invulnérable d'un bloc de quartz transparent qui avait traversé l'espace et vu naître des mondes. Des milliards d'informations en provenance de la lumière du soleil et des étoiles traversaient sa conscience. Détachée de son corps, elle voyageait à l'intérieur de la gemme géante à la rencontre de mystères infinis, l'âme en paix. Le règne minéral ne se posait pas la question de sa naissance et de sa mort, il était immanent.

Serenwynn se détacha avec regret des secrets de l'univers et revint à sa tâche. Elle sentit la vibration des bobines en train de tourner sous ses pieds. L'énergie s'accumulait dans les batteries en lien avec la gemme géante. Son rôle consistait à communier avec elle pour guider l'énergie solaire de son sommet vers sa base. C'était le même principe que l'action spontanée du Soleil sur un pyramidion en cristal ou sur des panneaux d'orichalque. Dans la technologie pléiadienne, aucune tuyauterie, aucun métal conducteur. L'humain et le cristal agissaient de concert pour le même résultat : stocker des réserves d'énergie libre, utilisables ensuite pour toutes les formes de techniques atlantes.

Grâce à elle et à son crâne, le cercle de douze était enfin complet. Les douze prêtresses renforcées par leurs crânes de cristal respectifs parvenaient à exploiter le potentiel total de la structure. Toutes se relayaient pour de longues heures de service à l'extérieur, sous un soleil radieux. Aujourd'hui, pour la première fois, Hémara et Serenwynn y œuvraient en même temps. Entrer ensemble en lien avec le Cristal-maître provoquait une communion profonde entre les participantes. Serenwynn les connaissait intimement, comme si elle avait vécu toute sa vie avec elles au lieu de quelques décades. Comme lors de ses formations précédentes, elle apprenait très vite. Elle assurait déjà un cycle de deux heures de travail psychique sans problème.

Elle avait confié à Hémara ses perceptions étranges sur les extraordinaires vérités perçues et oubliées dès sa déconnexion du Cristal-maître. Son cerveau ne pouvait intégrer la masse de données encodées dans

le cristal de plusieurs tonnes. Elle en retirait force, sagesse et intuition aiguisées, mais le contenu échappait à son souvenir une fois revenu à sa conscience de veille. La prêtresse en chef l'avait rassurée : il en était de même pour les Pléiadiennes. Les maîtres aptes à déchiffrer consciemment toutes ces informations vivaient sur des plans d'existence bien supérieurs au leur.

La fin de son service approchait, quand Serenwynn détecta une nouvelle présence à proximité. Hémara la perçut aussi et toutes ressentirent sa colère à travers le lien. Le rouge s'amplifia parmi les reflets arc-en-ciel à l'intérieur du cristal. Seules les prêtresses étaient autorisées à approcher le Cristal-maître pendant les heures de production d'énergie. L'intruse se sachant découverte ne quitta pas les lieux. Serenwynn reconnut Gwendara et sa pensée agitée. La princesse obéit à l'injonction mentale de sa supérieure d'assurer son service jusqu'au bout. Les couleurs de la gemme géante revinrent à la normale quand Hémara se retira du cercle. Encore vingt minutes et Serenwynn connaîtrait les raisons de la jeune magicienne d'enfreindre le règlement de la vie à Pompéa.

Gwendara adorait s'occuper des enfants de la communauté. Ils lui rendaient une innocence perdue depuis ses plus jeunes années. Très tôt, son père l'avait sensibilisée aux responsabilités inhérentes à ses dons. Ces jeunes aux âges et aux capacités variées grandissaient dans une paix qu'elle n'avait jamais connue, malgré leur confinement dans cette étrange cité souterraine. Le caractère doux et gentil de ses élèves l'amenait à adopter une méthode d'enseignement adaptée, plus proche de celle de Murion dans les temples naacals que de celle de son père.

La jeunesse locale l'avait vite adoptée. Elle se sentait utile et appréciée. Serenwynn lui découvrait la capacité de se montrer douce et aimable, aux antipodes de sa réputation de volcan ambulant susceptible d'entrer en éruption émotionnelle à tout moment ou de commettre des actes inconsidérés. Gwendara ne deviendrait peut-être jamais une magicienne accomplie, digne héritière du roi des Magiciens, mais ses connaissances et son expérience apportaient beaucoup aux enfants de Pompéa.

Malgré tout, sa fascination pour le cristal auquel l'accès lui était refusé mettait Serenwynn mal à l'aise, tiraillée entre les exigences de secret d'Hémara et son envie d'accéder au souhait de son amie. Gwendara s'intéressait aux nombreux aspects de son initiation quand elles se retrouvaient à l'issue de leur journée. Elle lui posait de nombreuses

questions sur les applications thérapeutiques et l'influence psychique des cristaux. Serenwynn y répondait avec précaution. Elle lui décrivait les séances d'exercices avec des petits joyaux préalables au service du Cristal-maître, les heures de méditation donnant du fil à retordre aux candidates humaines, la natation dans la mer intérieure de la caverne destinée à les connecter à l'esprit de l'Océan… La princesse elfe gardait à l'esprit sa vision de l'origine de leur mésentente. Le regard bleu nuit de la jeune magicienne l'intimidait un peu désormais.

Les vingt dernières minutes de son service s'écoulèrent avec une lenteur surnaturelle, tandis qu'elle occultait tant bien que mal la présence de Gwendara pour maintenir sa concentration. Elle entendait les voix fortes et coupantes d'un échange houleux, mais sa connexion avec le Cristal-maître coupait ses sens ordinaires. Elle ne saisissait pas le contenu des paroles à moins de se déconnecter elle aussi. Enfin, un signal sonore évoquant le cri des mouettes retentit. Elle tourna enfin son attention vers la discussion et ressentit l'appréhension lui nouer l'estomac. Les douze prêtresses assignées au cercle suivant prirent leur place en silence. Serenwynn se dirigea vers Gwendara. Hémara l'entraînait vers Pompéa sans ménagements.

— Serenwynn a fini, ne restons pas là ! Vous avez suffisamment perturbé notre travail, ordonnait la prêtresse en chef.

— Enfin, te voilà ! Il s'est produit des choses graves sur Mu ! lui lança Gwendara.

— Quoi ? Es-tu entrée en contact télépathique avec les nôtres ? Que s'est-il passé ?

— Pas ici. Rentrons à Pompéa, coupa Hémara.

Gwendara se dégagea d'un geste brusque et la fusilla du regard. Peu impressionnée, la Pléiadienne s'engagea sur la passerelle blanche d'un pas vif, certaine d'être suivie. Les deux princesses de Mu lui emboîtèrent le pas en silence, Serenwynn encore imprégnée de la sagesse du Cristal-maître, Gwendara bouillonnante de colère contenue. Le bruit des vagues à l'approche de la côte rendait toute conversation impossible. La caverne de Pompéa constituait un havre de paix perdu au milieu d'une côte de récifs acérés frappés par un courant puissant. Les vagues se fracassaient inlassablement sur les falaises de part et d'autre de la gigantesque grotte. Les flots sous leurs pieds demeuraient très agités. Serenwynn s'y était habituée. La stabilité de la passerelle la rassurait. Une force électromagnétique liée aux courants telluriques du sol sous-marin la

maintenait en place et elle ne tremblait même pas. L'agitation de l'océan atlantique n'avait aucune influence sur le passage étroit ni sur la plate-forme du Cristal-maître.

Gagnée par l'impatience, la princesse elfe contacta son frère à son tour durant le trajet à pied. Son service auprès du Cristal-maître avait empêché les siens de la contacter plus tôt. Très vite, elle avait découvert que la caverne de Pompéa abritait une barrière à la télépathie avec l'extérieur, peut-être placée là par les Pléiadiens eux-mêmes. Le seul lieu de contact possible était le bref trajet à la surface de la mer, entre le complexe cristallin et la cité. Toute à son initiation, elle ne s'en était pas formalisée jusque-là.

L'esprit de Serenidril projetait une sombre détermination teintée d'inquiétude. Elle ne l'avait jamais vu dans cet état. Il parlait avec leur père, Ramu et Anzuma, dans le petit salon de la pyramide royale de Panapé. Les visages endeuillés tranchaient avec les couleurs chaudes de la pièce. Serenwynn réalisa l'ampleur des craintes de son frère aîné pour sa vie et celle de Gwendara, puis son immense soulagement. Elle trébucha et manqua perdre l'équilibre lorsque les images mentales des derniers événements l'atteignirent. Hémara lui prit le bras et l'aida à embarquer dans le petit vimana blanc à l'entrée de la caverne.

— Toi aussi, tu sais maintenant, observa Gwendara, perspicace.

— Qu'est-il donc arrivé à Mu pour vous amener à enfreindre le plus grand interdit de cette cité ? s'enquit Hémara.

— Les elfes d'Almaril et une flottille de navires de retour de Mayaxtikal ont été attaqués par un adversaire inconnu. Des morts sont à déplorer parmi les humains, des blessés parmi les elfes, sans compter les destructions dans la forêt. Serenidril veut savoir si les Atlantes sont mêlés à cela. Il juge que nous devrions rentrer toutes les deux. Il craint pour notre sécurité, expliqua la magicienne d'un ton venimeux, comme si elle rendait Hémara responsable des exactions commises.

— Vous-mêmes, qu'en pensez-vous ? répliqua-t-elle, sèche.

— Comment savoir, puisque vous nous cloîtrez ici sans possibilité de communication avec l'extérieur ? C'est peut-être vous qui avez fourni l'énergie aux navires qui ont attaqué Mu !

Hémara pâlit sous l'accusation.

— Jamais les Poséidoniens ne feraient une chose pareille ! Et nous ne vous enfermons pas, Gwendara. Vous êtes libre d'aller où il vous plaît le

jour de repos des enfants comme nous vous l'avons expliqué. Vous auriez pu contacter Mu à ce moment-là, vous ne l'avez pas fait, rétorqua-t-elle.

Serenwynn sursauta. Dans l'incapacité de contacter elle-même son frère, elle supposait que Gwendara entretenait le lien. Leur dispute au départ de Serenidril n'était-elle donc toujours pas résolue ? Pourquoi ne pas s'être confiée à elle, dans ce cas ? La princesse soupira. Peu importait, il fallait agir.

— Hémara, je dois remonter à la surface pour mener l'enquête. Orionis m'ouvrira les portes. Si qui que ce soit parmi les dirigeants atlantes a quelque chose à voir avec ces attaques, je le saurai. Ma présence ici peut aider les miens à éclaircir cette sombre affaire, intervint Serenwynn.

— Tu crois donc, toi aussi, que nous en avons après Mu ? dit Hémara d'une voix peinée.

— Après les découvertes de mon frère et Gwendara à Atlantis, je pense que certaines factions de cette cité sont prêtes à tout. Mais je ne comprends pas ce que l'attaque du continent de Mu pourrait leur apporter. Logiquement, ils devraient concentrer leurs forces sur les Annunakis, la menace immédiate, répondit-elle.

— Ne cherchez pas plus loin l'identité de vos agresseurs ! La civilisation de Mu leur déplaît autant que la nôtre. Ils se prennent pour les seuls êtres évolués de cette planète, ajouta Hémara.

— Quelle est la position des Pléiadiens envers eux ?

— Je vois où tu veux en venir, Gwendara. Mon peuple écoute et respecte les volontés de Gaïa tout comme les elfes. Nous n'avons pas le droit de combattre les reptiliens si la planète les tolère sur son sol. Notre mission ici consiste à maintenir les Atlantes sur la voie de la lumière, rien d'autre.

— Gaïa ne les accepte pas si bien. D'après les espions de Mu, leurs difficultés de survie s'accentuent. Ils élèvent de plus en plus d'esclaves humains et exploitent des surfaces agricoles énormes à Sumer et Kankala. Ils ont même cambriolé vos mines du sud : leurs propres ressources ne leur suffisent plus, l'informa Gwendara.

— Gaïa les ménage tout de même plus que certains Atlantes malgré leurs mœurs répugnantes. Ce n'est pas un hasard si l'activité volcanique est plus intense du côté d'Atlantis et insignifiante à Poséidopolis.

— Hémara, m'autoriserez-vous à enquêter à la surface, au vu de ces événements ?

— Impossible de déroger à la règle, Serenwynn. Tu dois terminer ton initiation avant de reprendre d'autres tâches. En tant que princesse de Mu, tu bénéficies déjà d'un régime particulier contrairement aux autres prêtresses qui consacrent leur vie entière au cristal, ne l'oublie pas.

— Dans ce cas, avançons la date de mon épreuve finale !

— Tu apprends vite, mais tout de même. Je suis disposée à te laisser essayer dans trois décades. Pas avant.

Le vimana abordait les quais de Pompéa. Hémara descendit et les quitta, appelée par ses devoirs de dirigeante. Baltus l'attendait et l'entraîna vers l'agglomération en parlant avec animation. Gwendara et Serenwynn n'obtiendraient rien de plus de la part de la Pléiadienne. Orionis ne leur serait pas d'une grande aide dans l'intervalle. Ses visites à Pompéa se raréfiaient. Elles descendirent sur la plage de sable fin et marchèrent un moment.

Ni l'une ni l'autre n'évoqua une autre source d'information possible : Elenghys. Gwendara persévérait dans sa décision de ne pas recontacter sa mère. Quoi qu'elle puisse leur révéler sur une éventuelle implication atlante dans l'attaque contre Mu, Gwendara ne la croirait pas. Les pouvoirs d'Elenghys la rendaient trop habile à dissimuler la vérité, y compris en télépathie.

Serenwynn devrait attendre trois longues décades avant de retrouver sa liberté de mouvement, et seulement en cas de réussite. D'ici là les Murois auraient peut-être éclairci le mystère. Son crâne de cristal dorénavant dédié au cercle de douze ne pourrait plus la guider. Les prêtresses ne les utilisaient pas dans un but personnel. Si elle tentait d'obtenir de nouvelles visions du futur avec lui, Hémara s'en apercevrait tout de suite et l'expulserait de l'ordre des prêtresses. Serenwynn tenait autant à acquérir la maîtrise de la communion avec le cristal qu'à remplir son rôle auprès des siens. Sans compter l'estime de la Pléiadienne qui lui était chère aussi. Hémara lui inspirait une amitié croissante et elle répugnait à rompre son engagement auprès d'elle.

La princesse évacua son dilemme en se concentrant sur la réussite de son épreuve. Elle redoubla d'efforts pour assimiler les arcanes de la prêtrise locale. Hémara la conduisit dans les cultures de quartz révélées par sa vision lors de la fête de la naissance de Serenlys. Les Pléiadiennes initiées parvenaient à accélérer la croissance naturelle des gemmes et à leur faire prendre la forme désirée, pour ensuite les charger d'énergie. La technique

employée à cet effet nécessitait une communion totale avec le minéral, tout comme le chant du vivant des elfes exigeait d'unir son esprit à celui du végétal. La maîtrise de cet apprentissage finit par accaparer toute son attention, et les particularités de la conscience minérale la détourner de ses préoccupations. Chaque service auprès du Cristal-maître lavait sa conscience de toutes ses inquiétudes à propos de la meilleure manière de servir sa patrie. Rien ne demeurait vraiment grave sous la blancheur immaculée du cristal.

À Mu, l'enquête sur l'ennemi inconnu piétinait. La technologie utilisée impliquait soit des humains évolués, soit les Annunakis. Les restes découverts dans les épaves étaient trop endommagés pour identifier la provenance et l'identité de ces êtres de manière plus précise. Se pourrait-il qu'un autre peuple existe quelque part à la surface du globe ? Après tout, les explorateurs dirigés par le général Mumbato n'avaient pas découvert la civilisation atlante avant l'expédition des princes. Le monde obéissait à d'autres règles au-delà du Moana Patitifa et les Murois se sentaient bien démunis pour décoder ses mystères.

Ramu convoqua un Conseil des sept cités sans en attendre les résultats définitifs. Il recommanda à ses pairs une surveillance permanente de toutes les côtes aux alentours des zones habitées. Des vimana armés escorteraient les convois de navires vers Manoa et Mayaxtikal en plus des rapides. Le contingent guerrier serait renforcé dans les colonies. Tangaroa, le souverain de Tongatabu, promit de mobiliser ses meilleurs combattants. Sindayi et Xara s'engagèrent à fournir des archers Azcamaya supplémentaires. Murion proposa de se rendre aux temples naacals des sept cités pour y recruter des volontaires naacals parmi les meilleurs télépathes. Ceux-ci accompagneraient les missions pour garantir une liaison constante avec la mère patrie.

Les voyages en dehors de Mu ne s'effectueraient plus à la légère. Le Conseil des sept cités débattit longuement de l'attitude à adopter pour les citoyens. Rares étaient ceux qui se lançaient dans l'exploration des contrées étrangères même en temps de paix, ce qui limitait les risques. Les souverains se refusaient à limiter leurs mouvements : ils adoptèrent des recommandations de prudence en déconseillant les séjours hors patrie non dictés par la nécessité.

Les Fils du Soleil évoquèrent en privé l'opportunité d'un retour de Serenwynn et Gwendara. Le contact télépathique avec elles les avait rassurés, après une période d'inquiétude due à leur silence. Elles ne risquaient rien à Pompéa : la barrière télépathique, naturelle ou non, dissimulerait leur présence en Atlantide. Mieux valait en savoir plus avant d'entreprendre un voyage aussi long par-dessus les océans et les Terres sauvages.

Devant l'échec des méthodes d'investigation matérielles, les Naacals prirent le relais. Murion tenait à s'en charger lui-même avant son départ pour les autres cités. Le chef des Naacals examina le butin des enquêteurs entreposé à l'académie militaire et se saisit d'un bout de métal gris. Il se dirigea vers la Grande Pyramide d'un pas pressé. Murion comptait profiter de la géométrie sacrée du lieu pour augmenter ses perceptions et capter l'histoire de l'objet : qui l'avait conçu, dans quel but, quelles motivations animaient ses propriétaires. Si le roi des elfes était parvenu à déceler un danger en touchant le parchemin d'invitation aux Jeux atlantes, lui réussirait bien à tirer quelques informations d'un bout de métal. Le Naacal blond se contraignit à respecter les préparatifs d'usage avant d'entrer dans sa chambre de méditation : bain d'eau pure, lumière tamisée, sons relaxants. Il se contraignit à de profondes respirations pour calmer son excitation. Ensuite, il s'installa sur son siège et fixa le débris de navire en le tenant à hauteur de ses yeux.

Il attendit une vision, un ressenti. Longtemps. En pure perte. Absolument rien n'émanait de ce bout de métal, rien qu'une froideur toute métallique, comme si jamais aucun humain ne l'avait touché. Impossible ! Les bateaux ne se montaient pas tous seuls ! De dépit, Murion lança le fragment à l'autre bout de la pièce et regagna son bureau. Il marcha entre les rayonnages de son impressionnante bibliothèque. Un papyrus, parmi les plus anciens consacrés aux différents peuples de la Terre, lui apprendrait bien qui utilisait des navires de métal gris cendre. Ses réincarnations successives lui avaient peut-être fait oublier quelque chose d'important depuis le début de ses vies. Il soupira et se mit au travail. Le grand-prêtre y consacrerait la nuit si nécessaire, mais il devait trouver.

À la tombée de la nuit, la tentation de rentrer auprès de la douce Emma le tenailla. Non, il restait trop à faire. Il devait absolument trouver des réponses avant que d'autres Murois soient blessés ou tués. Et si elle lui

apportait son repas au temple et lui tenait compagnie ? Non plus. Les autres Naacals ne resteraient pas indifférents à sa beauté exceptionnelle et à sa gentillesse. Sa compagne lui préférerait peut-être un de ses pairs, plus séduisant, plus disponible. Il l'aimait trop pour courir ce risque. Mieux valait se passer d'elle, le temps d'en avoir fini. Accaparé par sa fonction, Murion ne prenait pas grand soin de son apparence. Il laissait ses cheveux se dresser en épis au sommet de sa tête et conservait ses austères robes bleues de Naacal en toute occasion. Il jugeait ridicules les tenues de fête élaborées et scintillantes. Il devrait peut-être faire un effort pour Emma, mais l'heure n'était plus à ces frivolités.

21

Ce matin-là, les habitants d'Atlantis se réveillèrent avec un vaisseau inconnu dans leur ciel. L'engin noir et en forme d'ovoïde aplati planait au-dessus de la Grande Pyramide. Ses dimensions impressionnantes réduisaient la taille de l'édifice mystique par illusion d'optique. Les Atlara, indécis, guettaient le moindre mouvement sur l'immense surface de métal sombre au-dessus de leurs têtes. La population du haut de la ville, hébétée, sortait dans les rues et les jardins pour mieux voir l'astronef, ne sachant comment réagir. Il n'émettait aucun bruit et se contentait de maintenir sa position. Personne ne pensait plus à conduire ses enfants à l'école ou à se rendre au travail. Les fêtards des tavernes titubaient sur le port en se promettant de ne plus jamais s'enivrer. Les pêcheurs se hâtaient de prendre le large, préférant affronter les monstres marins plutôt que des extraterrestres.

Tout le monde connaissait le mythe d'Enki, le dieu créateur annunaki, le rebelle qui avait engendré les peuples libres de Mu et d'Atlantide. Était-il de retour pour les châtier ou pour les récompenser ? Fallait-il fuir la cité ou aller l'accueillir sur la grande esplanade ? La confusion régnait dans tous les quartiers de la cité. Certains coururent se cacher dans leurs demeures, d'autres se dirigèrent vers la grande esplanade pour assister à un éventuel débarquement.

Elenghys observait, elle aussi, le vaisseau noir par les fenêtres de sa résidence. Un point de vue privilégié, face à la Grande Pyramide. Un malaise la gagna, une sensation glacée de danger imminent. L'ultimatum donné par Nephtys n'était pas encore écoulé. Cet engin ne pouvait donc être le sien. Qui alors ? D'autres Annunakis encore plus belliqueux ? Des extraterrestres d'une race encore inconnue ? Que faire ? Les visiteurs ne devraient en aucun cas découvrir les chimères du laboratoire. En cas d'urgence, elle pouvait descendre l'ascenseur tout entier dans son conduit et sceller l'unique issue par une pierre identique au revêtement de la grande esplanade. La directrice estima dangereux d'actionner le mécanisme à ce stade : la manœuvre attirerait trop l'attention.

Alors, elle se contenta de guetter le moindre mouvement des extraterrestres, sur le qui-vive. Elenghys repéra des membres de son équipe en route vers leur poste comme si de rien n'était. Peut-être se jugeaient-ils plus en sécurité sous terre. Ils pourraient actionner le mécanisme de fermeture de l'intérieur si les Annunakis essayaient d'entrer. Du côté de la Grande Pyramide, certains Atlara se figeaient sur l'esplanade tandis que d'autres se réfugiaient dans leur temple. Elle ouvrit la fenêtre pour se pencher vers le palais d'Atlas. Sur les marches de l'entrée, les gardes s'agitaient dans la confusion la plus totale. Où restait donc le prince gouverneur d'Atlantis ?

Atlas s'éveillait à la lueur du soleil matinal, dans un lit à la mesure de sa stature de géant. Une ombre lui masqua la lumière du jour dans l'encadrement de la porte vitrée menant à la vaste terrasse où il aimait se tenir pour contempler sa maisonnée au travail. Il ouvrit des yeux ensommeillés et distingua deux formes noires : l'une humanoïde, l'autre ressemblant à une tête de dragon posée sur un corps d'homme trapu. Le prince bondit sur son séant et scruta les deux intrus. Sa vue s'accommodait peu à peu au contraste entre le soleil levant et la noirceur des deux silhouettes.

Le dragon paraissait absorber toute la lumière du jour en un puits sans fond. Sa simple présence l'emplissait d'effroi, un sentiment très inhabituel chez lui. Atlas ressentait dans ses tripes toute la dangerosité de la créature. Silencieuse, celle-ci braquait sur lui des yeux rouges à la pupille étirée en fente. Des ailes immenses se déployèrent dans son dos avec un claquement sinistre. Le gouverneur d'Atlantis se sentait face à elle comme un gibier traqué et luttait en son for intérieur pour retrouver son assurance habituelle. Il transpirait et réalisa que l'étrange créature irradiait une chaleur lourde telle celle d'un volcan.

— Atlas, te voici enfin réveillé ! Tu ne me reconnais pas ? l'interpella une voix métallique chargée de colère et de mépris.

— Nephtys ! Comment osez-vous vous introduire dans ma chambre, en plein cœur du palais royal ? Oubliez-vous ma qualité de prince atlante, fils du roi Poséidon ?

La main en visière, il distingua enfin le visage en triangle typique de la reptilienne, ses écailles vertes et la robe blanche qui dissimulait ses formes féminines.

— Votre illusion de royauté m'indiffère. Nous sommes les maîtres de cette planète et nous entrons où il nous plaît. Je vois que mon compagnon noirdraco vous fait de l'effet. Il est temps de vous lever et de vous habiller.

Nephtys fit un signe de tête convenu en direction de la créature, un noirdraco donc. Celui-ci rugit. Des flammes jaillirent de sa gueule garnie de crocs acérés et embrasèrent la descente de lit. Atlas bondit de l'autre côté et enfila ses vêtements déposés sur une chaise, les yeux brillants de rage et d'humiliation. Il se félicita d'avoir renvoyé ses deux jeunes invitées de la veille au soir. Le prince appréciait la compagnie des femmes, mais il n'avait pas encore choisi celle qui partagerait sa vie.

— Les miens tiennent à constater de leurs propres yeux comment je gouverne l'Atlantide. Je ne tiens pas à les décevoir et vous non plus, j'en suis certaine. Où sont les prisonniers de Mu que vous aviez promis de me livrer ? exigea Nephtys, autoritaire, le doigt tendu.

Les draps de soie finissaient de se consumer, avec une partie des coussins finement brodés. Quel gâchis !

— Mais… les six lunaisons accordées ne sont pas encore écoulées ! protesta Atlas en finissant de s'habiller.

Il se tenait le plus loin possible du noirdraco. Tout en lui irradiait la malfaisance, contrairement aux dragons de légende. Ses mains et ses pieds se terminaient par des griffes, des écailles couleur charbon recouvraient son corps nu. Une race parente des Annunakis ? Sa gueule entrouverte exhalait une odeur fétide qui lui soulevait le cœur. Il agitait par à-coups une queue hérissée de pointes, ce qui rendait Atlas encore plus nerveux.

— J'en ai assez d'attendre et je réclame mon dû maintenant. Où sont mes sujets d'expérience ? réclama Nephtys.

Atlas en conclut que la reptilienne agissait sous la pression des siens. En réalité, la relative quiétude de leur continent jusque-là tenait du miracle. Il était même étonnant que les Annunakis se soient contentés de piller leurs mines pendant si longtemps.

— Vous les aurez bientôt. J'attends le retour imminent d'une équipe de mercenaires envoyés dans la forêt d'Almaril capturer des elfes, sans compter ceux de Mayaxtikal.

— Tu ne les reverras pas vivants. Devant ton incompétence, j'ai pris les devants et envoyé nos serviteurs à l'attaque des navires de Mu de retour de leur colonie. Ils ont échoué aussi, alors je viens avec les miens réquisitionner les ressources d'Atlantis. Vous vous êtes bien amusés avec

les jouets laissés ici par mon père, mais c'est terminé. Il est temps que vous, pauvres humains, compreniez où est votre place. Conduis-moi aux laboratoires !

— Quels laboratoires ?

— Allons, ne joue pas les innocents ! Mon vaisseau a décelé l'existence d'un réseau de galeries souterraines équipées de machines alimentées par un courant d'énergie continu. Les détecteurs thermiques révèlent la présence de centaines de créatures animales là-dedans. Tu ne peux rien me cacher. Avance !

Atlas reprit ses esprits pendant la marche à travers les couloirs et escaliers de son vaste palais. La colère l'envahit devant le comportement du noirdraco, qui incinérait ou brisait les œuvres d'art sur leur passage. Statues fracassées, fresques calcinées, cristaux de roche noircis… L'odeur de brûlé et le fracas des objets provoquaient une sorte de sourire sur sa face hideuse. Cette créature ne supportait pas la beauté, seule une pulsion de destruction animale l'animait. Pas d'âme, pas d'intelligence. D'où provenait-elle ? Pas de la Terre ! Et surtout, combien de ces horreurs les Annunakis avaient-ils amené avec eux ?

La reptilienne et son noirdraco semblaient encore seuls au sol alors qu'Atlas employait un corps entier de gardes, formé à le protéger contre toute menace. Jusque-là, ces hommes n'avaient servi que son ego, l'escortant partout à tour de rôle et paradant sur les marches du palais. Le prince allait juger de l'efficacité de leur entraînement. Le trio franchit une porte et entama la traversée d'un nouveau couloir proche de leurs quartiers. Atlas actionna discrètement le mécanisme de fermeture pour empêcher ses deux ennemis de s'enfuir par les étages.

— À moi la garde ! hurla-t-il avec toute la puissance de sa voix de tonnerre.

Il se rua derrière Nephtys, lui tordit le poignet et la maintint devant lui pour ôter au noirdraco toute envie de cracher son feu dans sa direction. La créature râla comme une cheminée encrassée et traça trois sillons sanglants dans son bras exposé à l'aide de ses griffes tranchantes. Les gardes déboulèrent dans un bruit de pas précipités, armés de lasers et d'épées. L'homme de tête tira sur le draco sans hésitation. Celui-ci se désintéressa d'Atlas et fonça vers les gardes gueule ouverte. Les tirs de lasers ne lui causèrent aucun dommage, à la consternation du prince.

— Idiots ! On ne peut tuer une créature de feu par le feu ! se moqua Nephtys, toujours maintenue fermement par le colosse.

— Il nous reste les épées. Ton monstre ne va pas tarder à en goûter le tranchant.

Le noirdraco cracha une gerbe de feu, impossible à éviter dans l'espace confiné du couloir. Les trois gardes les plus proches s'écroulèrent avec des cris affreux, d'autres juste derrière ramenèrent leurs bras devant leurs visages en un geste de protection dérisoire et les suivants prirent la relève dans un chaos de feu et de fumée. La créature des ténèbres rugit de douleur, touchée par une lame.

— Je ne te conseille pas de tuer mon serviteur ou de me faire le moindre mal, siffla Nephtys, peu impressionnée.

— Ah non, et pourquoi ? Je suis le seul maître d'Atlantis ! Votre intrusion et vos menaces sont inacceptables !

— Tu oublies mon vaisseau au-dessus de ta tête. Regarde ce bracelet autour de mon bras et de celui de mon serviteur. Ils sont reliés à nos signes vitaux et émettent un signal. Si celui-ci s'interrompt, les miens réduiront la cité en cendres. En commençant par ton ridicule palais.

Atlas remarqua alors l'anneau de métal clignotant fixé au biceps de Nephtys et à celui de son draco. Le combat avec les gardes s'enlisait. Le feu craché par le monstre les tenait à distance et ils ne parvenaient pas à l'atteindre avec leurs épées. Un des gardes lança son arme comme un javelot et le noirdraco l'évita aisément. L'épée retomba à terre avec fracas. Le serviteur de Nephtys avait récolté de nombreuses blessures bénignes d'où s'écoulait un sang orangé et visqueux. Son bracelet émettait une lumière à intervalles plus faibles que celui de Nephtys. Le sang d'Atlas se glaça dans ses veines. De nombreuses personnes mourraient, dont lui-même, si le vaisseau détruisait le palais.

— Stop, arrêtez ! Nous nous rendons ! cria-t-il par-dessus le tumulte, tout en repoussant Nephtys loin de lui.

La reptilienne remit de l'ordre dans les voiles de sa robe d'un air satisfait.

— Mais, prince… protesta un garde.

— Si nous les vainquons, le vaisseau tirera sur Atlantis. Il faut nous soumettre… pour l'instant !

Les hommes dépités s'effacèrent, les yeux baissés sur les corps des victimes de l'affrontement. Les blessés gémissaient de douleur. Nephtys,

son serviteur et Atlas reprirent leur route vers la sortie du palais. Une foule de citoyens inquiets rassemblés sur la grande esplanade convergea vers eux. Le brouhaha de dizaines de conversations angoissées parvint aux oreilles d'Atlas. Il descendit les marches entre les deux rangées de gardes réduits à l'impuissance.

— Qui sont ces gens ? demanda la reptilienne.

— Des notables, des Atlara scientifiques et mystiques, des apprentis, des domestiques… tout le peuple du haut de la cité.

— Qu'ils restent à distance !

Nephtys renouvela le signe de tête convenu avec son noirdraco. Celui-ci cracha une gerbe de feu en direction de la foule. Les premiers rangs reculèrent avec précipitation, les autres plus lentement. La foule s'enfuit dans un mouvement de panique. Le monstre prit la tête du trio et cracha dans toutes les directions pour ouvrir un large passage vers les laboratoires, de l'autre côté de la place. Des hurlements de terreur retentirent et une épouvantable odeur de chair grillée s'éleva dans l'air. La bousculade vida l'espace en quelques instants, à l'exception des malchanceux touchés par les flammes. Certains tombèrent, pliés en deux par la douleur, d'autres se roulaient par terre en vaines tentatives d'éteindre le feu mortel. Plus loin, les plus lents chutèrent et furent piétinés. Nephtys leur accorda à peine un regard indifférent et entraîna Atlas vers l'ascenseur menant aux laboratoires. Le noirdraco renifla ses victimes avec un son écœurant. Les yeux du prince évitaient soigneusement les corps.

Une silhouette féminine dominée par une cascade de cheveux blonds ondulés les observait depuis l'autre côté de la grande esplanade. Elle tira un levier de toutes ses forces, s'arc-bouta pour peser dessus de tout son poids. L'ascenseur entier s'enfonça lentement dans le sol. Atlas aurait voulu lui ordonner de fuir. Que comptait faire Elenghys seule, avec la menace d'un vaisseau monstrueux au-dessus d'Atlantis ? La scientifique ne semblait pas impressionnée par le noirdraco. Elle ne bougea pas malgré leur arrivée au pas de charge.

— Qui es-tu, humaine qui ose entraver ma route ? gronda Nephtys.

— Elenghys, chef des Atlara scientifiques et médaille d'argent aux derniers Jeux atlantes, répondit-elle avec aplomb. Vous ne nous traiterez pas comme vos esclaves de Kankala et Sumer. Notre peuple tient à son indépendance.

— Ah oui, je me souviens de toi et de ton vainqueur. Étonnants spécimens.

Nephtys se tourna à nouveau vers son noirdraco. Atlas ouvrit des yeux horrifiés et détourna le regard. Le bruit et la chaleur typiques des gerbes de feu ne survinrent pas cette fois-ci. Le monstre empoigna Elenghys. Le regard bleu glacier de l'Atlara croisa celui de la créature. Elle pâlit, influencée à son tour par son aura maléfique. Elle se débattit, sans aucun effet sur la force surnaturelle de son adversaire. Celui-ci resserra sa poigne. Des marques rouges apparurent sur la peau du bras d'Elenghys et une odeur de tissu brûlé émana de sa manche déchirée. Nephtys inversa le mouvement de l'ascenseur en relevant le levier sans effort apparent, avec un sourire narquois.

Ils s'engouffrèrent dans la cabine. Atlas y tenait un peu voûté. Le prince se souvint d'un fait essentiel pendant la descente vers les ténèbres. Comment avait-il pu l'oublier ? Il se démenait depuis des semaines pour fournir des Murois insaisissables aux Annunakis et préserver la liberté de l'Atlantide, mais il avait totalement omis celle qui se trouvait sous son nez. Elenghys était née sur le continent de Mu ! Et elle possédait à un degré rare les pouvoirs psychiques tant recherchés ! Peut-être parviendrait-il à calmer le courroux de Nephtys, après tout…

Les portes se rouvrirent et la reptilienne se dirigea droit vers le bureau de direction, vers les ordinateurs centraux du complexe. Atlas avala de travers. Les comptes-rendus de toutes les expériences en cours et toutes les informations sensibles y étaient stockés. Elle n'aurait aucun mal à forcer les codes de sécurité sur cette technologie issue de son peuple. Il devait à tout prix l'empêcher d'y accéder. Si elle découvrait la nature de leurs activités, les représailles contre Atlantis seraient terribles.

— Si vous pouviez obtenir un cobaye de Mu là, maintenant, cesserez-vous de terroriser le peuple de ma cité ?

Nephtys se retourna, le toisa. Face à elle, sa stature de géant ne comptait pas. Il se sentait petit pour la première fois de sa vie.

— Essaierais-tu de me tromper, Atlas ? Tu as échoué à en capturer, tu me l'as avoué tout à l'heure.

— En effet, mais l'Atlantide a accueilli une Naacal bannie de Mu voici bien longtemps. Elle vit toujours ici et votre noirdraco la tient entre ses griffes.

— Prince Atlas, que signifie cette trahison ? s'indigna Elenghys.

Elle se débattit à nouveau avec l'énergie du désespoir et le monstre resserra sa prise. Un filet de sang coula sur son bras et tacha sa robe. Elenghys grimaça.

— Que je suis prêt à tout pour préserver les miens ! Vous êtes née sur Mu et vous demeurez génétiquement une Muroise, ma chère !

— Vous me le paierez ! Vous n'avez pas d'honneur !

Nephtys éclata de rire, convaincue de la véracité de l'information par la réaction outrée de la scientifique. Elle s'installa au bureau de la directrice déchue et intégra un fragment de son bracelet dans une petite encoche au bas de la machine. Tous les écrans s'allumèrent. L'insertion de ce bout de métal issu de la planète des Annunakis suffisait pour lui donner accès à tout le contenu de l'ordinateur. Elle ne devrait même pas se donner la peine d'inspecter les galeries souterraines.

Elenghys et Atlas affichaient le visage amer de la défaite pendant que Nephtys reprenait le contrôle de l'installation abandonnée là par son père des milliers d'années auparavant. La scientifique tendit le cou et la vit ouvrir des programmes dont aucun d'entre eux n'avait jamais soupçonné l'existence. Nephtys dénicha son dossier personnel classé parmi ceux des employés du laboratoire.

— Vous êtes bien muroise ! s'exclama-t-elle avec un accent de triomphe. Je me ferai une joie d'extraire votre ADN pour découvrir quelle lignée mon père a bien pu créer là-bas. Ces gens si puissants, capables de vaincre nos navires ne nous nargueront plus longtemps ! Comment pouvez-vous donc vivre mille ans ? L'immortalité est réservée aux dieux !

Elenghys garda le silence, lèvres serrées. Elle ne comptait pas faciliter la tâche de son ennemie. La fureur d'être considérée comme inférieure parce qu'humaine supplanta la peur. Ils avaient bâti une civilisation, ils n'étaient ni des serviteurs ni des cobayes ! Nephtys continuait de parcourir les informations à son sujet.

— Vous régénérez vos corps physiques à l'aide des propriétés de la géométrie spéciale de la Grande Pyramide. Pas mal pour des humains ! Mais vous ignorez encore la fonction première du réseau de pyramides que nous avons érigé à travers le monde en des lieux précis. C'est à cause d'elles que les humains oublient la provenance stellaire de leur âme. À cause d'elles aussi que vous vous réincarnez ici au lieu de retourner vers les étoiles. Nous y avons installé une grille électromagnétique greffée sur les

courants cosmotelluriques de la planète, qui attire les esprits à elle et les empêche de partir. Vous nous appartenez, acceptez-le !

— Non ! Ce n'est pas possible ! Vous ne pouvez empêcher notre esprit immortel de voyager à sa guise, vous bluffez ! Les elfes de Mu sont libres de leurs mouvements, et ils ont conservé les souvenirs de leur provenance céleste.

— J'admets que nos pyramides ne sont pas calibrées pour cette espèce dont nous ignorions l'existence à notre arrivée. Mais vous, humains, resterez nos prisonniers ici à jamais ! À commencer par vous, Elenghys, qui vous êtes crue capable de manipuler nos matrices artificielles.

D'autres reptiliens, des mâles, pénétrèrent dans la pièce. Leurs pas lourds résonnèrent sur le sol.

— Nous sommes à tes ordres, ô, Nephtys, héritière de l'Atlantide.

— Escortez ce prince de pacotille dans son palais et veillez à ce qu'il n'en sorte pas. Envoyez-moi quelques noirdracos pour maîtriser les scientifiques de ce complexe. Quant à celle-ci, enfermez-la au dernier niveau, dans une cage assez résistante pour l'empêcher d'utiliser sa télékinésie. Faites-en de même pour tous ceux qui travaillent ici. Je déciderai de leur sort plus tard. Il me faut d'abord examiner ce qu'ils ont fait avec le matériel de mon père.

— Mais vous avez obtenu votre dû avec Elenghys ! Respectez votre parole, la liberté de l'Atlantide contre la capture de Murois ! protesta Atlas.

— Vous ne m'en livrez qu'une. Vous avez laissé partir l'elfe et la magicienne alors qu'ils se sont jetés d'eux-mêmes entre vos mains. Et puis, aucun accord ne tient avec les créatures inférieures que vous êtes. Les Annunakis ont décidé de reprendre le contrôle de cette cité et rien de ce que vous ferez ou direz ne nous en dissuadera.

Elenghys fulminait pendant que le draco l'emmenait hors de la pièce. Elle se retint à grand-peine de hurler des insultes à la figure d'Atlas, abattu par la tournure des événements. Une douleur cuisante lui torturait le bras, là où le monstre l'empoignait. Elle résista à grand-peine à la tentation de se débattre à nouveau, ce qui l'encouragerait à la brutaliser davantage.

Nephtys s'était jouée d'eux. Jamais elle n'avait eu l'intention de respecter sa parole. Les Annunakis étaient des êtres sournois, traîtres et manipulateurs. Le dirigeant d'Atlantis aurait dû s'en rendre compte et chercher du soutien auprès du seul autre peuple humain libre. Au lieu de

cela, il avait engagé un conflit avec Mu et livré sa meilleure scientifique pour rien.

Au cœur de la Grande Pyramide, le portail entre les mondes rougeoyait, réactif au débarquement des Annunakis avec leurs noirdracos. Les ténèbres appelaient les ténèbres. Une ombre envahissait lentement le monumental édifice, nourrie par la peur, la confusion et la colère des Atlantes conquis. Le temple était témoin de la prise de pouvoir de Nephtys, comme toute la cité.

Les apprentis en route vers leurs classes avaient assisté à la traversée de la grande esplanade par la reptilienne et son noirdraco en train de rudoyer Atlas. Ils avaient fui le feu de la créature infernale. Dans les classes, ils imploraient leurs professeurs comme si ceux-ci possédaient les capacités de repousser l'invasion.

Le plus grand désordre régnait également dans les quartiers des Mages et des Érudits. Les Atlara accomplis doutaient de l'efficacité de leurs dons de contrôle mental sur une espèce à l'intellect hyper développé et dépourvue des faiblesses émotionnelles humaines. Les monstres cracheurs de feu les paralysaient de terreur. Nul ne tenait à s'exposer tant que les Annunakis négligeraient de prendre possession du temple.

La nouvelle était remontée jusqu'à Demeron/Ramon par un messager. Le grand-prêtre s'isolait dans son bureau, loin de l'effervescence des salles de classe et de l'unité de guérison assaillie de grands brûlés victimes des noirdracos. Ramon renvoya le jeune garçon désemparé d'un ton sec. Il ignora les appels à l'aide et les demandes paniquées de ses subordonnés. Que les Érudits se débrouillent pour accueillir l'afflux de citoyens au temple. Les guérisseurs connaissaient bien leur travail et n'avaient pas besoin de lui non plus. En tant que chef, il devait impérativement acquérir une vue globale de la situation avant de donner ses ordres.

Ramon se rua hors de son bureau et accéda au toit de l'édifice par une trappe oubliée au fond du couloir d'accès au quartier des Mages. Laissant la masse colossale de la Grande Pyramide derrière lui, il s'approcha du bord de la toiture plate et s'allongea sur la pierre dure. À l'autre bout de la grande esplanade, Nephtys, son noirdraco, Atlas et Elenghys entraient dans l'ascenseur des laboratoires. Peu après, une flotte de vimana atterrit sur les lieux désertés et vomit des cohortes de reptiliens mâles accompagnés de dracos. Organisés, les envahisseurs se divisèrent en trois groupes. Ceux-ci

se dirigèrent au pas de course vers les laboratoires, le quartier des Atlara scientifiques et le palais royal.

Pourquoi Nephtys dédaignait-elle l'édifice le plus important ? Craignait-elle la puissance des Atlara ? Peu importait ses raisons : Ramon disposait d'un peu de temps. Lui, grand-prêtre de Mu puis d'Atlantis, ne laisserait pas les Annunakis le dépouiller de son pouvoir retrouvé. Redevenir un simple humain ? Être réduit à l'état d'esclave à l'égal des petites gens de la ville basse ? Jamais ! Jamais il ne quitterait la source de sa puissance spirituelle. La Grande Pyramide lui appartenait enfin, après tant de luttes et de stratégies depuis son exil de Mu. Plutôt la rendre inexploitable que de la leur céder !

Ramon quitta son poste d'observation et gagna sa chambre de méditation personnelle au pas de course. Oui, tout détruire avant que les Annunakis ne s'en emparent ! Le grand-prêtre négligea les préparatifs habituels destinés à soutenir l'état de méditation. Il passa directement dans la pièce sombre par la porte coulissante au fond de son bureau et s'installa sur son siège. Ramon parvint à connecter sa conscience au portail interdimensionnel de la Grande Pyramide en quelques secondes seulement, comme attiré par la bataille énergétique entre les forces du bien et celles du mal.

Quent lui avait rapporté le constat alarmant de Murion à son retour de Poséidopolis. Ramon connaissait parfaitement l'orientation progressive de la faille vers les dimensions de ténèbres, prêtes à supplanter l'accès aux plans supérieurs de lumière. Il savait que des êtres de mort et de destruction pilonnaient le passage pour se ruer à l'assaut du monde. Il percevait leur influence sournoise sur le psychisme de ses Atlara. Lui-même pensait y échapper grâce à sa science et ses dons. Ramon utilisait sa puissance psychique pour consolider l'ultime barrière au règne du mal depuis des mois.

Aujourd'hui, le grand-prêtre s'apprêtait à laisser le passage s'ouvrir. Les ténèbres tant redoutées descendaient du ciel et envahissaient Atlantis en ce moment même. Il détruirait le mal par le mal. Son esprit quitta son corps et se tint face au portail, sous la forme d'un double éthéré de son apparence habituelle. Les assauts des dracrouges redoublaient de vigueur. À travers les flammes, il distingua nettement leur apparence. Recouverts d'écailles écarlates veinées de noir, leur corps trapu et leurs membres terminés par des griffes évoquaient l'apparence des noirdracos. Leur tête conservait une forme humanoïde, à l'exception de deux cornes brunâtres plantées au

sommet de leur crâne. Ramon émit par télépathie le souhait de parler à leur chef, s'il en existait un.

Le tumulte cessa et un monstre plus grand que les autres apparut derrière le passage, bousculant ses congénères. Le sol trembla sous ses pas. Les créatures semblaient posséder une forme d'intelligence et de hiérarchie. Ramon en tirerait peut-être quelque chose de plus qu'une simple destruction des lieux. Les dracrouges, les noirdracos et les Annunakis s'entretueraient. Atlantis serait libérée et le mérite de la victoire lui reviendrait. Le pouvoir de la Grande Pyramide demeurerait à lui seul. Il s'adressa à la créature.

— Si je te laisse entrer dans mon monde avec tes légions, travailleras-tu pour moi ? Quel est ton nom ?

— Bélial, gronda le monstre. J'anéantirai tes ennemis et en échange, ton ordre m'obéira. Vous deviendrez les prêtres de Bélial et vous porterez dorénavant des robes rouges. Vous nous nourrirez par des rituels que je t'enseignerai.

Ramon réfléchit à la proposition. Confiant, le grand dracrouge s'assit contre le passage pour attendre sa décision. Les yeux fixés sur le large dos écarlate, Ramon évalua l'état de la faille, la force des courants cosmotelluriques et sa propre capacité à les dominer. Il était sûr de parvenir à refermer le portail interdimensionnel quand il le souhaiterait. Le grand-prêtre ne comptait pas modifier les usages de son ordre, ni nourrir les troupes de Bélial et encore moins lui vouer un culte. Il le lui laisserait croire. Dès que les monstres auraient vaincu les Annunakis, Ramon refermerait le passage. Coupées de leur plan d'existence, les créatures infernales ne survivraient pas longtemps. Atlantis redeviendrait comme avant. Un plan parfait.

Ramon rétablit la communication et s'assura que Bélial comprenait bien la nature de sa cible. Les dracrouges connaissaient les noirdracos, issus de leur propre dimension et asservis par les Annunakis. Ces derniers, capables de supporter les flammes des plans d'existence inférieurs, y puisaient sans cesse de la nouvelle main d'œuvre. Les monstres les reconnaîtraient et les traqueraient tous sans exception. Ramon promit d'effectuer les modifications demandées aux pratiques des Atlara une fois leur tâche terminée. Bélial rassembla sa légion derrière lui et attaqua de nouveau le portail.

La paroi entre les dimensions ressemblait à du cristal fendu à plusieurs endroits et rougeoyait du côté des ténèbres. Ramon concentra en lui toute sa

colère et sa haine. Il les projeta sur les points faibles en un trait rouge sang issu de ses doigts, tout en visualisant ses ennemis. Ramu, à l'origine de son exil. Murion, ce jeunot ridicule qui occupait sa place sur Mu. Atlas et son insupportable arrogance. Nephtys et ses dracos, qui prétendaient leur reprendre le legs d'Enki… Son arme émotionnelle se densifia, nourrie par ses noires pensées et par l'incendie de sa fureur.

La paroi céda, le cristal éclata en morceaux autour de lui. Ramon sursauta et s'étonna de ressentir la coupure des éclats projetés sur son esprit immatériel. Celui-ci ne pouvait être blessé. Quelque chose clochait. Bélial se planta face à lui tandis que ses troupes s'engouffraient dans la Grande Pyramide, accompagnées par le souffle terrible des flammes de l'enfer. Le feu se répandit à l'intérieur de l'édifice et Ramon transpira à grosses gouttes. De la sueur ? Des coupures ? Sur une projection mentale dépourvue de chair ? Impossible, et pourtant ses sens ne le trompaient pas.

— Pour conclure notre pacte, serrons-nous la main, lui proposa Bélial par-dessus les hurlements sauvages de ses dracrouges.

Ramon tendit machinalement le bras vers lui, perturbé per ses perceptions anormales. La grande créature lui serra la main avec vigueur. Le contact des écailles contre sa peau provoqua une sensation de brûlure insupportable sur ses doigts broyés par la poigne de fer, dans sa paume où s'enfonçaient les ergots de la serre du dracrouge. Une douleur inconcevable en ce lieu remonta le long de son bras et se communiqua à tout son être. Il brûlait d'un feu immatériel, mais pas moins réel. Ramon hurla et prit conscience de la duplicité de Bélial en croisant ses yeux rouges à l'éclat malveillant. Le monstre n'avait pas plus que lui l'intention de respecter leur pacte. Jamais il n'aurait dû lui ouvrir la porte.

Ramon réintégra son corps avec une sensation de chute libre. Il souffrait toujours et courut à la lumière pour en avoir le cœur net. Sa chair portait les stigmates du contact avec la créature infernale : cinq petits cercles écarlates dans sa paume. Il remua ses doigts brûlés, douloureux et enflés. Son avant-bras plongea dans le bassin d'eau fraîche. Le liquide siffla et de la vapeur se forma à sa surface. La douleur s'apaisa. Ramon regarda son reflet dans le miroir. La rupture du passage entre les mondes lui laissait des traces : des microcoupures sur son front, ses joues, son cou. Sa main nécessitait des soins et un bandage mais cela attendrait.

Le grand-prêtre retourna au pas de course à son poste d'observation sur le toit du temple. Les envahisseurs élisaient domicile dans la résidence des

notables et le quartier des Atlara scientifiques, juste derrière. Ils expropriaient sans ménagements les Atlantes encore chez eux et les poussaient vers la grande esplanade. Les gens criaient et pleuraient. Les reptiliens mâles abattaient sans pitié les récalcitrants par des tirs de laser ou par le feu de leurs dracos. Des cris et le fracas des armes en provenance du palais d'Atlas révélaient une bataille en cours entre la garde du prince et les Annunakis. Les sentinelles d'apparat sur les marches avaient disparu, impliquées dans le combat.

Ramon craignait un massacre imminent. Nephtys et les siens ne contrôleraient pas aisément une cité d'humains à l'ADN complet, issus de la lignée originale de leur espèce. Ils préféreraient supprimer les résistants et fabriquer leurs serviteurs petits, chétifs et dociles. Le prince Atlas ressortit des laboratoires, encadré par deux guerriers annunakis. Plus grand que ses ennemis, le géant semblait pourtant abattu et résigné. Elenghys n'était pas avec lui. Que lui était-il arrivé ?

Ramon étendit ses sens à la recherche de la signature psychique de son ancienne élève. Il la perçut habitée par une rage folle et un sentiment d'humiliation inédit pour cette femme de pouvoir. Enfermée dans une cage au dernier niveau du complexe souterrain, elle mobilisait son pouvoir télékinétique contre les barreaux. Ceux-ci pliaient à peine. Épuisée, elle se laissa choir au sol et reçut l'appel de Ramon. Soulagé de savoir sa protégée en vie, il s'autorisa un sourire et reporta son attention vers son environnement immédiat.

Un détachement de noirdracos encadré par des reptiliens mâles se dirigea vers la Grande Pyramide au pas de course. Ramon serra les poings. La blessure à sa main droite le fit gémir. Où restaient donc les légions de Bélial ? Enfin, il les vit sortir de l'édifice par la grande porte qu'ils incendièrent. Parfait. Dracrouges et noirdracos, maîtres du feu, lutteraient à armes égales. L'entrée de l'édifice sacré cracha des monstres en rangs serrés.

Ils se ruèrent sur les dracos en chemin vers eux. Une mêlée furieuse de cris, grognements, rugissements et gerbes de feu s'ensuivit. Les nouveaux arrivés dépassèrent le combat en cours pour s'en prendre aux autres créatures en train de malmener des humains terrifiés sur la grande esplanade. Une nouvelle bataille sans merci s'engagea et les gens en profitèrent pour s'enfuir vers le temple, seul lieu encore épargné par les conquérants.

Ramon exulta, leva les bras et crut à la réussite de son plan. Les dracrouges, en nombre toujours plus grand, suivaient la trace des Annunakis et se divisaient eux aussi en trois groupes pour les traquer à travers la ville haute. Le grand-prêtre s'arracha à regret au spectacle et réintégra le bâtiment. Son ordre avait besoin de lui pour gérer l'afflux des citadins et créer un semblant de résistance.

Nephtys, toujours installée aux commandes de l'ordinateur central, étudiait le cas d'Elenghys. Ses découvertes dans les fichiers la conduisaient à une certaine estime pour les compétences de son ennemie vaincue. La généticienne était parvenue à créer des hybrides humains-animaux à l'aide des matrices artificielles abandonnées là par Enki. Elenghys avait déchiffré une grande partie des instructions et tâtonné pour acquérir les données manquantes. Elle progressait par essais et erreurs avant de parvenir à concevoir des chimères viables. Ce serait un jeu d'enfant pour Nephtys d'apporter la dernière touche aux créations de la scientifique.

La reptilienne avait saisi le but du développement de chimères dotées d'une grande force physique et d'atouts intégrés sous forme d'ailes, de crocs, de griffes ou de poison : constituer une armée pour vaincre les Annunakis. Un compte-rendu de séance du conseil d'Atlantis révélait sa décision en ce sens après les premières attaques des mines des îles du sud de l'archipel. Le dossier contenait également les conclusions des réunions avec Atlas et Demeron/Ramon, ainsi que des notes personnelles d'Elenghys.

Son regard malfaisant se reporta un instant sur l'écran du visionneur braqué sur la cage d'Elenghys. Contempler son adversaire assise par terre, les cheveux en désordre, sa belle robe de notable maculée de terre, l'emplissait d'une joie sauvage. Mater des humains intelligents s'avérait bien plus gratifiant que mener un troupeau d'esclaves dociles. Elle arrivait juste à temps pour récupérer l'armée de chimères à son propre profit. Atlantis débordait de richesses technologiques dues à l'ingéniosité de ses scientifiques. Son oncle Anbael, chef suprême des Annunakis sur Terre, avait raison de l'inciter à reprendre possession de son héritage. Une fois l'Atlantide bien en mains, elle se tournerait vers le second domaine laissé à l'abandon par son père : Mu. Elle deviendrait alors la plus riche et la plus puissante de son peuple, dépassant même leur leader.

Épilogue

L’ouverture du portail interdimensionnel d’Atlantis provoqua une onde de choc psychique à travers la planète.

Aux abords de la cité de Pompéa, Serenwynn s’appliquait à cultiver le cristal, agenouillée face aux gemmes translucides. Dans les rangées rectilignes, de nombreuses aspirantes faisaient de même, unies dans un silence religieux. Soudain, la princesse elfe remarqua une traînée noire à l’intérieur de ses cristaux et sentit un curieux désarroi l’envahir. Elle leva la tête vers le plafond de la caverne et contempla le magnifique lapis-lazuli. Quand elle revint à sa tâche, ses minéraux étaient redevenus limpides. Sa sensation étrange se dissipa et elle n’y pensa plus.

Gwendara enseignait la télépathie dans une classe aux murs immaculés. Son estomac se noua brusquement sous l’effet d’un mauvais pressentiment. Ses plus jeunes élèves se mirent à pleurer, tandis que les adolescents s’observaient les uns les autres avec une méfiance nouvelle. La jeune magicienne crut reconnaître les caractéristiques d’une attaque de contrôle mental et ordonna à ses pupilles d’élever leurs barrières psychiques. Elle se rua hors de la pièce et observa les environs. Les rues de Pompéa étaient aussi calmes que d’habitude et la sensation s’évanouit aussi vite qu’elle était apparue. Elle mit l’incident de côté et reprit son cours.

Serenidril dirigeait un entraînement des archers dans la forêt d’Almaril. Ses elfes s’exerçaient au tir à l’arc et au combat au corps à corps. Il passait de groupe en groupe pour encourager les uns ou rectifier une mauvaise position chez les autres, avec une attention particulière pour les nouvelles recrues. Tout d’un coup, un vent froid lui glaça les os. Un souffle sorti de nulle part secoua le feuillage. Le prince se frotta les mains pour les réchauffer et regarda autour de lui. La canopée retrouvait déjà sa quiétude habituelle. Concentrés sur leurs exercices, les archers n’avaient rien remarqué. Renonçant à comprendre, il aborda le groupe suivant.

Yléon assistait à une réunion concernant le renouvellement des garnisons militaires dans les colonies. Tous les hommes mobilisés dans l’académie militaire de Panapé et dans la cité martiale de Tongatabu ne souhaitaient pas s’établir en permanence dans ces contrées éloignées. Confus, le prince secoua la tête et réalisa qu’il avait manqué plusieurs répliques entre le

général Mumbato et son père. Rougissant, il mit cette absence sur le compte de la fatigue d'une longue journée de travail et s'efforça de reprendre le cours de la conversation.

FIN du tome 1

Les peuples du continent de Mu vivent en paix depuis des millénaires, grâce à l'océan qui les protège. Mais la cérémonie de naissance des princes au pied de l'Arbre de Vie annonce l'avènement d'une ère de ténèbres sur le monde.

Devenus adultes, les princes, bravant leurs prophéties, fuguent et rencontrent des Atlantes dans les Terres sauvages. Une forte tension monte entre les deux civilisations dont les divergences de valeurs se révèlent rapidement.

Les princes parviendront-ils à démasquer l'ennemi de Mu annoncé par les prophéties ?

Quelle en est la cause ? Les Atlantes ou les Annunakis, ces êtres de légendes qui peuplaient la Terre à nos origines ?

19,90€
ISBN : 979-10-92387-73-5
http://www.editions-underground.com

EDITIONS UNDERGROUND
L'ALTERNATIVE LITTÉRAIRE